TRAITÉ

MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR

L'ALIÉNATION MENTALE,

PAR PH. PINEL,

Médecin consultant de sa Majesté l'EMPEREUR et ROI, membre de la Légion d'Honneur et de l'Institut, Professeur à l'Ecole de Médecine de Paris, et Médecin en chef de l'hospice de la Salpêtrière.

SECONDE ÉDITION,

ENTIÈREMENT REFONDUE ET TRÈS-AUGMENTÉE.

A PARIS,

Chez J. ANT. BROSSON, Libraire, rue Pierre-Sarrazin, n°. 9.

AN 1809.

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY.

TRAITÉ

MÉDICO-PHILOSOPHIQUE

SUR

L'ALIÉNATION MENTALE.

SECONDE ÉDITION.

PRÉFACE.

La première édition de cet Ouvrage a dû nécessairement laisser plusieurs lacunes à remplir, puisque je n'avois eu alors à traiter que les aliénés de Bicêtre, et avec des moyens très-bornés. Ce n'est qu'à la Salpêtrière que j'ai pu reprendre les mêmes vues, étant puissamment secondé par l'administration des hospices, qui venoit d'y faire transférer le traitement des aliénées. Le local étoit vaste, commode et susceptible de plusieurs soudivisions; et comment les abus introduits dans le service auroient-ils pu échapper au zèle et à l'œil pénétrant du nouveau surveillant, M. Pussin, chargé alors de maintenir l'ordre dans cette partie de l'hospice? L'usage gothique des chaînes de fer (1) fut aboli, comme il l'avoit été trois années avant à Bicêtre, et le traitement prit dès-lors une marche régulière, suivant une nouvelle méthode.

(1) J'ai examiné avec un soin scrupuleux les effets que produisoit sur les aliénés l'usage des chaînes de fer et ensuite les résultats comparatifs de leur abolition, et je ne puis plus former des doutes en faveur d'une répression plus sage et plus modérée. Les mêmes aliénés qui, réduits aux chaînes pendant une longue suite d'années, étoient restés dans un état constant de fureur, se promenoient ensuite tranquillement avec un simple

C'est ce que je développe spécialement dans cette deuxième édition consacrée à faire connoître l'accord harmonieux et rare de tous les objets propres à concourir au rétablissement d'une raison égarée, avec la distinction des cas qu'on regarde, autant en Angleterre qu'en France, comme incurables. J'expose également les heureux résultats que donne, depuis plusieurs années, un établissement analogue (celui du docteur Esquirol) formé sur les mêmes principes, c'est-à-dire, fondé sur l'observation et l'expérience.

On seroit étranger aux vraies notions de l'aliénation si on ne remontoit à son origine la plus ordinaire, les passions humaines devenues très-véhémentes ou aigries par des contrariétés vives. Il a donc fallu d'abord indiquer leurs caractères distinctifs et leur passage gradué à un entier égarement de la raison; ce qui ne pouvoit être rendu sensible que par des exemples multipliés. Que de

gilet de force et s'entretenoient avec tout le monde, tandis qu'auparavant on ne pouvoit en approcher sans le plus grand danger: plus de cris tumultueux, plus de vociférations menaçantes; leur état d'effervescence cessa par degrés; ils sollicitoient eux-mêmes l'application du gilet de force, et tout rentra dans l'ordre.

points de contact a, sous ce rapport, la médecine avec l'histoire de l'espèce humaine !

Les mots d'aliénation, de manie, de mélancolie, de démence, pourroient être entendus dans le même sens que ceux de folie, de délire, d'extravagance, d'égarement de la raison, etc., dont on use dans le commerce de la vie civile. Pour éviter toute équivoque, j'ai cru devoir déterminer les caractères physiques et moraux qui servent à distinguer les premiers regardés comme maladies, avant de passer à des considérations ultérieures. Comment d'ailleurs s'entendre, si à l'exemple des Naturalistes, on ne désigne chaque objet par des signes manifestes (1) aux sens et propres à le distinguer de tout autre?

L'aliénation mentale peut offrir des variétés innombrables ; mais plusieurs exemples de ces variétés ont des conformités particulières qui semblent les rapprocher entre eux, et donner ainsi lieu à des termes abstraits

(1) J'ai toujours mis un grand prix à la Séméiologie, soit générale soit particulière, des maladies, et j'ai vu avec plaisir que M. Landré-Beauvais en faisoit un objet particulier de ses recherches. Je ne doute point que son *Traité des Signes des Maladies* (1 vol. *in*-8°. Paris, 1809. Chez Brosson, lib.) n'ait tout le succès qu'il a droit d'en attendre.

qui servent à les désigner spécialement, et qui sont cependant compris dans l'idée plus étendue d'aliénation mentale, ou plutôt qui en forment des espèces distinctes. C'est ainsi que le terme de manie indique plus particulièrement un délire général avec plus ou moins d'agitation ou un état de fureur. De même un délire exclusif sur un objet ou sur une série particulière d'objets, prend le nom de mélancolie, quelles que soient ses autres variétés. Je détermine de même par d'autres caractères spécifiques les termes de démence et d'idiotisme.

Les maniaques sont particulièrement distingués par des divagations sans cesse renaissantes, une irascibilité des plus vives, et un état de perplexité et d'agitation qui semble devoir se perpétuer ou ne pouvoir se calmer que par degrés. Un centre unique d'autorité doit être toujours présent à leur imagination pour qu'ils apprennent à se réprimer eux-mêmes et à dompter leur fougue impétueuse. Cet objet une fois rempli, il ne s'agit que de gagner leur confiance et de mériter leur estime pour les rendre entièrement à l'usage de la raison dans le déclin de la maladie

et la convalescence. Il faut donc pour ces infirmes des établissemens publics ou particuliers soumis à des régles invariables de police intérieure, et l'expérience de chaque jour montre combien la plus légère infraction à ces régles peut devenir nuisible ou même dangereuse.

On peut accorder que dans des cas simples le régime moral et physique peut opérer dans un temps déterminé une guérison solide; mais dans combien d'autres cas on doit faire intervenir l'usage interne et externe de certains remèdes suivant l'âge, le sexe, la cause déterminante ou bien les variétés de la constitution individuelle! que d'affections compliquées peuvent provenir de la suppression de l'écoulement périodique ou de sa cessation naturelle, lorsqu'il en résulte un état d'aliénation! Des spasmes, des convulsions générales, un resserrement intestinal, un état fébrile et toutes les suites d'une abstinence volontaire, ne viennent-ils pas souvent se joindre à l'égarement de la raison, et ne demandent-ils point les secours les plus variés? Je dois encore ajouter que, dans tout établissement bien ordonné, il faut souvent remé-

dier aux effets bien plus graves d'un traitement antérieur mal concerté ou téméraire, et que la médecine a souvent à réparer des maux qu'ont produits en son nom d'autres mains inhabiles.

L'homme instruit a mieux à faire que de vanter ses cures; c'est d'être toujours pour lui-même un juge sévère; et le moyen d'éviter l'erreur est simple, surtout s'il dirige un grand établissement : il fait des recensemens des malades, mois par mois, année par année, et il cherche après un temps déterminé quels sont les résultats d'une méthode sage, mais qui lui inspire encore des doutes, c'est-à-dire, qu'il examine dans quel rapport est à la totalité des malades le nombre des guérisons obtenues; il est plus tranquille si ce rapport est avantageux, et, pour éviter tout relâchement de zèle, qui est si naturel à l'espèce humaine, il fait des examens analogues chaque année suivante : c'est là la marche que j'ai suivie à l'égard des aliénées de la Salpêtrière, en leur appliquant le calcul des probabilités. Les médecins qui n'approuveront point ma méthode ont la liberté de faire la même application à celle qu'ils auront

adoptée, et une simple comparaison pourra faire voir de quel côté est l'avantage.

Les obstacles à la guérison de l'aliénation peuvent être variés et tenir à la conformation du cerveau ou du crâne, à une disposition héréditaire, à un état invétéré de la maladie, ou à l'infraction de certaines régles fondamentales du traitement. La connoissance de ces cas d'une incurabilité absolue ou relative tient autant aux progrès de la science que celle des moyens de guérir; car quel est l'objet où ne soient point marquées les bornes de la puissance humaine ?

La plus difficile de toutes les parties de l'Histoire Naturelle est sans doute l'art de bien observer les maladies internes et de les distinguer par leurs caractères propres. Mais l'aliénation mentale offre encore des difficultés nouvelles, et des obstacles de divers genres à surmonter, soit par les gestes insolites et l'agitation tumultueuse qu'elle produit, soit par une sorte de babil sans ordre et sans suite, ou l'extérieur repoussant d'une dureté agreste et sauvage. Veut-on se rendre raison des phénomènes observés, on a à craindre un autre écueil, celui de mêler des discussions méta-

physiques et certaines divagations de l'idéologisme à une science des faits. Les aliénés sont d'ailleurs d'une finesse extrême, à moins d'un égarement complet de la raison, et il y auroit de la maladresse à marquer une intention directe de les observer et de pénétrer le secret de leurs pensées. Dans combien de cas nous laisse-t-on ignorer d'ailleurs, lors de leur admission, la cause primitive et la manifestation graduée de leur délire ? C'est à travers tous ces obstacles qu'il a fallu marcher pour assurer aux faits que j'ai recueillis toute l'exactitude dont ils sont susceptibles, et pour en former un ensemble régulier et méthodique.

La disposition intérieure et les avantages du local sont des objets d'une si haute importance dans un hospice d'aliénés, qu'on doit desirer de voir un jour s'élever un établissement nouveau destiné à cet usage et digne d'une nation puissante et éclairée ; mais l'architecte prendra-t-il encore pour modèle de ses constructions les loges où on renferme des animaux féroces ? et un aliéné n'a-t-il pas besoin aussi de respirer un air pur et salubre ?

INTRODUCTION

A LA PREMIÈRE ÉDITION.

Ce seroit faire un mauvais choix que de prendre l'aliénation mentale pour un objet particulier de ses recherches, en se livrant à des discussions vagues sur le siége de l'entendement et la nature de ses lésions diverses ; car rien n'est plus obscur et plus impénétrable. Mais si on se renferme dans de sages limites, qu'on s'en tienne à l'étude de ses caractères distinctifs manifestés par des signes extérieurs, et qu'on n'adopte pour principes du traitement que les résultats d'une expérience éclairée, on rentre alors dans la marche qu'on suit en général dans toutes les parties de l'histoire naturelle ; et, en procédant avec réserve dans les cas douteux, on n'a plus à craindre de s'égarer.

L'aliénation mentale paroît réclamer vivement l'attention des vrais observateurs, par l'espèce d'alliage incohérent et confus qu'elle présente : ce sont d'un côté des méthodes empiriques, des opinions contradictoires, ou une aveugle routine prise pour règle, dans un très-grand nombre d'établissemens publics ou particuliers consacrés aux aliénés. Dans quelques autres établissemens, fondés en Angleterre et en France, on admire l'heureux résultat des méthodes régulières déjà confirmées par l'expérience la plus multipliée, les lumières qu'ont re-

pandues certains faits consignés dans les recueils d'académies les plus célèbres ; enfin un accord général sur quelques principes fondamentaux entre les médecins anciens les plus éclairés et les modernes (1). C'est surtout dans quelques hospices d'aliénés qu'on a lieu de se convaincre que la surveillance, l'ordre régulier du service, une sorte d'harmonie entre tous les objets de salubrité et l'heureuse application des remèdes moraux, constituent bien plus proprement le vrai savoir que l'art recherché de faire des formules élégantes. Mais les difficultés ne semblent-elles point redoubler, dès l'entrée de cette carrière, par l'étendue et la variété des connoissances accessoires nécessaires à acquérir? Le médecin peut-il rester étranger à l'histoire des passions humaines les plus vives, puisque ce sont là les causes les plus fréquentes de l'aliénation de l'esprit? et dès-lors ne doit-il point étudier les vies des hommes les plus célèbres par l'ambition de la gloire, les découvertes dans les sciences, l'enthousiasme des beaux-arts, les aus-

(1) Celse insiste principalement sur le régime moral, et il avertit de se diriger d'après l'espèce particulière de manie qu'on a à traiter. Cælius Aurelianus n'est pas moins précis, et il recommande de ne point augmenter la fureur des aliénés, soit par trop de complaisance, soit par des contrariétés déplacées. Ce dernier auteur avoit senti la nécessité de les faire diriger par un chef propre à leur inspirer un sentiment mêlé de crainte et d'estime.

téntés d'une vie solitaire, les écarts d'un amour malheureux? Pourra-t-il tracer toutes les altérations ou les perversions des fonctions de l'entendement humain, s'il n'a profondément médité les écrits de Locke et de Condillac, et s'il ne s'est rendu familière leur doctrine ? Pourra-t-il se rendre un compte sévère des faits sans nombre qui se passeront sous ses yeux, s'il se traîne servilement sur des routes battues, et s'il est également dépourvu d'un jugement solide et d'un desir ardent de s'instruire? L'histoire de la manie n'est-elle point liée avec toutes les erreurs et les illusions d'une crédulité ignorante, les miracles, les prétendues possessions du démon, la divination, les oracles, les sortiléges ? Rousseau, dans un accès d'humeur caustique, invoque la médecine, et lui dit de venir sans le médecin; il eût bien mieux servi l'humanité s'il eût fait tonner sa voix éloquente contre l'impéritie présomptueuse, et en appelant le vrai talent à l'étude de la science qu'il importe le plus d'approfondir et de bien connoître.

Un empirisme borné a fait adopter, dès les premiers temps, de prétendus spécifiques dont on a exagéré les vertus et varié à l'infini les applications dans la vue d'en assurer le succès ou d'en prévenir les inconvéniens. Faire prendre l'ellébore à l'intérieur pour guérir la manie ou d'autres maladies chroniques, savoir le choisir, le préparer, en diriger l'usage, c'étoit, dans l'ancienne Grèce, une sorte de

secret mystérieux qui ne paroissoit être connu que d'un petit nombre d'adeptes. Quelques-uns de ces préceptes paroissent sages, d'autres minutieux, frivoles, et ils tiennent à des préjugés populaires ou à des idées superstitieuses. Falloit-il préférer l'ellébore du mont OEta, celui de Galathie ou de Sicile? Autre grave sujet de discussion sur les alimens à prendre la veille de son usage, sur l'état préliminaire de vacuité ou de plénitude de l'estomac, sur les boissons propres à favoriser son action émétique. L'embarras étoit souvent extrême par l'indocilité fougueuse des malades; et que d'innocentes ruses ou d'artifices étoient nécessaires pour déguiser le médicament, ou le combiner avec des substances alimentaires! C'étoit encore pour les hommes les plus habiles un point raffiné de pratique, que l'art de (1) corriger ou de modérer l'action trop énergique ou plutôt délétère de ce végétal, les précautions à prendre suivant les dispositions individuelles et les périodes de la maladie. Mais quel triomphe pour l'ingénieuse sagacité des médecins de ce temps, que la découverte de certains procédés qui devoient assurer le succès du remède! lotions répétées de la bouche, odeurs fortes, variétés des positions du corps, frictions des extré-

(1) On peut consulter sur ces détails les articles *Ellébore*, *Elléborisme*, que j'ai insérés dans l'*Encyclopédie méthodique* par ordre de matières.

mités. Survenoit-il un danger de suffocation, un resserrement spasmodique du gosier, un violent hoquet, des syncopes, le délire, toutes les finesses de l'elléborisme étoient alors déployées: balancement dans des lits suspendus, fomentations, usage des sternutatoires, expédiens sans nombre pour favoriser les efforts de l'estomac et faire cesser les symptômes.

L'immense carrière que s'ouvrit Hippocrate ne lui permit point de porter des vues particulières sur la manie; mais il a donné l'exemple général de la méthode descriptive la plus sévère; et des hommes faits pour l'apprécier la prennent pour modèle dans leurs premières ébauches sur l'histoire et le traitement de l'aliénation mentale. Rien n'est plus judicieux que ce qu'Arétée nous a transmis sur les traits distinctifs de cette affection nerveuse, sa disposition aux rechutes, le degré d'excitation physique et morale qu'elle produit, quoiqu'il donne un peu trop d'extension à son influence sur la connoissance présumée des sciences et des beaux-arts. Les préceptes que donne Celse portent encore plus directement le caractère d'une utilité immédiate pour la guérison des aliénés, et d'une certaine habitude d'être spectateur de leurs écarts: règles pour les diriger, ou pour rectifier dans certains cas leurs fausses idées; indications des moyens de répression à mettre quelquefois en usage, ou des voies de bienveillance et

de douceur si souvent propres à les désarmer; la expresse d'un exercice de corps soutenu et d'un travail pénible : telles sont les vues qu'il a données et dont l'expérience de tous les temps n'a cessé de confirmer l'effet salutaire. Pourquoi peut-on autoriser de son nom des traitemens durs et des actes de violence qu'il croit être quelquefois nécessaires pour contribuer à la guérison de la manie? Cælius Aurelianus, si inférieur à Celse pour l'élégance et la pureté du langage, semble avoir ambitionné une autre gloire dans son article sur la manie. Les causes occasionnelles de cette maladie, ses signes précurseurs, ses symptômes distinctifs sont notés avec soin dans cette partie de son ouvrage. Il recommande de faire éviter aux aliénés des impressions trop vives sur les organes des sens; il passe aux mesures de surveillance propres à corriger leurs erreurs, et il indique deux écueils à éviter par ceux qui les dirigent : une indulgence illimitée et une dureté repoussante. Le même auteur établit un juste milieu à tenir entre ces deux extrêmes : le talent heureux de prendre à propos avec les aliénés tous les dehors d'une gravité imposante, ou le ton simple d'une sensibilité vraie; de se concilier leur respect et leur estime par une conduite franche et ouverte; de s'en faire constamment chérir et craindre, habileté dont on a fait honneur à quelques modernes, et dont j'indique ici la source.

On s'étonne que des principes aussi lumineux et

aussi féconds en applications utiles, n'aient obtenu pendant une longue suite de siècles aucun développement ultérieur, surtout dans les climats de la Grèce, de l'Italie, où l'aliénation est si fréquente et se reproduit sous des formes aussi variées. Mais Galien, jaloux de se rendre célèbre par des systèmes nouveaux et l'application de la doctrine d'Aristote à la médecine, imprima une nouvelle direction aux esprits : c'est là sans doute un des plus grands obstacles qu'ait éprouvés la partie de la médecine relative à l'aliénation mentale (1). Une lutte continuelle qu'il eut à soutenir contre les différentes sectes de dogmatistes, de méthodistes, d'empiriques, d'éclectiques, l'ambition de devenir l'émule d'Hippocrate lui-même et de régner

(1) L'histoire suivante fait regretter que Galien ne se soit point appliqué spécialement à l'étude de l'aliénation mentale, puisqu'elle porte le caractère d'une sagacité rare pour découvrir une affection morale cachée.

Il est appelé pour voir une dame qui éprouve, durant toutes les nuits, des insomnies et une agitation continuelle; il fait diverses questions pour remonter à l'origine du mal, et loin de donner de réponse, la dame se détourne et se couvre d'un voile comme pour sommeiller. Galien se retire, et il conjecture que cet accablement tient à la mélancolie ou à quelque chagrin dont on fait un mystère; il renvoie au lendemain un examen ultérieur; mais lors de cette seconde visite, l'esclave en fonction déclare que sa maîtresse n'est point visible. Il se retire encore, revient une troisième fois, et l'esclave en

dans les écoles, le talent du pronostic porté jusqu'au merveilleux, la culture de l'anatomie ne lui laissent ni le temps ni la volonté de se livrer exclusivement à une doctrine particulière, et l'empire qu'il a exercé dans la suite sur les esprits en a écarté désormais tous ceux qui lui avoient voué une sorte de culte superstitieux, c'est-à-dire presque tous les hommes qui se sont occupés de médecine en Europe, en Asie, en Afrique durant l'espace de plus de seize siècles.

Les disputes élevées entre le Galénisme et une fausse chimie appliquée à la médecine, fit éclater beaucoup d'aigreur sans rendre la marche de l'esprit humain plus sage et plus assurée, et l'aliénation mentale ne donna lieu qu'à de foibles compilations perdues, pour ainsi dire, dans des systèmes généraux de médecine remplis de mots vides de

le congédiant encore, lui dit de ne point tourmenter de rechef sa maîtresse, puisqu'à la seconde visite elle s'étoit levée pour se laver et prendre quelque nourriture. Le médecin se garde d'insister; mais il revient encore le jour suivant, et dans un entretien particulier avec l'esclave, il apprend que l'affection venoit d'un chagrin profond. Dans l'instant même qu'il considéroit la dame, le nom de l'histrion Pylade, proféré par une personne qui venoit du spectacle, produisit un changement dans la couleur et les traits du visage; le pouls parut agité, ce qui n'eut point lieu ni cette fois ni les suivantes quand on prononça le nom de quelque autre danseur: l'objet de la passion de la dame dès-lors ne fut plus équivoque. (*Gal. livre des Pronostics.*)

sens et du langage stérile de l'école. Sennert, Rivière, Plater, Heurnius, Horstius, etc., crurent avoir tout dit et tout approfondi en répétant à l'envi les mots consacrés par l'usage, *intempérie du cerveau, diagnostic, pronostic, indications à remplir*, etc.; et ils profitèrent de leurs avantages à titre de professeurs pour propager leur doctrine sur ce point comme sur les autres, et se faire admirer de leurs nombreux disciples, toujours ardens à les prôner et à partager leur gloire. Rien ne sembloit plus facile, d'après leurs belles et doctes explications, que de guérir l'aliénation. Sa cause étoit sans doute une *indisposition ignée et maligne des esprits*, ou une humeur qu'il falloit préparer par des médicamens préliminaires pour l'expulser; c'étoit, suivant d'autres, une matière peccante qu'il falloit dériver du cerveau et du cœur, puis lui faire subir habilement une altération, et l'éliminer en ligne directe comme superflue ou nuisible. La nature entière sembloit contribuer à ces savantes opérations, en faisant naître sous la main des médicamens sans nombre, les uns doués *de qualités froides et humectantes pour délayer l'atrabile, les autres destinés à leur succéder à titre d'évacuans plus ou moins actifs*; et il est facile de juger que l'ellébore n'étoit point oublié. On faisoit intervenir à titre d'auxiliaires, l'usage interne de certaines substances propres à fortifier le cœur et le cerveau, celui des poudres narcoti-

ques; à l'extérieur, des épithèmes appliqués sur la tête, sur le cœur ou sur le foie, comme dit Heurnius, *pour récréer ce viscère*. Je passe sous silence les spécifiques mystérieux consacrés par une crédulité aveugle, et si dignes de figurer à côté des formules compliquées de la médecine arabe.

Les trois écoles célèbres qui s'élevèrent en Allemagne durant la première moitié du dix-huitième siècle, se bornèrent à former, chacune en particulier, des systèmes généraux de connoissances médicales sous le rapport de l'enseignement. Mais l'aliénation mentale, ainsi que chaque autre maladie, ne fut traitée qu'en sous-ordre et comme faisant seulement partie d'un vaste ensemble, c'est-à-dire sans aucun progrès marqué. Hoffmann ne fait qu'introduire, dans l'histoire générale de la manie, des théories vagues et le langage prolixe et redondant de l'école. Stahl y transporte les sombres lueurs de sa doctrine profonde et énigmatique. Boerhaave, doué d'un esprit plus cultivé, semble suivre une route opposée, et caractérise la manie avec un style précis et laconique qu'il semble avoir emprunté de Tacite : *Ut plurimum*, dit-il, *immensum robur musculorum, pervigilium incredibile, tolerantia inediæ et algoris, imaginationes horrendæ*. Mais comment a-t-il pu indiquer comme un remède fondamental, *princeps remedium*, une immersion brusque dans l'eau, qui n'est qu'une rêverie de Vanhelmont convertie en précepte? On se

borna, vers la même époque, à consigner quelques histoires particulières de la manie dans des recueils académiques ou dans des journaux, en y joignant par intervalles des résultats de recherches sur les lésions organiques du cerveau, autant pour intéresser les savans par quelque singularité piquante, que pour concourir par quelque nouveauté aux progrès de la médecine.

Les monographies ou traités particuliers qu'on consacra à l'aliénation mentale en Angleterre (1), durant la dernière moitié du dix-huitième siècle, sembloient promettre des avantages plus réels, par les soins qu'avoient eus leurs auteurs de concentrer leur attention sur un objet particulier; mais un examen sévère et impartial n'y fait découvrir qu'une manière vague de disserter, des compilations répétées, des formes scolastiques, et quelques faits épars qui servent de temps en temps de points de ralliement, sans offrir un corps régulier de doctrine fondée sur les observations les plus multipliées. Cette remarque s'applique encore bien plus directement aux écrits qui ont paru sur le même objet en Allemagne (2), où l'art de compiler avec adresse

---

(1) *Battie's Treatise on Madness* Lond. 1758. — *Th. Arnold's Observations on the nature*, etc., *of insanity*. 1783. — *Harper's Treatise on the real cause of insanity*. 1789. — *Pargeter's observations on maniac disorders*. 1792. — *Ferriar's medical histories and reflect*. 1792.

(2) *Faucett uber melancholie*. Leipsick, 1785. — *Aven-*

est si perfectionné. On doit cependant excepter le docteur Greding, qui a fait des recherches anatomiques très-suivies sur les maladies les plus ordinaires des aliénés, et sur les lésions de structure ou les vices de conformation qui semblent leur être propres. C'est ainsi qu'il a publié ses remarques sur les variétés du volume de la tête dans l'aliénation, sur le degré de force, de foiblesse du crâne, sur les méninges, le cerveau en général, ses cavités, la glande pinéale, le cervelet, la glande pituitaire, les irrégularités de la base du crâne. Mais quoiqu'on doive parler avec éloge de ses efforts pour répandre de nouvelles lumières sur les affections organiques des aliénés, peut-on établir quelque liaison entre les apparences physiques manifestées après la mort, et les lésions des fonctions intellectuelles qu'on a observées pendant la vie? Que de variétés analogues ne retrouve-t-on point sur le crâne et le cerveau des personnes qui n'ont jamais offert aucun caractère d'égarement de la raison! et dès-lors comment parvenir à fixer les limites qui séparent ce qui est dans l'ordre naturel, de ce qui peut tenir à un état de maladie?

Le nombre des espèces de l'aliénation est limité; mais ses variétés peuvent se multiplier d'une manière

---

brugger von der stillen, etc. 1783.— *Greding's vermischte*, etc. 1781. — *Zimmermann von D.* Erfahs, 1763. — *Weickard's Philosoph. arzt.* Leipsick, 1775.

indéfinie. Il a donc été naturel de chercher à donner une idée claire de plusieurs de ces variétés, en publiant une longue suite d'observations détaillées et recueillies dans un établissement quelconque d'aliénés, dirigé suivant des règles fixes et des principes connus: c'est ce qu'a fait en Angleterre le docteur Perfect (1). Il a exposé les causes et la marche particulière de plusieurs cas de mélancolie alliée quelquefois avec un penchant irrésistible au suicide; il a de même caractérisé par des exemples particuliers l'hypochondrie pléthorique, une manie que l'orgüeil a rendue incurable, celle qui est compliquée de préludes d'apoplexie, celle qui vient à la suite des couches ou lors de la cessation de la menstruation, la manie par des excès de fanatisme, celle qui peut provenir de la répercussion d'un exanthème, la manie qui est une suite de l'habitude de l'ivresse, celle qui est héréditaire. Cet ouvrage curieux contient cent huit observations, et mérite d'être distingué de beaucoup d'autres, autant par le ton de modération et de candeur qui y règne, que par la variété et la simplicité des moyens que l'auteur a mis en usage, et qu'un succès obtenu dans un très-grand nombre de cas semble avoir justifiés. Ce sont là sans doute des matériaux propres à être mis en

---

(1) *Annals of insanity comprising a variety of select cases in the different species of insanity, Lunacy, or Madness, etc. The second edition.* London, 1801.

œuvre en les rapprochant d'un grand nombre d'autres. Mais qu'il y a loin de ce recueil à un corps régulier de doctrine, à un traité général et approfondi sur l'aliénation mentale !

Je laisse à décider si l'analyse des fonctions de l'entendement humain a ajouté beaucoup à nos connoissances sur l'égarement de la raison. Mais une autre analyse qui s'y rapporte encore plus directement, est celle des passions, de leurs nuances, de leurs degrés divers, de leur explosion violente, de leurs combinaisons variées en les considérant par abstraction de toute moralité, et seulement comme des phénomènes simples de la vie humaine. Crighton s'est attaché à développer les caractères et les effets primitifs de ces causes morales de l'aliénation, et il en donne pour exemples le chagrin, la terreur, la colère, et surtout l'amour porté jusqu'au délire par les contrariétés qu'on peut lui faire éprouver (1). Il en fait de même pour le sentiment de la joie susceptible de grandes variétés. Le plaisir, qui en est un des premiers degrés, peut naître directement de la possession d'un objet desiré, ou bien d'un simple souvenir qui nous le rend comme présent; car nous rappelons avec intérêt les scènes de nos premières années, les folies de la jeunesse, les émotions anciennement éprouvées de la bienveillance, de l'ami-

---

(1) *An inquiry into the nature and origin of mental derangement, etc.* London, 1798.

tié, de l'amour, de l'admiration, de l'estime. On peut rapporter au même principe les jouissances que nous donnent les productions des beaux-arts, la lecture des ouvrages de goût, les découvertes faites dans les sciences, parce qu'il en résulte un sentiment mixte, soit d'admiration pour la supériorité de l'auteur, soit de satisfaction intérieure, relative à un des besoins que notre éducation ou notre manière de vivre a créés. Doit-on mettre au nombre des sentimens de la joie ces rapides élans d'une humeur joviale, ces tressaillemens qui portent à rire, à chanter, à danser, et que provoquent des jeux de mots, des reparties vives et inattendues, des imitations grotesques, des traits satiriques, comme par une sorte de réaction du cerveau sur le diaphragme et les organes de la respiration ? Quelle différence immense entre ces saillies folâtres d'une gaieté convulsive, et les affections calmes et profondes que font naître l'exercice des vertus domestiques, la culture des talens, leur application à quelque grand objet d'utilité publique, le spectacle imposant et majestueux des beautés de la nature !

Peu d'objets en médecine sont aussi féconds que la manie en points de contact nombreux, en rapprochemens nécessaires entre cette science, la philosophie morale et l'histoire de l'entendement humain. Il y en a bien moins encore sur lesquels il y ait autant de préjugés à rectifier et d'erreurs

à détruire. L'aliénation de l'entendement est en général regardée comme le produit d'une lésion organique du cerveau, et par conséquent comme incurable; ce qui, dans un très-grand nombre de cas, est contraire aux observations d'anatomie. Les asyles publics consacrés aux aliénés ont été considérés comme des lieux de reclusion et d'isolement pour des infirmes dangereux et dignes d'être séquestrés de la société, et dès-lors leurs gardiens, le plus souvent inhumains et sans lumières, se sont permis envers eux les actes les plus arbitraires de dureté et de violence, tandis que l'expérience prouve sans cesse les heureux effets d'un caractère conciliant et d'une fermeté douce et compatissante. L'empirisme a souvent profité de cette considération pour faire des établissemens favorables aux aliénés: il en est résulté des cures nombreuses, mais sans qu'on ait concouru aux progrès de la science par des écrits solides. D'un autre côté l'aveugle routine d'un grand nombre de médecins a tourné sans cesse dans le cercle étroit des saignées multipliées, des bains froids et des douches fortes et répétées, sans donner presque aucune attention au traitement moral. On a donc négligé de part et d'autre le point de vue purement philosophique de l'aliénation de l'entendement, la connoissance des causes physiques ou morales propres à la produire, la distinction de ses diverses espèces, l'histoire exacte des signes précurseurs, de

la marche et de la terminaison des accès lorsqu'elle est intermittente, les règles de la police intérieure des hospices, et la détermination précise des circonstances qui rendent nécessaires certains remèdes, comme de celles qui les rendent superflus; car, dans cette maladie comme dans beaucoup d'autres, l'habileté du médecin consiste moins dans l'usage répété des remèdes, que dans l'art profondément combiné d'en user à propos ou de s'en abstenir.

Fériar, auteur anglais dont j'ai déjà parlé, s'est proposé un autre objet dans ses travaux particuliers sur la manie. Il a essayé tour-à-tour divers médicamens internes dont il a dirigé l'usage avec une sorte d'empirisme, sans distinguer les diverses espèces de manie et les circonstances qui doivent faire varier leur choix et leur application. Il a suivi une marche analogue à celle de Locher, médecin allemand, et toute la différence porte seulement sur le choix, la nature et l'ordre de l'emploi de ces médicamens. Toujours suivre les routes battues, parler de la folie en général d'un ton dogmatique, considérer ensuite la folie en particulier, et revenir encore à cet ancien ordre scolastique de *causes*, *de diagnostic*, *de pronostic*, *d'indications à remplir*, c'est là la tâche qu'a remplie Chiarugi (1). L'esprit

---

(1) *Della Pazzia en generale ed in spezie, Trattato Medico-Analitico; con una centuria di osservazioni di V. Chiarugi, D. M. Professor di Med. et Chiurg.* Firenze, 1794.

de recherches ne se montre guère dans son ouvrage, que dans une centurie d'observations qu'il a publiées, encore même très-peu d'entre elles peuvent donner lieu à des inductions concluantes. Les faits épars dans les collections académiques (1) et dans les recueils d'histoires particulières de maladies, sur le caractère et le traitement de l'aliénation ou sur les lésions organiques qui en sont l'effet ou la cause, doivent être cités encore, non comme propres à reculer les limites de la science médicale, mais seulement à titre de matériaux qui doivent être mis en œuvre par une main habile, et former un ensemble solide par leur connexion entre eux ou avec d'autres faits analogues.

L'Allemagne, l'Angleterre, la France ont vu s'élever des hommes qui, étrangers aux principes de la médecine, et seulement guidés par un jugement sain ou quelque tradition obscure, se sont consacrés au traitement des aliénés, et ont opéré la guérison d'un grand nombre, soit en temporisant, soit en les asservissant à un travail régulier, ou en prenant à propos les voies de la douceur ou d'une

---

(2) Acad. des Scienc. 1705.—Acad. des Scienc. de Berlin, 1764, 1766.— *Transact. Philosph, trad. franc.* Paris, 1791. — *Act. Hafniensia*, tom I, II. — *Disput. ad Morb. Hist. Aut. Haller*, tom. I.—*Med. Essays*, tom. IV. —*Lond. Med. Journal*, 1785.—Gerard. Van-Swieten *Const. Epid. ed. Stoll.* an. 1783, etc.

répression énergique. On peut citer entre autres Willis en Angleterre (1), Fowlen en Écosse (2), le Concierge de l'hospice des aliénés d'Amsterdam (3), Poution, directeur des aliénés de l'hospice de Manosque (4), Haslam, apothicaire de l'hôpital de Bethléem à Londres (5), et enfin M. Pussin, autrefois surveillant de l'hospice de Bicêtre, et maintenant de celui de la Salpêtrière (6), qui, par son zèle et son habileté, s'est rendu peut-être supérieur à tous ceux dont je viens de parler. L'habitude de vivre constamment au milieu des aliénés, celle d'étudier leurs mœurs, leurs caractères divers, les objets de leurs plaisirs ou de leurs répugnances;

(1) *Détails sur l'Établissement du docteur Willis pour la guérison des Aliénés.* Bibl. Brit.

(2) *Lettre du docteur Larive aux Rédact. de la Bibl. Britann., sur un nouvel Etablissement pour la guérison des Aliénés.* Bibl. Brit. tom. VIII.

(3) *Description de la Maison des fous d'Amsterdam, par M. Thouin.* Décad. Philosoph. an 4.

(4) *Observations sur les Insensés, par M. Mourre, administrateur du département du Var,* Broch. de 22 pages.

(5) *Observations on insanity, with practical remarks, on the disease, and an account of the morbid appearances on dissection.* By John Haslam. Lond. 1794.

(6) *Observations faites par M. Pussin sur les fous de Bicêtre.* An 4. (C'est un manuscrit de neuf pages qui m'a été confié.)

l'avantage de suivre le cours de leurs égaremens le jour, la nuit, les diverses saisons de l'année; l'art de les diriger sans efforts et de leur épargner des emportemens et des murmures, le talent de prendre à propos avec eux le ton de la bienveillance ou un air imposant, et de les subjuguer par la force lorsque les voies de la douceur ne peuvent suffire; enfin, le spectacle continuel de tous les phénomènes de l'aliénation mentale, et les fonctions de la surveillance doivent nécessairement communiquer à des hommes intelligens et zélés des connoissances multipliées et des vues de détail qui manquent au médecin borné le plus souvent, à moins d'un goût dominant, à des visites passagères. Les hommes d'ailleurs étrangers aux études de la médecine, et dépourvus des connoissances préliminaires de l'histoire de l'entendement humain, peuvent-ils mettre de l'ordre et de la précision dans leurs observations, ou s'élever même à un langage propre à rendre leurs idées? Peuvent-ils distinguer une espèce d'aliénation d'une autre, et la bien caractériser par le rapprochement de plusieurs faits observés? Deviendront-ils jamais susceptibles de lier l'expérience des siècles passés avec les phénomènes qui frappent leurs yeux, de se renfermer dans les bornes d'un doute philosophique dans les cas incertains, et d'adopter une marche ferme et sûre pour diriger leurs recherches, non moins que pour disposer une suite d'objets dans un ordre systématique?

Il importe en médecine, comme dans les autres sciences, de compter pour beaucoup un jugement sain, une sagacité naturelle, un esprit inventif dépouillé de tout autre privilége. Il faut peu s'informer si tel homme a fait certaines études d'usage, ou rempli certaines formalités, mais seulement s'il a approfondi quelque partie de la science médicale, ou s'il a découvert quelque vérité utile. L'exercice de la médecine, durant près de deux années dans l'hospice de Bicêtre, m'a fait vivement sentir la nécessité de réaliser ces vues pour faire faire quelques progrès à la doctrine de l'aliénation mentale. Les écrits des auteurs anciens et modernes sur cet objet, rapprochés de mes observations antérieures, ne pouvoient me faire sortir d'un certain cercle circonscrit; et devois-je négliger ce que le spectacle des aliénés, pendant un grand nombre d'années, et l'habitude de réfléchir et d'observer, avoient pu apprendre à un homme (M. Pussin) doué d'un sens droit, très-appliqué à ses devoirs et chargé de la surveillance des aliénés de l'hospice? Le ton dogmatique de docteur fut dès-lors abandonné; des visites fréquentes, quelquefois pendant plusieurs heures du jour, m'aidèrent à me familiariser avec les écarts, les vociférations et les extravagances des maniaques les plus violens; dès-lors j'eus des entretiens réitérés avec l'homme qui connoissoit le mieux leur état antérieur et leurs idées délirantes : attention extrême pour ménager

toutes les prétentions de l'amour-propre; questi[ons] variées et souvent reportées sur le même obje[t], lorsque les réponses étoient obscures ; point d'o[p]position de ma part à ce qu'il avançoit de douteu[x] ou de peu probable, mais renvoi tacite à un examen ultérieur pour l'éclaircir ou le rectifier; notes journalières tenues sur les faits observés, sa[ns] d'autre sollicitude que de les multiplier et les rendre exactes : telle est la marche que j'ai suivie pendant près de deux années pour enrichir la doctrine médicale de l'aliénation de toutes les lumières acquises par une sorte d'empirisme, ou plutôt pour compléter la première et ramener l'autre à des principes généraux dont elle étoit dépourvue. Une infirmerie isolée et destinée à recevoir un certain nombre d'aliénés et d'épileptiques me facilitoit d'ailleurs d'autres recherches sur les effets des médicamens et l'influence puissante du régime varié suivant les indispositions individuelles ou les maladies *incidentes*.

C'est ainsi que l'hospice de Bicêtre, confié à mes soins à titre de médecin en chef durant les années 2 et 3 de l'ère républicaine, m'ouvrit un champ libre pour poursuivre des recherches sur la manie, commencées à Paris depuis quelques années. Quelle époque d'ailleurs plus favorable que les orages d'une révolution, toujours propres à exalter au plus haut degré les passions humaines, ou plutôt à produire la manie sous toutes ses formes!

La surveillance et la police intérieure des hospices des aliénés étoient d'ailleurs soumises à des règles constantes, et dirigées avec autant de zèle que d'intelligence par un des hommes les plus capables de me seconder. Mais plusieurs circonstances réunies ne pouvoient que rendre très-incomplet le traitement médical proprement dit. Les aliénés avoient été déjà traités une ou plusieurs fois à l'Hôtel-Dieu suivant les méthodes usitées, et ils étoient ensuite conduits à Bicêtre pour opérer ou affermir le rétablissement entier de la raison, ce qui ne pouvoit que mettre de l'incertitude dans mes résultats. L'usage des chaînes de fer pour contenir un grand nombre d'aliénés étoit encore dans toute sa vigueur (il ne fut aboli que trois années après); et comment distinguer alors l'exaspération qui en étoit la suite, des symptômes propres à la maladie? Les vices du local, le défaut de divisions des aliénés en sections séparées suivant leur degré d'agitation ou de calme, une instabilité continuelle dans les administrations, la privation de bains et de plusieurs autres objets nécessaires, opposoient encore de nouveaux obstacles. L'histoire proprement dite des phénomènes singuliers de l'aliénation mentale a donc été, dans l'hospice des aliénés de Bicêtre, l'objet principal de mes recherches, et j'ai tâché de déterminer les caractères distinctifs des diverses espèces, les différences de la manie continue ou intermittente, les vues à remplir dans le traitement

moral, les règles de surveillance et de police i rieure d'un hospice semblable, et enfin certa bases d'un traitement médical établi uniquem sur l'observation et l'expérience. Un ouvrage médecine, publié en France à la fin du dix-huitiè siècle, doit avoir un autre caractère que s'il avoit écrit à une époque antérieure; un certain ess dans les idées, une liberté sage, et surtout l'esp d'ordre et de recherches qui règne dans toutes l parties de l'Histoire Naturelle, doivent le distingu Ce ne sont plus des vues particulières ou les écai d'une imagination ardente qui doivent l'avoir dict c'est une philanthropie franche et pure, ou plut le desir sincère de concourir à l'utilité publique. J laisse au lecteur éclairé à décider si j'ai rempli cett tâche.

TRAITÉ
MÉDICO-PHILOSOPHIQUE
SUR
L'ALIÉNATION MENTALE.

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE.

1. La prévention la plus exagérée en faveur de la médecine ne sert pas plus à éclairer l'opinion publique, que les sarcasmes ou les bons mots qu'on lui prodigue tour à tour; car quel est l'objet qu'on ne puisse louer à l'excès ou dénigrer? Il est bien plus important pour l'intérêt de l'humanité de rechercher si, dans l'état actuel des sciences physiques, on peut approcher d'autant plus de la vérité en médecine, qu'on y fait une heureuse application de leurs principes et de leur marche, qu'on s'est formé un goût plus sûr par une étude profonde de la médecine ancienne et moderne, et qu'on s'est borné pendant une longue suite d'années à une observation assidue et à une histoire sévère du cours et des phénomènes des maladies. Je me propose d'en donner un exemple particulier dans le Traité que je publie sur l'aliénation mentale.

2. C'est à dessein que j'ai fait choix du sujet le plus obscur, et peut-être le plus exposé à des divagations éternelles si on se livre à l'esprit d'hypothèse: et quel objet doit paroître plus merveilleux et plus difficile à concevoir que la nature des fonctions de l'entendement humain, leur développement progressif, leurs divers degrés d'énergie, leurs changemens par des impressions physiques, et les aberrations qu'elles peuvent contracter? On remonte encore plus difficilement à l'origine des diverses lésions isolées ou réunies que peuvent éprouver la perception des objets extérieurs, la mémoire, l'imagination, le jugement, le sentiment de sa propre existence; et peut-on observer le moindre rapport entre ces lésions diverses et la structure de l'organe qui paroît en être le siége? On doit donc se proposer un but plus fixe, et suivre une marche plus sûre: c'est de s'en tenir strictement à observer les faits, et de s'élever à une histoire générale et bien caractérisée de l'aliénation mentale, ce qui ne peut résulter que du rapprochement d'un grand nombre d'observations particulières, tracées avec un grand soin durant le cours et les diverses périodes de la maladie, depuis son début jusqu'à sa terminaison. Mais pour que ces exemples puissent devenir des matériaux propres à être mis en œuvre, ne faut-il pas que les symptômes et les signes distinctifs dont on veut tracer l'ordre et la succession dans des cas particu-

liers aient été d'abord étudiés dans un grand hospice, et qu'une sévère critique ait appris à rejeter tous ceux qui sont équivoques ou douteux, et à n'admettre que ceux qui sont manifestes aux sens, qui ne donnent aucune prise à des raisonnemens vagues, et qu'on observe le plus constamment dans les diverses sortes d'égarement de la raison? Le vrai fondement de tout l'édifice est donc une étude préliminaire et approfondie des diverses lésions de l'entendement et de la volonté, manifestées au dehors par des changemens dans l'habitude du corps, par des gestes et des paroles propres à faire connoître l'état intérieur, et par des dérangemens physiques non équivoques (1).

3. Un autre avantage naît encore du simple rapprochement d'un grand nombre d'exemples d'aliénation mentale tracée depuis ses premiers développemens jusqu'à sa terminaison. Cette maladie, dans

---

(1) On voit qu'il faut prendre pour guide en médecine la méthode qui réussit constamment dans toutes les parties de l'histoire naturelle, c'est-à-dire qu'il faut commencer par voir successivement chaque objet avec attention et sans autre dessein que de rassembler des matériaux pour l'avenir; qu'on doit chercher enfin à éviter toute illusion, toute prévention, toute opinion adoptée sur parole. C'est là ce que j'ai exactement fait pendant une longue suite d'années, par rapport à l'aliénation non-seulement dans des établissemens particuliers, mais encore successivement dans les grands hospices de Bicêtre et de la Salpêtrière.

certains cas, a une origine commune et tient dès son principe à un événement ou à un concours d'événemens analogues qu'on doit regarder comme sa cause déterminante. Il faut mettre de ce nombre une disposition héréditaire, certaines affections morales vives, un chagrin profond, un amour contrarié, une exaltation extrême des principes religieux, ou bien une immoralité profonde. Les mêmes effets peuvent aussi être produits par des causes physiques, une lésion de la tête, les suites d'une autre maladie, la suppression brusque d'une hémorrhagie, la répercussion d'une éruption cutanée. Quelques-unes de ces causes sont rares, d'autres fréquentes; dans certains cas, elles sont enveloppées d'obscurités par des raisons de famille, des omissions involontaires ou des réticences étudiées; mais en comparant entre elles de nombreuses histoires d'aliénés, nationales ou étrangères, consignées dans des recueils d'observations, ou notées dans des hospices et des établissemens particuliers, il ne peut rester aucune incertitude sur les résultats généraux que nous venons d'indiquer.

4. Ce n'est point une satire que j'entreprends, c'est l'histoire d'une maladie réelle que je me propose de décrire : tout ce qu'on entend donc dans la société par *délire*, *extravagance*, *égarement*, *folie*, doit m'être étranger, ainsi que toute discussion metaphysique, toute hypothèse sur la nature des fonctions intellectuelles ou affectives, sur leur

génération, leur ordre, leur enchaînement réciproque, leur succession (1). Je m'en tiens rigoureusement à l'observation qui apprend ce qu'il eût été même difficile de soupçonner, savoir qu'il peut y avoir une lésion exclusive dans les idées reçues par des impressions externes, dans la mémoire, l'imagination, le jugement, le sentiment de sa propre existence, l'impulsion de la volonté, et que ces lésions réunies en plus ou moins grand nombre et avec divers degrés d'intensité forment une infinité de variétés. Il importe d'autant plus de faire ressortir ces objets fondamentaux et d'en recommander surtout l'étude spéciale, qu'on voudra procéder avec plus d'ordre dans l'observation des phénomènes de l'aliénation, appliquer avec plus de succès à cette maladie la méthode analytique, et faire faire de nouveaux progrès à son histoire générale.

5. Quel tableau de confusion et de désordre, qu'un grand rassemblement d'aliénés, livrés d'une manière continue ou par intervalles à leurs écarts divers et observés sans règle et sans méthode! Mais avec une attention suivie et une étude approfondie des symptômes qui leur sont propres, on

(1) Je parle ici en médecin et non en théologien. On ne peut donner aucune interprétation défavorable au silence que je garde sur tout ce qui peut émaner d'une autorité supérieure à la raison humaine.

peut les classer d'une manière générale, et les distinguer entre eux par des lésions fondamentales de l'entendement et de la volonté, en écartant d'ailleurs la considération de leurs variétés sans nombre. Un délire plus ou moins marqué sur presque tous les objets s'allie, dans plusieurs aliénés, à un état d'agitation et de fureur : ce qui constitue proprement la *manie*. Le délire peut être exclusif et borné à une série particulière d'objets, avec une sorte de stupeur et des affections vives et profondes : c'est ce qu'on nomme *mélancolie*. Certaines fois une débilité générale frappe les fonctions intellectuelles et affectives, comme dans la vieillesse, et forme ce qu'on appelle *démence*. Enfin une oblitération de la raison avec des instans rapides et automatiques d'emportement, est désignée par la dénomination d'*idiotisme*. Ce sont là les quatre espèces d'égarement qu'indique d'une manière générale le titre d'aliénation mentale.

6. Il est si doux en général pour un malade d'être au sein de sa famille et d'y recevoir les soins et les consolations d'une amitié tendre et compatissante, que j'énonce avec peine une vérité triste, mais constatée par l'expérience la plus répétée, la nécessité absolue de confier les aliénés à des mains étrangères, et de les isoler de leurs parens. Les idées confuses et tumultueuses qui les agitent et que fait naître tout ce qui les environne ; leur irascibilité, sans cesse mise en jeu par des objets imaginaires ; des cris, des

menaces, des scènes de désordre ou des actes d'extravagance; l'usage judicieux d'une répression énergique, une surveillance rigoureuse sur les gens de service, dont on a également à craindre la grossièreté et l'impéritie, demandent un ensemble de mesures adaptées au caractère particulier de cette maladie, qui ne peuvent être réunies que dans des établissemens qui lui soient consacrés. De là naissent des préceptes variés sur les dispositions locales, la distribution des aliénés, le service intérieur, le régime moral et physique suivant le caractère et les variétés de l'aliénation, ses diverses périodes d'état aigu, de déclin et de convalescence; ce qui suppose des connoissances profondes de sa marche, et l'expérience la plus consommée.

7. Les résultats de l'observation en médecine, ou l'histoire des maladies en général, donnent rarement lieu à un partage d'opinions si on en fait une étude approfondie; mais que de vacillations et d'incertitudes offre encore l'usage des remèdes souvent superflus, plus souvent encore nuisibles, s'il n'est dirigé avec une prudence et une habileté rares! l'aliénation en offre un exemple mémorable. Les anciens avoient cru son siége dans les intestins, et faisoient usage surtout de purgatifs drastiques; la plupart des modernes l'ont attribuée à un afflux du sang vers la tête, et de là la prescription de fortes douches et saignées répétées; d'autres ont regardé la maladie comme nerveuse et spasmodique, ce qui

les a fait insister sur les calmans et les sédatifs; les uns et les autres ont vanté les événemens favorables et ont passé sous silence les cas contraires, ce qui n'a fait qu'augmenter les doutes et les perplexités.

8. On doit féliciter ceux qui croient pouvoir lire à travers les ressorts si compliqués de notre organisation, et parvenir à deviner les moyens réparateurs qu'exige la nature de leur désordre. Moins confiant et plus réservé qu'eux, je remarquai d'abord, dans l'hospice de Bicêtre, que la manie, lorsqu'elle étoit récente, pouvoit être guérie par les seules forces de la nature, si on venoit à écarter les obstacles nuisibles, et diriger avec sagesse le régime moral et physique, ce qui a été d'abord l'objet de mes essais. Dans des cas rebelles, j'ai fait usage de médicamens variés et adaptés aux circonstances. La conduite que j'ai tenue doit-elle être adoptée, ou faut-il en substituer une autre? Le rapport très-avantageux que j'ai obtenu entre le nombre des guérisons et celui des admissions paroît rassurer. Mais pour qu'il ne reste plus de doute, ne doit-on pas provoquer de semblables recherches dans des établissemens publics, en faisant des relevés annuels des registres? On appliquera ensuite à ces résultats le calcul des probabilités, et une simple comparaison fera juger invariablement de quel côté sera l'avantage; ce qui ouvre la voie à tous les progrès ultérieurs dont cette partie de la médecine est susceptible.

9. On ne doit point oublier que la nature suit des règles générales dans le cours des maladies avec des variétés individuelles, et que la vraie doctrine médicale consiste surtout dans l'histoire fidèle de leurs symptômes, quel qu'en soit l'événement favorable ou contraire. On doit donc s'attendre que, dans la manie, certains cas sont au-dessus des ressources de la médecine, soit par des désordres physiques que constate l'anatomie, soit par l'ancienneté de l'aliénation, ou par des mesures imprudentes déjà mises en usage. J'ai donc cherché à déterminer, d'après l'observation et l'expérience les plus réitérées, les cas qui paroissent incurables par leur nature; car c'est encore un service réel à rendre à la science et aux malades, que de prévenir des tâtonnemens dangereux, et dont le succès est équivoque ou doit être infailliblement nul. Il importe d'ailleurs de fixer les règles d'admission des aliénés dans les hospices et leur sortie, règles encore très-indéterminées et qui entraînent une indécision pénible.

10. Les sectateurs ardens des théories subtiles de Darwin et de Brown, ou d'autres auteurs plus récens, trouveront sans doute que j'ai fait une omission grave, et que j'aurois dû m'engager dans leurs hautes spéculations. Je n'ai qu'une réponse à faire à ces reproches : c'est que je ne pourrois guère citer ces doctrines que comme des exemples d'égarement de la raison et de délire; et pour conserver la paix, j'ai pris le parti sage de les passer sous silence.

PREMIÈRE SECTION.

Causes propres à déterminer l'aliénatio mentale.

11. Les notions qu'on donne au médecin sur l'état antérieur de l'aliéné, avant de le confie à ses soins, peuvent être précises, vraies e clairement énoncées, ou bien imparfaites et équi voques, quelquefois même nulles. Les premières seules méritent d'être comptées, et leur rap prochement donne des résultats d'autant plus sûrs, qu'elles sont plus multipliées, et sans cess confirmées par de nouveaux faits, observés par soi-même ou puisés dans des écrits les plus authentiques. C'est ainsi qu'on a appris que l'origine de l'aliénation tient quelquefois à des lésions physiques ou à une disposition originaire, le plus souvent à des affections morales très-vives et fortement contrariées. Parmi ces causes générales, les unes sont fréquentes, les autres très-rares; mais les premières sont très-importantes à connoître, autant pour l'histoire exacte de l'aliénation en général et de ses diverses espèces, que pour le choix d'un traitement méthodique.

12. L'énergie d'une impression physique ou d'une affection morale tient autant à l'intensité de la cause déterminante qu'à la sensibilité individuelle,

qui admet d'ailleurs de grandes variétés (1), suivant une disposition originaire, l'âge, le sexe, le climat, la manière de vivre, ou des maladies antérieures. C'est même cette sensibilité qui, suivant l'observation la plus réitérée, est extrême à certaines époques de la vie des femmes, telles que

---

(1) On peut, dans les établissemens particuliers, recueillir des informations plus précises sur l'état antérieur des aliénés, que dans les hospices où sont traités les aliénés pris de la classe du peuple. Or le docteur Esquirol, qui dirige un de ces établissemens, s'énonce de la manière suivante. « Presque » tous les aliénés confiés à mes soins, dit-il, avoient offert » quelques irrégularités dans leurs fonctions, dans leurs facultés intellectuelles, dans leurs affections avant d'être » malades, et souvent dès la première enfance..... Les uns » avoient été d'un orgueil excessif, les autres très-colères; » ceux-ci souvent tristes, ceux-là d'une gaîté ridicule; quelques-uns d'une instabilité désolante pour leur instruction, » quelques autres d'une application opiniâtre à ce qu'ils entreprenoient, mais sans fixité; plusieurs vétilleux, minutieux, » craintifs, timides, irrésolus; presque tous avoient eu une » grande activité de facultés intellectuelles et morales qui » avoient redoublé d'énergie quelque temps avant l'accès; la » plupart avoient eu des maux de nerfs; les femmes avoient » éprouvé des convulsions ou des spasmes hystériques; les » hommes avoient été sujets à des crampes, des palpitations, » des paralysies...... Avec ces dispositions primitives ou » acquises, il ne manque plus qu'une affection morale pour » déterminer l'explosion de la fureur ou l'accablement de la » mélancolie ». (*Des Passions considérées comme causes, symptômes, etc., de l'Aliénation mentale.*)

la puberté, la grossesse, les couches, et ce qu'on appelle l'âge critique. Quel trouble n'excitent point alors les moindres émotions ! et faut-il s'étonner si, à l'arrivée d'une aliénée dans l'hospice, les premières notions qu'on acquiert sur son état antérieur annoncent si souvent une semblable origine de la maladie ?

13. L'aliénation tire si souvent son origine des passions vives et fortement contrariées, qu'un auteur anglois (Chrigton), en annonçant un ouvrage sur l'égarement de la raison, s'est presque entièrement borné à décrire les signes et les caractères propres des passions humaines, leurs divers degrés d'intensité et leurs effets plus ou moins violens sur l'organisation physique (1). La médecine étoit donc destinée à réaliser en partie les opinions des anciens sages qui, dans leurs spéculations subtiles sur les affections morales, les regardoient comme des maladies de l'ame. Quelle que soit l'acception qu'on donne à ce terme, il est encore plus certain qu'elles sont les causes les plus fréquentes des maladies ; et l'a-

---

(1) On ne peut guère parler des passions humaines comme maladies de l'ame, sans avoir aussitôt présentes à la pensée les Tusculanes de Cicéron et les autres écrits que ce beau génie a consacrés à la morale dans la maturité de l'âge et de l'expérience. Quel moment propice pour des études philosophiques que celui des orages politiques et du conflit tumultueux des passions qui entraînèrent tant de malheurs et finirent par bouleverser l'ancienne République romaine !



liénation mentale ne m'en a-t-elle point offert des exemples sans nombre, soit dans des établissemens publics ou particuliers qui lui sont consacrés, soit dans des mémoires à consulter, remplis de détails authentiques?

I.

Aliénation originaire ou héréditaire.

14. Il seroit difficile de ne point admettre une transmission héréditaire de la manie, lorsqu'on remarque en tous lieux et dans plusieurs générations successives, quelques-uns des membres de certaines familles atteints de cette maladie; c'est ce qu'attestent également une opinion populaire, des notes prises régulièrement dans des établissemens publics ou particuliers, et des Recueils d'observations, publiés tant en France qu'en Angleterre et en Allemagne.

15. L'aliénation héréditaire peut être continue ou intermittente. Une aliénée, admise depuis peu à l'hospice de la Salpêtrière, et qui a perdu sa mère dans un état de démence, éprouve elle-même une manie continue et dont le traitement a été sans succès. Une autre femme, d'un village voisin de Paris, passe depuis quelques années l'été dans l'hospice et l'hiver dans sa famille, sa manie étant intermittente. L'invasion ou les retours alternatifs des attaques d'une manie originaire se manifestent quelquefois brusquement; d'autres fois c'est par le con-

cours d'une cause excitante. C'est tantôt une vivacité extrême d'imagination, qui peint tout en beau et se crée les tableaux les plus fantastiques; tantôt un caractère ombrageux et livré à des frayeurs pusillanimes, ou une foiblesse naturelle d'entendement et une incohérence progressive d'idées le plus bizarrement assorties.

16. Une dame, dont la mère, une tante, une cousine et une sœur avoient éprouvé en divers temps des attaques plus ou moins prolongées de manie, avoit été dans sa jeunesse d'une vivacité extrême, et ne pouvoit supporter la moindre contrariété. A vingt-un ans, époque de son mariage, elle devint très-ombrageuse, et se livra aux plus noirs soupçons, mais sans agitation et sans la moindre incohérence dans les idées, pendant les cinq premières années d'une union très-heureuse. Vers la sixième année, une maladie grave d'un de ses enfans la réduisit au désespoir. Dès-lors imagination délirante, frayeurs fréquentes produites par des objets chimériques, jalousie sans nul fondement et d'autant plus violente et plus exagérée. La manie se déclare bientôt après: agitation des plus vives, sentiment intérieur d'une chaleur brûlante, insomnie continuelle, gestes, propos extravagans. Après une durée de quelques jours et une intermission d'un mois, l'aliénation s'est encore renouvelée.

17. Un jeune homme, dont la mère avoit été aliénée, fut exposé, dès son entrée dans le monde, à

des contrariétés vives et à des chagrins profonds. Il devient ombrageux et irascible à l'excès; ses soupçons augmentent, et il se croit en butte à des persécutions de tout genre ; il va même jusqu'à croire qu'on le bafoue dans des pamphlets, des caricatures, des pièces de théâtre. Son imagination s'exalte encore à un plus haut degré, et il est convaincu qu'après l'avoir déshonoré dans l'opinion publique, on a formé le projet atroce de le faire périr, et que ses proches sont enveloppés dans la même proscription. Il ne lui reste plus, suivant lui, qu'à tirer une vengeance éclatante de ce qu'il appelle des traîtres, des monstres, et c'est dans cet état de fureur exaltée, qu'on l'a vu sortir dans la rue, provoquer les passans, et que sa réclusion est devenue nécessaire pour prévenir quelque événement funeste.

18. La manie originaire peut ne se développer que dans un âge avancé, et son explosion tardive être déterminée par d'autres circonstances de la vie. Un homme, dont le frère étoit réduit à un état de démence, avoit rempli avec éloge, jusqu'à la cinquantième année, des fonctions publiques. Il s'excite alors une ardeur immodérée pour les plaisirs vénériens; son regard est vif et animé; il fréquente des lieux de débauche, se livre à tous les excès, et revient tour-à-tour dans la société de ses amis, leur peindre les charmes d'un amour pur et sans taches. Son égarement augmente par degrés, et on est obligé de le tenir enfermé. La solitude exalte encore son imagi-

nation fougueuse; il peint en traits de feu les plaisirs qu'il a goûtés avec ce qu'il appelle des beautés célestes; il s'extasie en parlant de leurs graces et de leurs vertus, veut faire construire un temple à l'amour, et se croit lui-même élevé au rang des dieux : ce furent là les préludes d'une fureur violente avec délire.

19. Le délire des aliénés d'origine peut avoir divers degrés, et il peut, comme dans des cas de manie accidentelle, être marqué par une entière subversion de la raison. Un de ces aliénés, dont j'avois à constater l'état moral et physique, ne sembloit recevoir aucune idée par des impressions sur les organes des sens, puisque toutes ses réponses furent étrangères à mes questions. Il répétoit indistinctement et sans suite les noms des personnes qu'il avoit antérieurement connues; il avoit une loquacité intarissable, sans manifester aucun sentiment intérieur ni de sa propre existence, ni du lieu qu'il habitoit, ni enfin de ses relations au dehors. Nulle trace de jugement; et tout dans sa mémoire offroit le chaos le plus informe.

II.

Influence d'une institution vicieuse sur l'égarement de la raison.

20. L'éducation des enfans peut être dirigée tellement à contre sens, et ses effets se combiner si bien avec une foiblesse originaire de l'entendement,

qu'il y ait du doute sur ce qu'on doit attribuer à l'une de ces causes plutôt qu'à l'autre.

21. Il seroit difficile de citer un exemple de ce genre plus frappant que celui de deux frères mineurs, dont l'examen juridique m'avoit été confié. Orphelins dès l'âge le plus tendre, ils avoient été élevés, par un contraste singulier, d'un côté dans la mollesse la plus efféminée par leur gouvernante, et de l'autre, avec une rudesse extrême par un instituteur d'un caractère dur, emporté et morose. Soit vice d'une institution pareille, soit disposition primitive, l'entendement de ces enfans resta sans se développer, et leur corps affoibli fut sujet à des maux variés, qui ne laissèrent plus de doute, à l'époque de la puberté sur le vrai caractère d'une sorte de démence. Ils étoient l'un et l'autre de la stature ordinaire d'un jeune homme de vingt à vingt-deux ans lors de l'examen que j'en ai fait; mais leur entendement foible et détérioré sembloit les rapprocher de l'instinct d'un enfant de trois ou quatre ans, mêmes gestes, mêmes propos, même goût pour les jeux de l'enfance. Le langage de l'un et de l'autre: plein de volubilité, ne laissoit entendre que les premières syllabes des mots, et devenoit souvent inintelligible. Ils avoient coutume, comme par une sorte d'habitude automatique, de finir leur journée par une scène attendrissante. Recueillis au coin de leur chambre, ils rappeloient, avec une vive effusion de cœur, et au milieu des soupirs et des san-

glots, la triste perte qu'ils avoient faite de le[s] parens dans un âge tendre, parloient avec reco[n]noissance des soins que leur gouvernante leur av[oit] prodigués, mais ne prononçoient qu'avec un se[n]timent d'horreur et avec des imprécations le nom odieux de leur instituteur.

22. Il y a, dit La Bruyère, d'étranges pères, et dont toute la vie ne semble occupée qu'à préparer à leurs enfans des raisons de se consoler de leur mort. Les maisons publiques de correction et les établissemens consacrés aux aliénés, ne fournissent-ils point sans cesse des exemples propres à servir de commentaire à ce texte? Je ne parle point des leçons ouvertes d'immoralité données dans un âge tendre: car certaines monstruosités sont hors de la règle, et il faut les couvrir d'un voile pour l'honneur de l'espèce humaine. Mais combien de fois des reproches amers pour les fautes les plus légères, des duretés exprimées avec le ton de l'emportement, ou même des menaces et des coups, exaspèrent une jeunesse fougueuse, rompent tous les liens du sang, produisent des penchans pervers, ou précipitent dans une aliénation déclarée! Une jeune personne, toujours rebutée et toujours traitée avec une dureté extrême au sein de sa famille, avoit sous ses yeux une autre sœur plus habile qu'elle dans l'art de plaire, et devenue l'objet constant de la tendresse maternelle: humiliée sans cesse et accablée de chagrins, elle perdit le sommeil, tomb[a]

dans un égarement complet de la raison, et fut conduite à la Salpêtrière. Lors de son entière convalescence, après un traitement de plusieurs mois, et sur le point de rentrer dans sa famille, elle déploroit avec une sensibilité touchante sa triste destinée et sa crainte d'une rechute.

23. Un caractère violent et mélancolique peut contracter, dès sa première jeunesse, une froide réserve et une dissimulation étudiée, qu'on pourroit confondre avec une foiblesse d'entendement, si on s'en rapportoit aux apparences extérieures. On m'a chargé depuis peu de faire un rapport juridique sur un jeune homme de dix-sept ans, qui avoit été dirigé dès l'âge tendre par un instituteur dévot, minutieux et très-acariâtre. Il m'aborde avec l'air de la défiance et du soupçon annoncé par un regard en dessous et une contenance mal assurée. Sa mère lui fait en vain quelques questions; il se balance sur son siége, ne répond que par quelques propos décousus et sans suite, et paroît chercher à s'échapper. Etoit-ce une foiblesse d'entendement, ou bien un silence prémédité et contraint? Une première entrevue a été loin de dissiper mes doutes et mes incertitudes, et j'ai cru devoir encore ajourner mon jugement. Des observations ultérieures sur son état ont appris que ce jeune homme étoit d'un esprit pénétrant et artificieux, et qu'il attendoit avec impatience que le temps de sa minorité fût expiré pour jouir de sa fortune.

24. A-t-on moins à craindre un autre extrê opposé, une tendresse peu éclairée de la part d parens et une complaisance sans bornes? On av eu pour principe de ne jamais contrarier une jeu personne d'un caractère altier et d'une imaginati vive. Un époux de son choix est plein de soins et d prévenances les premières années du mariage; ma cette ardeur, qu'elle croyoit éternelle, se ralentit, les soupçons et les tourmens de la jalousie succèdent et amènent enfin l'explosion du délire le plus furieux. L'habitude de la dissipation et des plaisirs, la lecture assidue des romans, et une société remarquable pa la dépravation des mœurs et toutes les séductions de la galanterie, ont souvent amené le même événement

25. Que d'analogie entre l'art de diriger les aliénés et celui d'élever les jeunes gens! C'est une grande fermeté que l'un et l'autre exigent, et non des manières dures et repoussantes; c'est une condescendance raisonnée et affectueuse, et non une complaisance molle et asservie à tous les caprices. Par quelle fatalité ce que la raison prescrit devient-il si rare qu'on peut même le regarder comme un prodige?

III.

Irrégularités extrêmes dans la manière de vivre propres à produire l'aliénation.

26. Une suite de bizarreries et d'écarts extrêmes dans la manière de vivre n'est-elle pas souvent le prélude d'une aliénation déclarée?

27. Un jeune homme, distingué d'ailleurs par ses talens et des connoissances profondes en chimie, méditoit depuis quelque temps une découverte qui devoit, suivant lui, le mener à une grande fortune. Son imagination s'exalte; il se détermine à rester plusieurs jours renfermé dans son laboratoire, et pour mieux s'exciter au travail, éloigner le sommeil et s'élever à la hauteur du projet qu'il médite, il prépare des stimulans de diverses sortes; une jeune chanteuse partage sa retraite; il fait un usage répété de liqueurs fortes; il flaire tour-à-tour des substances odorantes et le muriate oxygéné de potasse; il va même jusqu'à faire des arrosemens fréquens dans son laboratoire avec ce qu'on appelle eau de Cologne. On imagine combien l'action combinée de tous ces moyens, réunie à la chaleur d'un fourneau de réverbère, étoit propre à porter au dernier degré d'excitation ses facultés physiques et morales, et on doit peu s'étonner si, vers le huitième jour, il survint un délire des plus furieux. (On peut voir le reste de son histoire dans ma *Nosogr.*, *tome III.*)

28. Un autre jeune homme très-fortuné s'étoit successivement appliqué, pendant les diverses époques de son éducation, à la physique, à la chimie et aux beaux-arts. Une vanité exagérée le domine, et lui fait entrevoir dans l'avenir une carrière des plus brillantes: rien ne lui paroît plus propre pour l'assurer qu'un long voyage entrepris pour s'instruire dans des régions peu connues. L'histoire de ce voyage, qui

servira à l'annoncer dans le monde, doit être remar
quable par la nouveauté des faits, le luxe typogra
phique et l'élégance des dessins. Des artistes conn
l'accompagnent par-tout, et pour mieux soute
les fatigues du jour et les veilles de la nuit, il fa
un usage excessif du café. Il s'arrête quelquefois
dans ses savantes excursions pour mettre en ordre
ses collections ou rédiger ses notes, et il se livre pl
sieurs jours à une étude opiniâtre dans une chambre
fortement échauffée. Il craint encore que ses sens
ne soient pas assez excités, et il y joint un usage
abondant des liqueurs alcoolisées. Bientôt après son
imagination ardente le pousse dans un autre excès
il veut éprouver jusqu'à quel point il peut soutenir
l'abstinence; il s'enfonce, en chaise de poste et avec
quelques domestiques affidés, dans des régions peu
habitées, ne s'arrête que pour des relais et ne pren
pour toute nourriture, pendant plusieurs jours, que
du café et des liqueurs fortes dont il avoit fait une
provision abondante. Le repos succède brusque
ment au mouvement: il reste un mois de suite cou-
ché dans son lit, et ne se lève que pour prendre à
la hâte un repas très-frugal. Son goût pour les sin-
gularités le porte encore à tenter une autre expé-
rience. Il choisit pour séjour une ville très-connue
par son insalubrité, et pour se garantir de toute
impression délétère, il prend chaque jour pendant
un mois de fortes doses de quinquina. Il revient de
nouveau dans son séjour habituel, et, livré à ses

rêveries, il regarde le temps donné au sommeil comme perdu sans retour, et, animé par les exemples de plusieurs grands hommes, il se couche très-tard et donne les ordres les plus précis pour être éveillé de grand matin, et même forcé de sortir de son lit. Des chagrins survenus à cette époque et de vives contrariétés donnent de nouvelles secousses à cette raison vacillante, et enfin un délire violent se déclare.

29. On m'a demandé plusieurs fois des conseils sur la mobilité extrême et la variabilité du caractère d'une personne qui, dès l'âge le plus tendre, avoit été sujette à des affections cutanées et à des mouvemens fébriles irréguliers. Dès les premiers développemens de la raison, elle avoit pris l'habitude de faire des lectures sans ordre et sans choix; elle s'occupoit tour-à-tour de romans, de poésie, d'histoire, de pièces de théâtre, qu'elle parcouroit alternativement, avec la rapidité de l'éclair, durant des journées entières et une grande partie des nuits; ses périodes du mois furent précoces, et souvent dérangées par des chagrins domestiques profonds et des contrariétés renaissantes: de là une irascibilité extrême, des emportemens, des cris violens, quelquefois des mouvemens convulsifs irréguliers. Le bonheur parut lui sourire par un mariage bien assorti; mais toujours même vacillation du caractère, et disposition irrésistible de passer d'un extrême à l'autre. Quelquefois, pendant plusieurs jours, agi-

tation continuelle, courses, fatigues portées j qu'à l'épuisement; d'autres fois morosité sombre desir insurmontable de la retraite, engourdissement apathique, nulle règle dans l'heure des repas dans le choix des alimens; certains jours se passe sans qu'elle prenne aucune nourriture, d'autres so marqués par un appétit immodéré qu'on ne crai point de satisfaire et qui entraîne souvent des de sordres dans la digestion, et l'abus des liqueurs al coolisées. Souvent, dans le même jour, passage brusque d'une froide apathie aux épanchemens d la tendresse filiale, à l'enthousiasme de la poésie au fanatisme religieux; souvent aussi des objets importans traités par manière de jeu, et des frivolit s traitées avec gravité et l'attention la plus sérieuse. Des symptômes d'hypochondrie et des maux physiques variés donnent lieu à de vains projets de traitement tour-à-tour suggérés par des médecins habiles, des empyriques ou des bonnes femmes, et qui sont tour-à-tour commencés, suspendus ou repris sans ordre et sans suite. Enfin l'aliénation moins équivoque se déclare avec une singularité remarquable. Elle passe six mois de l'année à s'agiter, à courir sans cesse, à enfanter des projets vains et chimériques, et les six autres mois sont marqués par une stupeur profonde, un sombre désespoir et une impulsion des plus fortes pour le suicide.

IV.

Passions spasmodiques propres à déterminer l'aliénation.

30. Les passions en général sont des modifications inconnues de la sensibilité physique et morale dont nous pouvons seulement démêler et assigner les caractères distinctifs par des signes extérieurs. Quelque opposées que puissent paroître quelques-unes d'entre elles, comme la colère, la frayeur, la douleur la plus vive, une joie soudaine, elles sont marquées surtout par des spasmes variés des muscles de la face, et se dessinent à l'extérieur par des traits saillans dont les poètes, les sculpteurs et les peintres du premier rang ont fait l'étude la plus approfondie. L'œil exercé de l'anatomiste peut indiquer les muscles qui, par leur action isolée, simultanée ou successive, servent à l'expression des passions dont je parle, comme de toutes celles qui peuvent nous agiter.

31. La nature de l'objet qui excite la colère, les idées accessoires qui viennent s'y joindre, le concours de quelque autre passion, et le degré de sensibilité individuelle peuvent donner des expressions très-différentes de cette passion. Mais quand elle est simple, les artistes et les vrais observateurs s'accordent à lui attribuer les traits suivans : un visage rouge et enflammé, ou bien une pâleur li-

vide, la prunelle égarée et étincelante, les sourcils élevés, les rides du front, les lèvres pressées l'une contre l'autre, surtout vers leur milieu, une sorte de rire d'indignation et de dédain, le serrement des mâchoires, quelquefois avec grincement des dents, le gonflement des veines du cou et des tempes.

32. Les emportemens répétés de colère sont toujours nuisibles au jugement dont ils empêchent le libre exercice, et une irascibilité extrême est quelquefois le prélude de l'aliénation ou dispose puissamment à la contracter; elle est à craindre pour les femmes, surtout dans leurs périodes et à la suite des couches, comme le prouvent des exemples fréquens que j'ai notés dans l'hospice de la Salpêtrière; si on en contracte l'habitude, elle peut finir pour les mélancoliques par un délire furieux ou un état de stupeur et de démence. Une femme très-vive et recommandable d'ailleurs par ses vertus domestiques, se livroit depuis long-temps sans frein et sans réserve à la colère pour les motifs les plus légers; une simple occasion, un léger retard dans l'exécution de ses ordres, la moindre faute des gens de service ou de ses enfans, étoient suivis d'un emportement violent et de quelque scène tumultueuse. Ce malheureux penchant a eu son terme, et il s'est déclaré un égarement complet de la raison.

33. Un sentiment d'horreur ou une frayeur vive et le dernier degré de désespoir, quoiqu'on ne

puisse les regarder comme entièrement synonymes, ont une grande conformité dans les spasmes des muscles de la face : front ridé de haut en bas, abaissement des sourcils, prunelle contractée, étincelante et mobile, les narines grosses, ouvertes et élevées. Le trouble peut être quelquefois si profond que la raison en soit égarée. On a reçu dans l'hospice, à des époques différentes et dans un court espace de temps, trois jeunes filles devenues aliénées, l'une par le spectacle d'un prétendu fantôme vêtu de blanc, que des jeunes gens avoient offert pendant la nuit à sa vue ; l'autre par un coup violent de tonnerre à une certaine époque du mois ; la troisième par l'horreur que lui inspira un mauvais lieu où elle avoit été introduite par ruse.

V.

Des passions débilitantes ou oppressives.

34. Ces passions, comme le chagrin, la haine, la crainte, les regrets, les remords, la jalousie, l'envie, qui sont le germe de tant de désordres et de maux dans la vie sociale, ont aussi servi à enrichir les beaux-arts, et semblent respirer dans quelques chefs-d'œuvres de peintres ou de sculpteurs du premier ordre. Elles sont susceptibles de divers degrés de force et de nuances infinies, suivant le concours de quelque autre passion, la sensibilité

individuelle, les idées accessoires qui viennent s'y joindre, ou la vivacité de la cause déterminante: mais elles ne dégénèrent en aliénation que parvenues à un très-haut degré d'intensité, que par des passages brusques de l'une à l'autre ou des commotions en sens contraire. Les caractères extérieurs d'un chagrin profond sont en général un sentiment de langueur, une grande diminution des forces musculaires, la perte de l'appétit, la pâleur de la face, un sentiment de plénitude et d'oppression, une respiration laborieuse et quelquefois entrecoupée de sanglots, un assoupissement plus ou moins profond, et enfin une sombre stupeur ou le plus violent délire.

35. Il sera toujours digne d'éloge de ne point démentir son caractère et de conserver une égalité d'ame dans la prospérité comme dans les revers; mais ce conseil de la sagesse, si souvent embelli des charmes de la poésie, acquiert un nouveau poids par l'idée des maux physiques, surtout de l'égarement de la raison, que peut entraîner son oubli, et ce n'est pas là le seul exemple de l'appui que la médecine prête à la morale. Les mélancoliques sont surtout sujets à porter à l'excès le sentiment de leurs peines. Une dame de ce caractère, qui venoit de perdre son père, se rouloit par terre, s'arrachoit les cheveux, faisoit entendre des imprécations contre la nature entière, et auroit voulu dans son désespoir que la race humaine fût anéantie. Ses vociférations et ses

cris n'annonçoient-ils point le plus haut degré de délire?

36. La raison peut quelquefois lutter avec plus ou moins d'avantage contre le malheur, et ne céder qu'à des impressions profondes et répétées d'un chagrin amer. Une jeune personne d'un caractère foible, mais d'un esprit cultivé, est consternée par la perte subite et inattendue de la fortune de sa famille et la mort de son père. Sa mère, livrée au désespoir, perd l'appétit et le sommeil et devient aliénée. Pour subvenir aux frais d'une pension que cet événement nécessite, la jeune fille renonce à un capital de huit cents francs de rente, se trouve réduite à vivre du travail de ses mains, et voit s'évanouir l'espoir d'un prochain mariage. Ces désastres accumulés finissent par absorber toutes ses fonctions intellectuelles, et amènent une sorte de stupeur mélancolique dont elle n'a pu être guérie que par les soins les plus assidus et un traitement de huit mois dans l'hospice de la Salpêtrière.

37. C'est un contraste perpétuel de vices et de vertus qu'offre l'espèce humaine dans l'intérieur de la vie domestique, et si d'un côté on voit des familles prospérer une longue suite d'années, au sein de l'ordre et de la concorde, combien d'autres, surtout dans les classes inférieures de la société, affligent les regards par le tableau repoussant de la débauche, des dissentions et d'une détresse honteuse! c'est là, suivant mes notes de chaque jour,

la source la plus féconde de l'aliénation qu'on a à traiter dans les hospices (1). Ici, c'est une femme active qui voit dissiper les fruits de son travail et de son économie par un mari livré à toutes sortes d'excès; là, c'est une autre femme négligente ou avilie, qui entraîne la ruine d'un homme laborieux; ailleurs les deux époux également dignes de mépris, sont précipités dans une ruine commune, et l'aliénation de l'un d'eux suit de près le dénuement de toute ressource. Je m'abstiens de reproduire au grand jour des exemples de cette sorte, dont quelques-uns honorent l'espèce humaine, mais dont un grand nombre d'autres forment le tableau le plus dégoûtant, et semblent être pour elle un opprobre.

38. Ce sont quelquefois les événemens les plus cruels qui mènent au désespoir et à l'aliénation, et, parmi les exemples de cette sorte, on peut citer celui de la fille d'un cultivateur encore dans l'hospice, qui, pendant la guerre de la Vendée, a vu massacrer ses frères et ses parens, et qui, frappée de terreur et la tête égarée, parvint à échapper au carnage, et finit par se trouver abandonnée et dénuée de toute ressource.

---

(1) C'est sur-tout avant ou pendant l'écoulement périodique, ou bien à la suite des couches, que les émotions de toute espèce sont dangereuses, et c'est ce concours qui rend l'aliénation beaucoup plus fréquente parmi les femmes que parmi les hommes.

39. Certains principes qu'on s'est formés, ou des idées en sens contraire qui s'emparent fortement de l'imagination, peuvent produire des combats intérieurs et des émotions vives qui finissent par amener l'égarement de la raison. Une jeune personne élevée dans les maximes d'une morale sévère, reconnut, à sa vingtième année, l'imprudence d'avoir fait un vœu de chasteté à l'âge de quatorze ans, et elle consentit au mariage après des formalités du culte les plus propres à rassurer sa conscience timorée; mais des lectures pieuses et des méditations mélancoliques ramènent chaque jour des scrupules et des remords, et lui font rechercher la solitude; on la trouve quelquefois fondant en larmes, et répétant au milieu des soupirs et des sanglots, *qu'elle est une malheureuse, et qu'elle n'auroit jamais dû se marier*: elle n'en étoit pas moins une épouse tendre, et elle devint successivement mère de quatre enfans. Des contrariétés survenues durant l'allaitement du dernier aggravent son état; ses scrupules et sa mélancolie semblent s'accroître chaque jour; il survient souvent des palpitations et des syncopes: enfin un délire avec fureur se déclare.

40. Les fatigues de la guerre durant une ou plusieurs campagnes, la vie la plus dure et la plus pénible, le chaud, le froid, la faim, un sommeil pris à la hâte, et quelquefois suivi de plusieurs nuits de veille, sont très-propres à communiquer au corps

une mâle vigueur, et César lui-même s'en étoit servi pour corriger ou fortifier une constitution foible et détériorée; mais leur interruption brusque, et le passage à un repos apathique débilitent également le moral et le physique, font languir toutes les fonctions de la vie, produisent une tristesse involontaire, une sorte de pusillanimité et des craintes renaissantes dont on ne peut se défendre. Il en résulte, par degrés, une hypochondrie qui peut être portée jusqu'à une manie déclarée.

41. Un militaire très-distingué, après cinquante années d'un service très-actif dans la cavalerie, étoit passé, dans ses dernières années, à un état opposé et à toutes les jouissances d'une vie aisée et commode dans une campagne agréable. Les viscères de la respiration et de la digestion se ressentirent bientôt de cette inactivité, étant d'ailleurs affoiblis par le progrès de l'âge, et il en résulta une sécrétion périodique et très-abondante de mucosités; il devint sujet à diverses affections nerveuses, comme des spasmes dans les membres, des sursauts durant le sommeil, des songes effrayans, quelquefois une chaleur erratique aux pieds et aux mains; le désordre s'est étendu bientôt jusqu'à l'état moral; il a commencé par ressentir des émotions vives pour les causes les plus légères; s'il entend parler, par exemple, de quelque maladie, il croit aussitôt en être attaqué. Parle-t-on dans la société intime de ses amis d'un égarement de la raison, il se croit aliéné,

et il se retire dans sa chambre, plein de sombres rêveries et d'inquiétudes : tout devient pour lui un sujet de crainte et d'alarme. Entre-t-il dans une maison, il craint que le plancher ne s'écroule et ne l'entraîne dans sa ruine. Il ne pourroit sans frayeur passer sur un pont, à moins qu'il ne s'agît de combattre, et que la voix de l'honneur se fît entendre. N'est-ce point là un état d'hypochondrie prêt à devenir un état de manie?

42. Un passage rapide d'une vie très-active à un état habituel d'oisiveté peut amener des symptômes variés, physiques ou moraux, suivant une foule de circonstances accessoires ; mais le résultat est analogue. Un Anglais, dit le Dr. Perfect (*Annals of Insanity*) avoit acquis à cinquante-huit ans une fortune immense par le commerce ; il résolut alors de se retirer à la campagne et de jouir dans toute son étendue de ce qu'on appelle *otium cum dignitate*. Vers le quatrième mois de cet heureux changement, il commence à ressentir de l'accablement et une contraction spasmodique dans la région de l'estomac ; plus d'appétit ; les idées confuses, et les battemens des carotides devenus irréguliers et tumultueux ; l'abdomen paroît resserré et tendu ; la tête est douloureuse ainsi que l'hypochondre gauche ; dès lors, sentiment d'une chaleur fugace, soif fébrile, digestions imparfaites, conduite, propos, actes bizarres et pleins d'extravagance, et vrai délire mélancolique.

VI.

Des Passions gaies ou expansives considérées comme propres à égarer la raison.

43. Les peintres et les sculpteurs ont rendu avec autant de vérité que d'énergie, les caractères distinctifs de ces passions, marquées au dehors par une sorte d'épanouissement de la face et la contraction simultanée de certains muscles. Je ne dois parler ici que de celles qui, par leur extrême intensité, sont propres à bouleverser la raison, comme la joie, l'orgueil, l'amour, le ravissement extatique ou l'admiration appliquée aux objets du culte. Les affections, analogues, et qui sont renfermées dans certaines bornés, semblent communiquer une activité nouvelle à l'entendement, et rendre ses fonctions plus vives et plus animées; mais, portées au plus haut degré ou aigries par des obstacles, elles n'offrent plus que des écarts violens, un délire passager, un état de stupeur ou une aliénation déclarée.

44. Une joie très-vive et un état inattendu de prospérité peuvent ébranler fortement des esprits foibles et amener l'égarement de la raison; mais n'est-ce point par des secousses en sens contraire qui se succèdent, et que produisent des contrariétés vives ou des chagrins profonds? J'ai été moi-même consulté depuis peu sur l'état d'un homme doué d'un caractère vif, d'une grande sensibilité et affoibli par

l'abus des plaisirs : des excès d'études avoient succédé, et c'est dans cette circonstance que, devenu très-riche par un héritage, il crut être appelé à jouer un grand rôle dans le monde, et pouvoir parvenir à toute sorte d'honneurs et de dignités. Son état de dépense fut augmenté ; il se livra à des constructions rurales, et de là une source féconde de soucis et de contrariétés. Son irascibilité devient extrême ; il ne pense qu'à ses domaines et à la surveillance qu'ils exigent ; son sommeil en est troublé, et il va même jusqu'à se lever de nuit pour se promener dans les champs, et jouir du spectacle enivrant de ses nouvelles richesses. Ses symptômes s'aggravent et son désordre au moral augmente. L'hiver dernier l'a ramené à la ville, la tête entièrement bouleversée et dans l'état du plus furieux délire.

45. L'espoir, qui n'est qu'une joie anticipée produite par l'idée d'un bien à venir, est propre à donner un grand essor à l'imagination et à produire la séduction la plus puissante, surtout lorsqu'elle se dirige sur des objets de vanité et d'orgueil ; il en résulte une haute estime de soi-même et une conviction profonde de mériter des places élevées, surtout dans la jeunesse ou la maturité de l'âge. Ainsi des revers inattendus ou des événemens contraires font éprouver de vives secousses et peuvent amener une aliénation manifeste. Ces exemples sont loin d'être rares dans des établissemens particuliers consacrés au traitement de cette maladie.

46. Il est ordinaire de trouver l'aliénation jointe avec un ton présomptueux et toute la bouffissure de l'orgueil, seulement durant l'accès, et comme un symptôme qui lui est propre. Ce même vice, porté dès la jeunesse à un très-haut degré et comme inhérent à la constitution, peut aussi prendre peu à peu de l'accroissement, s'exalter et devenir la cause d'une manie réelle. Un homme d'un âge moyen et d'une haute stature se faisoit remarquer par la dureté de ses propos et de ses réponses, non moins que par ses emportemens violens et ses mœurs austères. Sa contenance et les traits de son visage portoient l'empreinte de la hauteur et de l'esprit le plus ombrageux et le plus morose ; c'étoient des inquiétudes continuelles, des reproches amers faits à tous ceux qui l'environnoient ou même des invectives. Sa sauvage misanthropie augmenta encore par des revers dans son commerce, et ce fut alors que la manie se déclara. Il tira des lettres-de-change pour des sommes exorbitantes sur son banquier, ainsi que sur d'autres maisons qui lui étoient étrangères, et bientôt après il fut renfermé pour cause de folie. Il conserva le même orgueil dans le lieu de sa détention, et il donnoit des ordres avec toute l'arrogance d'un despote d'Asie : il finit par se croire chancelier d'Angleterre, duc de Batavia, et un puissant monarque. (Dr. Perfect, *Annals of Insanity.*)

47. On admet souvent dans l'hospice des aliénées, de

jeunes personnes de dix-huit à vingt-deux ans, tombées dans l'égarement de la raison par des obstacles survenus dans un mariage prêt à être conclu. C'est quelquefois un délire violent et phrénétique; d'autres fois c'est la plus sombre mélancolie. Il n'est pas rare de voir se déclarer un état de stupeur et une sorte d'idiotisme; certaines fois aussi les intervalles de manie sont périodiques et séparés par des intervalles lucides: une extrême pureté de sentimens peut caractériser les premiers élans de l'amour et donner lieu à l'égarement de la raison. Une jeune ouvrière étoit devenue éperduement amoureuse d'un homme qu'elle voyoit souvent passer devant sa fenêtre, et sans jamais lui avoir parlé; l'image seule de l'objet aimé occupoit sa pensée durant son aliénation, et elle marquoit une telle antipathie pour les autres hommes, qu'elle frappoit ses compagnes d'infortune lorsqu'elles étoient robustes et d'une apparence virile, les regardant comme des hommes déguisés. Une autre jeune personne dont le mariage étoit sur le point d'être conclu, se trouva très-offensée ou plutôt outragée par des propositions d'une faveur anticipée que lui fit son prétendu, et elle en conçut un chagrin si profond, que sa raison en fut égarée (1).

(1) Je ne puis rappeler sans un sentiment très-pénible l'exemple d'une jeune personne très-belle, amenée à l'hospice dans l'état le plus violent de délire, après avoir été séduite

48. Un jeune homme ne peut obtenir la main d'une personne dont il est éperdument amoureux, et voit ses offres rejetées avec dédain par les parens; il devient taciturne, insensible à tous les plaisirs, et ne se nourrit que de soupçons et de présages sinistres; il s'emporte pour les causes les plus légères, et retombe tour à tour dans le découragement et les dernières perplexités; la société de ses amis lui est de plus en plus à charge, et il finit par un vrai délire mélancolique.

49. Ce sont quelquefois des agitations concentrées sans cesse renouvelées, et une sorte de combat intérieur entre les penchans du cœur et des scrupules religieux qui peuvent amener un délire mélancolique ou maniaque. Une jeune fille de seize ans, élevée dans des principes sévères, est placée chez un ouvrier pour y apprendre la broderie; elle y reçoit d'abord les prévenances d'un jeune homme

---

et lâchement abandonnée par son amant le neuvième mois de sa grossesse. Trois mois après sa fureur se calma et il succéda une morne stupeur et un penchant irrésistible au suicide. Un matin elle passa adroitement un lacet autour de son cou et s'enfonça dans son lit pour tromper la surveillance de la garde. Elle étoit presque suffoquée, et ce ne fut que par des soins assidus et prolongés qu'on la rendit à la vie : à peine revenue à elle-même elle jeta un regard farouche sur ceux qui lui avoient donné des secours, et leur reprocha avec menace l'odieux service d'avoir prolongé sa déplorable existence.

du même âge, et se trouve exposée à toutes ses agaceries; des sentimens de piété qu'elle doit à son éducation se réveillent encore avec force, et il s'établit une sorte de lutte intérieure avec les affections du cœur. La mélancolie succède avec toutes ses craintes et ses perplexités; plus d'appétit, plus de sommeil, et un délire furieux se manifeste. Conduite à l'hospice, et livrée tour à tour à des mouvemens convulsifs et à tous les écarts de la raison, elle semble assaillie par les idées les plus incohérentes, fait entendre souvent des sons inarticulés ou des phrases entrecoupées, parle de *Dieu et de tentation;* et on ne parvient, durant le premier mois, qu'avec une peine extrême à lui faire prendre quelque nourriture.

VII.

Une constitution mélancolique, cause fréquente des écarts les plus extrêmes et idées les plus exagérées.

50. Le reproche fait aux Anglais d'être sombres et mélancoliques n'est-il pas un hommage rendu à l'énergie de leur caractère, puisque l'une de ces qualités semble être une dépendance de l'autre, et que les conjectures que fait naître la lecture de leurs romans sont changées en témoignages irréfragables par leurs recueils d'observations en médecine, si féconds en exemples de la plus sombre

et la plus profonde mélancolie (1). Le médecin anglais dont j'ai déjà parlé (*Annals of Insanity*), en a publié plusieurs variétés très-remarquables. Une femme âgée de trente ans, dont parle cet auteur, fut plongée, par la mort d'une de ses amies, dans toutes les horreurs du désespoir; elle passoit souvent les nuits et les jours sans prononcer un seul mot, répandoit alternativement un torrent de larmes ou poussoit les cris les plus aigus; son visage étoit pâle et gonflé, son air abattu, et elle faisoit à peine entendre quelques sons inarticulés. Une autre Anglaise, égarée par le fanatisme, étoit tombée dans l'indifférence la plus apathique; les présages les plus sinistres et des frayeurs sans cesse renaissantes, avoient amené la plus grande confusion dans les idées, et l'existence étoit devenue un poids insupportable. Quel lugubre tableau, que celui que rappelle le même auteur, d'un malheureux atrabilaire qu'on trouva dans un

(1) Une correspondance très-étendue et des communications fréquentes de mémoires à consulter, m'ont rendu dépositaire de plusieurs faits analogues qu'il seroit également superflu et indiscret de rendre publics. Des exemples fréquens de mélancolie s'offrent aussi dans l'hospice, et je ne dois les rappeler qu'en mettant dans la suite en opposition avec ces tristes souvenirs, le récit des moyens employés avec plus ou moins d'avantage pour faire cesser ces affections morales, qui deviennent d'autant plus rebelles qu'on cherche à les appuyer par des motifs surnaturels.

lieu solitaire baigné dans son sang, avec une énorme blessure qu'il s'étoit faite lui-même au cou, la vue égarée et prête à s'éteindre!

51. Une piété trop exaltée, considérée sous un rapport purement médical, peut agir avec tant d'énergie sur des esprits foibles, que les fonctions intellectuelles et les autres phénomènes de la vie en soient troublés, et qu'il soit nécessaire de recourir à des moyens physiques et moraux pour les rétablir dans un état sain; c'est là un résultat immédiat des faits qu'on observe dans les hospices ou les autres asiles consacrés au traitement de la manie. C'est une source de maux de tout genre, d'autant plus féconde que, suivant les variétés du caractère, les idées accessoires dont ils sont susceptibles, la complication ou le choc des autres passions, il peut en naître les commotions les plus vives et un égarement plus ou moins complet de la raison. Les cultes des divers peuples de la terre peuvent également en fournir des exemples.

52. Il est peut-être prudent de prendre ailleurs que parmi nous, des exemples de certains abus qu'on doit condamner, et je me borne à remarquer l'influence qu'exerce en Angleterre, sur des esprits foibles, la secte fanatique des Méthodistes ou Puritains. Rien n'égale le zèle de ces sectaires pour faire des prosélites et pour propager dans l'ombre leur doctrine désolante et exclusive: ils ne parlent que d'un

dieu vengeur et terrible, toujours prêt à punir par des tourmens éternels, les foiblesses humaines. Un auteur déjà cité rapporte entre autres exemples, celui d'un homme jadis très-gai et livré aux plaisirs de la table, qui fut jeté dans l'accablement et la mélancolie la plus profonde par les entretiens fréquens qu'il eut avec un Méthodiste sombre et fanatique. Des angoisses extrêmes et un dépérissement progressif suivirent de près; il devint ombrageux et pusillanime, perdit l'usage du sommeil, et poussant sans cesse des soupirs, il tomba dans une aliénation déclarée avec un penchant violent au suicide.

53. Le même auteur anglais rapporte, parmi d'autres exemples analogues, celui d'un homme doué d'un naturel gai, d'une imagination vive et livré toujours avec modération au plaisir. Quelques liaisons qu'il eut avec un Méthodiste sombre et mélancolique changèrent entièrement ses idées; il renonça à tous les plaisirs les plus permis, se plongea dans la solitude, et regarda désormais une éternité de peines comme une destinée inévitable. On lui représentoit sans cesse le souverain des êtres comme haineux, vindicatif et faisant ses délices de tourmenter et de punir ses foibles créatures. Ces idées sombres produisirent une sorte de désespoir et un penchant marqué pour le suicide: il avoit alors une couleur pâle et livide, dormoit très-peu la nuit et ne cessoit de pousser de profonds soupirs. Quelques remèdes énergiques mis en usage

par le Dr. Perfect, furent heureusement secondés par des avis plus sages d'un directeur doué d'une piété plus éclairée, et d'une doctrine plus consolante; et un régime moral et physique ramena, après deux mois de traitement, une entière convalescence.

54. Rien n'est plus ordinaire dans les hospices que des cas d'une aliénation produite par une dévotion trop exaltée, des scrupules portés à un excès destructeur ou des terreurs religieuses. Mes notes journalières contiennent une foule de détails de ce genre que je supprime. C'est quelquefois le souvenir d'une ou de plusieurs confessions faites jadis à un prêtre assermenté, qui cause des remords ou des perplexités extrêmes, d'autres fois un mariage contracté suivant les formes républicaines et dont on fait craindre les suites après plusieurs années. Des ames très-timorées vont jusqu'à se reprocher amèrement la lecture des romans, dont elles ont fait autrefois leurs délices. Ailleurs c'est un penchant invincible à la paresse, avec l'amour de la dépense qui jette dans la détresse, et fait chercher dans une dévotion exaltée un heureux supplément aux biens de la fortune. Un orgueil extrême vient se combiner quelquefois avec un grand zèle pour les pratiques du culte: telle étoit la femme d'un tailleur, qui passoit une partie de la journée dans les églises avec des enfans bien parés, qui traitoit un mari très-com-

plaisant avec le plus grand dédain, et qui fi par exiger de sa part de la servir à genoux, de voir en elle une ame privilégiée et comblé de graces surnaturelles. Une autre femme bie née, et dont le mari étoit tombé dans l'infortune crut trouver des consolations assurées, d'abord dan de longues méditations et des prières très-ferventes puis dans des ravissemens extatiques où elle croy s'élever jusqu'au sein de la divinité, et qui ne fu rent que le prélude d'une aliénation décidée.

55. Une piété douce et affectueuse et une ima gination vive avoient caractérisé la jeunesse d Mademoiselle...... et ce fut encore par des sen timens religieux très-profonds et la recherche d la solitude qu'elle chercha à se consoler de malheurs et de la mort tragique de ses parens, arrivée dans les troubles de la révolution. Nou velles perplexités vers l'âge de vingt-deux ans, par de soins domestiques multipliés et des détails sans nom bre qu'exigeoit une grande fortune. Autres inquié tudes sans cesse renaissantes: des procès à poursuivre la perspective affligeante d'une vie vouée au céli bat, que des infirmités semblent rendre inévitable des idées analogues adroitement suggérées par se héritiers présomptifs; une sorte d'isolement dans monde où elle ne trouve que mobilité et la pl froide indifférence. Un homme artificieux fei de partager son goût pour le recueillement et retraite, et semble fixer ses incertitudes; et, po

exercer un ascendant plus puissant sur cet esprit foible, il l'associe mystérieusement à la secte des illuminés, et, à l'aide de certaines cérémonies occultes, il finit par lui persuader qu'ils sont désormais unis par les liens indissolubles du mariage, et qu'elle peut jouir de tous les droits que ce titre donne. Rumeurs soudaines, réclamations vives de la part de ses proches, qui se croient frustrés dans leur attente. On imagine sans peine dans quelles perplexités se trouve plongée cette victime d'une grande fortune, qui reçoit ainsi les impulsions les plus fortes en sens contraire. Elle cherche de nouvelles consolations dans une piété affectueuse; pratiques de dévotion, jeûnes, macérations, retraites, prières ferventes : son imagination s'exalte de plus en plus, et la manie se manifeste.

VIII.

Sur certaines causes physiques de l'aliénation mentale.

56. Il seroit facile, mais superflu, de rapporter des exemples particuliers de chacune des causes physiques propres à produire l'aliénation mentale, puisqu'on en trouve dans divers recueils d'observations, et que les établissemens publics ou particuliers en fournissent de semblables. On doit mettre au nombre de ces causes accidentelles l'hypochon-

drie produite par des excès de divers genres, l'habitude de l'ivresse, la suppression brusque d'un exutoire ou d'une hémorrhagie interne, les couches, l'âge critique des femmes, les suites de diverses fièvres, la goutte, la suppression imprudente des dartres ou de quelque autre affection cutanée, un coup violent porté sur la tête, peut-être quelque conformation vicieuse du crâne.

57. Il importe cependant de rappeler quelque exemple de l'extrême abus des plaisirs vénériens, dégénéré en habitude, puisqu'il peut en résulter des leçons utiles dans la fougue de l'âge. Un jeune homme d'une forte constitution, et né d'un père très-riche, avoit atteint son accroissement complet vers la dix-huitième année de l'âge, et ce fut à cette époque de l'extrême effervescence de ses sens, qu'il commença à se livrer à ses penchans avec toute l'impétuosité d'un caractère ardent, et les facilités que lui donnoit un rassemblement journalier de jeunes ouvrières dans une grande manufacture. Il prend alors l'habitude de s'abandonner au plaisir sans frein et sans mesure, le plus souvent à diverses heures du jour et de la nuit; il fait succéder, à l'âge de vingt ans, d'autres excès non moins destructeurs, ceux de l'intempérance et de la fréquentation répétée des lieux de débauche. Des maux vénériens, tour à tour guéris et de nouveau contractés, viennent se joindre à l'épuisement et se compliquer avec d'autres affec-

tions cutanées. Des objets de commerce rendent alors nécessaires des voyages fréquens en chaise de poste, le jour, la nuit, et dans toutes les saisons de l'année. Les traitemens au mercure sont tour à tour commencés, suspendus, renouvelés sans ordre et sans règle. Dès lors les symptômes les plus marqués d'une hypochondrie profonde : digestions laborieuses et très-imparfaites, flatuosités très-incommodes, rapports acides, alternatives de resserrement ou de relâchement des intestins, douleurs vives de colique devenues périodiques, frayeurs sans cause, pusillanimité extrême, dégoût de la vie et plusieurs tentatives de commettre un suicide. Une crédulité aveugle et puérile dans la vertu des médicamens, et une confiance entière accordée à toute espèce d'empyriques, se joignent déjà, à vingt-cinq ans, à sa nullité entière pour un plaisir dont il a abusé à l'excès, et à une décadence de la raison qui ne fait que s'accroître.

58. C'est quelquefois un excès opposé, c'est-à-dire des penchans vivement irrités et non satisfaits, qui peuvent aussi jeter dans un égarement complet de la raison. Une mélancolie tendre et des inquiétudes vagues, dont l'objet n'étoit ni méconnu ni dissimulé, distinguèrent à vingt ans une personne douée d'une constitution forte et d'une vive sensibilité ; tout concouroit à enflammer son imagination : lecture assidue des romans les plus galans ;

sorte de passion pour toutes les productions des arts dans le genre érotique, fréquentation habituelle des jeunes gens des deux sexes, dont les uns la charment par des agrémens personnels et toute la séduction de la galanterie, les autres par des exemples dangereux et des confidences indiscrètes. La coquetterie la plus raffinée est érigée alors en principes, et devient une occupation sérieuse; son orgueil flatté des moindres prévenances, les lui fait regarder comme un triomphe assuré dont elle ne cessoit de s'entretenir ou de faire l'objet de ses rêveries, jusqu'à ce qu'une nouvelle aventure fît oublier la première. Une faute paroissoit inévitable, ou du moins très à craindre, et les parens se hâtent de conclure un mariage fondé sur certaines convenances. L'époux choisi étoit d'un âge mûr et, malgré les avantages de sa stature et d'une complexion forte, peut-être moins propre à satisfaire qu'à irriter ses desirs. La mélancolie de la jeune dame dégénère en une sombre jalousie, et elle attribue à des infidélités ce qui n'étoit que l'effet de la débilité des organes. Une sorte de dépérissement succède, les traits s'altèrent, et il se déclare un babil intarissable avec le plus grand désordre dans les idées, prélude ou plutôt signe manifeste d'une manie déclarée.

59. Mes notes journalières, ainsi que les Recueils authentiques d'observations, et des faits consignés dans les mémoires des corps savans les plus

célèbres, attestent également la variété et la multiplicité des causes physiques, également propres à produire l'aliénation mentale. Une des plus fréquentes, dans les hospices d'aliénées, tient à la suppression ou au dérangement de l'écoulement périodique, avec le concours d'une autre affection morale très-vive. J'aurai souvent occasion, dans la suite de cet ouvrage, d'en rapporter des exemples particuliers, et je me borne ici au suivant. Une personne âgée de trente ans, et d'une constitution foible et délicate, étoit depuis longtemps sujette à des attaques d'hystérie; elle céda aux poursuites de son amant, devint enceinte, et éleva son enfant avec la plus grande tendresse. Des événemens malheureux se succèdent; son amant l'abandonne, son enfant meurt, et quelque temps après on lui vole une somme d'argent qu'elle avoit en réserve et qui étoit sa seule ressource. Elle tombe dans le chagrin le plus profond, et son écoulement menstruel, jusqu'alors régulier, se supprime; son sommeil devient fugace et troublé par des rêves, son appétit nul, et bientôt après un accès de fureur se déclare avec l'égarement entier de la raison : c'est dans cet état qu'elle fut conduite à l'hospice. (J'indiquerai dans un autre article de cet ouvrage le traitement qui fut suivi et le succès qui en fut obtenu.)

60. Une autre cause encore plus fréquente de l'aliénation, et dont on a sans cesse des exemples dans l'hos-

pice de la Salpêtrière, tient à des suites de couches qui peuvent donner lieu à la manie sous les formes les plus variées. Il seroit superflu de multiplier les exemples particuliers de cette sorte, et je me bornerai à remarquer en général que dans presque toutes les époques de la vie les femmes, par leur extrême sensibilité et leur disposition physique et morale, sont les plus exposées à des commotions nerveuses et à un égarement plus ou moins complet de la raison : c'est du moins le résultat constant des observations que j'ai faites dans l'hospice des aliénées. Que d'exemples j'ai notés d'idiotisme ou de démence produite durant l'âge tendre, soit lors de l'allaitement, soit aux époques de la première ou de la seconde dentition, à la suite de convulsions souvent pour des causes les plus légères! L'époque effervescente de la puberté, c'est-à-dire depuis la quatorzième jusqu'à la vingt-deuxième année, semble amener d'autres dangers et de nouvelles causes d'une atteinte profonde portée aux fonctions de l'entendement : explosion vive d'un tempérament ardent, lecture des romans, contrariétés ou zèle indiscret de la part des parens, amour malheureux. Le mariage, qui paroît un port assuré contre ces peines d'esprit sans cesse renaissantes, en substitue d'autres d'un autre genre : accidens durant la grossesse ou les couches, chagrins domestiques, revers inattendus, dissentions intérieures, jalousie fondée sur des objets réels ou

imaginaires (1). Je jette un voile sur l'âge du retour, qu'on ne peut peindre que sous les traits les plus tristes et les plus mélancoliques, si un caractère élevé ne remplace, par des jouissances pures, le règne des plaisirs frivoles et les attraits d'une vie dissipée. Une femme naturellement disposée à la tristesse, ne voyoit approcher qu'avec les plus vives alarmes ce qu'on appelle époque critique. Des propos peu consolans de la part de son médecin ordinaire doué d'un caractère mélancolique, et un appareil frivole de médicamens, avoient porté le découragement jusqu'au désespoir : de là des

---

(1) Un auteur anglais rapporte un singulier exemple de l'influence physique de l'état de la matrice sur la production de la manie. Une jeune dame, après s'être échauffée par une longue promenade, fit l'imprudence de boire une grande quantité d'eau froide et de rester assise en plein air sur un terrein humide. Le lendemain, douleurs de la tête et du dos, ce qui fut accompagné de frissons, d'anxiétés, et enfin d'une chaleur intense. Bientôt après elle se plaignit d'une perte de mémoire, de foiblesse et de lassitudes, et il succéda un état de délire. La maladie ne parut pas céder aux remèdes qui furent mis en usage; car à l'époque ordinaire de la menstruation les symptômes fébriles se renouvelèrent et furent suivis d'un babil intarissable, de gestes insolites, et d'un trouble dans l'imagination qui ne laissoit plus de doute sur un état déclaré d'aliénation. Ce ne fut qu'avec une grande difficulté qu'on parvint à relâcher les vaisseaux utérins qui avoient été contractés par l'action du froid. Le rétablissement de la menstruation fut bientôt suivi de la guérison de la manie.

anxiétés sans cesse renaissantes, des insomnies et des alternatives d'un délire fugace; une toux sèche, la maigreur et des contractions spasmodiques des muscles lui font craindre aussi que sa poitrine ne soit attaquée; il survient des songes effrayans, un état de stupeur et un abattement extrême. Elle suit les avis d'un médecin habile, qui prend avec elle un ton rassurant, cherche à relever son courage, lui prescrit un régime simple, un exercice de corps varié, et lui recommande divers objets de ditraction. Le calme renaît, les forces se relèvent sans aucun retour de délire; mais les hémorrhagies utérines qui se renouvellent à diverses époques, font aussi naître de nouvelles craintes et des alternatives d'une raison égarée. On n'observe plus ni règles ni plan de conduite; divers médecins, et même des empyriques, sont tour à tour consultés, et plusieurs médicamens, pris avec profusion, donnent lieu à de nouveaux symptômes et augmentent les perplexités (1). Une

(1) L'ouvrage anglais déjà cité (*Annals of Insanity*) renferme des exemples analogues. L'observation XXXV que l'auteur rapporte, a de grands traits de ressemblance avec celle que je viens d'exposer; mais elle offre aussi des différences marquées par les symptômes de pléthore qui eurent lieu: une toux sèche, un sommeil très-agité; il survint aussi dans ce dernier cas une ophthalmie, des maux de tête, un grand abattement, et même un état de stupeur.

seule idée sembloit absorber toutes les facultés de l'entendement, celle d'une fin prochaine, et c'est à cette époque que l'aliénation s'est déclarée.

61. Les considérations relatives aux lésions physiques qui peuvent produire l'aliénation, trouveront ailleurs leur place, surtout pour déterminer les principes d'un traitement varié; et il est d'autant moins important d'insister sur des exemples particuliers de cette sorte, qu'il n'en peut résulter que les mêmes espèces d'aliénation, et des variétés analogues à celles qu'on observe dans celle qui est produite par des affections morales plus ou moins vives. L'observation la plus constante apprend en effet que la manie, l'idiotisme, la mélancolie, la démence, peuvent également résulter d'un coup sur la tête, de la suppression d'une hémorrhagie, de la rétrocession de la goutte à l'intérieur, etc., comme d'un chagrin profond et d'une passion forte et vivement contrariée. Les variétés de la manie relatives aux diverses lésions de l'entendement, aux degrés d'agitation ou de fureur ou à l'objet du délire, paroissent tenir à l'intensité de la cause déterminante, ou à une disposition individuelle. Les accès maniaques des femmes consistent, en général, en alternatives de taciturnité et d'un babil intarissable, en emportemens fugaces, en cris, en vociférations, en mouvemens variés; souvent même un ton de voix ferme de la part du surveillant, un coup d'œil

menaçant ou l'application simple du gilet de force, suffisent pour les faire rentrer dans l'ordre. Quelle différence avec la fureur maniaque de l'homme, qui s'emporte avec le sentiment profond de la supériorité de ses forces, qui attaque ou résiste avec audace, et qui, sans des moyens de répression bien concertés, pourroit quelquefois donner les scènes les plus tragiques !

SECONDE SECTION.

Caractères physiques et moraux de l'aliénation mentale.

62. L'idéologie n'a pu sans doute que perdre de sa faveur dans l'opinion publique, par sa comparaison avec la marche ferme et rigoureuse que suivent les sciences physiques et mathématiques; mais si elle est loin de s'élever au premier rang pour l'exactitude et la stabilité de ses principes, doit-on la mettre en oubli, négliger de la rendre plus expérimentale, et méconnoître combien l'étude des fonctions de l'entendement humain est étroitement liée avec un autre objet qu'il importe tant d'approfondir, je veux dire l'histoire et les diverses terminaisons de l'aliénation mentale?

63. Je puis mesurer, par la pensée, l'intervalle immense qui sépare l'analyse prise dans le sens des géomètres et l'application, qu'on fait du même terme à la médecine. Mais quel nom donner à l'art de diviser un objet très-composé, et de considérer attentivement chacune de ses parties d'une manière isolée? Les mots *entendement humain* et *volonté* ne sont-ils pas des termes génériques et abstraits qui comprennent sous eux différentes opérations intellectuelles ou affectives, dont les aberrations isolées ou réunies forment les diverses es-

pèces d'aliénation, et dont il importe de déterminer soigneusement les vrais caractères?

64. Peut-être que les résultats de mes observations sur les aliénés exerceront une heureuse influence sur les principes de l'idéologie, et lui feront prendre une autre direction. Toute discussion métaphysique sur la nature de la manie a été écartée, et je n'ai insisté que sur l'exposition historique des diverses lésions de l'entendement et de la volonté, sur les changemens physiques qui leur correspondent et qui se marquent au dehors par des signes sensibles, des mouvemens du corps désordonnés, des incohérences ou absurdités dans les propos, des gestes bizarres et insolites. L'histoire de l'aliénation mentale rentre alors dans l'ordre des sciences physiques, et elle mérite d'autant plus de faire l'objet d'une étude sérieuse, que le traitement dépourvu de cette base se réduit à des tâtonnemens dangereux ou à un aveugle empyrisme.

65. Que de témoignages nombreux je puis citer du trouble et de la désolation que l'aliénation mentale d'un des proches répand dans les familles! quel heureux concours de circonstances est nécessaire pour l'amener à une terminaison favorable lors même qu'elle est susceptible d'être guérie! car le pouvoir de la médecine, dans plusieurs cas, a des bornes très-circonscrites qu'il n'importe pas moins de connoître que ses ressources, et qui peuvent également donner des leçons utiles.

66. Un grand rassemblement d'aliénés peut seul les offrir sous tous les rapports de leurs égaremens divers et sous toutes les formes que peut prendre la maladie, pour l'état antérieur à ses périodes, pour la succession des saisons, et le sexe; mais un voile plus ou moins difficile à pénétrer couvre ces faits; et comment pouvoir bien les saisir, distinguer leur vrai caractère et les coordonner entre eux, si les divers objets de ces recherches ne sont point déterminés, et si l'art de les observer est méconnu? Pourra-t-on en faire des recensemens annuels et en tirer des inductions générales, si on ne suit une méthode régulière? C'est pour assurer cette marche et y répandre quelque lumière, que je joins ici le résultat de mes observations sur les lésions diverses des fonctions intellectuelles ou affectives propres à caractériser les diverses espèces et les variétés de l'aliénation mentale. J'ai considéré ces lésions d'une manière isolée pour apprendre à les mieux apprécier, et à les distinguer par leurs caractères propres, lors même que plusieurs d'entre elles sont réunies et comme confondues.

67. Le ministère d'un magistrat éclairé et doué de mœurs austères, est au-dessus des éloges qu'on peut lui donner, et mérite encore plus les ménagemens de la censure. On ne peut, en général, que rendre hommage aux précautions prises pour éviter l'erreur dans les examens juridiques des aliénés; mais que de difficultés à surmonter pour constater

le vrai caractère et les degrés divers de leurs égaremens! J'ai vu des personnes, parvenues depuis quelques mois à un état entier de convalescence, s'irriter des formalités d'un pareil examen, affecter un ton et des propos qui leur étoient étrangers, mettre même à dessein de l'incohérence dans les propos, soit par dépit, soit par une ruse mal entendue, et être déclarées, sans balancer, incurables. Veut-on interroger les aliénés sur leur état, en général ils éludent les questions qu'on leur fait, se bornent souvent à des réticences concertées, ou ils font des réponses en sens contraire : ce n'est qu'en les étudiant pendant plusieurs mois dans leurs propos et leur conduite, en gagnant leur confiance et en les invitant ainsi à des épanchemens du cœur, qu'on peut parvenir, au déclin de leur maladie, à dévoiler leurs pensées les plus profondes. Veut-on ensuite en tracer l'histoire exacte comme médecin, il faut se rendre familiers les différens objets qui sont la matière de la section présente.

I.

Lésions de la sensibilité physique dans l'aliénation mentale.

68. C'est aller trop loin sans doute que de donner, à l'exemple du Dr. Chrigton, le nom d'axiomes à certains résultats d'observations sur l'irritabilité

et la sensibilité physique, puisque ce terme ne paroît convenir qu'à des sciences d'une exactitude rigoureuse comme la géométrie. Mais les remarques de cet auteur sur les impressions diverses que peuvent recevoir les nerfs des parties internes, comme du cœur, des poumons, des intestins, des reins, de la matrice, etc., n'en sont pas moins susceptibles d'une application heureuse à l'état de santé comme à celui de maladie; c'est ce sentiment qui nous transmet l'idée d'une digestion facile, de la respiration d'un air salubre, du bien-être, de la vigueur; comme celle d'un état opposé, du malaise, de la débilité, de la douleur modifiée d'une manière indéfinie dans les diverses maladies. Je me borne ici à des considérations relatives à la manie.

69. L'invasion de la manie peut offrir quelquefois certaines variétés remarquables; elle peut entraîner des mouvemens convulsifs ou des secousses violentes du corps et des membres, une sorte de décomposition des traits de la face, avec une privation totale de la parole ou bien une loquacité extrême, des cris aigus, des emportemens et l'écume à la bouche. L'extrême intensité des symptômes peut aussi quelquefois induire en erreur, et on peut comprendre sous le nom de manie une fièvre maligne ou ataxique; car, outre que les mêmes causes peuvent également produire l'une ou l'autre de ces maladies, celles-ci peuvent avoir des caractères communs: de violentes agitations, un dé-

lire furieux, des alternatives de stupeur et d'excitation nerveuse; quelquefois une accélération marquée du pouls, la sécheresse de la langue, un visage pâle et défait, un sommeil léger et interrompu, et un refus absolu de toute nourriture. La distinction est alors difficile à faire dès le début, et ce n'est qu'en observant la maladie plusieurs jours qu'on parvient à fixer ses incertitudes.

70. On conçoit à peine le degré de chaleur interne qui a coutume de se développer dans un grand nombre d'accès de manie, quelquefois dans l'intérieur de l'abdomen, d'autres fois dans la tête, plus souvent dans toute l'habitude du corps : aussi doit-on regarder comme un supplice pour ces aliénés, de rester couchés sur un lit de plume ou même sur de simples matelats, et on doit peu s'étonner s'ils préfèrent de passer la nuit étendus sur le parquet ou même sur la pierre comme pour se rafraîchir, et s'ils montrent la plus grande répugnance à faire le contraire. Dans un cas semblable, on s'étoit aveuglément obstiné à faire tenir un maniaque violent dans son lit le jour et la nuit, au moyen d'un gilet de force et de sangle, et je le voyois, l'œil en feu et le visage très-enflammé, se débattre contre ses liens. Je fis craindre une attaque prochaine d'apoplexie si on ne le faisoit lever toute la journée, et si on n'avoit soin de le faire promener au grand air. Je me rappelle toujours avec un sentiment pénible l'état de souffrance

extrême d'un malheureux aliéné confié à mes soins, durant les orages de la révolution, dans l'hospice de Bicêtre; il m'exprimoit avec l'accent d'une douleur profonde le feu dévorant qu'il éprouvoit dans ses entrailles malgré les boissons rafraîchissantes que je lui faisois prodiguer. J'étois alors dépourvu des moyens propres au traitement des aliénés, et je ne pouvois pas même lui faire prendre des bains tièdes réitérés que j'emploie maintenant à l'hospice des aliénées avec tant d'avantage.

71. Une autre preuve non équivoque de cette chaleur interne se prend encore de la constance et de la facilité avec laquelle certains aliénés de l'un et de l'autre sexe supportent le froid le plus rigoureux et le plus prolongé. Au mois de nivôse de l'an 3, et durant certains jours où le thermomètre indiquoit 10, 11 et jusqu'à 16 degrés au-dessous de la glace, un aliéné de l'hospice de Bicêtre ne pouvoit garder sa couverture de laine, et il restoit assis sur le parquet glacé de sa loge. Le matin on ouvroit à peine sa porte, qu'on le voyoit courir en chemise dans l'intérieur des cours, prendre la glace ou la neige à poignées, l'appliquer sur sa poitrine et la laisser fondre avec une sorte de délectation et comme on chercheroit à respirer l'air frais durant la canicule. Mais il faut se garder d'établir une proposition trop générale; car beaucoup d'aliénés moins agités et moins violens, ou bien parvenus au déclin de leurs accès, montrent la plus grande

sensibilité au froid, et se précipitent en hiver autour des poëles, ou même sont exposés à la congélation des pieds et des mains lorsque la saison est trop rigoureuse.

72. Un autre caractère remarquable de l'excitation nerveuse propre à plusieurs maniaques, est le défaut de sommeil et un accroissement extrême de la force musculaire, vérité anciennement connue, mais trop généralement appliquée à toutes les espèces d'aliénation et à toutes leurs périodes. J'ai vu des exemples d'un développement de ces forces qui tenoit du prodige, puisque les liens les plus puissans cédoient aux efforts du maniaque avec une facilité encore plus propre à étonner que le degré de résistance vaincue. Combien ne devient-il pas alors plus redoutable par son audace et la haute idée qu'il a de la supériorité de ses forces! que de dangers courent tous ceux qui l'approchent s'il vient à saisir quelque corps facile à manier, ou quelque arme meurtrière dont il puisse faire usage! De là viennent des expédiens variés et une sorte de tactique dont je parlerai dans la suite, qui est propre à rendre ses efforts impuissans et à éviter des scènes tragiques. Mais cette énergie de la contraction musculaire ne peut avoir lieu ni au déclin des symptômes de la manie, ni dans certains accès périodiques, où il règne plutôt un état de stupeur et une complication avec des préludes de l'apoplexie.

73. Les maniaques peuvent-ils supporter à un

degré extrême la faim et la soif comme aussi un froid rigoureux? Cette question doit être encore décidée par les faits; et ne sait-on pas que la plupart des accès de manie sont marqués par une continuité des retours irréguliers d'une voracité singulière, et qu'une sorte de défaillance suit de près le défaut de nourriture? On a cité l'exemple d'un hôpital étranger où une diète sévère et propre à exténuer l'aliéné étoit un des fondemens du traitement. L'influence d'un climat chaud et la manière de vivre des naturels du pays, peuvent avoir donné lieu à ce précepte, si toutefois ses avantages sont constatés par des observations exactes; mais certainement rien ne seroit plus nuisible ni plus destructeur dans nos contrées boréales. Une expérience comparative, suite des événemens de la révolution, n'a-t-elle pas constaté, dans l'hospice des aliénés de Bicêtre, que le défaut de nourriture n'est propre qu'à exaspérer et à prolonger la manie lorsqu'il n'est pas funeste (1)?

(1) Avant la révolution, la ration ordinaire du pain pour chaque aliéné dans l'hospice de Bicêtre, étoit seulement d'une livre et demie; la distribution en étoit faite le matin, ou plutôt elle étoit dévorée à l'instant, et une partie du jour se passoit dans une sorte de délire famélique. En 1792, cette ration fut portée à deux livres, et la distribution en étoit faite le matin, à midi, et le soir avec un potage préparé avec soin. C'est sans doute la cause de la différence de mortalité qu'on

74. L'appétit vorace des aliénés a aussi ses alternatives d'une sorte de satiété ou de dégoût pour les alimens qu'ils refusent alors avec obstination, jusqu'au réveil prochain de l'appétit. Cette répugnance peut être aussi fondée sur des soupçons d'un poison imaginaire, sur une exaltation extrême des principes religieux ou quelqu'une de ces antipathies familières aux maniaques. Une observation réitérée n'apprend pas moins que lors de l'invasion primitive ou du retour de certains accès de manie, lorsque l'aliéné est dans un égarement complet, et qu'il n'a ni le sentiment de sa propre existence, ni de ses besoins, ni du lieu qu'il habite, il ferme automathiquement la bouche, serre fortement les dents et rend quelquefois vains les efforts les mieux concertés qu'on fait pour introduire quelque substance alimentaire, même sous forme liquide. Le mélancolique oppose aussi dans certains cas une résistance extrême de la même nature; elle est d'autant plus difficile à vaincre, qu'elle est fondée sur une idée exclusive qui semble absorber toutes les fonctions de l'entendement et être érigée en un principe invariable. Aussi ces

---

remarque en faisant un relevé exact des registres. Sur cent-dix aliénés reçus dans l'hospice en 1784, il en mourut cinquante-sept, c'est-à-dire plus de la moitié. Le rapport fut de 93 à 151 en 1788. Au contraire, durant l'an 2 et l'an 3 de l'ère républicaine, il n'est mort que le huitième du nombre total.

aliénés finissent-ils quelquefois par tomber dans le marasme et la consomption qui leur deviennent bientôt funestes.

75. Une femme active, industrieuse et d'un caractère très-doux, cherchoit à réparer, par un travail assidu et la conduite la plus irréprochable, les désordres d'un mari livré au jeu, à l'ivrognerie et à la débauche la plus effrénée. Tous ses efforts furent vains; après quelques années, elle finit par tomber avec ses enfans dans la plus grande détresse: de là un découragement extrême, les chagrins les plus profonds, et de vaines lueurs d'espoir cherchées dans une dévotion douce et affectueuse; le sommeil se perd, la tête s'égare et le refus absolu de toute nourriture indique le projet constant de se détruire: c'est dans cet état qu'elle fut conduite à la Salpêtrière, et qu'on reçut ensuite, de la part de ses anciens voisins, des témoignages multipliés d'intérêt et d'estime pour ses qualités personnelles. Elle fut invariable dans son projet de trouver la mort dans une abstinence absolue, et ce ne fut qu'avec des peines extrêmes qu'on parvint quelquefois à lui faire prendre un peu de nourriture liquide avec un biberon. « Jouis du fruit de ta » conduite, dit-elle à son mari, qui vint la voir » quatre jours avant sa mort; te voilà au comble » de tes desirs, je vais mourir ».

76. L'idiotisme est quelquefois si complet, et l'état de stupeur et d'insensibilité si marqué, qu'un

aliéné de cette sorte n'a pas même l'instinct des animaux. Une jeune fille de sept ans paroît insensible aux menaces comme aux caresses, et ne distingue pas même de toute autre la fille de service qui lui apporte ses alimens. Qu'on lui donne sa nourriture, elle ne témoigne aucun plaisir; elle voit aussi avec indifférence qu'on la lui enlève, même pendant que le besoin se fait sentir; elle ne paroît reconnoître une substance pour aliment qu'autant qu'on la met dans sa bouche.

77. Une autre jeune fille regarde son dîner avec plaisir quand on le lui apporte, et le mange avec avidité; qu'on feigne de lui enlever ses alimens, elle pousse un cri aigu et fait même des gestes menaçans; mais sa faim est-elle assouvie, elle voit enlever les restes de sa nourriture sans aucune prévoyance pour l'avenir. Je puis citer enfin l'exemple d'un instinct bien plus développé: c'est celui d'une jeune idiote qui peut exprimer, par des sons articulés, la nature de ses premiers besoins, et qui demande à boire et à manger; est-elle rassasiée, elle garde les alimens qui lui restent, s'irrite si on veut les lui enlever, sait même que l'argent est un moyen de s'en procurer; elle en demande aux étrangers qu'elle voit, et elle donne les secours qu'elle a reçus, comme un tribut de reconnoissance, à sa fille de service.

78. Faut-il jeter un voile sur une passion effrénée

non moins propre à former souvent un des caractères distinctifs de l'aliénation ? c'est dans l'un et l'autre sexe une effervescence physique des organes générateurs, avec les gestes les plus lascifs et les propos les plus obscènes; elle tient d'autant plus à une disposition intérieure, qu'elle ne dure qu'autant que la maladie, et que j'ai vu les personnes les plus recommandables par la pureté de leurs mœurs, éprouver pendant un temps déterminé de leur état maniaque, ce rapprochement malheureux avec des femmes de débauche, puis revenir, lors de leur convalescence, à leur caractère primitif de réserve et d'une extrême décence. J'ai vu cette affection se développer dans des cas extrêmes de la manière suivante : d'abord gaieté insignifiante, regard animé, recherche voluptueuse dans la toilette, curiosité inquiète, tremblement des mains, douleurs sourdes à la matrice, chaleur brûlante dans l'intérieur des seins, mobilité extrême des yeux, impatience; l'accès est alors à son plus haut degré; babil rempli de mots sales et de propos obscènes, vociférations, gestes provocateurs et mouvemens du corps les plus lascifs, tous les emportemens effrénés et les illusions d'un délire érotique. Cette fougue impétueuse cède à une répression rendue nécessaire, et il succède un morne repos ou plutôt un état de lassitude; la maigreur est alors extrême, et cette fureur utérine amène l'épuisement, la stupeur et la démence; l'embonpoint se

rétablit par degrés. La maladie devient quelquefois périodique, et la vie se passe dans une alternative d'un égarement érotique et de l'apathie la plus stupide.

79. Un grand hospice, comme celui de la Salpêtrière, ne peut qu'offrir des exemples nombreux d'un vice qui n'est que trop fréquent dans tous les rassemblemens des personnes du sexe: je parle de l'onanisme dont la malheureuse habitude a été souvent contractée avant la puberté, mais que de jeunes personnes les plus réservées et les plus décentes peuvent aussi éprouver par une suite de l'excitation nerveuse qui distingue l'état maniaque. Ce vice alors peut n'être que passager et disparoître entièrement à la convalescence, comme j'en ai vu plusieurs exemples; mais il peut aussi se perpétuer et devenir une sorte d'affection chronique, ou plutôt se communiquer par une sorte de contagion à d'autres aliénées, si une extrême surveillance n'empêche le progrès du mal. Cet état devient quelquefois si invétéré, qu'on voit des aliénées tomber dans une sorte d'abrutissement stupide, ou dans le dernier degré d'épuisement et une véritable consomption. Veut-on réprimer cette espèce de fureur aveugle par le gilet de force, l'aliénée s'irrite, s'emporte et trouve mille expédiens pour rendre nulles les précautions qu'on a pu prendre. C'est durant l'hiver surtout qu'on voit les malheureuses suites de ce penchant, puisque le scorbut

qui accompagne alors cet état de dépérissement finit par être funeste.

80. On présume bien qu'un autre vice contre nature, et qui demande le concours de deux personnes du sexe également débauchées, a lieu aussi dans les hospices d'aliénées, et qu'on voit naître quelquefois ces liaisons étroites, formées par la dépravation des mœurs et voilées sous les faux dehors d'une inclination naturelle et amicale : c'est au surveillant à être toujours en garde et à empêcher cette communication de vices qui peuvent infecter de jeunes personnes récemment entrées dans l'hospice avec toute la simplicité des mœurs et la candeur de l'innocence.

81. De pareils vices sont un des grands obstacles à la guérison de la manie, et lors même qu'on est parvenu à dissiper ses symptômes les plus violens, il succède une débilité plus ou moins marquée de la raison, ou plutôt un état de démence qui, joint au dégoût du travail et à d'autres penchans pervers, rend les personnes incapables de remplir les devoirs ordinaires de la société, et les confine pour jamais dans les hospices. Toute pudeur est alors éteinte, le vice se montre à découvert, et on voit ces malheureuses victimes de la débauche tenir les propos les plus dégoûtans, et se jouer de tous les moyens de répression qu'on peut prendre : aussi ne reste-t-il plus qu'à les confiner dans des loges écartées, et à les laisser se plonger

dans toutes les saletés que leur imagination abrutie leur suggère, sans infecter les autres par leur exemple.

II.

Lésions de la perception des objets extérieurs dans l'aliénation.

82. L'invasion primitive ou le retour des attaques de manie peut offrir de grandes variétés; mais c'est dans l'expression et les traits de la face que ce changement est fortement prononcé, et que l'aliéné exprime au dehors son état intérieur; il tient quelquefois sa tête levée et ses regards fixés vers le ciel; il parle à voix basse, se promène et s'arrête tour à tour avec l'air d'un recueillement profond ou d'une admiration raisonnée. Dans certains cas son visage est rouge, ses regards étincelans, et il se livre à une loquacité intarissable; d'autres fois son visage est pâle, ses traits décomposés, avec un regard incertain et égaré, comme dans l'ivresse produite par un excès de boisson. Peu à peu le spasme gagne tous les muscles de la face et lui donne plus d'expression; le regard devient fixe et menaçant, les paroles, le ton de la voix, les gestes portent le caractère de l'emportement ou d'une fureur aveugle.

83. On fait le plus souvent de vains efforts pour convaincre un mélancolique et le détourner d'un

enchaînement exclusif d'idées qui l'obsèdent et le dominent; il reste comme concentré dans lui-même, et les nouvelles impressions reçues sur les organes de la vue ou de l'ouïe, ne paroissent nullement transmises au siége de l'entendement; son regard est sauvage, sa contenance morne et silencieuse, et son visage est livide et décharné; il ne se nourrit pour l'avenir que de présages sinistres; il recherche avec passion la solitude, et des soupirs profonds sont des signes non équivoques de ses idées tristes et de ses angoisses extrêmes; il semble donc étranger à tout ce qui l'environne, ne voit rien, n'entend rien, reste concentré dans les idées particulières que lui retrace sa mémoire, et se livre à toutes les émotions qu'elles font naître.

84. La démence et l'idiotisme ne sont pas toujours marqués par une physionomie inanimée et sans expression. Je puis citer l'exemple d'un enfant de sept ans, réduit à un idiotisme complet et qui a des couleurs vermeilles, les cheveux et les sourcils noirs, une extrême vivacité dans les yeux et toutes les apparences d'un entendement sain. J'ai remarqué aussi quelquefois un regard vif et animé et un visage riant, avec une absence presque totale d'idées. Une autre jeune fille est dans un cas contraire; elle avoit éprouvé à l'époque de la deuxième dentition des mouvemens convulsifs répétés qui lui faisoient perdre l'usage de la parole et les fonctions de l'entendement: le regard est sans expression et la vue

fixe sans être dirigée exclusivement sur un objet unique. Il existe quelquefois une sorte de discordance entre la vue et le toucher, qui ne se dirigent point ensemble sur un objet dont la nouveauté semble d'ailleurs fixer l'attention. Un idiot que je connois regarde d'abord une image peinte ou un corps solide qu'on lui offre ; mais il y porte la main d'un air gauche et comme si l'axe de la vision n'étoit nullement dirigé sur cet objet ; son regard même reste alors errant ou se porte vaguement vers la partie de la chambre la plus éclairée : la sensation qui en résulte ne peut qu'être très-obscure ou nulle.

85. Les fonctions des organes des sens peuvent être lésées suivant les diverses causes qui ont déterminé un état de manie, comme l'habitude de l'intempérance, des excès d'application et d'étude, un état d'hypochondrie dégénéré en manie, et ces lésions peuvent être alors compliquées avec des douleurs de tête, des étourdissemens et des vertiges ; mais en général la vue et l'ouïe sont d'une susceptibilité extrême dans la manie, et les moindres impressions suffisent pour les exciter : aussi l'expérience apprend que dans l'état aigu de cette maladie, les aliénés doivent rester isolés et dans un endroit obscur et silencieux jusqu'au rétablissement du calme.

86. La sensibilité de l'ouïe en particulier paroît obtuse dans certains cas d'idiotisme, puisque l'aliéné

ne peut être réveillé de sa stupeur que par des sons propres à exciter en lui le sentiment de la surprise ou de la crainte, ou qui se rapportent à ses premiers besoins. Mais on remarque aussi quelquefois des variétés singulières ; et j'ai vu une fille de sept ans, dont l'organe de l'ouïe est très-sensible à l'impression des sons et même au moindre bruit ; mais elle ne paroît point distinguer les sons articulés ni les divers tons qu'on peut prendre avec elle, celui, par exemple, de l'emportement, de la menace ou d'une bienveillance affectueuse.

87. Il semble que tout se borne, dans plusieurs cas d'idiotisme ou de démence, à une impression physique sur l'organe, et qu'il n'en résulte point pour l'entendement une vraie perception. Une aliénée de cette sorte que j'ai souvent observée, a les yeux hagards et tourne sa tête avec rapidité en divers sens ; elle ne répond rien aux questions qu'on lui fait, ne parle point ou ne laisse échapper que quelques monosyllabes insignifiantes ; elle ne marque d'ailleurs, par aucun signe extérieur, ni desirs, ni répugnance, ni colère, c'est-à-dire qu'elle paroît sans passions comme sans idées, et elle est continuellement agitée sans motif et sans aucun but direct. Une autre jeune fille parvenue à sa seizième année, est comme dans un état d'enfance ; ses seins et ses organes sexuels ne sont nullement développés ; elle reste constamment dans son lit, les membres fléchis, la tête penchée sur la poi-

trine, et tout le corps dans un état continuel d'agitation ; elle répète d'une manière automatique le nom de *maman*, sans attacher aucune idée à ce terme, et sans paroître rien comprendre aux questions qu'on lui fait sur sa mère. Quel sera le résultat de cette enfance prolongée ?

88. La manie peut se marquer, non par une privation totale d'affections morales et d'idées, mais par leur succession rapide et leur instabilité extrême. Une jeune fille de vingt-deux ans, qu'un amour malheureux a jetée dans l'égarement de la raison, conserve encore toute la vivacité du regard et passe avec la rapidité de l'éclair d'une idée à une autre tout-à-fait différente : ce sont quelquefois des expressions tendres et pleines de décence, puis des propos obscènes et une provocation non voilée aux plaisirs de l'amour ; un instant après c'est toute la bouffissure de la vanité et un ton de hauteur et de commandement ; bientôt elle croit être reine, sa démarche est fière et majestueuse, et elle regarde avec dédain ses compagnes d'infortune ; avis, remontrances, tout est inutile, elle ne paroît rien entendre, et cédant aux desirs fugaces du moment, elle court quelquefois avec rapidité, chante, crie, danse, rit, frappe ceux qui l'environnent, mais sans dessein et sans malice, et s'abandonne à toutes ces petites extravagances avec l'instinct d'une sorte d'enfantillage.

89. Les idées des maniaques, quoique marquées par la bizarrerie, et quelquefois une extrême instabilité, prennent le caractère que donne la démence, sans compter d'ailleurs leurs autres différences distinctives. Quelques-uns de ces aliénés, dans leur état d'agitation, répètent sans cesse le même mot et semblent se renfermer des mois entiers et même des années dans cette sphère circonscrite. D'autres fois l'aliéné change chaque jour d'objet, et il s'arrête le matin sur une idée particulière ou une certaine série d'idées, qu'il répète sans cesse durant la même journée avec des gestes et des mouvemens correspondans à l'idée dominante : dans ce cas, les sensations semblent se former à une impression physique. On remarque alors une sorte de contraste avec d'autres maniaques qui parlent et répondent avec justesse, et qui semblent concilier les deux extrêmes opposés, l'agitation ou la fureur avec l'enchaînement le plus immédiat entre les idées. Une autre variété de la manie assez fréquente, est celle où l'aliéné, au milieu même de ses divagations et de son délire, est susceptible de fixer son attention sur un objet, et d'écrire même des lettres pleines de sens et de raison. Enfin dans d'autres variétés ou d'autres périodes de la même aliénation, les propos les plus absurdes et les idées les plus incohérentes se succèdent d'une manière tumultueuse, et disparoissent à mesure qu'elles sont produites, sans qu'il en reste aucune

trace. Je fus requis l'année dernière de constater l'état d'aliénation d'un homme parvenu au retour de l'âge et dans un état invétéré de manie ; je le trouvai dans un jardin spacieux où il avoit la liberté de se promener, et toutes les questions que je pus lui faire devinrent inutiles ; il suivoit toujours les idées dont son entendement étoit assailli, comme s'il n'eût reçu aucune sensation. Tantôt il marmottoit à voix basse des sons inarticulés, d'autres fois il fixoit sa vue sans but et sans dessein sur un objet particulier, ou bien il poussoit des cris perçans, sembloit repousser une attaque et faire des menaces. On remarque en général qu'il devient violent et emporté quand on le contrarie ; mais il pourvoit lui-même à ses besoins, est d'ailleurs recherché dans sa parure, et sa conduite est régulière.

90. Les idées peuvent être vives, claires ou confuses, suivant les diverses périodes de la manie ; souvent après les premiers temps, lorsque cette maladie est encore dans toute sa force et que l'aliéné conserve le sentiment de son existence, les pensées les plus saillantes, les rapprochemens les plus ingénieux et les plus piquans, distinguent ses propos ; il se plaît à disputer et à contredire les autres, et il relève avec finesse tout ce qu'on lui dit d'inexact ou d'irrégulier ; raconte-t-il quelque événement, il s'exprime avec feu et il prend l'air surnaturel de l'inspiration et de l'enthousiasme. A mesure que l'effervescence se calme,

l'aliéné prend un ton plus rassis, et ses idées se succèdent et se renouvellent avec plus de calme, mais avec moins de vivacité et d'énergie; ses gestes sont moins expressifs, mais plus naturels et plus vrais; il souffre plus patiemment les contradictions; il n'est plus aussi sujet à s'emporter, et on voit la raison reprendre peu à peu son empire. Mais si la manie est compliquée avec des préludes de l'apoplexie, ou si elle menace de dégénérer en démence, les idées paroissent être confuses; un objet est souvent pris pour un autre très-différent, et quelquefois même le lieu qu'on habite n'est point distingué d'un autre plus éloigné; le moindre calcul numérique devient embarrassant ou très-sujet à erreur, et on ne peut apprécier la valeur de certaines pièces de monnaie, ou parvenir à les compter, que dans quelques cas très-simples. On n'a pas des idées moins confuses de diverses époques de sa vie, et on est sujet à joindre les plus anciennes avec celles qui sont les plus récentes. Les moindres phrases deviennent tronquées par des omissions involontaires, et on est souvent à deviner quels sont les objets dont l'aliéné nous entretient, ou quelle est la liaison qui les rapproche.

III.

Lésions de la pensée dans l'aliénation.

91 L'entendement de l'homme sain est en général susceptible d'une fonction très-active, celle de s'arrêter exclusivement sur un objet qui fait une impression vive sur les organes des sens, ou dont la mémoire lui retrace l'image. Cette attention peut être continuée pendant un temps déterminé, suspendue et renouvelée à plusieurs reprises; elle se développe par la culture, rend les idées plus nettes, la mémoire plus fidèle, et communique au jugement plus de force et d'exactitude : aussi devient-elle le fondement le plus solide de nos connoissances acquises et des productions du génie. Le concours d'une forte passion, de l'amour, de l'ambition, de la haine lui communiquent une nouvelle énergie, et c'est là le mobile de tous les grands événemens qui figurent avec tant d'éclat dans l'histoire de l'espèce humaine.

92. Dans le plus haut degré d'intensité de la manie, et lorsque l'entendement est assailli par une succession rapide d'idées les plus incohérentes et les plus tumultueuses, l'attention est entièrement détruite, de même que le jugement et le sentiment intérieur de sa propre existence. L'aliéné, incapable d'aucun retour sur lui-même

ignore toutes ses relations avec les objets extérieurs. On observe en lui par ses gestes et ses propos un autre ordre d'idées que celles que pourroient faire naître des impressions sur les organes des sens; et ces idées sans ordre, sans liaison, semblent naître d'une manière automatique, se montrer et disparoître à l'instant, et suivre comme un torrent leur cours impétueux. Je pourrois citer pour un exemple de cette sorte, un homme dont j'ai été requis depuis peu de constater l'état moral. J'ai eu beau lui faire différentes questions, ainsi que deux de ses parens qu'il avoit autrefois chéris tendrement; il prononça sans ordre et sans suite les mots *arbre*, *chapeau*, *ciel*, etc., en détournant ailleurs la vue; il marmotta ensuite à voix basse des sons inarticulés, puis élevant tout à coup la voix avec le ton de la colère, et fixant sa vue vers le ciel, il poussa des cris perçans, revint enfin calme peu après, sans cesser de parler de la manière la plus incohérente sur des objets imaginaires.

93. On peut citer sans doute plusieurs exemples d'un trouble plus ou moins grand dans les fonctions de l'entendement, qui empêche les maniaques d'arrêter leur attention sur aucun objet déterminé; mais dans plusieurs cas aussi de manie, quelques écarts de l'imagination n'empêchent point les aliénés de mettre de l'enchaînement dans la plupart de leurs idées, et de se concentrer avec force sur quelques-unes d'entre elles; ils rai-

sonnent, ils discutent leurs intérêts, demandent souvent avec instance d'être rendus à leurs familles, et ils répliquent avec justesse aux objections qui leur sont faites. Quelques-uns même sont si susceptibles de fixer leur attention au milieu de leurs divagations chimériques, qu'ils peuvent écrire à leurs parens ou aux autorités constituées, des lettres pleines de sens et de raison (1). J'engageai un jour un d'entre eux, d'un esprit très-cultivé, à m'écrire pour le lendemain, et cette lettre, écrite au moment où il tenoit les propos les plus absurdes, fut pleine de sens et de raison. On sait enfin qu'une des variétés de la manie qu'on appelle dans les hospices *folie raisonnante*, est marquée surtout par la cohérence la plus extrême dans les idées et la justesse du jugement; l'aliéné peut alors lire, écrire et réfléchir comme s'il jouissoit d'une raison saine; et cependant il est souvent susceptible aussi des actes de la plus grande violence. J'en ai vu quelques-uns conserver l'ha-

(1) Un orfèvre qui avoit l'extravagance de croire qu'on lui avoit changé sa tête, s'infatua en même temps de la chimère du mouvement perpétuel; on lui accorda l'usage de ses outils que ses parens eurent soin de lui envoyer, et il se livra au travail avec la plus grande obstination. On imagine bien que la découverte projetée n'eut point lieu; mais il en résulta des machines très-ingénieuses, fruit nécessaire des combinaisons les plus profondes.

bitude de déchirer tout ce qui tombe sous leurs mains, comme leurs vêtemens ou les couvertures de leur lit, avec une sorte de fureur aveugle.

94. Un autre excès à combattre, ou plutôt un des attributs particuliers de l'aliénation mentale, est l'attention des mélancoliques fixée nuit et jour sur un objet circonscrit, sans qu'on puisse la détourner ailleurs, parce qu'elle est toujours accompagnée de quelque passion vive, comme la colère, la haine, un orgueil blessé, un desir de vengeance, ou bien un chagrin profond, un dégoût extrême de la vie, ou même un penchant irrésistible au suicide. Une pareille attention, qu'on ne peut ni suspendre ni diriger à volonté, semble être purement passive, et elle peut être excitée par les regrets d'un bien qu'on croit avoir perdu, d'une persécution directe dont on se croit la victime, d'un état de détresse qui n'existe que dans l'entendement, ou de toute autre idée fantastique. Souvent aussi ce délire exclusif tient à des terreurs religieuses, à l'idée d'un Dieu vengeur et inexorable, et à celle d'une punition éternelle qu'on croit avoir méritée. De là vient la difficulté extrême de dissiper ces sombres illusions, et de gagner par ses propos la confiance du mélancolique, toujours disposé à mettre en opposition avec les vains discours des hommes la volonté invariable de l'Être suprême.

95. L'homme qui est le plus susceptible d'atten-

tion peut éprouver de grandes différences suiva culture de son entendement, et de grandes variat suivant les vicissitudes de la constitution atmosp rique, des saisons, des climats, de la manière vivre, des affections morales et de la plupart d maladies. Mais un des caractères constans de démence et de l'idiotisme est de rendre l'hom absolument incapable de cette fonction active, de contribuer puissamment à l'état de nullité do il auroit à gémir s'il étoit capable de se connoître.

96. Un jeune homme dont j'ai été requis d constater l'état moral, est parvenu à sa quator zième année, et porte depuis sa plus tendre jeuness la disposition la plus extrême à des distractions va riées. Les impressions faites sur les organes o lieu à l'ordinaire si on parvient à fixer son at tention ; mais il ne conserve qu'un instant ces i pressions, et ce n'est que par leur répétitio fréquente produite par un objet, qu'on peut lui e inculquer l'idée; tout ce qui lui paroît extraord naire se grave mieux dans sa mémoire, et n'est qu'avec une difficulté extrême qu'on é parvenu à lui apprendre à lire et à écrire.

97. Certains maniaques très-fougueux peuve encore conserver toute la liberté de la pensée, fixer leur attention sur un objet déterminé. Ce même qui sont très-agités et sujets à des divaga tions, peuvent considérer attentivement des ob conformes à leurs goûts, et manifester d'une

nière passagère tout ce qui distingue une raison saine ; mais en général une mobilité extrême porte le maniaque à passer avec rapidité d'un objet à un autre, souvent très-incohérent avec le premier, et le déclin de la maladie s'annonce par une facilité plus marquée de réfléchir d'une manière suivie sur tout ce qu'il lui importe de connoître, ou de se livrer même à un travail soutenu, et c'est alors que la convalescence fait des progrès rapides : n'a-t-on pas dans ce cas les mêmes principes à suivre que dans l'éducation des enfans ? Quelquefois des esprits excellens ne semblent nullement susceptibles d'un développement heureux par la maladresse de leurs instituteurs, la sécheresse de leurs principes ou leurs formes rebutantes. On observe dans les hospices que les aliénées qui avoient contracté dès leur jeunesse le goût de la couture, reprennent facilement leur ancienne habitude au déclin de leur maladie, et sont susceptibles d'appliquer leur attention à ces travaux sédentaires, qui n'inspirent que du dégoût à d'autres femmes de la campagne accoutumées à une vie laborieuse et aux pénibles soins de l'agriculture : aussi ces dernières restent-elles apathiques et inactives, s'avancent à pas lents vers le terme desiré de la convalescence, ou peuvent devenir incurables. Que d'obstacles on éprouve d'ailleurs au rétablissement de la raison des personnes riches, livrées à des goûts frivoles dès leur jeunesse, et incapa-

bles de s'appliquer à la culture des beaux-arts o
à l'étude des sciences physiques !

IV.

Lésions de la mémoire et du principe de l'asso-ciation des idées dans l'aliénation.

98. Une extrême vivacité de la mémoire, comme son état de langueur par différentes causes physiques et morales et dans diverses maladies, ne doivent point entrer ici en considération. Je dois seulement remarquer que des idées antérieures peuvent être reproduites dans l'entendement de deux manières très différentes : l'une, par une sorte de disposition intérieure, sans le concours de la volonté, et quelquefois en dépit des efforts qu'on fait pour les écarter ; l'autre, qui est proprement active, est le pouvoir qu'a l'entendement de rappeler certaines idées antérieures, par leurs rapports divers o leur liaison avec d'autres objets connus et présens à la mémoire, ce qui revient au principe de l'association des idées, admis en général par tous les auteurs qui se sont occupés des fonctions de l'entendement humain (1).

(1) Des perceptions reçues en même temps, et d'autres qui leur succèdent dans un ordre régulier, peuvent former une association naturelle d'idées, et sont souvent réunies ensemble dans l'entendement ; mais nous avons aussi le pou-

99. Il peut survenir dans l'aliénation des associations d'idées singulières qui peuvent donner lieu aux erreurs les plus graves, ou aux illusions les plus puériles. L'objet exclusif du délire d'une dame mélancolique est le Démon, quoique d'ailleurs, sous tout autre rapport, son entendement soit très-sain ; elle grondera ses domestiques pour avoir assisté à un jeu de marionnettes, sous prétexte que le démon intervient dans cet amusement populaire. Elle avoit fait venir des meubles par la Seine; mais arrivés dans son habitation, elle refusa de les recevoir, et força son mari de les vendre comme ensorcelés, sous prétexte qu'ils avoient passé sous le pont de Chatou, que le peuple dit avoir été bâti par le Diable. Une opinion populaire a fait croire qu'il avoit existé autrefois des sorciers à Louviers, et dès lors la dame a interdit à son mari toute espèce de négoce avec les habi-

---

de détacher une ou plusieurs perceptions ou idées de celles qui leur étoient alliées, et nous leur trouvons une autre place dans une nouvelle combinaison qui sera d'autant plus solidement établie, que ce rapprochement sera fondé sur un grand nombre de rapports : c'est ce qu'on appelle abstraire, et ce qui est le fondement des méthodes variées de classification usitées en histoire naturelle et par conséquent en médecine. Le mot *abstraction*, dans ce cas, est loin d'indiquer une opération primitive de l'entendement, comme des auteurs anglais et français l'ont imaginé, puisque c'est une suite nécessaire du principe de l'association des idées.

tans de cette ville. Si dans une société où elle se trouve on vient à prononcer le nom du Diable, elle se trouble aussitôt, rougit et pâlit tour à tour, et c'est pour elle un signe du plus sinistre présage.

100. Une dame de soixante ans, à la suite d'une contention d'esprit long-temps continuée, est tombée dans une sorte de mélancolie singulière, qui consiste à associer une idée de sorcellerie à tout ce qu'elle voit ou entend; elle pense que tout l'or et l'argent qu'elle possède, qu'elle reçoit ou qu'elle donne, est faux et de nulle valeur, que tous les alimens qu'elle prend sont trop épicés, que tout le monde s'entend pour la tromper, et que tout ce qu'on lui promet ou qu'on lui raconte est contraire à la vérité, qu'en un mot tout n'est, dans ce bas monde, que fausseté et mensonge.

101. Toute cohérence, toute association d'idées semblent détruites dans le plus haut degré de la manie de plusieurs aliénés; ils passent avec rapidité d'une idée à une autre quelquefois très-éloignée, et les propos qu'ils tiennent offrent souvent des contrastes inattendus et très-singuliers, ou un assemblage confus qui correspond pleinement au désordre de leurs idées. Un maniaque que j'observois sans qu'il s'aperçût d'ailleurs de ma présence, prononçoit tour-à-tour les mots *épée*, *soleil*, *chapeau*, etc., répondoit avec volubilité et colère à un interlocuteur qu'il croyoit voir dans

les airs, poussoit des cris perçans, parloit à voix basse, s'emportoit, rioit, chantoit, et montroit en tout la mobilité la plus versatile et la plus incohérente : c'est d'ailleurs le partage de plusieurs aliénés qu'on voit chaque jour dans les hospices.

102. La mémoire, comme toutes les autres fonctions de l'entendement, paroît suspendue durant la violence de certains accès de manie, et ce n'est qu'à leur déclin qu'elle paroît reprendre son libre exercice. Il ne reste plus à l'aliéné aucun souvenir de son délire ni de ses actes d'extravagance, et il ne peut concevoir avoir resté aussi longtemps à l'hospice que l'attestent les registres. Une jeune fille avoit été élevée dans la maison d'un de ses oncles qu'elle chérissoit, et qui lui annonça un projet de mariage qui paroissoit réunir toutes les convenances : comme c'étoit l'époque de son écoulement périodique, elle en fut si troublée et elle éprouva une si forte commotion dans la tête, qu'elle s'écria avec vivacité : *Mais je crois que je deviens folle*. Elle tomba bientôt par le chagrin dans un état de stupeur et d'aliénation qui la fit conduire à l'hospice des aliénées de la Salpêtrière ; elle sembloit avoir entièrement perdu l'usage de la parole, restoit accroupie une partie du jour dans un coin de sa loge, sans paroître distinguer le lieu qu'elle habitoit, et sans avoir aucun sentiment intime de sa propre existence. Le succès du traitement devenoit de plus en plus douteux pen-

dant le cours de l'année, lorsque sa raison commença à se rétablir par degrés, et cette aliénée avoit alors tellement perdu le souvenir de son état antérieur, qu'elle soutenoit n'être entrée dans l'hospice que depuis six semaines, époque de la cessation de son délire (1).

103. On ne doit point dissimuler aussi que quelquefois les aliénés conservent la mémoire de tout ce qui s'est passé durant leur agitation fougueuse; ils en témoignent les regrets les plus vifs lors de leurs intervalles lucides ou de leur entière guérison, et ils fuient la rencontre de ceux qui les ont vus dans cet état, comme si on pouvoit se reprocher les suites involontaires d'une maladie. Une jeune aliénée éprouve le matin, comme par accès un délire maniaque, de manière à déchirer tout ce qui tombe sous sa main, et à exercer des actes de violence contre tous ceux qui l'approchent, au point qu'on est obligé de la contenir par le gilet de

(1) Il est de notoriété publique qu'une dame a éprouvé la même révolution au moral après vingt-sept années de réclusion et de manie. Son délire et sa fureur ont été continués durant cet espace de temps, au point de déchirer ses vêtemens, de rester nue, et de se barbouiller de saletés les plus dégoûtantes. Au moment de la cessation de son délire, elle a paru sortir comme d'un rêve profond et a demandé des nouvelles de deux enfans en bas âge qu'elle avoit avant son aliénation, et elle ne pouvoit concevoir qu'ils fussent mariés depuis plusieurs années.

force : ce moyen de répression calme aussitôt sa fureur ; mais elle conserve un souvenir si amer de ses emportemens passés, qu'elle en témoigne le plus grand repentir, et qu'elle croit avoir mérité la punition la plus sévère.

104. On ne peut d'ailleurs trop admirer la variété des modifications dont la mémoire est susceptible dans un accès quelconque de manie, et tout ce qu'elle peut alors acquérir ou perdre d'énergie. Un jeune homme, tombé dans cet état par des excès d'étude, sembloit conserver toute sa sagacité, et en faire l'usage le plus heureux pour approfondir la source de ses illusions. Les idées anciennes se renouveloient alors avec une extrême vivacité, au point de rendre très-obscures les impressions des objets présens ; il sembloit habiter un monde différent de celui des autres hommes, et il ajoutoit qu'il lui seroit impossible de se faire entendre d'eux tant qu'il resteroit soumis par une suite de sa maladie à ce nouvel ordre de choses (1). Dans des cas semblables, le souvenir du passé semble se reproduire avec force, et ce qu'on avoit oublié dans des intervalles de calme se renouvelle avec les couleurs

(1) Un aliéné, guéri par le Dr. Willis en Angleterre, a fait ainsi lui-même l'histoire des accès qu'il avoit éprouvés : « J'attendois, dit-il, toujours avec impatience l'accès d'agitation, qui duroit dix ou douze heures, plus ou moins, parce que je jouissois pendant sa durée d'une sorte de béatitude. Tout me sembloit facile, aucun obstacle ne m'arrêtoit en théorie.

les plus vives et les plus animées, comme je m suis assuré plusieurs fois dans les établissem publics ou particuliers consacrés au traitement l'aliénation mentale.

105. Une sorte d'aliénation et de délire qui su cède à une attaque d'apoplexie, entraîne presqu toujours une diminution plus ou moins notabl ou une perte de la mémoire. Cette lésion peu aussi se borner aux termes qui servent à exprime les idées. Un notaire pour lequel on demanda m avis, avoit oublié, à la suite d'une attaque d'a plexie, son propre nom, celui de sa femme, ses enfans, de ses amis, quoique d'ailleurs sa lan gue jouît de toute sa mobilité; il ne savoit plus ni lire ni écrire, et cependant il paroissoit se ressou venir des objets qui avoient autrefois fait impres sion sur ses sens et qui étoient relatifs à sa professio de notaire. On l'a vu désigner avec les doigts d dossiers qui renfermoient des actes ou contrats qu'i ne pouvoit retrouver, et indiquer, par d'autr signes, qu'il conservoit l'ancienne chaîne de idées.

106. L'idiotisme offre encore une oblitérati

---

ni même en réalité; ma mémoire acquéroit tout à coup une perfection singulière; je me rappelois de longs passages d auteurs latins : j'ai peine pour l'ordinaire à trouver des rin dans l'occasion, et j'écrivois alors en vers aussi rapidement qu'en prose. J'étois rusé et même malin, fertile en expédie de toute sorte... ». (*Bibliothèque Britannique.*)

plus marquée de la mémoire, et j'en puis citer pour exemple un jeune homme âgé de seize ans, dont les organes des sens reçoivent les impressions des objets extérieurs, mais qui ne peut nullement en conserver les idées, en sorte que l'instant d'après tout est mis en oubli : rien ne paroît fixer son attention, que ce qui se rapporte à ses premiers besoins. Qu'on l'irrite, qu'on le menace, il crie, il s'éloigne en tremblant; mais il revient aussitôt, et il paroît avoir tout oublié; il répond aux questions simples qu'on lui fait sur le même ton qu'on a pris avec lui; mais il ne peut comparer deux idées entre elles à cause de son défaut de mémoire : car si, dans le moment de sa faim, on lui offre à manger, il paroît incapable de choix, et il préfère ce qui est le plus à sa portée.

V.

Lésions du jugement des aliénés.

107, « Après l'esprit de discernement, dit la » Bruyère, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce » sont les diamans et les perles ». Cette triste vérité dont on trouve chaque jour des applications dans les événemens de la vie civile, n'est pas moins remarquable dans l'empire des sciences et des lettres, puisque leur source pure est si souvent infectée par un alliage plus ou moins bizarre de fictions, de

saillies puériles d'imagination, de jactance, de fausses idées ou de prétentions les plus exagérées. Mais je dois me borner ici à des considérations des lésions du jugement relatives à un état de maladie.

108. Au début, ou même dans le cours d'un état maniaque, on observe souvent un si grand désordre ou une succession si disparate entre les gestes, les idées, les paroles, les traits du visage et les affections morales, qu'on a l'image la plus complète du bouleversement entier du jugement comme des autres fonctions intellectuelles. Il se joint quelquefois à ce dernier degré de délire, surtout parmi les femmes, des mouvemens convulsifs des muscles de la face, des grimaces, des emportemens fougueux, ou même, par intervalles, des cris perçans ou les vociférations les plus bruyantes : c'est là le spectacle qu'offrent souvent les établissemens publics ou particuliers consacrés aux aliénés.

109. La lésion du jugement peut se trouver aussi avec un état de calme et les apparences d'un raisonnement très-suivi : c'est alors un rapport inexact ou même ridicule entre deux idées très-éloignées. Un aliéné de cette sorte, dont je dirigeois le traitement, et qui habitoit une maison en vue du dôme du Val-de-Grace, prétendit qu'il falloit transporter cet édifice dans le jardin des Tuileries, et que deux hommes suffiroient pour opérer ce déplacement. Il croyoit voir un rapport d'égalité entre la force de deux hommes et la résistance qu'oppose cette

masse énorme. On avoit beau lui rendre sensible par des exemples l'immense disproportion de l'une à l'autre, en évaluant les poids de chacune des pierres de ce vaste édifice d'une manière approchée, il continua de juger que l'entreprise étoit possible, et il proposoit même de se charger de l'exécution. Il succéda bientôt des extravagances d'un autre genre : le même aliéné se crut propriétaire de toutes les forêts de la France, et signoit, à ce titre, des mandats de plusieurs centaines de millions à prendre sur le trésor public. Ses idées s'exaltèrent encore davantage, et il finit par se croire le plus grand potentat de l'Europe.

110. Les hospices des aliénés ne sont jamais sans offrir quelque exemple d'une manie marquée par des actes d'extravagance, ou même de fureur, avec une sorte de jugement conservé dans toute son intégrité, si on en juge par les propos : l'aliéné fait les réponses les plus justes et les plus précises aux questions des curieux ; on n'aperçoit aucune incohérence dans ses idées ; il fait des lectures, il écrit des lettres comme si son entendement étoit parfaitement sain, et cependant, par un contraste singulier, il met en pièces ses vêtemens, déchire quelquefois ses couvertures ou la paille de sa couche, et controuve toujours quelque raison plausible pour justifier ses écarts et ses emportemens. Cette sorte de manie est si peu rare qu'on lui donne le nom vulgaire de *folie raisonnante*.

111. Une forte application et une combinaison profonde semblent être le partage constant du mélancolique, et assureroient à ses jugemens un caractère rare de justesse et de stabilité, s'il n'étoit sans cesse entraîné par quelque affection morale qui le domine, qui le rend exclusif et toujours propre à franchir certaines limites. Un homme d'un esprit cultivé et doué d'une heureuse mémoire, a fait une étude si assidue des œuvres de Condillac et s'en est tellement pénétré, qu'il croit y trouver le germe et le précis de toutes les autres sciences, et qu'il prétend qu'il faut brûler comme inutiles tous les autres livres sur l'histoire, la physique, la chimie et même les mathématiques. Son imagination s'est de plus en plus exaltée, et il s'est cru l'envoyé du Très-Haut pour propager cette doctrine et la rendre universelle sur toute la terre. Il s'attend, comme tous les grands hommes, à être persécuté; et un jour qu'on le menaçoit de le faire transférer dans une maison d'aliénés, il parut s'en réjouir, et ce fut pour lui un sujet de triomphe : « Tant mieux ! dit-il en souriant, » voilà maintenant que mes ennemis me craignent, » et qu'ils redoublent leurs efforts de haine et de » vengeance à mesure que mes principes se pro- » pagent sur le globe terrestre ».

112. On ne peut concevoir la nature d'une certaine aliénation, qui est comme un mélange de raison et d'extravagance, de discernement et d'un vrai délire, objets qui semblent s'exclure réciproquement. L

aliéné dont l'égarement date de sept ans, connoît pleinement son état, et il en juge lui-même aussi sainement que s'il lui étoit étranger : il voudroit faire des efforts pour s'en délivrer; mais d'un autre côté il est convaincu qu'il est incurable. Lui fait-on remarquer l'incohérence qu'il met dans ses idées et ses propos, il en convient de bonne foi; mais il réplique que ce penchant le domine avec tant d'empire qu'il ne peut s'y soustraire; il ajoute qu'il ne garantit point la vérité des jugemens qu'il forme, mais qu'il n'est pas en son pouvoir de les rectifier. Son entendement est encore bien plus altéré sous un autre rapport : il se croit au-dessus des règles communes, et il pense que s'il se déterminoit à se rapprocher des autres hommes par sa conduite, il faudroit d'abord commencer par faire des cho extraordinaires, et qu'il en résulteroit pour l même de grands maux, ou même des atrocité croit, par exemple, que s'il venoit à se moucher, nez resteroit dans son mouchoir, que s'il tentoit de se raser, il ne pourroit se dispenser de se couper la gorge, qu'enfin au premier effort pour marcher ses jambes seroient fracturées comme si elles étoient de verre. Il se réduit quelquefois plusieurs jours à une abstinence rigoureuse, sous prétexte que les alimens qu'il prendroit ne manqueroient point de l'étrangler. Que penser d'une aberration du jugement aussi soutenue et aussi singulière ?

113. La faculté de juger, a dit finement un auteur,

est la même dans l'aliéné que dans l'homme dou. d'un entendement sain. Il en est de même dans ce cas, que d'un musicien de l'île de Nootka compar à un élève du Conservatoire : la faculté qui rap proche les idées par leurs points de conformité rée ou apparens est la même dans tous les deux ; ma ils ont différentes perceptions, et leurs jugemen sont différens. Qu'un aliéné juge que le gouver nement du monde est entre ses mains, que les sai sons obéissent à sa voix, qu'il peut dessécher à son gré le fleuve du Gange, etc.; il juge de cette manière parce que les perceptions qui sont présentes à sa pensée le forcent à tirer de pareilles conclusions. Les erreurs du jugement ne viennent que des ma- ériaux sur lesquels cette faculté s'exerce. Si le s sont en nombre insuffisant, ou que leur examen été trop précipité, il en résulte un jugement et incorrect : et que d'exemples on en observe .que jour dans la société civile ! L'homme doue l'entendement le plus sain n'est-il pas sujet à ces vices du jugement, s'il parle de ce qu'il ne connoit point assez, ou s'il donne son opinion sur un point qui demande, pour être décidé, plus de faits qu'il n'en possède? Les perceptions fausses et illusoires do minent quelquefois l'entendement des aliénés avec tant d'empire, qu'ils sont entraînés par une force ir- résistible à porter un jugement conforme à ce qu'i sentent à l'intérieur, et qui peut tenir d'ailleurs à un changement violent survenu dans l'état phy

sique. C'est quelquefois par une répression énergique qu'on parvient à s'opposer aux écarts du jugement. Une jeune fille qu'un excès de dévotion avoit jetée dans la manie, est dans un état d'extravagance et de fureur extrême. Elle donne les ordres les plus impérieux, et à la moindre résistance à ses volontés, elle invoque le feu du ciel pour punir les coupables; agitation, menaces, imprécations les plus violentes; tout l'irrite et provoque ses emportemens. On la conduit dans une loge, et on lui applique le gilet de force pour la contenir. Quelques heures après, le directeur de l'hospice vient la visiter, et il la plaisante sur sa prétention de faire tomber le feu du ciel, elle qui ne sauroit se délivrer d'un vêtement qui la gêne. Dès le soir elle devient beaucoup plus calme, et dès-lors son traitement n'éprouve plus d'obstacle.

114. Au déclin de la manie, ou lorsqu'elle menace de se terminer par la démence, on observe une débilité de jugement qui tient à une oblitération plus ou moins marquée de la mémoire, à un oubli très-prompt des idées qu'on venoit d'avoir et des propos qui servoient à les exprimer. On vient de recevoir la réponse à des questions qu'on a faites, et on les renouvelle encore à plusieurs reprises et avec une sorte de satiété. C'est une suite sans fin de tracas et d'inquiétudes dans la vie domestique, si l'aliénée est trop tôt rendue à sa famille; les moindres objets qu'elle tient en ses mains sont replacés sans

ordre, abandonnés ou repris tour-à-tour sans conserver aucune trace du lieu où ils ont été déposés. On confond les époques, on n'a que des idées vagues des distances, on associe les choses éloignées avec celles qu'on a sous les yeux; des événemens antérieurs et même étrangers aux objets dont on s'occuppe, viennent s'offrir à l'entendement, quelquefois mutilés ou entièrement défigurés et accompagnés d'affections gaies ou tristes. Les termes qui servent à les exprimer sont alors périodiquement répétés avec des éclats de rire immodérés ou des pleurs et des sons plaintifs, jusqu'à ce que de nouvelles impressions sur les organes des sens servent à repousser ces idées parasites. Combien le jugement, au milieu de ce chaos est foible et vacillant! comment comparer les objets entre eux et bien saisir leurs points de conformité? Cette foiblesse de jugement se manifeste encore par la disconvenance des épithètes qui sont associées aux noms propres sans ordre et sans discernement et toujours avec des expressions les plus exagérées.

115. Il est quelquefois très-difficile de distinguer dans la démence ou l'idiotisme les signes de l'exercice d'un jugement foible, des effets du pouvoir de l'imitation. Je ne veux point renouveler ici une discussion qui s'est élevée dans le temps au sujet du prétendu Sauvage de l'Aveyron, puisque le zèle qu'on a mis à cultiver ses facultés morales est toujours digne du plus grand éloge, et à quelque dis-

tance qu'on doive le placer des sourds et muets, il n'importoit pas moins de donner tous ses soins à développer son foible entendement; mais peut-on méconnoître toute la latitude que peut comprendre le pouvoir de l'imitation dans les enfans les plus bornés? Une jeune idiote que j'ai eue souvent sous les yeux, a le penchant le plus marqué et le plus irrésistible pour imiter tout ce qu'elle voit faire en sa présence; elle répète automatiquement tout ce qu'elle entend dire, et elle imite les gestes et les actions des autres avec la plus grande fidélité et sans s'embarrasser des convenances. Une autre aliénée de la même sorte exécute servilement tout ce qu'on lui ordonne, sans juger d'ailleurs si ses actions sont raisonnables ou extravagantes; elle saute, rit ou pleure à volonté, et fait toutes les grimaces qu'on lui suggère, en obéissant avec autant de facilité à un enfant qu'à un homme fort et robuste. Un enfant d'un entendement très-borné et qui a erré quelque temps dans les bois ou les hameaux, a pu d'abord, pressé par la faim, se nourrir d'alimens grossiers, et puis s'accoutumer par degrés à des mets plus recherchés; passer enfin progressivement de l'usage du gland et des pommes-de-terre crues, à celui des châtaignes, des légumes cuits, ou même de la viande, sans qu'on puisse en tirer des inductions très-favorables pour son entendement et ses mœurs sociales.

VI.

Emotions et affections morales propres aux aliénés.

116. Celui qui a regardé la colère comme une fureur, ou manie passagère (*ira furor brevis est*), a exprimé une pensée très-vraie, et dont on sent d'autant plus la profondeur qu'on a été plus à portée d'observer et de comparer entre eux un plus grand nombre d'accès de manie, puisqu'ils se montrent, en général, sous la forme d'un emportement de colère plus ou moins fougueux. Ce sont bien plus ces émotions d'un caractère irascible que le trouble dans les idées ou les singularités bizarres du jugement qui constituent ces accès; aussi trouve-t-on le nom de *manie* comme synonyme de celui de *fureur*, dans les écrits d'Arétée et de Cælius Aurélianus, qui ont excellé dans l'art d'observer. On doit seulement reprendre la trop grande extension qu'ils donnoient à ce terme, puisqu'on observe quelquefois des accès sans fureur, mais presque jamais sans une sorte d'altération ou de perversion des qualités morales. Un homme devenu maniaque par les événemens de la révolution, repoussoit avec rudesse, au moment de l'accès, un enfant qu'il chérissoit tendrement en tout autre temps. J'ai vu aussi un jeune homme plein d'attachement pour son père, l'outrager, ou chercher même à le

frapper dans ses accès périodiques. Je pourrois citer aussi plusieurs exemples d'aliénés de l'un et l'autre sexe, connus d'ailleurs par une probité sévère durant leurs intervalles de calme, et remarquables pendant leurs accès par un penchant irrésistible à voler et à faire des tours de filouterie. Un autre insensé, d'un naturel pacifique et doux, sembloit inspiré par le démon de la malice durant ses accès; il étoit alors sans cesse dans une activité malfaisante; il enfermoit ses compagnons dans les loges, les provoquoit, les frappoit, et suscitoit à tous propos des sujets de querelle et de rixe. Un autre exemple de cette sorte mérite encore d'être connu; c'est celui d'un homme atteint d'une manie périodique très-invétérée: ses accès durent ordinairement huit à dix jours par mois, et semblent offrir le contraste le plus parfait avec son état naturel. Durant ses intervalles lucides, physionomie calme, air doux et réservé, réponses timides et pleines de justesse aux questions qu'on lui fait, urbanité dans les manières, probité sévère ou desir même d'obliger les autres, et vœux ardens pour guérir de sa maladie; mais au retour de l'accès, marqué surtout par une certaine rougeur de la face, une chaleur vive dans la tête et une soif ardente, sa marche est précipitée, son ton de voix est mâle et arrogant, son regard est plein d'audace, et il éprouve le penchant le plus violent à provoquer ceux qui l'approchent, à les exciter et à se battre contre eux avec outrance.

117. Les exemples d'une manie avec fureur, mais sans délire et sans aucune incohérence dans les idées, sont loin d'être rares parmi les femmes comme parmi les hommes, et ils font voir combien les lésions de la volonté peuvent être distinctes de celles de l'entendement, quoique souvent aussi elles soient réunies. On ne peut songer sans horreur à l'effrayante énergie que peuvent contracter ces penchans involontaires. J'ai eu autrefois sous les yeux, dans l'hospice de Bicêtre, un maniaque dont les symptômes pouvoient paroître une sorte d'énigme suivant les notions que Locke et Condillac ont données des aliénés. Sa manie étoit périodique et ses accès se renouveloient régulièrement après des intervalles de calme de plusieurs mois. Leur invasion s'annonçoit par le sentiment d'une chaleur brûlante dans l'intérieur de l'abdomen, puis dans la poitrine, et enfin à la face ; alors rougeur des joues, regard étincelant, forte distension des veines et des artères de la tête; enfin, fureur forcenée qui le portoit, avec un penchant irrésistible, à saisir un instrument ou une arme offensive pour assommer le premier qui s'offroit à sa vue ; sorte de combat intérieur qu'il disoit sans cesse éprouver entre l'impulsion féroce d'un instinct destructeur et l'horreur profonde que lui inspiroit l'idée d'un forfait. Nulle marque d'égarement dans la mémoire, l'imagination ou le jugement. Il me faisoit l'aveu, durant son étroite réclusion, que son penchant

pour commettre un meurtre étoit absolument forcé et involontaire ; que sa femme, malgré sa tendresse pour elle, avoit été sur le point d'en être la victime, et qu'il n'avoit eu que le temps de l'avertir de prendre la fuite. Les intervalles lucides ramenoient les mêmes réflexions mélancoliques, la même expression de ses remords, et il avoit conçu un tel dégoût de la vie, qu'il avoit plusieurs fois cherché, par un dernier attentat, à en terminer le cours. « Quelle » raison, disoit-il, aurois-je d'égorger le surveillant » de l'hospice qui nous traite avec tant d'humanité ? » Cependant, dans mes momens de fureur, je n'aspire qu'à me jeter sur lui comme sur les autres, » et à lui plonger un stilet dans le sein. C'est ce » malheureux et irrésistible penchant qui me réduit au désespoir, et qui m'a fait chercher à attenter à ma propre vie ».

118. Les affections morales, comme les fonctions de l'entendement, semblent entièrement suspendues dans certains accès de manie, et cette sorte de stupeur apathique porte tous les caractères d'un idiotisme passager : regard fixe et sans expression, immobilité automatique, point de parole, point de geste expressif, et indifférence absolue pour toute sorte d'alimens. Dans d'autres cas, l'aliéné conserve quelque lueur d'une raison vacillante, avec un air d'étonnement ; il porte une vue égarée et inquiète sur tout ce qui l'environne, laisse échapper par intervalle quelques sons à demi-articulés, quelques

plaintes, et il manifeste une agitation intérieure toujours prête à éclater par quelque acte de fureur. Dans une autre variété des accès de manie, on remarque un flux et reflux continuel d'affections et d'idées gaies ou tristes, des gestes menaçans ou un air de bienveillance, et alors les traits du visage peignent alternativement, comme dans un tableau mobile, des passions fugaces, l'espoir, la terreur, la haine, le desir de la vengeance, qui se décèlent par éclairs et disparoissent aussitôt sans laisser aucune trace de leur existence. Cette variété de la manie, considérée dans toute sa latitude, comprend aussi les cas d'un babil intarissable, d'une volubilité extrême, de paroles incohérentes, avec des retours irréguliers et inattendus d'émotions les plus vives et les plus emportées; enfin, rien n'est plus hideux que le spectacle de certains aliénés qui semblent dominés par une sorte de rage aveugle, et qui se répandent en cris aigus; en propos outrageans ou obscènes, en juremens ou imprécations de toute sorte, avec un regard étincelant, l'écume dans la bouche et les penchans les plus sanguinaires.

119. On doit peut-être admirer la malheureuse fécondité des Anglais en expressions énergiques et propres à exprimer les perplexités extrêmes, l'abattement et le désespoir des mélancoliques, même dans leurs ouvrages de médecine, et indépendamment de leurs romans et de leur

poésie (1). Ce délire exclusif, toujours uni avec une passion forte et concentrée et la recherche ardente de la solitude, est fréquent dans l'hospice des aliénées. Plusieurs de ces mélancoliques se promènent tristement dans les cours, plongées dans une rêverie profonde; certaines restent isolées et accroupies dans des endroits retirés; d'autres éprouvent des combats intérieurs entre les penchans du cœur et la terreur des tourmens d'une autre vie; quelques-unes ne soupirent qu'après une mort prompte, par une abstinence absolue de toute nourriture ou par un événement tragique qui mène au suicide. L'exemple suivant me paroît très-remar-

(1) Le Dr. Perfect, en parlant d'une dame dominée par des idées fanatiques, s'exprime ainsi: *Her ideas in general were confused, gloomy, and distressed; her apprehensions without foundation and her life so burthensome that had she not been prevented, she would actually have committed suicide... On ben features were strongly impressed a pale and settled melancholy; her eyes looked wild and staring, and her nights were watchful and restless; she discoursed on religion in a strange, timorous, despondent and incoherent manner....* Le même auteur dit, en parlant d'un autre mélancolique: *A gentleman of fortune, habitually intemperate in his way of life... became suddenly low spirited, with great distress and anxiety of mind; every trifling occurrence was considered by him as an object of intense trouble and inquietude; he was disgusted with almost every thing and every body... and in a short time his mind was sunk into the lowest abyss of melancholy and dejection.*

quable. Une mère de famille, chargée de cinq enfans et plongée dans la misère, étoit allée, avec une extrême répugnance, réclamer, pendant un hiver rigoureux, des secours que le Gouvernement faisoit distribuer dans les paroisses aux indigens. Le prêtre chargé de ce soin la repousse avec dureté, et lui fait un crime de s'être bornée, pendant la révolution, au baptême civil de ses enfans et de ne les avoir point présentés à l'Eglise; il l'accable de reproches, et dans son zèle indiscret lui présage les plus grands malheurs pour elle et sa famille. Cette femme en est consternée et réduite au désespoir. Elle rentre dans sa maison avec un air égaré et annonce à son mari que tout est perdu, qu'on va les emprisonner et leur faire subir le dernier supplice; elle perd le sommeil, tombe dans une sorte de stupeur, et refuse avec une répugnance invincible toute espèce de nourriture: c'est dans cet état qu'elle fut conduite à la Salpêtrière, et ce n'est qu'après un traitement de quatre mois, qui sera détaillé ailleurs, que sa raison s'est rétablie.

VII.

Erreurs ou écarts de l'imagination dans l'aliénation mentale.

120. J'écarte la question relative au rang que doit occuper l'imagination dans l'ordre successif des

fonctions de l'entendement (1), et je la considère comme le complément de toutes les autres, puisqu'elle semble disposer à son gré des perceptions antérieures, de la mémoire, du jugement et des affections morales pour en composer à son gré des tableaux plus ou moins réguliers, dans les romans comme dans les ouvrages de morale, dans les beaux-arts et les sciences. Je laisse aux critiques le soin de relever les écarts de cette fonction qui peuvent-être contraires aux principes sévères du goût et les corrompre : mon but ne doit être que de les faire connoître sous le rapport de l'aliénation mentale, et de les rendre sensibles par des exemples et des résultats d'une observation réitérée. C'est par ces prestiges que les objets présens sont défigurés ou embellis, et qu'ils semblent même quelquefois changer entièrement de nature. Les objets absens sont aussi représentés quelquefois avec des couleurs si vives, qu'il en résulte une conviction intime de leur

---

(1) Je me garderai d'ajouter de nouvelles obscurités à celles qui restent encore à éclaircir en médecine, et je dois éloigner avec soin de mes considérations toutes les théories d'idéologie encore contestées, sur la nature, l'enchaînement et la génération successive des fonctions de l'entendement humain. Il est plus prudent de s'en tenir aux résultats d'une observation rigoureuse sur les lésions que ces diverses fonctions peuvent éprouver, et d'apprendre à les distinguer par des signes sensibles.

présence actuelle; ce qui donne lieu souvent aux jugemens les plus erronés et les plus bizarres.

121. Un aliéné calme depuis plusieurs mois, est tout à coup saisi d'un accès de manie durant un tour de promenade; ses yeux deviennent étincelans et comme hors des orbites; son visage, le haut du cou et de la poitrine sont aussi rouges que le pourpre; il croit voir le soleil à quatre pas de distance; il dit éprouver un bouillonnement extrême dans sa tête, et il demande lui-même à être promptement renfermé dans sa loge, parce qu'il n'est plus le maître de contenir sa fureur. Il continua pendant son accès de s'agiter avec violence, de croire voir le soleil à ses côtés, de parler avec une volubilité extrême, et de ne montrer d'ailleurs que désordre et confusion dans ses idées.

112. Rien n'est plus ordinaire dans l'hospice que les visions nocturnes ou diurnes qu'éprouvent certaines femmes attaquées de la mélancolie religieuse. Une d'entre elles croit voir pendant la nuit la Sainte-Vierge descendre dans sa loge sous la forme de langues de feu. Elle demande qu'on y construise un autel pour y recevoir dignement la souveraine des cieux, qui vient pour s'entretenir avec elle et la consoler dans ses peines. Une autre femme, d'un esprit cultivé, et que des événemens de la révolution ont jetée dans des chagrins profonds et un délire maniaque, va constamment se promener dans le jardin de l'hospice, s'avance gravement les yeux fixés

vers le ciel, croit voir Jésus-Chrsit avec toute la cour céleste marcher en ordre de procession au haut des airs, et entoner des cantiques accompagnés de sons mélodieux; elle s'avance elle-même d'un pas grave pour suivre le cortège; elle le montre, pleinement convaincue de sa réalité, comme si l'objet lui-même frappoit ses sens, et elle se livre à des emportemens violens contre tous ceux qui veulent lui persuader le contraire. Ici ce n'est point une réminiscence, c'est une connoissance intuitive une vraie fascination intérieure dont l'effet est analogue à celui qui pourroit être excité par une impression vive sur l'organe de la vue.

123. On cite beaucoup l'exemple du fou du Pyrée d'Athènes, qui se réjouissoit en voyant entrer dans ce port des vaisseaux dont il se croyoit le possesseur. Rien cependant n'est plus ordinaire que cette sorte d'illusion qui fait qu'on croit posséder des biens cachés ou même des trésors; et d'ailleurs dans quel lieu de la terre ne rêve-t-on point honneurs, dignités, richesses? Une femme privée en grande partie de ses ressources par des événemens de la révolution, perd entièrement la raison, et est envoyée à l'hospice des aliénées; elle se livre d'abord à un babil intarissable, et dans l'excès de son délire, elle adresse des propos décousus aux objets les plus inanimés, et pousse des cris et des vociférations les plus bruyantes; elle croit être la petite-fille de Louis XIV, et réclame ses droits au trône. Son imagination semble

bientôt réaliser ses desirs. C'est elle qui dispose en idée des contributions et qui tient l'armée à sa solde. Un étranger vient-il dans l'hospice, elle croit que c'est en son honneur, et c'est, dit-elle, par ses ordres seuls qu'on a pu l'introduire. Ses compagnes d'infortune dans l'hospice sont pour elle des marquises et des duchesses qui marchent à sa suite, et elle leur donne des ordres avec le ton de l'autorité suprême.

124. Les accès de manie semblent quelquefois porter l'imagination au plus haut degré de développement et de fécondité, et donnent lieu à un torrent de paroles souvent bizarres et sans cohérence, et d'autres fois à des propos assujétis à un ordre régulier et dirigés par le bon goût ; les pensées les plus saillantes, les rapprochemens les plus ingénieux et les plus piquans donnent à l'aliéné l'air surnaturel de l'inspiration et de l'enthousiasme. Le souvenir du passé semble se dérouler devant lui avec facilité, et ce qu'il avoit oublié dans ses intervalles de calme se reproduit alors à son esprit avec les couleurs les plus vives et les plus animées. Je m'arrêtois autrefois, étant médecin de l'hospice de Bicêtre, devant la loge d'un homme instruit, qui, pendant son accès discouroit sur les événemens de la révolution avec toute la force, la dignité et la pureté du langage qu'on auroit pu attendre de l'homme le plus profondément instruit et du jugement le plus sain. Dans tout autre temps et ses longs intervalles de

calme c'étoit un homme ordinaire. Cette exaltation, lorsqu'elle est associée à l'idée chimérique d'une puissance suprême, ou d'une participation à la nature divine, porte la joie vive de l'insensé jusqu'aux jouissances les plus exquises, et jusqu'à une sorte d'enchantement et d'ivresse du bonheur. Un aliéné renfermé dans une pension de Paris, et qui durant ses accès se croyoit le prophète Mahomet, prenoit alors l'attitude du commandement et le ton du Très-Haut; ses traits étoient rayonnans et sa démarche pleine de majesté. Un jour que le canon tiroit à Paris pour des événemens de la révolution, il se persuade que c'est pour lui rendre hommage; il fait faire silence autour de lui, il ne peut plus contenir sa joie, et j'aurois été tenté, si je n'avois été retenu par d'autres considérations, de voir là l'image la plus vraie de l'inspiration surnaturelle des anciens prophètes.

125. Certains faits paroissent si extraordinaires, qu'ils ont besoin d'être étayés de témoignages les plus authentiques pour n'être point révoqués en doute. Je parle de l'enthousiasme poétique qu'on dit avoir caractérisé certains accès de manie, lors même que les vers récités ne pouvoient être nullement regardés comme une sorte de réminiscence. J'ai entendu moi-même un maniaque déclamer avec grace, et un discernement exquis, une suite plus ou moins longue de vers d'Horace et de Virgile depuis long-temps effacés de sa mé-

moire, puisqu'après son éducation il avoit fait un séjour de vingt années dans les colonies de l'Amérique, uniquement livré aux soins de sa fortune, et que les revers seuls produits par la révolution l'avoient jeté dans l'égarement de la raison. Mais l'auteur anglais que j'ai déjà cité atteste qu'une jeune personne, d'une constitution très-délicate et sujette à des affections nerveuses, étoit devenue aliénée, et que pendant son délire elle s'exprimoit avec facilité en vers anglais très-harmonieux, quoiqu'elle n'eût montré antérieurement aucune sorte de disposition pour la poésie. Van-Swieten rapporte aussi un autre exemple d'une femme qui, durant ses accès de manie, montroit une facilité rare pour la versification, quoiqu'elle eût été antérieurement occupée d'un travail manuel, et que son entendement n'eût été jamais fécondé par la culture.

126. L'imagination, cette fonction de l'entendement qu'il est si difficile de contenir dans de justes bornes, quelquefois même pour l'homme doué de la raison la plus saine, elle qui donne si souvent lieu, dans la vie civile, à tant de scènes, folles, ridicules ou déplorables, pourroit-elle ne point devenir la source la plus féconde des illusions, des écarts et des opinions extravagantes que manifeste l'aliénation mentale? Elle rapproche ou confond les diverses sensations incomplètes que rappelle la mémoire, en forme des tableaux plus ou moins incohérens, vrais ou faux, gais ou tristes, con-

formes aux objets existans, ou bizarres et fantastiques, et présente quelquefois l'ensemble le plus monstrueux et le plus mélancolique. Une femme venant à entendre sonner le tocsin à la suite de ses couches, la première année de la révolution, se trouble, s'agite et tombe dans le délire le plus sombre; elle conçoit les frayeurs les plus vives, se croit environnée d'un appareil de supplices, et pousse les cris les plus lamentables. Elle demande sans cesse à voir ses enfans ou ses proches, qu'elle assure être livrés au fer des assassins ou réduits aux extrémités les plus cruelles; elle s'en rapporte à peine à sa vue, et ne peut les reconnoître quand on les amène en sa présence. Pendant quelques jours de ce triste délire, son imagination l'emporte sur le témoignage authentique de ses sens, et les impressions les plus manifestes et les plus répétées faites sur ses organes.

127. On seroit tenté de traiter de fictions vaines et de fables, les idées fantastiques des hypochondriaques, si elles n'étoient attestées par le rapport unanime de tous les observateurs anciens et modernes, et si les exemples ne s'en renouveloient chaque jour avec la plus grande fréquence. Tout ce qui les précède ou les accompagne n'indique-t-il point que le siége primitif de cette maladie est dans les viscères de l'abdomen, d'où elle paroît se communiquer, par une sorte d'irradiation, au système nerveux, surtout au cerveau, quelque obscurité

profonde d'ailleurs qui couvre la nature de cette affection physique? Plusieurs années avant le passage de l'hypochondrie à un état d'aliénation, désordres dans la digestion des alimens, contractions spasmodiques des muscles abdominaux, flatuosités incommodes, perceptions erronées, affections morales les plus bizarres, quelquefois conviction intime de la présence réelle d'un animal vivant dans l'abdomen, ou d'une vraie possession du Démon; autres symptômes variés suivant les progrès de la maladie, alternatives irrégulières d'un sentiment de froid et de chaleur, défaillances, vertiges, état passager de surdité, tintemens d'oreille; et au moral, abattement, anxiétés renaissantes, terreurs pusillanimes, attention minutieuse sur tout ce qu'on éprouve à l'intérieur, ou qu'on croit éprouver. Les uns pensent que leurs membres inférieurs sont de verre ou de cire, d'autres se croient privés du cœur, organe principal de la circulation; certains sont pleinement convaincus qu'ils ont cessé d'exister; quelques-uns d'entre eux imaginent être changés en bêtes féroces ou en monstres (1). Je supprime

---

(1) On conçoit très-difficilement l'hypochondrie maniaque connue sous le nom de lycanthropie, ou la conviction intime d'être transformé en loup, et le penchant irrésistible d'en prendre les habitudes. On en trouve plusieurs exemples dans divers recueils d'observations, et un médecin de Nancy vient d'en communiquer un nouveau à la Société de l'École de

des détails ultérieurs sur ces déplorables témoignages des misères humaines, que je ne considère ici que sous le rapport de l'aliénation mentale.

128. La mélancolie peut tenir à une disposition naturelle qui se fortifie avec l'âge, et que diverses circonstances de la vie humaine servent à exaspérer; mais on voit aussi des personnes d'un caractère gai et plein de vivacité tomber, par des chagrins réels, dans une morosité sombre, rechercher la solitude et finir par perdre l'appétit et le sommeil; on devient de plus en plus soupçonneux, et on finit par se croire sans cesse circonvenu par des pièges et des trames ourdies avec la plus noire perfidie. Quel-

---

Médecine. Un maçon, vers l'automne de l'an 12, tomba dans une tristesse profonde et la plus sombre misanthropie sans aucune cause connue; il éprouvoit la nuit des visions fantastiques, et dès le matin il s'échappoit furtivement dans des lieux écartés. Il refusa toute nourriture le dixième jour de la maladie; mais deux jours après il se précipita avec une extrême voracité sur les alimens qui lui étoient offerts; il poussa des hurlemens à la manière des loups, et entra plusieurs fois dans une sorte de fureur, avec desir de mordre. Le quatorzième jour, à l'approche de la nuit, il s'échappa de nouveau dans les champs où il poussa encore des hurlemens qui cédèrent à des affusions répétées d'eau froide. Cette maladie singulière parut se terminer le dix-huitième jour par un accès violent de fièvre qui dura près de vingt-quatre heures; le rétablissement complet semble avoir ensuite été produit par les seules ressources de la nature.

ques-unes de ces mélancoliques de l'hospice ont l'imagination si fortement frappée de l'idée d'une persécution dirigée contre elles par des ennemis invisibles, qu'elles éprouvent des anxiétés continuelles, et que la nuit même elles croient entendre des bruits sourds par des machinations secrètes, dont elles redoutent sans cesse de devenir les victimes. Une d'entre elles qui avoit entendu parler autrefois d'électricité, et qui avoit lu quelques écrits sur cette partie de la physique, pensoit que ses ennemis acharnés à la perdre pouvoient exercer sur elle des influences funestes à de grandes distances, et elle croyoit voir dans l'air des courans électriques qui la menaçoient du plus grand danger. D'autres femmes font intervenir des êtres surnaturels qu'une imagination foible semble réaliser en leur prêtant les intentions les plus sinistres. Une femme d'environ vingt-cinq ans, d'une constitution forte, et unie par le mariage à un homme foible et délicat, tomba dans des affections hystériques très-violentes, et fut sujette à des visions nocturnes les plus propres à l'alarmer. Elle étoit pleinement convaincue qu'un mendiant qu'elle avoit un jour rebuté et qui l'avoit menacée d'un sortilége, avoit exécuté ce dessein funeste. Elle s'imaginoit être possédée du Démon, qui, suivant elle, prenoit des formes variées et faisoit entendre tantôt des chants d'oiseau, d'autres fois des sons lugubres, quelquefois des cris perçans qui la pénétroient de la plus vive frayeur. Elle resta plu-

sieurs mois dans son lit, inaccessible à tous les avis qu'on pouvoit lui donner, et à toutes les consolations de l'amitié. Le curé du lieu, homme éclairé et d'un caractère doux et persuasif, prit de l'ascendant sur son esprit et parvint à la faire sortir de son lit, à l'engager à reprendre ses travaux domestiques, même à lui faire bêcher son jardin, et à se livrer au dehors à d'autres exercices de corps très-salutaires; ce qui fut suivi des effets les plus heureux et d'une guérison qui s'étoit soutenue pendant trois années. Mais à cette époque le bon curé est venu à mourir, et il a été remplacé par un ex-moine très-superstitieux et d'un esprit très-borné. Ce dernier ajoute une entière croyance aux visions de la malade, ne met nullement en doute qu'elle ne soit possédée du Démon, continue de multiplier les exorcismes et de la tenir étroitement renfermée. On prévoit sans peine les suites de ces préventions absurdes.

129. On ne peut se dissimuler l'extrême difficulté de dissiper cette sorte de prestige qui tient à une dévotion très-exaltée ou au fanastisme, et sur ce point mes observations depuis plusieurs années sont conformes à celles que j'ai faites sur les aliénés de Bicêtre, et à celles qu'on a publiées en Angleterre. Comment ramener à des idées saines un aliéné bouffi d'orgueil, qui ne pense qu'à ses hautes destinées, qui se croit un être privilégié, un envoyé du Très-Haut, un prophète, ou même une divinité? Quels propos peuvent contrebalancer l'effet des visions mystiques et des révélations sur la vérité desquelles l'aliéné

s'indigne qu'on puisse former le moindre doute? L'un d'entre eux, dont j'étudiois avec soin les égaremens dans l'hospice de Bicêtre, croyoit voir par-tout des diables sous diverses formes, et un jour qu'une compagnie de curieux étoit venue visiter l'hospice, il se précipita avec fureur au milieu d'eux, comme sur une légion de démons. Un autre, d'un caractère doux, invoque sans cesse son bon ange gardien, ou bien quelques-uns des apôtres et ne se plaît que dans les macérations, le jeûne, la prière; mais comme il a besoin de vivre du travail de ses mains, comment pourvoir ainsi aux besoins de sa famille? J'aimois à converser quelquefois avec un aliéné par dévotion qui, comme les antiques disciples de Zoroastre, rendoit un culte particulier au soleil, se prosternoit religieusement devant cet astre à son lever, et lui consacroit durant la journée ses actions, ses plaisirs, ses peines. On peut le mettre en opposition avec un autre maniaque bien plus dangereux, qui est ordinairement calme pendant le jour, mais qui durant la nuit se croit toujours entouré de revenans et de fantômes, qui s'entretient tour-à-tour avec de bons ou de mauvais anges, et qui, suivant le caractère de ses visions, est bienfaisant ou dangereux, porté à des actes de douceur ou à des traits d'une cruauté barbare. L'histoire suivante fera connoître à quels excès atroces une pareille aliénation peut conduire.

130. Un missionnaire, par ses fougueuses décla-

mations et l'image effrayante des tourmens de l'autre vie, ébranle si fortement l'imagination d'un vigneron crédule, que ce dernier croit être condamné aux brasiers éternels, et qu'il ne peut empêcher sa famille de subir le même sort, que par ce qu'on appelle *baptême de sang* ou le martyre. Il essaye d'abord de commettre un meurtre sur sa femme, qui ne parvient qu'avec la plus grande peine à échapper de ses mains; bientôt après, son bras forcené se porte sur deux enfans en bas âge, et il a la barbarie de les immoler de sang-froid pour leur procurer la vie éternelle. Il est cité devant les tribunaux, et durant l'instruction de son procès il égorge encore un criminel qui étoit avec lui dans le cachot, toujours dans la vue de faire une œuvre expiatoire. Son aliénation étant constatée, on le condamne à être renfermé, pour le reste de sa vie, dans les loges de Bicêtre. L'isolement d'une longue détention, toujours propre à exalter l'imagination, l'idée d'avoir échappé à la mort malgré l'arrêt qu'il suppose avoir été prononcé par les juges, aggravent son délire, et lui font penser qu'il est revêtu de la toute-puissance, ou, suivant ses expressions, qu'il est la *quatrième personne de la Trinité*, que sa mission spéciale est de sauver le monde par le baptême de sang, et que tous les potentats de la terre réunis ne sauroient attenter à sa vie. Son égarement est d'ailleurs partiel comme dans tous les cas de mélancolie, et il se borne à tout ce qui

se rapporte à la religion ; car, sur tout autre objet il paroît jouir de la raison la plus saine. Plus de dix années s'étoient passées dans une étroite réclusion, et les apparences soutenues d'un état calme et tranquille déterminèrent à lui accorder la liberté des entrées dans les cours de l'hospice avec les autres convalescens. Quatre nouvelles années d'épreuve sembloient rassurer, lorsqu'on vit tout-à-coup se reproduire ses idées sanguinaires comme un objet de culte ; et une veille de Noël, il forme le projet atroce de faire un sacrifice expiatoire de tout ce qui tomberoit sous sa main ; il se procure un tranchet de cordonnier, saisit le moment de la ronde du surveillant (M. Pussin), lui porte un coup par-derrière qui glisse heureusement sur les côtes, coupe la gorge à deux aliénés qui étoient à ses côtés ; et il auroit ainsi poursuivi le cours de ses homicides, si on ne fût promptement venu pour s'en rendre maître et arrêter les suites funestes de sa rage effrénée.

VIII.

Changement du caractère moral dans l'aliénation.

131. Une agitation extrême, l'altération des traits de la face, le désordre des idées et des emportemens de fureur continuels ou par intervalles, s'ils surviennent subitement et pour la première fois, sont

des signes manifestes de l'aliénation, et ne laissent aucun doute sur la date précise de son invasion, en remontant d'ailleurs aux causes ordinaires qui peuvent lui donner naissance; mais, dans d'autres cas, les développemens de la maladie ont lieu par degrés, et peuvent même échapper à un observateur exercé, à moins d'une attention sérieuse et continuée pendant plusieurs jours. L'agitation et les emportemens peuvent être attribués à une vivacité exaltée et à une exaspération de caractère, produites par des contrariétés vives ou des chagrins; des écarts fugaces de la raison peuvent être rapportés à la même origine; et il est d'autant plus facile de se méprendre, qu'on a l'habitude de vivre continuellement auprès de la personne, et de ne point reconnoître des changemens légers qui peuvent augmenter, pendant un long intervalle de temps, et sans aucune transition brusque et violente. Un homme très éclairé, qui venoit prendre des éclaircissemens sur l'état de sa femme tombée dans l'aliénation et traitée à l'hospice de la Salpêtrière, croyoit de bonne foi que l'égarement de sa raison ne datoit que d'environ six mois, à l'époque d'un délire violent et furieux; il avouoit cependant que la cause de cette maladie remontoit jusqu'aux temps les plus orageux de la révolution; qu'il avoit fait lui-même la perte presque totale de sa fortune pour faciliter à des émigrés les moyens de s'expatrier; que sa femme en avoit conçu les chagrins les

plus profonds. On lui fit alors plusieurs questions, et il fut reconnu que cette femme avoit éprouvé alors un changement entier dans son caractère moral, que sa douceur naturelle et sa modestie avoient fait place à une dureté extrême dans les propos et les manières, qu'on ne reconnoissoit plus son ancienne parcimonie, et que tout l'argent qu'elle recevoit pour les besoins ordinaires de la vie étoit dissipé en un instant; qu'elle faisoit quelquefois des absences de plusieurs jours sans aucune cause connue, tandis qu'auparavant elle étoit citée comme un modèle d'attachement à sa famille et d'une vie retirée et concentrée. Des réponses directes à des questions analogues firent connoître que la maladie datoit depuis plus de quinze ans; qu'elle étoit devenue habituelle et sans aucun espoir de guérison. On ne peut voir sans attendrissement cette malheureuse victime de la révolution, livrée maintenant presque sans cesse à tous les emportemens d'un délire furieux, et conservant à peine le sentiment de sa propre existence.

132. L'habitude du vice comme celle de l'ivrognerie, d'une galanterie illimitée et sans choix, celle d'une conduite désordonnée ou d'une insouciance apathique, peuvent dégrader peu à peu la raison, et aboutir à une aliénation déclarée, comme le prouvent des exemples nombreux observés dans les hospices; ces penchans vicieux semblent se fortifier par le progrès de l'âge, et une longue réclu-

sion amène un régime plus régulier et un rétablissement plus ou moins durable, ou bien une nullité absolue et un état incurable de démence. Mais on observe aussi dans tous les asiles consacrés aux aliénés, des personnes de l'un et de l'autre sexe, recommandables par une vie sobre et laborieuse, les mœurs les plus irréprochables et une extrême délicatesse de sentimens, tomber par quelque cause physique ou morale connue, dans un égarement complet de la raison, et contracter alors des vices qui forment un contraste frappant avec leur caractère primitif, durant le cours de leur aliénation, et revenir enfin, lors de leur guérison, aux douces impressions de leur heureux naturel. Que d'hommes, très-sobres dans les intervalles d'une manie périodique, se livrent avec un penchant irrésistible à l'ivrognerie au retour de leurs accès! Combien d'autres, dans les mêmes circonstances, ne peuvent s'empêcher de voler et de faire des tours de filouterie, tandis que dans leurs momens lucides on les cite comme des modèles d'une probité austère! Ne voit-on pas de même des caractères doux et bienveillans se changer, par les suites de l'aliénation, en esprits turbulens, querelleurs et quelquefois entièrement insociables? J'ai cité ailleurs des exemples de jeunes personnes élevées dans les principes les plus sévères, et dignes d'ailleurs de l'estime publique, tomber dans l'aliénation, et alarmer alors la pudeur par la sa-

leté de leurs propos et l'indécence de leurs gestes. Lors de leur rétablissement, tout rentroit dans l'ordre, et c'étoient alors autant de modèles de mœurs les plus pures et de toute la candeur de l'innocence (1).

133. Un œil observateur peut suivre le développement gradué ou plus ou moins lent des changemens physiques ou moraux qui précèdent les symptômes les plus violens de la manie. Une personne de l'un ou de l'autre sexe, d'un naturel gai, tombe après une cause connue dans une morosité sombre, devient sujette à de vaines frayeurs, parle avec aigreur, est brusque dans ses manières, bizarre dans sa conduite, marque des sentimens profonds

(1) On trouve un grand nombre d'exemples analogues dans le recueil d'observations publiées en Angleterre par le docteur *Perfect*. Une Dame dont il parle, âgée de vingt-quatre ans, pleine de vivacité, et douée de qualités rares, contracta des attaques d'hystérie à la suite d'une menstruation irrégulière, et finit par tomber dans une manie déclarée. Ses propos et ses actions, qui ne respiroient antérieurement que la raison et la décence, furent marqués par la bizarrerie, l'incohérence et l'extravagance. Elle étoit sujette à des anxiétés fréquentes et extrêmes; son appétit étoit si dépravé, qu'elle portoit à la bouche tout ce qui tomboit sous ses mains, et sa voracité étoit telle qu'elle avaloit ses alimens sans les mâcher. Elle se livroit souvent à des éclats de rire immodérés, avec un passage brusque à des larmes involontaires, ou bien à des hurlemens, des cris et à tous les excès d'un délire furieux.

d'aversion ou de haine contre des personnes qui lui étoient inconnues ou qu'elle affectionnoit, se livre alternativement à des emportemens violens et retombe dans un état de stupeur, perd le sommeil, et éprouve une altération marquée dans les traits de la face. On doit concevoir de justes allarmes et craindre une explosion prochaine des symptômes les plus violens de la manie. L'extravagance en effet paroît bientôt à son comble: agitation continuelle, menaces, juremens, extrême volubilité de la langue, cris aigus, propos sans ordre et sans suite, actes répétés de fureur et d'audace; dans certains cas sorte d'abattement et frayeurs pusillanimes renaissantes, air rêveur et concentré, regard sauvage, taciturnité obstinée et interrompue, comme par accès, par des emportemens d'une colère effrénée. Les idées peuvent être claires et le jugement sain au milieu de cette agitation effervescente, et le caractère moral peut être changé ou mis en opposition avec l'état antérieur; le changement même peut être tel que l'attrait puissant qui attache l'homme à la vie soit entièrement détruit, ou plutôt converti en une sorte de rage aveugle qui porte au suicide, comme le prouvent des exemples sans nombre.

134. Une manie d'une date récente, quelque entier que soit le bouleversement de la raison, peut avoir plus ou moins de durée suivant la nature de la cause déterminante ou les principes du traite-

ment adopté; mais elle a en général une période marquée par la plus grande intensité des symptômes, et leur diminution graduée annonce son déclin: ce sont toujours les mêmes écarts, les mêmes penchans pervers, à un degré beaucoup plus modéré, et ce n'est qu'à l'époque d'une entière convalescence que le calme est rétabli et que le caractère moral est revenu à son état primitif; il ne reste plus alors qu'à laisser consolider la raison pour éviter une sortie prématurée de l'hospice et prévenir une rechute. Mais quelque discernement et quelque habitude qu'on ait pu acquérir pour indiquer ce moment favorable, il peut rester de l'incertitude, lorsqu'on n'a point acquis de connoissances précises sur le caractère de la personne antérieurement à son état de manie. Une femme âgée de vingt-quatre ans et d'une constitution très-forte étoit tombée dans la manie à la suite des couches, et avoit été amenée à l'hospice dans un état des plus violens; elle mettoit en pièces tout ce qui tomboit sous ses mains, et il fallut joindre à l'application du gilet de force une réclusion étroite dans sa loge, pour éviter les accidens. Plus de trois mois se passèrent dans cette agitation extrême, avec quelques intervalles de calme; elle n'étoit plus à craindre au déclin de la maladie: mais toujours vivacité singulière dans les mouvemens, pétulance, gaieté folâtre, sauts, éclats de rire immodérés, ce qui continua pendant une grande partie de la belle saison; il succ

une sorte de stupeur vers la fin d'octobre, et on eut recours à quelques excitans pris à l'intérieur. Il restoit seulement pendant l'hiver une taciturnité sombre et un goût particulier pour le recueillement qui me faisoient craindre que sa maladie ne fût point terminée. Mais je fus pleinement rassuré par les parens, en apprenant que c'étoit là son état naturel et qu'elle avoit repris son caractère primitif. Sa sortie fut alors accordée.

TROISIÈME SECTION.

Distinction des diverses espèces d'Aliénation.

135. L'avantage de bien fixer un objet dans la mémoire, et d'en donner une idée exacte, ne tient-il point à l'attention de le circonscrire dans certaines limites, et d'éviter des considérations disparates? Comment déterminer ce qu'on doit proprement entendre par aliénation mentale et éviter la confusion, si on y comprend, comme l'ont fait quelques Nosologistes, les lésions variées des fonctions des sens, de la vue, de l'ouïe, du goût, du tact et de l'odorat, qui tiennent à d'autres maladies? L'hypochondrie peut, par ses progrès successifs, dégénérer en manie; mais considérée en elle-même elle en est très-différente, forme un genre très-étendu, et peut donner lieu à des erreurs de l'imagination très-singulières. Il en est de même de plusieurs affections nerveuses primitives connues sous les noms de somnambulisme, de vertiges, de bizarrerie, d'antipathie, de nostalgie, de frayeurs nocturnes, et des desirs effrénés pour les plaisirs de l'amour qu'on nomme, suivant le sexe, satyriase ou nymphomanie.

136. L'heureuse influence exercée dans ces derniers temps sur la médecine par l'étude des autres sciences, ne peut plus permettre aussi de donner à

l'aliénation le nom général de folie, qui peut avoir une latitude indéterminée et s'étendre sur toutes les erreurs et les travers dont l'espèce humaine est susceptible, ce qui, grace à la foiblesse de l'homme et à sa dépravation, n'auroit plus de limites. Ne faudroit-il point alors comprendre dans cette division toutes les idées fausses et inexactes qu'on se forme des objets, toutes les erreurs saillantes de l'imagination et du jugement, tout ce qui irrite ou provoque des desirs fantastiques? ce seroit alors s'ériger en censeur suprême de la vie privée et publique des hommes, embrasser dans ses vues l'histoire, la morale, la politique et même les sciences physiques dont le domaine a été si souvent infecté par des subtilités brillantes et des rêveries.

137. Un Nosologiste anglais (Cullen) a fait des remarques judicieuses sur le caractère distinctif du délire maniaque qu'il fait consister dans des erreurs du jugement, de fausses perceptions des objets extérieurs, une association insolite d'idées, et des affections morales plus ou moins violentes et non provoquées ; mais les explications vaines et les théories gratuites qu'il donne ensuite des faits observés, comme pour en dévoiler le mécanisme, ne sont-elles point en opposition avec la marche grave et circonspecte que doit s'imposer un historien fidèle des symptômes des maladies? Comment a-t-il pu croire que quelques vues subtiles sur le mouvement du sang dans le cerveau, et sur les différens degrés

d'un prétendu *excitement* et d'un *collapsus* de cet organe, suffiroient pour sonder le mystère profond du siége de la pensée, et des dérangemens dont elle est susceptible? Je suis loin de vouloir m'égarer dans ces régions inconnues, et je me borne à l'exposition simple des résultats de l'observation la plus constante et la plus répétée.

138. La distinction des trois espèces de manie admises par Cullen, l'une mentale, l'autre corporelle, la troisième obscure, est-elle fondée sur des différences essentielles, et leurs signes extérieurs sont-ils bien caractérisés? Les symptômes de chacune d'entre elles ont-ils des dissemblances marquées, ou bien ne diffèrent-ils que par leur intensité plus ou moins grande, leur durée ou d'autres variétés accessoires? On doit déplorer le sort de l'espèce humaine, d'être souvent la victime des études superficielles qu'on fait en médecine, et de la négligence qu'on met à prendre pour guides les méthodes de division adoptées par les Naturalistes. Pour établir ces distributions sur des fondemens solides, ne faut-il point considérer d'abord avec la plus grande attention les objets particuliers, rassembler ensuite un grand nombre de faits observés et les distribuer en plusieurs faisceaux suivant leurs points multipliés de conformité et des analogies frappantes? C'est en suivant une route contraire qu'on a établi en médecine un si grand nombre de distributions arbitraires qui ont fini par mettre le

médecins en contradiction les uns avec les autres, et à laisser dans un état de fluctuation, pour leurs principes, l'opinion publique.

139. Un autre auteur de médecine devenu célèbre en Angleterre, et fertile en idées ingénieuses, a fondé sur les principes les plus bizarres la classification des maladies, et il ne considère la manie que sous le rapport des affections morales qu'elle peut provoquer; il distingue celle qui est jointe à des idées agréables, sans agitation ni développement des forces musculaires, celle qui porte l'aliéné à faire les efforts les plus violens pour obtenir un objet qu'il desire, ou pour éloigner ce qu'il déteste; il admet enfin une autre sorte de manie jointe à un état de torpeur et un penchant irrésistible au désespoir. Il a été facile à cet auteur de recueillir dans la société ou dans des ouvrages de médecine, diverses anecdotes piquantes sur le délire exclusif des mélancoliques (1), d'amuser ainsi le lecteur en sacrifiant l'exactitude à l'agrément, et de mettre en

(1) Darwin (*Zoonomia, or the laws, of organic Life. London*, 1796.) désigne comme une espèce de manie *paupertatis amor*, et il cite pour exemple un chirurgien très-avare et très-parsimonieux qui, après avoir hérité de près de cent mille livres de rente, tomba dans la manie par la crainte de la pauvreté. Il gémissoit chaque jour sur l'état de misère qui l'exposoit à aller mourir dans une prison ou dans une maison publique d'indigens.

oubli les caractères fondamentaux de la manie et sa vraie distinction en espèces. Il traite même d'aliénation des vices simples et des travers qu'on observe sans cesse au sein de la société, l'amour sentimental, un excès d'amour-propre, la vanité de la naissance, un grand desir d'acquérir de la célébrité, l'habitude de s'occuper de pensées tristes, les vifs regrets des femmes sur la perte de leur beauté, la crainte de la mort, etc. N'est-ce pas là convertir en Petites-Maisons nos cités les plus florissantes?

140. Au milieu de cette fluctuation d'opinions sur les caractères fondamentaux de l'aliénation, et sa division en espèces, on trouve une conformité générale qui est le résultat des observations les plus répétées sur les vraies notions de l'aliénation, et la distinction de la manie avec fureur, de la manie tranquille et du délire mélancolique avec un abattement extrême et un penchant au désespoir. Aussi le Dr. Chrigton (1) a-t-il établi trois espèces de manie comprises dans le premier genre des vésanies; mais il regarde comme un second genre de vésanies les illusions (*hallucinationes*) qui consistent dans de fausses perceptions des objets extérieurs, sans autre dérangement des facultés mentales, comme dans l'hypochondrie; il place sur le même rang la

---

(1) *An inquiry into the nature and origin of mental derangement*, etc. *By* Chrigton. *London*, 1798.

démonomanie ou la conviction d'une communication immédiate avec des esprits malfaisans, le vertige et le somnambulisme; enfin il forme un troisième genre sous le nom de démence (*amentia*), et il y comprend des lésions particulières des diverses fonctions de l'entendement. Cet auteur s'est le plus rapproché dans ces derniers temps d'une division exacte des vésanies; mais il y fait entrer plusieurs objets disparates, et même des symptômes particuliers de la manie et de la mélancolie, comme les vertiges et la croyance de communiquer avec le Démon. Les lésions particulières des facultés mentales sont aussi des symptômes des diverses espèces d'aliénation considérées suivant leurs variétés et leurs diverses périodes, et je les ai regardées (sect. IIe.) comme autant de caractères distinctifs, qui serviront à les faire connoître et à tracer fidèlement leur histoire.

141. La diversité de noms consacrés par les anciens médecins grecs pour exprimer les nuances et les divers degrés du délire fébrile, atteste l'étude approfondie qu'ils avoient faite de cette affection cérébrale; mais peut-on les appliquer avec le même succès aux diverses espèces d'aliénation, et connoît-on avec assez de précision leurs significations variées, pour les faire servir aux progrès de cette partie de la médecine? Quelle défiance ne doivent pas inspirer des méthodes vagues et incertaines appliquées à la manière d'observer les aliénés! et la médecine ne

s'est-elle point ressentie jusqu'ici du penchant naturel qu'on a de s'amuser de leurs conceptions extravagantes, et au lieu d'une étude sérieuse, d'en faire une sorte de bouffonnerie? On s'est donc arrêté surtout à la bizarrerie de leurs propos et à leurs saillies d'une humeur sombre ou joviale, pour en faire un objet de plaisanterie, plutôt que de diriger successivement ses vues sur les écarts de leurs perceptions, la mobilité de leurs idées, les désordres de leur réminiscence, les fantômes de leur imagination égarée, la fougue effrénée de leurs passions. Les aliénés d'ailleurs, à moins d'un entier bouleversement de la raison, cherchent à déjouer ceux qui veulent les examiner de trop près. Ils sont doués d'une dissimulation profonde ou d'une froide réserve pour ne point se laisser pénétrer, et il est souvent difficile de se former une idée exacte de leur vraie position et des caractères distinctifs de leur délire. C'est à plusieurs reprises, et dans diverses entrevues ménagées avec habileté, et surtout en prenant avec eux un air de bonhomie et le ton d'une extrême franchise, qu'on peut pénétrer leurs pensées les plus secrètes, éclaircir ses doutes, et faire disparoître par voie de comparaison, des contradictions apparentes. Les principes qu'on suit dans des établissemens publics ou particuliers pour la manière de les diriger, peuvent aussi produire en eux des idées ou des émotions qui leur sont étrangères. Les traite-t-on avec hauteur et avec une dureté déplacée

ils deviennent emportés, haineux et pleins de violence. Ils ne peuvent être ramenés à leurs affections propres que par des manières douces et bienveillantes, et ce n'est qu'alors qu'on peut tracer l'histoire fidèle de leurs égaremens considérés comme maladie. C'est encore par là qu'on peut suivre la manie et la mélancolie dans leurs diverses périodes régulières comme dans leurs changemens inattendus, seul moyen de bien connoître leurs signes caractéristiques. Doit-on donc s'étonner si les observations faites sur les aliénés jusqu'à ces derniers temps ont été en général incomplètes, et peu dignes de servir de base fondamentale à une classification régulière de l'aliénation mentale en ses diverses espèces?

142. Une réforme générale introduite dans des établissemens publics ou particuliers consacrés aux aliénés, la simplicité des moyens et l'ordre régulier qu'on a établi dans leur régime, donnent maintenant la facilité d'embrasser par des exemples nombreux le cours entier de la manie, de pouvoir la contempler dans ses trois périodes successives d'intensité extrême de leurs symptômes, de leur déclin et de la convalescence, sans que leur marche soit troublée ou intervertie; on a alors l'avantage de multiplier les points de contact et les conformités qu'ont entre eux des faits analogues, et on donne lieu par leur rapprochement à des idées abstraites et à des termes généraux propres à exprimer les diverses espèces d'aliénation mentale. Toute théorie

vaine est d'ailleurs éloignée de ces cas particuliers, et on n'insiste que sur des symptômes manifestes aux sens par des signes extérieurs, tels que la parole, des gestes insolites, l'expression de certaines émotions bizarres et emportées, et divers changemens produits dans l'état physique. Pourquoi donc ne point transporter à cette partie de la médecine, comme à ses autres parties, la méthode usitée dans toutes les branches de l'histoire naturelle? Les traits distinctifs de l'aliénation mentale, à certaines variétés accessoires près, ne sont-ils pas les mêmes dans toutes les observations exactes recueillies à diverses époques? et ne doit-on point en conclure que tous les autres faits qu'on pourra recueillir viendront se placer naturellement dans les divisions qu'on aura adoptées? C'est ce que confirment d'ailleurs chaque jour les aliénés de l'un et de l'autre sexe admis dans les hospices.

143. Il est facile de reconnoître que la division de l'aliénation en ses diverses espèces a été jusqu'ici établie sur des rapprochemens arbitraires d'un très-petit nombre d'observations souvent incomplètes et inexactes, au lieu d'avoir été fondée sur des dénombremens de faits très-multipliés, recueillis avec méthode, pendant une longue suite d'années, dans des établissemens publics et particuliers consacrés aux aliénés de l'un et de l'autre sexe. L'ordre le plus sévère et le plus invariable dans le service, et la direction de ces infirmes, doivent garantir que

la marche des symptômes n'a point été troublée ni intervertie durant leur cours, et qu'on a pu observer avec soin tous les passages gradués de l'aliénation, depuis son intensité extrême et son déclin jusqu'à la convalescence. L'exposition historique de ces faits doit avoir été asservie à une méthode sûre et constante, et l'observateur a dû insister particulièrement sur les caractères distinctifs de l'aliénation, pris des diverses lésions de l'entendement et de la volonté (sect. IIe). Il doit être prévenu que les variétés accessoires de cette maladie qui tiennent à la diversité des causes, à l'intensité plus ou moins grande des symptômes, à la différence des objets du délire, ou à la nature particulière des affections morales, ne peuvent nullement fournir des caractères spécifiques, puisque ceux même qui semblent le plus opposés peuvent exister sur le même aliéné dans différentes circonstances et à diverses époques de l'aliénation mentale : c'est assez indiquer les principes que j'ai suivis dans cette classification pour la rendre exacte et complète.

144. J'avois communiqué autrefois, à la Société de de Médecine, le résultat de mes recherches faites sur l'aliénation dans un établissement particulier ; mais je sentois trop l'insuffisance de ces observations pour m'élever à des considérations générales sur sa division en espèces : les mêmes vues furent reprises avec plus de suite et des ressources plus étendues, la première année de la révolution, par ma nomina-

tion à la place de Médecin de l'hospice de Bicêtre, où j'avois continuellement sous mes yeux le spectacle de plus de deux cents aliénés confiés à mes soins. Plusieurs années après je rédigeai le résultat de mes observations très-multipliées, et je crus pouvoir établir une division solide de l'aliénation en ses diverses espèces, en rapprochant toutes les histoires particulières qui m'étoient propres de celles des autres auteurs, et en les distribuant en collections séparées, suivant l'ordre de leurs affinités (1). C'est ainsi qu'un délire général plus ou moins marqué, avec plus ou moins d'agitation, d'irascibilité ou de penchant à la fureur, a été désigné sous le nom de *manie* périodique ou continue. J'ai conservé le nom de *délire mélancolique* à celui qui étoit dirigé exclusivement sur un objet ou une série particulière d'objets, avec abattement, morosité, et plus ou moins

(1) Un rassemblement de près de huit cents aliénées, soumises au traitement ou regardées comme incurables, que j'ai sans cesse sous mes yeux à la Salpêtrière, ont mis à de nouvelles épreuves la méthode de classification que j'ai adoptée, et je n'ai vu, depuis la première édition de mon ouvrage sur la Manie, aucun cas d'aliénation qui ne puisse être naturellement rapporté à une des espèces que je viens d'indiquer. J'ai reconnu seulement que la manie sans délire n'étoit point une espèce mais une variété, puisque ces aliénées, dans le moment où elles raisonnent avec justesse, donnent d'autres marques d'égarement dans leurs actions et offrent d'autres caractères propres aux maniaques.

de penchant au désespoir, surtout lorsqu'il est porté au point de devenir incompatible avec les devoirs de la société. Une débilité particulière des opérations de l'entendement et des actes de la volonté, qui prend tous les caractères d'une rêvasserie sénile, a été indiquée par le nom de *démence* ; enfin une sorte de stupidité plus ou moins prononcée, un cercle très-borné d'idées et une nullité de caractère forme ce que j'appelle *idiotisme*.

I.

MANIE, ou *DÉLIRE GÉNÉRAL*.

Caractères spécifiques de la Manie.

145. La manie, espèce d'aliénation la plus fréquente, se distingue par une excitation nerveuse, ou une agitation extrême portée quelquefois jusqu'à la fureur, et par un délire général plus ou moins marqué, quelquefois avec les jugemens les plus extravagans, ou même un bouleversement entier de toutes les opérations de l'entendement. Elle a aussi ses signes précurseurs qui lui sont propres, son explosion brusque ou son développement gradué, et ses diverses périodes de violence, de déclin et de convalescence, lorsque sa marche n'est point intervertie ; elle peut avoir par conséquent les appa-

rences d'une maladie aiguë; mais elle peut aussi se prolonger indéfiniment comme une maladie chronique, et devenir alors continue ou périodique. Tout ce qui existe au moral comme au physique, et même les vains produits de l'imagination, peuvent devenir l'objet du délire qui lui est propre. Il importe de rendre sensibles par quelques exemples ses variétés sans nombre, pour apprendre à bien saisir ses caractères spécifiques.

146. L'exposition précédente (sect. Ire) des causes de la manie indique qu'il n'y a point une liaison immédiate entre sa marche ou l'intensité de ses symptômes et son origine particulière, puisque les causes les plus différentes peuvent produire dans certains cas les mêmes variétés, et que la même cause peut donner lieu à des cas de manie très-différens. La violence des accès est encore indépendante de la même influence, et paroît tenir à la constitution individuelle, ou plutôt aux divers degrés de sensibilité physique et morale, indiqués assez généralement par la couleur des cheveux. Les aliénés de l'un et de l'autre sexe, à cheveux blonds, sont plus sujets à tomber dans une rêvasserie et un état voisin de la démence, que dans des emportemens de fureur, et c'est une remarque qu'on a souvent occasion de répéter dans les hospices de l'un et de l'autre sexe : ceux qui ont des cheveux châtins conservent un caractère général de modération et de douceur dans leur manie,

leurs affections morales ne se développent qu'avec mesure et retenue. Les hommes robustes et à cheveux noirs conservent au contraire dans leur égarement l'impétuosité de leurs penchans, et ils semblent entraînés par une fureur irrésistible. C'est assez dire que les personnes de l'un et de l'autre sexe douées d'une imagination ardente et d'une sensibilité profonde, celles qui sont susceptibles des passions les plus fortes et les plus énergiques, ont une disposition plus prochaine à la manie, à moins qu'une raison saine, active et pleine d'énergie n'ait appris à contrebalancer cette fougue impétueuse; réflexion triste, mais constamment vraie et bien propre à intéresser en faveur des malheureux aliénés. Je dois sans doute faire des exceptions, et reconnoître qu'il existe quelquefois dans les hospices de malheureuses victimes de la débauche, de l'inconduite et d'une extrême perversité de mœurs. Mais je ne puis en général que rendre un témoignage éclatant aux vertus pures et aux principes sévères que manifeste souvent la guérison. Nulle part, excepté dans les romans, je n'ai vu des époux plus dignes d'être chéris, des pères ou mères plus tendres, des amans plus passionnés, des personnes plus attachées à leurs devoirs, que la plupart des aliénés heureusement amenés à l'époque de la convalescence.

147. Les préludes de l'invasion et du retour des attaques de manie peuvent être très-variés (sect. Ire); mais il semble en général que le siége primi-

tif de cette aliénation est dans la région de l'estomac et des intestins, et que c'est de ce centre que se propage, comme par une espèce d'irradiation, le trouble de l'entendement (1).

148. Il se manifeste fréquemment dans ces parties un sentiment de constriction, un appétit vorace ou un dégoût marqué pour les alimens, une constipation opiniâtre, des ardeurs intestinales qui font rechercher les boissons rafraîchissantes; il survient des agitations, des inquiétudes vagues, des terreurs paniques, un état constant d'insomnie; et bientôt après le désordre et le trouble des idées se marquent au dehors par des gestes insolites, par des singularités dans la contenance et les mouvemens du corps qui ne peuvent que frapper vivement un œil observateur. L'aliéné tient quelquefois sa tête élevée et ses regards fixés vers le ciel; il parle à voix basse ou pousse des cris et des vociférations sans aucune cause connue; il se promène et s'arrête tour-à-tour avec un air d'une admiration réfléchie ou une sorte de recueillement profond. Dans quelques aliénés, ce sont de vain

(1) L'examen attentif des signes précurseurs de la manie donne des preuves bien frappantes de l'empire si étendu que *la Caze* et *Bordeu* ont donné aux forces épigastriques, et que *Buffon* a si bien peintes dans son Histoire naturelle. C'est même toute la région abdominale qui semble entrer dans ce rapport sympathique.

excès d'une humeur joviale et des éclats de rire immodérés. Quelquefois aussi, comme si la nature se plaisoit dans les contrastes, il se manifeste une taciturnité sombre, une effusion de larmes involontaires, ou même une tristesse concentrée et des angoisses extrêmes. Dans certains cas, la rougeur presque subite des yeux, une loquacité exubérente font présager l'explosion prochaine de la manie et la nécessité urgente d'une étroite réclusion. Un aliéné, après de longs intervalles de calme, parloit d'abord avec volubilité ; il poussoit de fréquens éclats de rire, puis il versoit un torrent de larmes, et l'expérience avoit appris la nécessité de le renfermer aussitôt, car ses accès étoient de la plus grande violence. C'est par des visions extatiques durant la nuit que préludent souvent les accès d'une dévotion maniaque ; c'est aussi quelquefois par des rêves enchanteurs et par une prétendue apparition de l'objet aimé sous les traits d'une beauté ravissante, que la manie par amour éclate quelquefois avec fureur, qu'elle peut prendre le caractère d'une douce rêverie, ou bien ne laisser voir que la confusion la plus extrême dans les idées et une raison entièrement bouleversée.

149. Une vérité fondamentale méconnue jusque dans ces derniers temps, et que l'observation la plus répétée pouvoit seule constater, est que la manie produite par une cause accidentelle se rapproche par sa marche de celle des autres

maladies aiguës, qu'elle a ses périodes successives de violence extrême, de déclin et de convalescence, lorsque rien ne contrarie les efforts salutaires de la nature, et qu'on les seconde par des moyens simples et une grande surveillance. Je dois rappeler ici une des premières observations de cette sorte que j'ai faites il y a quelques années pour éclaircir ce point délicat de pathologie interne, observation qui a été répétée sans cesse depuis cette époque avec succès sur tous les cas récens de manie produite par un accident. Les circonstances déterminantes de cette maladie ont été indiquées dans la Sect. Ire, art. 27.

150. *Premiere Période. 4e jour.* Visage pâle, les yeux fixes, la voix forte, idées très-confuses, délire dont l'objet est une prétendue découverte faite en chimie. *Une seule idée*, dit-il *doit remplacer toutes les autres... Je suis dieu, je suis père de l'univers...* Visage enflammé, fureur peinte dans ses traits, regard étincelant, torrens d'injures contre tous ceux qui l'approchent, menaces de tout exterminer. (*Il est contenu par le gilet de force, et il prend en abondance des boissons acidulées ou émulsionnées.*) Alternatives de vociférations et de juremens ou d'un affaissement comateux; état analogue les jours suivans. 12e *jour.* Une grande agitation pendant la nuit, fausses perceptions; l'aliéné croit voir autour de lui des chats, des chiens, des

loups; par intervalles, sorte de tétanos passager; éruptions de boutons sur les régions dorsale et costale. 15e *jour*. Les boutons pleins d'un fluide diaphane s'ouvrent le lendemain : sommeil pour la première fois. Dès ce jour diminution des mouvemens convulsifs du tétanos qui avoient eu lieu auparavant. (*Lotions fréquentes d'oxycrat sur la tête, qui est rasée et reste nue ; garde-robes sollicitées par une boisson émétisée.*) Le 24e *jour*, quelques momens lucides; mais en général, état de délire, fausses perceptions, sorte de fureur qui le porte sans cesse à tout briser, à tout déchirer dans son égarement. Il parle tour-à-tour de mystères, de cabale, de pierre philosophale; il trace des figures hiéroglyphiques sur les murs; faim dévorante, desséchement de ses boutons.... (*Seconde période*). 35e *jour*. Il demande avec intérêt des nouvelles de ses parens à un de ses compatriotes, il parle de ses amis; mais bientôt après incohérence dans les idées. 46e *jour*. Légère promenade dans le jardin, ainsi que les jours suivans. 52e *jour*. Obstination de rester assis au soleil, ce qui lui est nuisible : alors face rouge, les yeux fixes ou très-mobiles, le regard menaçant, spasmes dans les muscles des membres, du tronc et de la face, sorte d'évanouissement passager. Ces accidens se renouvellent en exposant la face aux rayons du soleil; ce qui demande un surcroît de surveillance. Déjections plus régulières et moins noires, retours passagers de

délire; mais les intervalles lucides plus prolongés. 57e *jour*. (*Continuation des bains tièdes de deux jours l'un.*) Déjections liquides, faim plus modérée, mais toujours impulsion involontaire à briser tout ce qui tombe sous ses mains. 73e *jour*. Promenade en voiture pendant quelques heures (*convalescence*), retour complet de la raison, desir de revenir à ses anciennes habitudes quand l'entendement sera bien rétabli; ce qui suppose le sentiment intérieur de son véritable état; contractions spasmodiques plus rares. 76e *jour*. Salivation qui devient chaque jour plus abondante et se continue pendant une quinzaine; desir du convalescent de revoir son amante, qu'on avoit eu soin de tenir éloignée. 80e *jour*. Fatigue par plusieurs visites qu'on a permises; les jours suivans, certaines idées disparates par intervalles, besoin de quelques ménagemens pendant quelque temps, volonté fortement prononcée de revenir à ses anciennes habitudes et de se marier; dès-lors liberté illimitée de faire des promenades au dehors. 90e *jour*. Il est rendu à la société, et il s'est marié un mois et demi après sa sortie; il a joui depuis cette époque de l'usage entier de sa raison, malgré les chaleurs excessives de l'été suivant, les inquiétudes inséparables d'un mariage mal assorti, et des occupations très-multipliées.

151. Ce fut seulement en l'an 10 que je sentis le très-grand avantage de tracer les histoires particulières

de la manie sur le plan de la précédente, et d'indiquer ses périodes successives pour bien connoître sa marche, non moins que pour s'élever aux vrais principes du traitement, toujours incertain et vacillant si on ne reconnoît la direction salutaire de la nature lorsqu'elle est heureusement secondée. Mais l'opposition qui règne entre cette manière simple et encourageante de considérer la manie, et les méthodes violentes et perturbatrices que la routine a consacrées, demandoient l'examen le plus scrupuleux, et il étoit prudent de ne prendre un parti décisif qu'après les résultats les plus répétés de l'expérience dans un grand rassemblement d'aliénés. Pour rendre ces recherches plus régulières et plus sûres, et mettre le plus grand ordre dans le service, les aliénées de la Salpêtrière furent distribuées dans trois sortes de départemens, séparés suivant le plus haut degré de la maladie, son déclin ou la convalescence (1). Je crus donc qu'il convenoit encore de suspendre son jugement, et je continuai de tracer des histoires particulières de la manie, non en insistant avec légéreté et avec une sorte de complaisance, comme le font la plupart des auteurs, sur les singularités piquantes et souvent risibles

(1) M. Esquirol, un de mes anciens élèves, a suivi la même méthode dans un établissement particulier qu'il a formé pour le traitement des aliénés de l'un et l'autre sexe, et dont je rendrai compte dans la suite de cet ouvrage.

qu'offrent les maniaques dans leur délire, mais en faisant des remarques sur les lésions isolées ou réunies de l'entendement, et en remontant par là aux vrais caractères de la manie considérée dans ses diverses périodes. On voit alors combien de circonstances peuvent compliquer cette espèce d'aliénation, et rendre difficile le traitement.

152. La manie peut s'offrir, même dans son état simple, sous les formes les plus variées, suivant ses diverses périodes, la lésion d'une ou de plusieurs opérations de l'entendement, l'état d'agitation et la violence plus ou moins grande des affections morales, gaies ou tristes, calmes ou emportées, les retours périodiques de ses accès ou sa durée continue; et c'est ce vaste tableau que montre un grand rassemblement d'aliénés. D'autres variétés secondaires naissent de l'influence des saisons, de l'ordre maintenu dans l'hospice, de la distribution judicieuse des aliénés en divers départemens, ou de leur entassement confus dans le même lieu, des manières dures et repoussantes des préposés, ou des moyens de douceur et de bienveillance mis en usage. Les apparences extérieures sont d'ailleurs très-propres à induire en erreur, et des cas de manie qui ont des conformités extérieures peuvent être très-différens, suivant leur état récent ou invétéré, leurs causes physiques ou morales, l'âge, ou les mesures de traitement qui ont déjà précédé, et la guérison peut être plus ou moins difficile à obtenir,

quelquefois même impossible. Des différences d'une autre nature peuvent tenir à des complications de la manie avec d'autres maladies, un dépérissement gradué, une fièvre aiguë, le scorbut, la goutte, l'hypochondrie, la suppression d'une hémorrhagie active, la répercussion d'une affection cutanée, l'hystérie ou d'autres accidens physiques très-variés. On voit donc combien il seroit superflu et d'une longueur interminable de vouloir ici fonder sur des histoires particulières l'histoire générale de la manie. J'ai cru devoir prendre une méthode plus directe, et simplifier beaucoup cet objet en rapprochant les caractères distinctifs de cette espèce d'aliénation rapportés dans la deuxième section de cet ouvrage.

153. La première période de la manie est facilement distinguée de toute autre espèce d'aliénation et de tout autre genre de maladie, par diverses lésions de la sensibilité, portées à un degré plus ou moins marqué, un développement quelquefois excessif de chaleur interne (70) et une extrême facilité de supporter un froid rigoureux, le défaut de sommeil (72), des alternatives d'une voracité extrême et de dégoût pour les alimens, quelquefois un projet inébranlable de s'imposer une abstinence absolue et de se laisser mourir de faim (75), une indifférence ou des desirs très-violens de l'union des sexes (78, 79). La manie, lors de son invasion ou au retour de ses accès, est marquée par des changemens singuliers dans la couleur ou les traits de la face (82),

quelquefois par une extrême sensibilité dans les organes des sens, surtout de la vue ou de l'ouïe (85), par une succession rapide et une grande instabilité d'affections morales et d'idées. D'autres variétés se prennent de la facilité ou de l'impossibilité de fixer son attention sur un objet déterminé (92). Une autre variété très-remarquable de l'état des maniaques consiste dans la continuation de la cohérence des idées, combinée avec d'autres écarts manifestes de la raison (93). La mémoire peut être simplement suspendue durant les accès de manie (106) ou se conserver dans toute son intégrité. Il en est de même du jugement; mais alors des passions fougueuses et emportées, ainsi que d'autres dérangemens physiques ou moraux, ne laissent aucune incertitude sur l'égarement (110). Enfin le plus grand trouble dans les idées, l'oblitération entière du jugement, et des émotions bizarres et disparates sans motif et sans ordre, trahissent le bouleversement le plus complet des facultés morales (118). La manie, à son déclin et lorsque les symptômes diminuent par degrés d'intensité et commencent à se dissiper, a aussi ses caractères distinctifs (90), et les signes avant-coureurs d'un développement gradué de la raison continuent à se manifester jusqu'à une entière convalescence. Mais ce passage délicat et les préceptes particuliers qui en dérivent, seront plus spécialement indiqués dans l'exposition des règles de surveillance qu'exige un hospice d'aliénés de la pa

du directeur, ainsi que dans le tableau des devoirs du médecin et de l'extrême réserve qu'il doit mettre dans ses attestations au moment où le convalescent est appelé à rentrer dans la société civile.

154. La manie peut être si invétérée, ou dépendre d'une cause physique ou morale telle, que rien ne puisse empêcher son cours et la continuation indéfinie des symptômes au même degré ; mais leur diminution progressive peut être aussi l'effet de quelque moyen heureusement employé, et dépendre de l'adresse qu'on met à imprimer d'autres idées en sens contraire de celles qui dominent. Une personne de vingt-sept ans et d'un caractère très-sensible, vient à éprouver des chagrins profonds, et une suppression brusque de l'écoulement périodique; les deux époques suivantes furent marquées par un léger délire, mais au troisième mois, désordre extrême dans les idées, et conviction intime de l'aliénée que certains penchans pervers qui la subjuguent ne peuvent être attribués qu'à la suggestion du Démon ; elle se croit dès-lors possédée, se rend successivement dans plusieurs maisons, demande à grands cris d'être *exorcisée*, et ne cesse de répéter les mots *de diable*, *d'exorcisme*, *des sept anges de l'Apocalypse*, etc. Son visage est rouge, sa voix forte, ses yeux brillans et égarés ; elle attribue un resserrement spasmodique qu'elle sent à la gorge, aux efforts que fait l'esprit malin pour

l'étrangler. Des chapelets, des images mystiques sont suspendus à son cou pour éloigner tous les malheurs qui la menacent, et c'est dans cet état qu'elle fut conduite à la Salpêtrière. Le directeur de l'hospice, lors de l'admission de cette aliénée lui parle d'un ton ferme et énergique. Il l'assure que jamais le Démon n'a osé entrer dans cet asile qu'elle vient habiter; il la prend lui-même sous sa protection immédiate et lui fait donner des habits, qui, suivant lui, ont la vertu de dissiper toute espèce de sortilège: ses chapelets et ses images sont soigneusement éloignés de sa vue, et on l'exhorte d'être dans une pleine et entière sécurité. L'aliénée ne fait aucune résistance, se couche et dort d'un sommeil tranquille. Le lendemain, dixième jour du délire maniaque, il ne lui reste qu'une sorte d'étonnement dans la tête: elle ne conçoit plus comment elle avoit pu croire être possédée, et reconnoît son erreur. Le onzième jour, sommeil tranquille une partie de la nuit, excrétions libres. Le quatorzième jour, un peu d'insomnie, soif, sueur. L'usage des bains tièdes seconda le retour de l'écoulement périodique, qui eut lieu le vingt-huitième jour. Depuis cette époque, les idées tristes et mélancoliques, et les retours irréguliers d'un délire fugace se dissipèrent par degrés, et ce ne fut que vers le troisième mois que la raison fut entièrement rétablie. On crut, pour une plus grande sûreté, ne devoir accorder sa sortie qu'après deux mois de convalescence.

Un accès de Manie périodique est le type d'une Manie continue ?

155. Un accès de manie périodique peut être regardé comme le vrai type de la manie continue, si on fait abstraction de la durée, et on ne peut donner une idée plus exacte de l'une, qu'en rappelant toutes les circonstances de l'autre. Même caractère pour les causes éloignées, les variétés des actes d'extravagance ou de fureur, les lésions d'une ou de plusieurs fonctions de l'entendement, le nombre prodigieux d'objets sur lesquels le délire s'exerce. L'une et l'autre manie peuvent être le fruit de tout ce que les passions ont de plus véhément et de plus emporté, de tout ce que l'enthousiasme peut enfanter de plus exalté et de plus fougueux, de tout ce que le fanatisme et l'amour du merveilleux peuvent suggérer de romanesque et de chimérique. C'est tantôt un délire gai et jovial qui s'exhale en saillies vives et incohérentes, en propos pleins de pétulance et de déraison ; tantôt la bouffissure d'un orgueil gigantesque, qui ne se berce que de l'appareil pompeux des dignités et des grandeurs.

156. J'ai vu certains aliénés divaguer à leur aise sur une foule d'objets présens à leur imagination, gesticuler, déclamer, vociférer sans cesse, et ne paroître rien voir, rien entendre de ce qui se passoit autour d'eux. D'autres, livrés à une sorte de

prestige, voient les objets avec les formes et les couleurs que leur imagination leur prête, comme cet aliéné qui prenoit pour une légion de démons tout rassemblement de plusieurs personnes, et qui cherchoit à sortir de sa loge pour aller les assommer. Un aliéné mettoit tout en lambeaux, ses habits, et même la paille de sa couche, qu'il croyoit être un entassement de vipères entortillées. Le délire existe quelquefois avec un état de fureur pendant une longue suite d'années, d'autres fois il est constant, et les accès de fureur ne se renouvellent que par périodes, ou par le concours de quelque cause accidentelle. Les progrès de l'âge finissent par amener le plus souvent un état de calme; mais quelquefois aussi les accès de fureur deviennent plus fréquens, ce qui est d'un funeste présage.

La Manie avec délire peut-elle être souvent guérie?

157. Un préjugé des plus funestes à l'humanité, et qui est peut-être la cause déplorable de l'état d'abandon dans lequel on laisse presque par-tout les aliénés, est de regarder leur mal comme incurable, et de le rapporter à une lésion organique dans le cerveau ou dans quelque autre partie de la tête. Je puis assurer que dans le plus grand nombre de faits que j'ai rassemblés sur la manie délirante devenue incurable ou terminée par une autre maladie funeste

tous les résultats de l'ouverture des corps, comparés aux symptômes qui se sont manifestés, prouvent que cette aliénation a en général un caractère purement nerveux, et qu'elle n'est le produit d'aucun vice organique de la substance du cerveau, comme je le ferai connoître dans la cinquième section. Tout, au contraire, annonce dans ces aliénés une forte excitation nerveuse, un nouveau développement d'énergie vitale; leur agitation continuelle, leurs cris quelquefois furibonds, leur penchant à des actes de violence, leurs veilles opiniâtres, le regard animé, l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, leur pétulance, leurs reparties vives, je ne sais quel sentiment de supériorité dans leurs propres forces, dans leurs facultés morales; de là naissent un nouvel ordre d'idées indépendantes des impressions des sens, de nouvelles émotions sans aucune cause réelle, toute sorte d'illusions et de prestiges. On doit peu s'étonner si la médecine expectante, c'est-à-dire le régime moral et physique, suffit quelquefois pour produire une guérison complète, comme je l'exposerai ailleurs en parlant du traitement.

La Manie peut-elle exister sans une lésion de l'entendement ?

158. On peut avoir une juste admiration pour les écrits de Locke, et convenir cependant que les notions qu'il donne sur la manie sont très-incomplètes lorsqu'il la regarde comme inséparable du délire.

Je pensois moi-même comme cet auteur lorsque je repris à Bicêtre mes recherches sur cette maladie, et je ne fus pas peu surpris de voir plusieurs aliénés qui n'offroient à aucune époque aucune lésion de l'entendement, et qui étoient dominés par une sorte d'instinct de fureur, comme si les facultés affectives seules avoient été lésées.

Exemple d'une sorte d'emportement maniaque sans délire.

159. Une éducation nulle ou mal dirigée, ou bien un naturel pervers et indisciplinable peut produire les premières nuances de cette espèce d'aliénation, comme l'apprend l'histoire suivante. Un fils unique élevé sous les yeux d'une mère foible et indulgente, prend l'habitude de se livrer à tous ses caprices, à tous les mouvemens d'un cœur fougueux et désordonné; l'impétuosité de ses penchans augmente et se fortifie par le progrès de l'âge, et l'argent qu'on lui prodigue semble lever tout obstacle à ses volontés suprêmes. Veut-on lui résister, son humeur s'exaspère; il attaque avec audace, cherche à régner par la force; il vit continuellement dans les querelles et les rixes. Qu'un animal quelconque, un chien, un mouton, un cheval, lui donnent du dépit, il les met soudain à mort. Est-il de quelque assemblée ou de quelque fête, il s'emporte, donne et reçoit des coups, et sort ensanglanté; d'un autre

côté, plein de raison lorsqu'il est calme, et possesseur, dans l'âge adulte, d'un grand domaine, il le régit avec un sens droit, remplit les autres devoirs de la société, et se fait connoître même par des actes de bienfaisance envers les infortunés. Des blessures, des procès, des amendes pécuniaires, avoient été le seul fruit de son malheureux penchant aux rixes; mais un fait notoire met un terme à ses actes de violence : il s'emporte un jour contre une femme qui lui dit des invectives, et il la précipite dans un puits. L'instruction du procès se poursuit devant les tribunaux, et sur la déposition d'une foule de témoins qui rappellent ses écarts emportés, il est condamné à une réclusion dans l'hospice des aliénés de Bicêtre.

La Manie sans délire marquée par une fureur aveugle.

160. Je puis rendre sensible par un exemple le plus haut degré de développement de cette espèce d'aliénation. Un homme livré autrefois à un art mécanique, et ensuite renfermé à Bicêtre, éprouve par intervalles irréguliers des accès de fureur marqués par les symptômes suivans : d'abord, sentiment d'une ardeur brûlante dans les intestins, avec une soif intense et une forte constipation; cette chaleur se propage par degrés à la poitrine, au cou, à la face avec un coloris plus animé; parvenue aux

tempes, elle devient encore plus vive, et produit des battemens très-forts et très-fréquens dans les artères de ces parties, comme si elles alloient se rompre; enfin l'affection nerveuse gagne le cerveau, et alors l'aliéné est dominé par un penchant sanguinaire irrésistible; et s'il peut saisir un instrument tranchant, il est porté à sacrifier avec une sorte de rage la première personne qui s'offre à sa vue. Il jouit cependant à d'autres égards du libre exercice de sa raison, même durant ses accès; il répond directement aux questions qu'on lui fait, et ne laisse échapper aucune incohérence dans les idées, aucun signe de délire; il sent même profondément toute l'horreur de sa situation; il est pénétré de remords, comme s'il avoit à se reprocher ce penchant forcené. Avant sa reclusion à Bicêtre, cet accès de fureur le saisit un jour dans sa maison; il en avertit à l'instant sa femme qu'il chérissoit d'ailleurs, et il n'eut que le temps de lui crier de prendre vîte la fuite pour se soustraire à une mort violente. A Bicêtre, mêmes accès d'une fureur périodique, mêmes penchans automatiques à des actes d'atrocité dirigés quelquefois contre le surveillant, dont il ne cesse de louer les soins compatissans et la douceur. Ce combat intérieur que lui fait éprouver une raison saine en opposition avec une cruauté sanguinaire, le réduit quelquefois au désespoir, et il a cherché souvent à terminer par la mort cette lutte insupportable. Un jour il parvint à saisir le tranchet du cor-

[gre]nier de l'hospice, et il se fit une profonde blessure au côté droit de la poitrine et au bras, ce qui fut suivi d'une violente hémorrhagie. Une reclusion sévère et le gilet de force ont arrêté le cours de ses projets suicides.

Autre exemple mémorable d'une Manie non délirante.

161. La manie sans délire (1) a donné lieu à une scène singulière, à une époque de la révolution qu'on voudroit pouvoir effacer de notre histoire. Les brigands, lors du massacre des prisons, s'introduisent en forcenés dans l'hospice des aliénés de Bicêtre, sous prétexte de délivrer certaines victimes de l'ancienne tyrannie, qu'elle cherchoit à confondre avec les aliénés. Ils vont en armes de loge en loge ; ils interrogent les détenus, et ils passent outre si l'aliénation est manifeste. Mais un des reclus retenu dans les chaînes fixe leur attention par des propos pleins de sens et de raison, et par les plaintes les plus amères. N'étoit-il pas odieux qu'on le retînt aux fers et qu'on le confondît avec les autres aliénés ? Il défioit qu'on pût lui reprocher le moindre acte d'extravagance ; c'étoit, ajoutoit-il, l'injustice la plus révoltante. Il conjure ces étrangers de faire

(1) J'ai cité dans la première Section sur la manie périodique (IV) d'autres exemples de la manie sans délire.

cesser une pareil oppression, et de devenir ses bérateurs. Dès-lors il s'excite dans cette troupe mée des murmures violens et des cris d'impréc tion contre le surveillant de l'hospice ; on le force de venir rendre compte de sa conduite, et tous les bres sont dirigés contre sa poitrine. On l'accuse se prêter aux vexations les plus criantes, et on lui impose d'abord silence quand il veut se justifier : réclame en vain sa propre expérience, en cita d'autres exemples semblables d'aliénés nulleme délirans, mais très-redoutables par une fureur aveugle ; on réplique par des invectives, et sans courage de son épouse, qui le couvre pour ain dire de son corps, il seroit tombé plusieurs fo percé de coups. On ordonne de délivrer l'aliéné, et on l'emmène en triomphe aux cris redoublés de vive *la République !* Le spectacle de tant d'hommes ar-més, leurs propos bruyans et confus, leurs face enluminées par les vapeurs du vin, raniment la reur de l'aliéné ; il saisit d'un bras vigoureux le sa-bre d'un voisin, s'escrime à droite et à gauche fait couler le sang, et si on ne fût prompteme parvenu à s'en rendre maître, il eût cette fois ven-gé l'humanité outragée. Cette horde barbare le ra-mène dans sa loge, et semble céder en rugissant la voix de la justice et de l'expérience.

II.

MÉLANCOLIE, ou *DÉLIRE EXCLUSIF.*

Acception vulgaire du terme de Mélancolie.

162. Air rêveur et taciturne, soupçons ombrageux, recherche de la solitude : tels sont les traits qui servent à caractériser certains hommes dans la société, et rien n'est plus hideux que cette image, quand on y joint l'idée de l'abus du pouvoir, la perversité des mœurs et un cœur sanguinaire, comme l'ont fait Tibère et Louis XI (1). L'histoire

(1) Une taciturnité sombre, une gravité dure et repoussante, les âpres inégalités d'un caractère plein d'aigreur et d'emportemens, la recherche de la solitude, un regard oblique, le timide embarras d'une ame artificieuse, trahissent dès la jeunesse la disposition mélancolique de Louis XI. Traits frappans de ressemblance entre ce prince et Tibère; ils ne se distinguent l'un et l'autre, dans l'art de la guerre, que durant l'effervescence de l'âge, et le reste de leur vie se passe en préparatifs imposans, mais sans effets, en délais étudiés, en projets illusoires d'expéditions militaires, en négociations remplies d'astuce et de perfidie. Avant de régner, ils s'exilent l'un et l'autre volontairement de la cour, et vont passer plusieurs années dans l'oubli et les langueurs d'une vie privée, l'un dans l'île de Rhodès, l'autre dans une solitude de la Belgique. Quelle dissimulation profonde, que d'in-

des hommes célèbres dans la politique, les sciences et les beaux-arts, a fait connoître des mélancoliques d'un caractère opposé, c'est-à-dire, doués d'un ardent enthousiasme pour les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, pour des conceptions profondes, et pour tout ce qu'il y a de grand et de magnanime. Ce sont encore des mélancoliques d'une sphère moins élevée qui animent et charment la société par leurs affections vives et concentrées, et par tous les mouvemens d'une ame forte et passionnée; ils ne sont aussi que trop habiles à faire leur propre tourment et celui de tout ce qui les approche, par leurs ombrages et leurs soupçons chimériques (1).

---

décision, que de réponses équivoques dans la conduite de Tibère à la mort d'Auguste! Louis XI n'a-t-il pas été, durant toute sa vie, le modèle de la politique la plus perfide et la plus raffinée? En proie à leurs noirs soupçons, à des présages les plus sinistres, à des terreurs sans cesse renaissantes vers le terme de la vie, ils vont cacher leur dégoûtante tyrannie, l'un dans le château de Plessis-les-Tours, l'autre dans l'île de Caprée, séjour d'atrocités non moins que d'une débauche impuissante et effrénée. *Nosog. philosoph.* tom. II.

(1) Il n'est pas rare de trouver dans la société des nuances les plus fortement prononcées d'une mélancolie tombée dans la vésanie. Une dame d'un esprit très-cultivé et douée de qualités rares, cède aux convenances du rang et est mariée avec un homme voisin d'un état de démence. Le desir de se rendre agréable à sa propre famille, et un caractère élevé

La Mélancolie considérée comme aliénation.

165. Les aliénés de cette espèce sont quelquefois dominés par une idée exclusive qu'ils rappellent sans cesse dans leurs propos, qui semble absorber toutes leurs facultés; d'autres fois ils restent renfermés dans un silence obstiné de plusieurs années, sans laisser pénétrer le secret de leurs pensées; certains

---

lui font supporter long-temps avec courage les dégoûts de cette union; mais c'est chaque jour quelque scène nouvelle qui exige sa surveillance et qui l'attriste: au dedans emportemens puériles de son imbécille époux, menaces, actes de violence contre les domestiques, conduite pleine d'inconséquences. Au dehors et dans le sein des sociétés, ce sont les propos les plus décousus et les plus incohérens, quelquefois les étourderies de l'extravagance et de l'ineptie. L'institution physique et morale de deux enfans qu'elle chérit tendrement, et les soins multipliés qu'elle leur donne, sèment seuls de jouissances les plus vives sa triste et insipide existence, mais n'empêchent pas les progrès de sa mélancolie. Son imagination enfante chaque jour de nouveaux sujets de défiance et de crainte; quelques événemens contraires arrivés certains jours de la semaine, surtout le vendredi, lui persuadent que c'est un jour malencontreux (*ne-fastus*), et elle finit par n'oser ce jour-là sortir de sa chambre. Le mois commence-t-il par le vendredi, c'est alors un sujet de terreurs les plus pusillanimes pour cette longue suite de jours, et par degrés le jeudi même, comme veille du vendredi, lui inspire les

ne laissent entrevoir aucun air sombre, et semblent doués du jugement le plus sain, lorsqu'une circonstance imprévue fait éclater soudain leur délire. Un commissaire vient un jour à Bicêtre pour rendre la liberté aux aliénés qu'on pouvoit croire guéris; il interroge un ancien vigneron qui ne laisse échapper dans ses réponses aucun écart, aucun propos incohérent. On dresse le procès-verbal de son état, et, suivant la coutume, on le lui donne à signer: quelle est la surprise du magistrat, de voir que celui-ci se donne le titre de *Christ*, et se livre à toutes les rêveries que cette idée lui suggère! Un objet de crainte ou de terreur peut produire une consternation habituelle, et amener le dépérissement et la mort. J'ai vu succomber ainsi dans les infirmeries

---

mêmes alarmes. Se montre-t-elle dans une assemblée et entend-elle prononcer le nom d'un de ces jours, elle devient pâle et blême, parle avec trouble et désordre, comme si elle étoit menacée de l'événement le plus funeste. Ce fut quelques mois avant la révolution qu'on me demanda mon avis sur cette espèce de vésanie mélancolique, et je mis en usage quelques remèdes simples, avec les moyens moraux que cet état doit suggérer; mais les événemens de 1789, et bientôt après des revers de famille et l'émigration, ont soustrait la suite de sa maladie à ma connoissance, et je conjecture qu'une nouvelle chaîne d'idées, un changement de climat, et peut-être un état d'infortune, ont dissipé les sombres vapeurs de la mélancolie.

de Bicêtre deux soldats autrichiens faits prisonniers de guerre, et profondément convaincus qu'ils devoient périr par la guillotine. Une certaine aigreur de caractère, une misanthropie sauvage porte certains aliénés à rester isolés au fond de leur loge, et à s'emporter avec fureur contre ceux qui viennent troubler leur solitude. Un d'entre eux est-il dominé par des idées religieuses, et se persuade-t-il qu'il est appelé par le ciel à faire quelque œuvre expiatoire, il peut commettre de sang froid les plus grands crimes. Je puis joindre ici un exemple semblable à celui que j'ai donné dans un article précédent. Un ancien moine, dont la raison avoit été égarée par la dévotion, crut une certaine nuit avoir vu en songe la Vierge entourée d'un chœur d'esprits bienheureux, et avoir reçu l'ordre exprès de mettre à mort un homme qu'il traitoit d'incrédule : ce projet homicide eût été exécuté si l'aliéné ne se fût trahi par ses propos, et s'il n'eût été prévenu par une reclusion sévère.

Deux formes opposées que peut prendre le délire mélancolique.

164. Rien n'est plus inexplicable, et cependant rien n'est mieux constaté que les deux formes opposées que peut prendre la mélancolie. C'est quelquefois une bouffissure d'orgueil, et l'idée chimérique de posséder des richesses immenses ou un pouvoir

sans bornes; c'est d'autres fois l'abattement le plus pusillanime, une consternation profonde, ou même le désespoir : les hospices d'aliénés offrent souvent des exemples de ces deux extrêmes. L'intendant d'un grand seigneur perd sa fortune à l'époque de la révolution; il passe plusieurs mois dans les prisons, toujours livré aux frayeurs d'être conduit au supplice; sa raison s'égare; il est transféré comme aliéné à Bicêtre, et finit par se croire roi de France. Un jurisconsulte, désolé de se voir enlever par un événement un fils unique qu'il chérissoit tendrement, cède à sa vive douleur, perd la raison, et bientôt après il se croit transformé en roi de Corse. J'ai gardé long-temps dans les infirmeries de Bicêtre un habitant de Versailles, ruiné par la révolution, et bientôt après livré à l'illusion fantastique d'être le souverain du monde. D'un autre côté, que d'exemples d'une tristesse profonde et concentrée qui ne change point d'objet, et qui finit par amener le délire! Un homme foible et timide tient quelques propos inconsidérés durant l'an 2e de la République; il est regardé comme royaliste, et menacé de perdre la vie; il entre dans des perplexités extrêmes, perd le sommeil, abandonne ses travaux ordinaires; renfermé ensuite à Bicêtre comme aliéné, il est resté si profondément pénétré de l'idée d'une mort sinistre, qu'il ne cesse de provoquer l'exécution du prétendu décret lancé contre lui, et qu'aucun des moyens qu'on a tentés n'a pu le ramener à lui-même.

Ce n'est pas sans émotion que j'ai vu des aliénés, victimes d'une ame sensible et tendre, répéter jour et nuit le nom chéri d'une épouse ou d'un fils enlevés par une mort prématurée, et dont l'image leur étoit toujours présente. Un jeune homme égaré par un amour malheureux, étoit dominé par une si puissante illusion, que toute femme étrangère qui venoit dans l'hospice lui paroissoit être son ancienne amante, qu'il la désignoit sous le nom de *Marie Adeleine*, et ne cessoit de lui parler avec l'accent le plus passionné.

La Mélancolie peut-elle, après quelques années, dégénérer en manie?

165. La mélancolie reste souvent stationnaire pendant plusieurs années, sans que le délire exclusif qui en est l'objet change de caractère, sans aucune altération au moral ou au physique. On observe des aliénés de cette espèce renfermés dans l'hospice de Bicêtre depuis douze, quinze, vingt, ou même trente années, toujours livrés aux idées primitives qui ont distingué leur égarement, toujours entraînés par le mouvement lent d'une vie monotone qui consiste à manger, dormir, s'isoler du monde entier, et n'habiter qu'avec leurs fantômes et leurs chimères. Quelques-uns, doués d'un caractère plus mobile, passent à un état déclaré de manie, par la seule habitude de voir ou d'entendre des aliénés

furieux ou extravagans ; d'autres éprouvent, après plusieurs années, une sorte de révolution intérieure par des causes inconnues, et leur délire change d'objet, ou prend une forme nouvelle. Un aliéné de cette espèce, confié à mes soins depuis douze années, et déjà avancé en âge, n'a déliré pendant les huit premières, que sur l'idée chimérique d'un prétendu empoisonnement dont il se croyoit menacé. Dans cet intervalle de temps, nul écart dans sa conduite, nulle autre marque d'aliénation ; il étoit même d'une réserve extrême dans ses propos, persuadé que ses parens cherchoient à le faire interdire et à s'emparer de ses biens ; l'idée d'un prétendu poison le rendoit seulement très-ombrageux, et il n'osoit manger que les alimens pris à la dérobée dans la cuisine de son pensionnat. Vers la huitième année de la réclusion, son délire primitif a changé de caractère ; il a cru d'abord être devenu le plus grand des potentats, puis l'égal du Créateur et le souverain du monde : cette idée fait encore sa félicité suprême.

Variété de Mélancolie qui conduit au suicide.

166. « Les Anglais, dit Montesquieu, se tuent » sans qu'on puisse imaginer aucune raison qui » les y détermine ; ils se tuent dans le sein même » du bonheur. Cette action, chez les Romains, étoit

» l'effet de l'éducation, elle tenoit à leur manière » de penser et à leurs coutumes ; chez les Anglais » c'est l'effet d'une maladie, elle tient à l'état » physique de la machine... ». L'espèce de penchant au suicide qu'indique l'auteur de l'*Esprit des lois*, et qui est indépendant des motifs les plus puissans de se donner la mort, comme la perte de l'honneur ou de la fortune, n'est point une maladie propre à l'Angleterre, on en voit des exemples nombreux en France dans les hospices. J'ai publié autrefois des exemples de ce genre dans un ouvrage périodique (1), et je me borne à rapporter en abrégé un de ces faits.

167. Un jeune homme de vingt-deux ans est destiné par ses parens à l'état ecclésiastique (c'étoit avant la révolution), et, sur son refus, abandonné à lui-même. Des moyens précaires d'existence se succèdent tour-à-tour; il paroît enfin jouir de la tranquillité et du calme dans une maison où il est chéri; c'est cependant alors que son imagination est assaillie par les idées les plus tristes et les plus mélancoliques: dégoût de la vie et réflexions diverses sur les moyens de se donner la mort. Il médite un jour de se précipiter du haut de la maison, mais le courage lui manque et le projet est ajourné. Quelques

---

(1) *La Médecine éclairée par les sciences physiques.*

jours après une arme à feu lui paroît plus propre à le délivrer du fardeau de la vie; mais au moment de l'exécution, toujours craintes pusillanimes, toujours perplexités renaissantes. Un de ses amis qu'il instruit de ses projets sinistres, vient un jour me les communiquer, et se réunit à moi pour prendre tous les moyens que la prudence pouvoit suggérer: sollicitations, invitations pressantes, remontrances amicales, tout est vain; le desir de se détruire poursuit sans cesse le malheureux jeune homme, et il se dérobe à une famille où il est comblé de témoignages d'attachement et d'amitié. On ne pouvoit songer à un voyage lointain et à un changement de climat que l'état de sa fortune sembloit lui interdire, il fallut y suppléer, comme objet puissant de diversion, par un travail pénible et soutenu. Le jeune mélancolique, pénétré d'ailleurs de l'horreur de sa situation, entre pleinement dans mes vues, change d'habits, se rend au Port-au-Bled, et mêlé avec les autres ouvriers, ne se distingue d'eux que par un plus grand zèle à mériter son salaire. Il ne peut soutenir que deux jours cet excès de fatigue, et il fallut recourir à un autre expédient: on le fait entrer, à titre de manœuvre, chez un maître maçon des environs de Paris, et il est d'autant mieux accueilli qu'il se rend utile par intervalles à l'éducation d'un fils unique. Quel genre de vie plus commode et plus sain pour un mélancolique, que l'alternative d'un travail

des mains et de l'étude du cabinet! Une nourriture saine, un logement commode et tous les égards dus au malheur, semblent aigrir au lieu de calmer ses funestes penchans; il revient quinze jours après vers son ancien ami, lui expose, les larmes aux yeux, les combats intérieurs qu'il éprouve et l'odieux dégoût de la vie qui le porte d'une manière irrésistible au suicide. Les reproches qu'on lui fait le pénètrent de douleur, il se retire dans un état de consternation et de désespoir, et on ne peut douter qu'il ne se soit précipité dans la Seine, dernier terme d'une existence devenue insupportable.

168. Le caractère mélancolique peut se soutenir à un degré plus ou moins marqué sans devenir une maladie déclarée; mais alors il ne peut qu'inspirer des alarmes par la résolution invariable de se soustraire non-seulement aux devoirs de la société, mais encore par un penchant irrésistible à s'imposer des privations qui peuvent devenir funestes, ou à commettre même de sang froid des crimes atroces, suivant les idées involontaires qui sont suggérées. Le mélancolique refuse quelquefois avec la plus grande obstination la nourriture qui lui est nécessaire pour soutenir ses forces et son existence (74, 75); dans certains cas il tourne sans cesse sur un enchaînement exclusif d'idées qui l'obsèdent et le dominent (83); quelquefois son attention est fixée nuit et jour sur un objet circonscrit (94) sans qu'on puisse la détourner ailleurs; son imagination est si

vive, qu'elle lui fait voir du merveilleux dans les objets les plus simples (99) et qui en sont le moins susceptibles; de là vient une source féconde d'erreurs et d'illusions (100); il est au contraire susceptible d'une forte application; mais il est sujet aussi à saisir de faux rapports entre certains objets, à cause de quelque affection morale exclusive qui le domine (111). Que d'émotions vives et emportées l'entraînent au-delà de certaines limites et lui font voir certains objets sous des couleurs fausses et empruntées, ou peuvent même le pousser aux derniers excès et aux crimes les plus atroces (118), comme elles le rendent susceptible de certaines actions les plus généreuses et les plus magnanimes!

169. Une jeune demoiselle née de parens fortunés et qui avoit reçu une éducation distinguée, se trouva par leur mort dénuée de toute ressource et se jeta toute entière dans une dévotion des plus ferventes, par l'espoir de se rendre la Providence favorable. Le seul moyen qui sembloit lui être offert étoit celui d'épouser un homme riche, et dès-lors prières, jeûnes, macérations, tout fut mis en usage pour obtenir cette faveur du ciel: l'exaltation fit des progrès rapides, et il succéda un vrai délire mélancolique, au point de refuser avec obstination toute nourriture. Il y avoit déjà cinq jours qu'elle gardoit une abstinence absolue à son entrée à la Salpêtrière; on eut recours à la douche comme moyen de répression; elle consentit à prendre

un peu de nourriture, mais ne voulut manger que du pain, et peu à peu on parvint à lui faire prendre une nourriture encore plus substantielle. Elle s'est ensuite livrée au travail, et sa convalescence a été complète vers le troisième mois de son séjour à la Salpêtrière. En général on remarque une gradation singulière dans les affections morales des jeunes mélancoliques douées d'un tempérament ardent; elles donnent ordinairement dans la plus haute piété, adressent au ciel les prières les plus ferventes pour combattre les penchans de la nature et sortir triomphantes de cette lutte pénible; le contraire arrive très-souvent, et les feux de l'amour semblent encore se ranimer avec plus d'énergie. Une seule voie leur est ouverte pour tout concilier, c'est l'espoir d'un mariage heureux: avec quelle ardente ferveur ne sollicitent-elles pas ce nouveau bienfait de la Providence! que de prières, que de jeûnes austères! mais le plus souvent l'imagination ne fait que s'exalter de plus en plus, le sommeil se perd, et il se déclare un véritable état de mélancolie maniaque.

170. Les idées des mélancoliques en délire ont souvent une telle ténacité et semblent gravées si profondément dans leur mémoire, qu'elles leur sont toujours présentes, et que tous les moyens qu'on peut tenter deviennent inefficaces. L'aliénée se livre alors avec plaisir à des idées extravagantes qu'elle regarde comme très-fondées, sans former aucun doute sur leur véracité; mais si on parvient à l'é-

branler par des raisonnemens en sens contraire, et qu'on vienne à gagner sa confiance, ou plutôt si on parvient à lui inspirer déjà le desir de sortir de son état, elle tombe d'abord dans des perplexités extrêmes ; c'est un vrai chaos que ce choc tumultueux d'idées, qui se combattent les unes les autres dans un entendement foible, et entre lesquelles on est encore incapable de faire un choix ; plus de repos, plus de calme, plus de sommeil, et ce sont des peines d'esprit sans cesse renaissantes. On avoit reproché à une jeune mélancolique ses liaisons avec un homme qu'elle ne pouvoit espérer d'épouser, qu'elle aimoit tendrement, et on lui faisoit inconsidérément les reproches les plus amers de suivre les penchans de son cœur. Ses inquiétudes et ses agitations devinrent des plus violentes, et c'est alors qu'elle cherchoit souvent à s'entretenir avec le directeur de l'hospice, à lui confier ses tourmens et ses peines, et qu'elle lui demandoit avec instance de soutenir son courage. Le directeur étoit trop habile pour ne pas voir dans ses confidences un déclin des symptômes et la possibilité de détruire ses illusions : tous les doutes se dissipèrent peu à peu, et deux mois après la convalescence fut complète.

III.

DÉMENCE, ou *ABOLITION DE LA PENSÉE.*

Les traits les plus saillans de Démence observés quelquefois dans la société.

171. L'esprit de légèreté extrême et d'une folle distraction, les inconvenances extravagantes et sans cesse répétées, les étourderies bizarres qui forment le caractère de Ménalque dans l'ouvrage de la Bruyère (chap. III), sont loin d'être un de ces tableaux imaginaires qui n'existent que dans les romans. Le médecin observateur peut remarquer quelquefois dans la société ce premier degré de démence dont on trouve des modèles complets dans les hospices. Un homme nourri dans les préjugés de l'ancienne noblesse, et à peine à sa cinquantième année, s'acheminoit à grands pas, avant la révolution, vers cette sorte de désorganisation morale; rien n'égaloit sa mobilité et les aberrations de son effervescence puérile; il s'agitoit sans cesse dans l'intérieur de sa maison, babilloit, crioit, s'emportoit pour les causes les plus légères, tourmentant ses domestiques par ses ordres minutieux, ses proches par des inconséquences et des écarts brusques, dont il ne conservoit un moment après aucun souvenir, aucune trace; il parloit tour-à-tour avec la plus extrême

versatilité de la cour, de sa perruque, de ses chevaux, de ses jardins, sans attendre de réponse, et sans donner presque le temps de suivre ses idées incohérentes et disparates. Une femme très-spirituelle, que des convenances du rang avoient associée à sa destinée, tomba par cette union dans l'hypochondrie la plus profonde et la plus désespérée.

172. Est-il au pouvoir de la médecine de rétablir une raison égarée par l'épuisement et l'abus extrême des plaisirs, et n'est-ce point une sorte de démence accélérée?

Idées incohérentes entre elles, et sans aucun rapport avec les objets extérieurs.

173. Une mobilité turbulente et incoercible, une succession rapide et comme instantanée d'idées qui semblent naître et pulluler dans l'entendement, sans aucune impression faite sur les sens; un flux et reflux continuel et ridicule d'objets chimériques qui se choquent, s'alternent, se détruisent les uns les autres sans aucune intermission et sans aucun rapport entre eux; le même concours incohérent mais calme d'affections morales, de sentimens de joie, de tristesse, de colère, qui naissent fortuitement et disparoissent de même sans laisser aucune trace, et sans avoir aucune correspondance avec les impressions des objets externes; tel est le caractère fondamental de la démence dont je parle. Un

homme doué d'un patriotisme ardent, mais peu éclairé, et qui étoit un des plus zélés admirateurs du fameux Danton, se trouve présent à la séance de la Convention où fut prononcé le décret d'accusation contre ce député; il se retire dans une sorte de consternation et de désespoir, reste renfermé chez lui plusieurs jours, livré aux idées les plus sinistres et les plus mélancoliques : « Comment? » Danton un traître! répète-t-il sans cesse; on ne » peut plus se fier à personne, et la République » est perdue »! Plus d'appétit, plus de sommeil, et bientôt l'aliénation la plus complète. Il subit le traitement usité à l'Hôtel-Dieu, et il fut conduit à Bicêtre. Je l'ai gardé plusieurs mois aux infirmeries de cet hospice, livré à une sorte de rêvasserie douce, à un babil confus et non interrompu, à des propos les plus disparates; il parloit tour-à-tour de poignards, de sabres, de vaisseaux démâtés, de vertes prairies, de sa femme, de son chapeau, etc.; il ne songeoit à manger que lorsqu'on mettoit ses alimens dans sa bouche, et il étoit absolument réduit à une existence automatique.

174. Les divers degrés de lésion de la mémoire, quoique très-analogues, peuvent avoir aussi des différences très-marquées si on les examine avec soin et qu'on les compare entre elles. Un jeune homme de quinze ans, qui à une époque orageuse de la révolution fut témoin de la mort violente de son père, en fut si frappé qu'il perdit l'usage de la

parole et presque entièrement les fonctions de l'entendement. Il éprouve cependant des sensations conformes aux objets qui les font naître; il paroît même saisir quelque liaison entre des sensations qui ont un rapport direct à ses besoins, et il en conserve quelque temps le souvenir. Il reconnoît l'infirmier chargé de lui donner des soins, et il lui demande à manger en faisant certains gestes. A-t-il reçu des bienfaits d'une personne, il lui fait des prévenances, et il évite au contraire ceux qui l'ont maltraité ou menacé. Il compare entre eux les objets qu'on lui présente, et parmi deux morceaux de pain qui lui sont offerts, il préfère et saisit sans balancer celui qui a le plus de volume. Il distingue un adulte d'un enfant, et il obéit à l'un tandis qu'il résiste à l'autre; mais son jugement semble nul pour le plus grand nombre d'objets étrangers à ses besoins, et il ne paroît avoir aucune idée ni de propreté ni de décence.

Exemple propre à rendre sensible la différence entre la Démence et la Manie.

175. On ne sauroit mieux connoître la démence qu'en la mettant en opposition avec la manie délirante, pour bien saisir leurs dissemblances. Dans celle-ci la perception des objets, l'imagination, la mémoire peuvent être lésées; mais la faculté du jugement subsiste souvent, c'est-à-dire l'association des

idées. Le maniaque, par exemple, qui se croit Mahomet, et qui coordonne tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit avec cette idée, porte en réalité un jugement, mais il allie deux idées sans aucun fondement, c'est-à-dire, que son jugement est faux; et sous ce point de vue, que deviendroient la plupart des hommes si leurs jugemens erronés étoient un titre de réclusion dans les Petites-Maisons? Au contraire, dans la démence, il n'y a point de jugement, ni vrai ni faux; les idées sont comme isolées, et naissent les unes à la suite des autres; mais elles ne sont nullement associées, ou plutôt la faculté de la pensée est abolie. J'en puis citer encore pour exemple un aliéné que j'ai eu souvent sous mes yeux. Jamais une image plus frappante du chaos que ses mouvemens, ses idées, ses propos, les élans confus et momentanés de ses affections morales. Il s'approche de moi, me regarde, m'accable d'une loquacité exubérante et sans suite. Un moment après, il se détourne et se dirige vers une autre personne qu'il assourdit de son babil éternel et décousu, il fait briller ses regards, et il semble menacer: mais comme il est autant incapable d'une colère emportée que d'une certaine liaison dans les idées, ses émotions se bornent à des élans rapides d'une effervescence puérile qui se calme et disparoît d'un clin d'œil. Entre-t-il dans une chambre, il a bientôt déplacé et bouleversé tous les meubles; il saisit avec ses mains unc table, une chaise, qu'il enlève,

qu'il secoue, qu'il transporte ailleurs, sans manifester ni dessein, ni intention directe; à peine a-t-on tourné les yeux, il est déjà bien loin dans une promenade adjacente, où s'exerce encore sa mobilité versatile; il balbutie quelques mots, remue des pierres, et arrache de l'herbe qu'il jette bientôt au loin pour en cueillir de nouvelle; il va, vient et revient sur ses pas; il s'agite sans cesse sans conserver le souvenir de son état antérieur, de ses amis, de ses proches, ne repose la nuit que quelques instans, ne s'arrête qu'à la vue de quelque aliment qu'il dévore, et il semble être entraîné par un roulement perpétuel d'idées et d'affections morales décousues qui disparoissent et tombent dans le néant aussitôt qu'elles sont produites.

176. Les faits qui viennent d'être rapportés, joints à d'autres traits distinctifs de la démence, pris de la section précédente, donnent ses vrais caractères spécifiques, qui peuvent être énoncés de la manière suivante, lorsqu'elle est portée au plus haut degré : succession rapide, ou plutôt alternative non interrompue d'idées isolées et d'émotions légères et disparates, mouvemens désordonnés et actes successifs d'extravagance, oubli complet de tout état antérieur, abolition de la faculté d'apercevoir les objets par des impressions faites sur les sens, oblitération du jugement, activité continuelle sans but et sans dessein, et nul sentiment intérieur de son existence.

IV.

IDIOTISME, ou *OBLITÉRATION DES FACULTÉS INTELLECTUELLES ET AFFECTIVES.*

La langue française peu riche pour exprimer les divers degrés d'aliénation.

177. L'auteur des Synonymes français a beau vouloir tracer les nuances de ce qu'on appelle dans la société *fou*, *extravagant*, *insensé*, *idiot*, *imbécille*, etc., il ne fait qu'indiquer le dernier terme de l'échelle de graduation de la raison, de la prudence, de la pénétration, de l'esprit, etc.; mais il est loin de s'élever à des notions exactes sur les divers genres d'aliénation. L'idiotisme, qu'il définit un défaut de connoissance, n'est, à le considérer dans les hospices, qu'une abolition plus ou moins absolue, soit des fonctions de l'entendement, soit des affections du cœur : il peut tenir à des causes variées, l'abus des plaisirs énervans, l'usage des boissons narcotiques, des coups violens reçus sur la tête, une vive frayeur ou un chagrin profond et concentré, des études forcées et dirigées sans principes, des tumeurs dans l'intérieur du crâne, une ou plusieurs attaques d'apoplexie, l'abus excessif des saignées dans le traitement des autres espèces de manie. La plupart des idiots ne parlent point, ou ils se-

bornent à marmotter quelques sons inarticulés; leur figure est inanimée, leurs sens hébêtés, leurs mouvemens automatiques; un état habituel de stupeur, une sorte d'inertie invincible forment leur caractère. J'ai eu long-temps sous mes yeux, dans les infirmeries de Bicêtre, un jeune sculpteur âgé de vingt-huit ans, épuisé antérieurement par des excès d'intempérance ou les plaisirs de l'amour: il restoit presque toujours immobile et taciturne, ou bien, par intervalles, il laissoit échapper une sorte de rire niais et stupide; nulle expression dans les traits de sa figure, nul souvenir de son état antérieur; il ne marquoit jamais d'appétit, et l'approche seule des alimens mettoit en jeu les organes de la mastication; il restoit toujours couché, et a fini par tomber dans une fièvre hectique qui est devenue mortelle.

178. Les idiots forment une espèce très-nombreuse dans les hospices, et leur état tient souvent aux suites d'un traitement trop actif qu'ils ont subi ailleurs. Ceux qui le sont d'origine ont quelquefois un vice de conformation dans le crâne, dont je parlerai dans la dernière section en faisant des remarques anatomiques sur la conformation du crâne.

179. Un des cas les plus singuliers et les plus extraordinaires qui aient jamais été observés, est celui d'une jeune idiote de onze ans dont j'ai fait graver la figure du crâne, et qui par la forme de sa tête, ses goûts, sa manière de vivre, sembloit se rap-

procher de l'instinct d'une brebis. Pendant deux mois et demi qu'elle a resté à l'hospice de la Salpêtrière, elle marquoit une répugnance particulière pour la viande, et mangeoit avec avidité les substances végétales, comme poires, pommes, salade, pain, qu'elle sembloit dévorer, ainsi qu'une galette particulière à son pays que sa mère lui portoit quelquefois; elle ne buvoit que de l'eau, et témoignoit à sa manière une reconnoissance vive pour tous les soins que la fille de service lui prodiguoit; ces démonstrations de sensibilité se bornoient à prononcer ces deux mots, *bé, ma tante*, car elle ne pouvoit proférer d'autres paroles, et paroissoit entièrement muette par le seul défaut d'idées, puisque d'ailleurs sa langue sembloit conserver toute sa mobilité; elle avoit aussi coutume d'exercer des mouvemens alternatifs d'extension et de flexion de la tête, en appuyant à la manière des brebis, cette partie contre le ventre de la même fille de service en témoignage de sa gratitude. Elle prenoit la même attitude dans ses petites querelles avec d'autres enfans de son âge, qu'elle cherchoit à frapper avec le sommet de sa tête inclinée. Livrée à un instinct aveugle qui la rapprochoit de celui des animaux, elle ne pouvoit mettre un frein à ses mouvemens de colère; et ses emportemens pour les causes les plus légères, et quelquefois sans cause, alloient jusqu'aux convulsions. On n'a jamais pu parvenir à la faire asseoir sur une chaise pour prendre du repos ou pour

faire ses repas, et elle dormoit le corps roulé et étendu sur la terre à la manière des brebis. Tout son dos, les lombes et les épaules étoient couverts d'une sorte de poil flexible et noirâtre, long d'un pouce et demi ou deux pouces, et qui se rapprochoit de la laine par sa finesse; ce qui formoit un aspect très-désagréable. Aussi des bateleurs qui avoient eu connoissance de l'état de cette jeune idiote, avoient proposé à la mère de leur permettre de la montrer dans les foires et les marchés voisins comme un objet très-rare de curiosité; ce qui leur fut refusé, quoique les parens fussent très-pauvres. Cette jeune idiote, par leur éloignement, finit par tomber dans un état progressif de langueur, et succomba après deux mois et demi de séjour dans l'hospice de la Salpêtrière : j'ai conservé soigneusement son crâne, qui est très-remarquable par ses dimensions et sa forme.

Sorte d'idiotisme produit par des affections vives et inattendues.

180. Certaines personnes, douées d'une sensibilité extrême, peuvent recevoir une commotion si profonde par une affection vive et brusque, que toutes les fonctions morales en sont comme suspendues ou oblitérées : une joie excessive, comme une forte frayeur, peut produire ce phénomène si inexplicable. Un artilleur, l'an deuxième de la Ré-

publique, propose au Comité de salut public le projet d'un canon de nouvelle invention, dont les effets doivent être terribles; on en ordonne pour un certain jour l'essai à Meudon, et Robespierre écrit à son inventeur une lettre si encourageante, que celui-ci reste comme immobile à cette lecture, et qu'il est bientôt envoyé à Bicêtre dans un état complet d'idiotisme. A la même époque, deux jeunes réquisitionnaires partent pour l'armée, et dans une action sanglante un d'entre eux est tué d'un coup de feu à côté de son frère, l'autre reste immobile et comme une statue à ce spectacle. Quelques jours après on le fait ramener dans cet état à la maison paternelle; son arrivée fait la même impression sur un troisième fils de la même famille; la nouvelle de la mort d'un de ses frères, et l'aliénation de l'autre, le jettent dans une telle consternation et une telle stupeur, que rien ne réalisoit mieux cette immobilité glacée d'effroi qu'ont peinte tant de poètes anciens ou modernes (1). J'ai eu long-temps sous mes yeux ces deux frères infortunés dans les infirmeries de Bicêtre; et ce qui étoit encore plus déchirant, j'ai vu le père venir pleurer sur ces tristes restes de son ancienne famille.

(1) Les affections vives et inattendues produisent aussi quelquefois sur de jeunes personnes du sexe un état d'idiotisme, surtout lorsqu'elles ont lieu à l'époque de l'écoulement périodique, et qu'il en résulte une suppression brusque.

L'Idiotisme, espèce d'aliénation fréquente dans les hospices, guéri quelquefois par un accès de manie.

181. Il est malheureux que l'espèce d'aliénation en général la plus incurable soit très-fréquente dans les hospices : elle formoit autrefois à Bicêtre le quart du nombre total des insensés, et peut-être que la cause en étoit facile à indiquer. Cet hospice étoit regardé comme un lieu de retraite et de rétablissement pour ceux qu'on avoit soumis d'ailleurs à un traitement très-actif par les saignées, les bains et les douches. Un grand nombre arrivoit dans un état de foiblesse, d'atonie et de stupeur, au point que plusieurs succomboient quelques jours après leur arrivée; certains reprenoient leurs facultés intellectuelles par le rétablissement gradué des forces; d'autres éprouvoient des rechutes dans la saison des chaleurs; quelques-uns, surtout dans la jeunesse, après avoir resté plusieurs mois, ou même des années entières, dans un idiotisme absolu, tomboient dans une sorte d'accès de manie qui duroit vingt, vingt-cinq ou trente jours, et auquel succédoit le rétablissement de la raison, par une sorte de réaction interne. J'ai déjà indiqué des faits semblables sur la manie périodique; mais il importe d'en faire connoître un autre dans tous ses détails. Un jeune militaire de vingt-deux ans est frappé de terreur par le fracas de l'artillerie, dans une action sanglante où il prend

part aussitôt après son arrivée à l'armée; sa raison en est bouleversée, et on le soumet ailleurs au traitement par la méthode ordinaire des saignées, des bains et des douches. A la dernière saignée, la bande se délie, il perd une grande quantité de sang, et il tombe dans une syncope très-prolongée; on le rend à la vie par des toniques et des restaurans; mais il reste dans un état de langueur qui fait tout craindre, et ses parens, pour ne point le voir périr sous leurs yeux, l'envoient à Bicêtre. Le père, dans une visite qu'il lui rend plusieurs jours après, le regarde comme désespéré, et lui laisse quelques secours en argent pour améliorer son état. Au bout d'un mois, déjà s'annoncent les signes précurseurs d'un accès de manie : constipation, rougeur du visage, volubilité de la langue. Il sort de son état d'inertie et de stupeur, se promène dans l'intérieur de l'hospice, se livre à mille extravagances folles et gaies. Cet accès dure dix-huit jours; le calme revient avec le rétablissement gradué de la raison, et le jeune homme, après avoir encore passé plusieurs mois dans l'hospice pour assurer sa convalescence, a été rendu plein de sens et de raison au sein de sa famille. Quelquefois de jeunes personnes du sexe ont éprouvé aussi cette transformation de la maladie, et j'en ai noté quelques exemples dans l'hospice de la Salpêtrière; mais, après la quarante ou quarante-cinquième année, il est très-rare d'éprouver cette sorte de réaction salutaire.

Principaux traits du caractère physique et moral des Cretins de la Suisse.

182. La division la plus nombreuse des aliénés incurables est sans doute celle des idiots, qui, comparés les uns aux autres, offrent divers degrés de stupidité suivant qu'elle est plus ou moins complète. Cet état de dégénération et de nullité est porté encore bien plus loin dans les Cretins de la Suisse: ces derniers annoncent déjà, dès leur tendre enfance, ce qu'ils doivent être; quelquefois (1), dès leurs premières années, goître de la grosseur d'une noix; en général bouffissure du visage et volume disproportionné des mains et de la tête, peu de sensibilité aux diverses impressions de l'atmosphère, état habituel de stupeur et d'engourdissement, difficulté de teter, comme par une foiblesse de l'instinct même relatif aux premiers besoins, développement très-lent et très-incomplet de la faculté d'articuler les sons, puisqu'ils n'apprennent qu'à prononcer des voyelles sans consonnes. A mesure que leur corps prend de l'accroissement, toujours lourdeur et stupide gaucherie dans leurs mouvemens; même défaut, même absence d'intelligence à l'âge de dix à douze ans, puisque les petits Cretins de cet âge

(1) *Traité du Goître et du Crétinisme*, par F. E. Fodéré, ancien Médecin des hôpitaux civils et militaires. Paris, an 8.

ne savent point porter leurs alimens à la bouche ou les mâcher, et qu'on est obligé de les leur enfoncer dans le gosier. Dans l'adolescence, toujours marche foible, lourde et chancelante, si on parvient à les faire mouvoir, jamais un air riant, toujours une opiniâtreté hébêtée, un caractère de contrariété et de mutinerie que la tendresse maternelle peut seule faire supporter; disproportion de la tête et sa petitesse relativement au reste du corps, son aplatissement au sommet et aux tempes, tubérosité de l'occiput peu saillante; les yeux petits, quelquefois enfoncés, d'autres fois protubérans; regard fixe et stupéfait; poitrine déprimée; les doigts minces et alongés, avec des articulations peu prononcées; la plante des pieds large et quelquefois recourbée, le pied le plus souvent porté en dehors ou en dedans; puberté très-retardée, mais développement énorme des organes de la génération; de là une lubricité sale et le penchant le plus extrême à l'onanisme. A cette époque seule le Cretin commence à marcher, encore même sa locomotion est très-bornée et seulement excitée par le desir de prendre sa nourriture, de s'échauffer au coin du feu ou de jouir des rayons du soleil. Son grabat est un autre terme de ses longs et pénibles voyages, encore s'y rend-il en chancelant, les bras pendans et le tronc mal assuré. En chemin il va droit au but; il ne sait point éviter les obstacles ni les dangers; il ne sauroit prendre une autre route que celle qui lui est fa-

milière. Arrivé au terme de son accroissement parfait, qui est ordinairement de treize à seize décimètres, la peau du Cretin devient brune, sa sensibilité continue d'être obtuse; il est indifférent au froid, au chaud, ou même aux coups et aux blessures; il est ordinairement sourd et muet, les odeurs les plus fortes et les plus rebutantes l'affectent à peine. Je connois un Cretin qui mange avec avidité des oignons crus, ou même du charbon, ce qui indique combien l'organe du goût est grossier ou peu développé. Je ne parle point de la vue et du tact, qui sont les organes du discernement et de l'intelligence, et dont les fonctions doivent être très-bornées ou dans un état extrême de rudesse. Leurs facultés affectives semblent encore plus nulles; souvent aucun trait de reconnoissance pour les bons offices qu'on leur rend; ils montrent à peine quelque sensibilité à la vue de leurs párens, et ne témoignent ni peine ni plaisir pour tout ce qui se rapporte aux besoins de la vie. Tel est, dit Fodéré, la vie physique et morale des Cretins pendant une longue carrière; car, réduits à une sorte de végétation et d'existence automatique, ils parviennent sans trouble à une extrême vieillesse.

Remarques générales sur les divers genres d'aliénation.

183. L'histoire bien connue de diverses espèces d'aliénation répand sans doute de grandes lumières

sur la manière d'en diriger le traitement: peut-être qu'elle servira aussi à éclairer la jurisprudence dans des cas douteux et renvoyés à la décision des tribunaux; mais dans l'état actuel de nos connoissances, c'est la jurisprudence relative aux divers égaremens de la raison qui me paroît la moins avancée. Que de lésions variées peuvent éprouver une ou plusieurs fonctions de l'entendement, sans que la personne en soit moins propre à faire des transactions et à contracter des engagemens dans l'ordre civil! Que peuvent penser les juges en entendant raisonner avec justesse un homme atteint de ce qu'on appelle dans les hospices manie raisonnante, et qui cependant déchire ses habits et met tout en pièces? Un jeune homme qui avoit seulement la manie de porter des habits de femme, a donné lieu à un grand procès, et on a annulé le testament qu'il avoit fait. La mélancolie dévote qui consiste à passer une partie de son temps dans les églises, peut être indifférente pour une personne riche, mais peut devenir intolérable dans la femme d'un ouvrier, sur laquelle reposent tous les soins du ménage, et c'est là une sorte d'égarement qui peut conduire par degrés à une aliénation déclarée. Je connois des personnes qui vivent au sein de la société et qui éprouvent un penchant irrésistible au suicide, et cependant c'est ce même penchant qui fait enfermer plusieurs personnes qui en sont attaquées, quoiqu'elles n'offrent point d'autres marques d'é-

garement. Combien de fois aussi des personnes qui n'éprouvent qu'une simple débilité des fonctions de l'entendement, finissent par tomber dans une manie déclarée lorsqu'on favorise adroitement leur penchant à délirer ou à extravaguer sur certains objets! et que d'inconvéniens n'en doit-il pas résulter, si les tribunaux accordent à un héritier présomptif l'entière direction de la personne et la liberté de la faire circonvenir par des gens affidés et qui agissent suivant ses vues!

184. Les divers genres d'aliénation qui viennent d'être rapportés ne restent pas toujours invariablement les mêmes durant leur cours, c'est-à-dire qu'une aliénation rapportée à un de ces genres peut éprouver une sorte de transformation et venir ensuite se classer dans un autre genre. C'est ainsi qu'on voit des mélancoliques devenir maniaques, certains maniaques tomber dans la démence ou l'idiotisme, et quelquefois même certains idiots, par une cause accidentelle, retomber dans un accès passager de manie, puis recouvrer entièrement l'usage de la raison. La manie enfin peut se compliquer avec d'autres maladies nerveuses, l'hystérie, l'hypochondrie, l'épilepsie, une disposition à l'apoplexie, etc. Mais, pour éviter la confusion, ne faut-il pas d'abord considérer les objets dans leur simplicité primitive?

QUATRIÈME SECTION.

Police intérieure, et Règles à suivre dans les Etablissemens consacrés aux aliénés.

185. Des voyageurs distingués, curieux de visiter l'hospice des aliénées de la Salpêtrière, et témoins de l'ordre et du calme qui y régnent en général, ont dit quelquefois avec surprise en parcourant leur enceinte: « *Mais où sont les folles* »? Ces étrangers ignoroient que c'étoit faire l'éloge le plus encourageant de cet établissement, et que leur question portoit sur une différence très-notable qu'il présente, comparé avec d'autres hospices où les malheureux aliénés entassés pêle-mêle et sans choix, exaspérés par la brutale grossièreté des gens de service, et soumis aux vains caprices ou aux ordres arbitraires d'un chef inepte ou insouciant, sont dans une agitation continuelle et ne font entendre que des plaintes, des imprécations et des cris tumultueux.

186. Un hospice d'aliénés peut réunir les avantages du site à ceux d'un vaste enclos et d'un local spacieux et commode. Il manque d'un objet fondamental si, par sa disposition intérieure, il ne tient les diverses sortes d'aliénés dans une espèce d'isole-

ment, s'il n'est propre à séquestrer les plus agités ou les plus furieux d'avec ceux qui sont tranquilles, si on ne prévient leurs communications réciproques, soit pour empêcher les rechutes et faciliter l'exécution de tous les réglemens de police intérieure et de surveillance, soit pour éviter les anomalies inattendues dans la succession et l'ensemble des symptômes que le médecin doit observer et décrire. Il importe surtout que les aliénés soient dirigés par des principes d'humanité et les résultats d'une expérience éclairée, que leurs écarts soient réprimés avec fermeté, mais que chacun y jouisse du degré de liberté qui s'accorde avec sa sûreté personnelle et celle des autres, qu'enfin dans tous les cas qui en sont susceptibles, le directeur devienne le confident de ses peines et de ses sollicitudes. Une distribution méthodique des aliénés de l'hospice en divers départemens, fait saisir d'un clin d'œil les mesures respectives à prendre pour leur nourriture, leur propreté, leur régime moral et physique. Les besoins de chacun d'eux sont alors calculés et prévus, les diverses lésions de l'entendement saisies par leurs caractères distinctifs, les faits observés, comparés et réunis avec d'autres faits analogues, ou plutôt convertis en résultats solides de l'expérience; c'est dans la même source que le médecin observateur peut puiser les règles fondamentales du traitement, apprendre à discerner les espèces d'aliénation qui cèdent plus ou moins promptement au temps et au

régime, celles qui opposent les plus grands obstacles à la guérison, ou qu'on peut regarder comme incurables, celles enfin qui réclament impérieusement l'usage de certains médicamens, même pour tout esprit judicieux et éclairé qui ne veut ni s'exagérer leurs effets, ni se dissimuler leurs avantages. Les détails que je vais communiquer sur l'organisation intérieure et la tenue de l'hospice, feront connoître jusqu'à quel point on est parvenu à réaliser le plan dont les bases fondamentales viennent d'être indiquées.

I.

Plan général et Distribution intérieure de l'Hospice des Aliénées.

187. Il est facile de donner une idée sommaire de l'ensemble et des localités de l'hospice de la Salpêtrière, qui ont donné lieu à une distribution judicieuse des aliénées. Au centre est une cour carrée avec une fontaine au milieu, et un double rang de tilleuls sur chacun des côtés, qui est d'environ quarante-six mètres de longueur, et formé au-delà par une rangée de petites loges environnantes qui s'ouvrent sur cette cour, et c'est dans ce local agréable que sont disposées les femmes mélancoliques, chacune dans une loge séparée. Il en est de même de deux autres cours oblongues d'environ six mètres de largeur, formées par de doubles rangs de loges adossées, parallèles au côté de la cour

centrale, et répondant au couchant : on peut en dire autant d'une autre cour parallèle au côté méridional de la cour centrale. On remarque au levant trois autres cours grillées, formées aussi par de doubles rangs de loges adossées : c'est dans ces trois cours oblongues et grillées que sont disposées les aliénées les plus propres à répandre le désordre dans l'intérieur de l'hospice. Dans l'une d'elles sont des idiotes qui sont portées à entrer indistinctement dans toutes les loges et à s'emparer de tout ce qui tombe sous leurs mains, ainsi que d'autres aliénées qui ont un penchant irrésistible à faire des vols adroits, ou des personnes turbulentes propres à semer par-tout la discorde. La deuxième est destinée à des aliénées plus ou moins agitées ou furieuses, mais dont l'état est invétéré et regardé comme incurable. Dans la troisième sont renfermées les furieuses d'une date récente ou celles d'une manie plus ou moins ancienne, mais avec un espoir plus ou moins fondé de succès de traitement. Dans ce dernier cas une étroite reclusion dans leur loge est rarement nécessaire, et à moins d'une forte impulsion à des actes de violence, on leur permet d'errer librement dans cette cour et de se livrer à tous les actes innocens d'extravagance que leur suggère leur pétulance naturelle (1).

(1) Il eût été à desirer que l'architecte eût un peu modifié son plan, et qu'au lieu de cours de six mètres de largeur

188. C'est autour de cet ensemble régulier de longues suites de loges et des cours, que règne, au midi et au levant, une allée plantée d'un rang de tilleuls qui l'ombragent pendant l'été, et où se promènent librement les aliénées tranquilles et dont la manie a dégénéré dans une sorte de démence; c'est dans la partie orientale de cette allée qu'est placée une salle destinée aux femmes âgées réduites à un état de démence sénile, pour y être soignées par une fille de service, qui veille à leurs besoins et à leur propreté. L'autre partie méridionale de l'allée est adjacente à une sorte de jardin ou de promenoir d'environ trois arpens, planté de jeunes arbres pour l'ombrager, avec un bassin d'eau au milieu. L'hospice est terminé à sa partie occidentale

terminées latéralement par des loges au rez-de-chaussée, il leur eût donné dix à douze mètres de largeur et qu'il eût formé, de côté et d'autre, des loges au rez-de-chaussée avec un premier étage, qu'enfin il eût donné la facilité d'établir parallèlement une double rangée de tilleuls pour ombrager ces endroits qu'un soleil ardent rend quelquefois très-insalubre; les malheureuses aliénées n'ont que trop de penchant à faire tout ce qui leur est contraire et à s'exposer avec imprudence aux rayons du soleil; d'ailleurs, durant l'été et le printemps, la chaleur devient excessive entre ce double rang de loges; ce qui nuit beaucoup au traitement des aliénées qui sont très-agitées et dans un état de fureur. On auroit eu d'ailleurs par ce moyen l'avantage de ménager l'espace pour l'emplacement des loges.

par une sorte d'avant-cour oblongue sur laquelle aboutissent les portes d'une longue suite de loges: au côté parallèle est un long promenoir couvert, où les aliénées tranquilles et au déclin de la maladie peuvent se promener à l'abri par un temps pluvieux. Enfin celles qui sont en pleine convalescence et dont l'usage de la raison est entièrement rétabli, sont conduites dans des dortoirs spacieux qui terminent l'hospice au nord, et où elles sont couchées dans des lits tenus avec une extrême propreté, après avoir passé une grande partie du jour dans l'atelier commun de la couture. C'est à l'extrémité de l'un de ces dortoirs et dans une grande salle séparée, qu'est placée une infirmerie où sont transférées les aliénées attaquées de maladies incidentes de toute espèce qui peuvent avoir lieu, suivant les saisons ou d'autres circonstances particulières. Enfin lorsque l'hospice des aliénées a été restauré il y a environ trente ans, on a conservé encore au-dessous du niveau du reste de l'hospice un double rang de loges adossées, et d'autres loges parallèles destinées à isoler les personnes tombées dans l'idiotisme ou d'autres aliénées parvenues à une sorte de dégradation par la débauche la plus sale et un entier oubli de toutes les règles de la pudeur et de la décence: ce qui demandoit un lieu isolé et propre à arrêter la contagion de l'exemple.

189. Cette distribution générale des aliénées suivant la nature du local, les conformités générales

de goûts et d'inclinations et leur état de calme et d'effervescence, fait connoître d'abord sur quelles bases repose l'ordre général qui règne dans l'hospice, et la facilité qu'on a d'éloigner toutes les semences de dissention et de trouble. Les mélancoliques se tiennent à volonté renfermées dans leurs loges, ou elles errent librement sous des voûtes de verdure qui ont le double avantage de récréer leur vue et de tempérer les ardeurs du soleil. La fontaine qui est au milieu de leur cour leur fournit en abondance l'eau qui peut servir à leurs besoins et à rafraîchir leurs demeures solitaires. Les femmes en démence, ou celles qui sont au déclin de la manie et dont le moindre objet peut exaspérer le caractère, jouissent de toute leur liberté soit dans les cours et les allées qui leur sont destinées, soit dans le jardin adjacent couvert de gazon et déjà ombragé par de jeunes tilleuls qui prennent chaque jour de l'accroissement. Nulle gêne superflue, nulle contrainte n'est en général mise en usage, et souvent des aliénées arrivées depuis peu dans un état d'agitation extrême ou de fureur, reprennent quelques jours après leur tranquillité par les dispositions générales de l'hospice. Pourroit-on, dans un rassemblement de plusieurs centaines d'aliénées, ne pas trouver les plus rares modèles de petites intrigues, de fourberies les plus raffinées, des machinations infernales que l'esprit de discorde peut enfanter? et quel bouleversement, si tous ces fermens

de trouble et de désordre pouvoient se développer en liberté, et s'ils n'étoient concentrés dans une ou deux cours grillées et isolées! Il en est de même des aliénées plus ou moins emportées et qui pourroient tourner contre elles et tout ce qui les environne, leur aveugle fureur. Les convalescentes, quoique placées dans un extrême opposé, n'en doivent pas moins être l'objet de la surveillance la plus active, pour empêcher toute communication avec les autres aliénées, raffermir par l'habitude du travail une raison encore vacillante, et les préparer à leur rentrée dans la société civile.

I I.

Sur les moyens de répression en usage contre les Aliénés.

190. C'est une admirable invention que l'usage non interrompu des chaînes pour perpétuer la fureur des maniaques avec leur état de détention, pour suppléer au défaut de zèle d'un surveillant peu éclairé, pour entretenir dans le cœur des aliénés une exaspération constante avec un desir concentré de se venger, et pour fomenter dans les hospices le vacarme et le tumulte. Ces inconvéniens avoient été pour moi un objet de sollicitude pendant l'exercice de mes fonctions à titre de médecin de Bicêtre durant les premières années de la révolution,

ce ne fut pas sans un regret extrême que je ne pus voir le terme heureux de cette coutume barbare et routinière ; mais j'étois d'un autre côté tranquille, et je me reposois sur l'habileté du surveillant de cet hospice (M. Pussin), qui n'avoit pas moins à cœur de faire cesser cet oubli des vrais principes. Il y parvint heureusement deux années après (*4 prairial an* 6), et jamais aucune mesure ne fut mieux concertée et suivie d'un succès plus marqué. Quarante malheureux aliénés qui gémissoient sous le poids des fers depuis une suite plus ou moins longue d'années, furent mis en liberté malgré toutes les craintes manifestées par le Bureau central, et on leur permit d'errer librement dans les cours, en contenant seulement les mouvemens de leurs bras par le gilet de force : la nuit ils étoient libres dans leur loge. On doit remarquer que ce fut là le terme des accidens malheureux arrivés aux gens de service, souvent frappés ou meurtris d'une manière imprévue par les aliénés retenus aux chaînes et toujours dans un état de fureur concentrée. Un de ces aliénés avoit resté trente-six ans dans ce triste état, un autre quarante-cinq ans, et cependant ils conservoient encore tous deux la liberté des mouvemens, et ils se promenoient à pas lents dans l'intérieur de l'hospice. On conserve encore la mémoire d'un de ces aliénés qui étoit resté dix-huit ans enchaîné au fond d'une loge obscure, et qui au premier moment où il put contempler le soleil

dans tout l'éclat de sa lumière rayonnante, s'écria dans une sorte de ravissement extatique « *Ah! qu'il y a long-temps que je n'ai vu une si belle chose!* »

191. Les aliénés, loin d'être des coupables qu'il faut punir, sont des malades dont l'état pénible mérite tous les égards dus à l'humanité souffrante, et dont on doit rechercher par les moyens les plus simples à rétablir la raison égarée. Ils peuvent être réduits à un bouleversement complet de toutes les fonctions intellectuelles, et n'obéir qu'à une impulsion aveugle qui les porte au désordre et à toute sorte de violences; alors nul avis à donner, et on doit seulement pourvoir à la sûreté personnelle de l'aliéné ainsi qu'à celle des autres, et le retenir simplement dans sa loge : est-il d'une violence extrême, une camisole étroite et d'une toile forte doit contenir les mouvemens de ses pieds et de ses mains, et le fixer sur son lit par de forts liens qui tiennent à la partie postérieure de ce vêtement et qu'il ne puisse apercevoir. Mais cet état de contrainte extrême doit être passager pour éviter les effets d'une colère concentrée contre ceux qui l'environnent, ce qui ne fait d'ailleurs qu'aggraver son délire. Certaines circonstances graves et urgentes peuvent exiger encore une répression plus énergique mais de moindre durée : c'est ce qu'on ne peut rendre sensible que par des exemples. Une jeune fille que de vives contrariétés et un chagrin profond avoient jetée dans un état de stupeur et une sorte d'idio-

tisme, avoit été guérie et avoit acquis même de l'embonpoint; mais durant sa convalescence elle se refusoit au travail avec obstination : le surveillant, pour la punir, la fit conduire un jour dans les cours du bas au milieu des idiotes; mais elle parut se jouer de cette sorte de répression, ne fit que sauter, danser et tourner tout en ridicule. On lui appliqua alors un corset à sangles, en exerçant cependant une rétraction modérée des épaules en arrière. La jeune personne parut se roidir et soutint cette épreuve pendant un jour entier; mais la contrainte qu'elle éprouvoit lui fit demander grace et elle ne s'est plus refusée au travail de la couture. Si elle venoit à se relâcher, on lui rappeloit en riant le *gilet de velours*, et elle devenoit aussitôt docile. Une autre femme, âgée de quarante ans, étoit si furieuse et si indomptée, qu'elle frappoit toutes les filles de service, et qu'elle avoit été sur le point d'en assommer une dans sa loge au moment qu'elle lui donnoit à manger; un autre jour elle lui jeta à la tête un pot de terre et lui fit une blessure grave. On lui appliqua aussitôt une camisole à sangles en serrant fortement et en produisant une vive rétraction des épaules en arrière; elle ne put soutenir cet état de contrainte au-delà d'une heure; elle demanda grace, et depuis cette époque elle n'a plus frappé personne, quoiqu'elle ait encore continué long-temps d'être en délire. Si elle vient à tenir des propos injurieux, il suffit de lui parler de

la camisole, et elle rentre aussitôt dans l'ordre et devient tranquille. Cette sorte de répression ne paroît pouvoir être soutenue que pendant un temps très-limité ; elle est en effet suivie d'abord d'un malaise et d'une grande gêne de la respiration, à cause de la forte distension des muscles de la poitrine; puis viennent des fadeurs d'estomac et des anxiétés insupportables, en sorte que l'aliéné est obligé de demander grace, et qu'il en conserve un long souvenir. Mais jamais une pareille répression ni toute autre ne sont confiées aux gens de service; c'est au chef à en faire l'application et un objet particulier de surveillance.

192. Les douches, considérées comme moyen de répression, suffisent souvent (1) pour soumettre à la loi générale d'un travail des mains une aliénée qui en est susceptible, pour vaincre un refus obstiné de nourriture et dompter les aliénées entraînées par une sorte d'humeur turbulente et raisonnée. On profite alors de la circonstance du bain, on rappelle la faute commise ou l'omission d'un devoir important, et à l'aide d'un robinet on lâche brusquement un courant d'eau froide sur la tête, ce qui déconcerte souvent l'aliénée ou écarte une idée prédominante, par une impression forte et inattendue: veut-elle s'obstiner, on réitère la douche, mais en

(1) Je considérerai les bains et les douches sous le rapport du traitement médical dans une autre section.

évitant avec soin un ton de dureté et des termes choquans propres à révolter ; on lui fait entendre, au contraire, que c'est pour son propre avantage et avec regret qu'on a recoürs à ces mesures violentes, et on y mêle quelquefois la plaisanterie, en ayant soin de ne pas la porter trop loin. L'obstination vient-elle à cesser, aussitôt cette répression est suspendue, et on fait succéder le ton d'une bienveillance affectueuse. On peut juger de l'efficacité de ce moyen, qui est très-usité dans l'hospice, par l'observation suivante. Une aliénée d'une forte constitution, exposée depuis plus de dix ans à un retour périodique et irrégulier de la manie, n'avoit pu être contenue par les moyens les plus énergiques et les plus violens, qui n'avoient fait au contraire que l'exaspérer. Vêtemens, linges du lit, couvertures, elle mettoit tout en pièces et étoit réduite à coucher sur la paille, frappant les gens de service et se jouant tellement de tous les moyens de répression, que les parens la retirèrent d'un autre hospice, et qu'ils se déterminèrent à essayer la méthode suivie à la Salpêtrière. Cette infortunée, à son arrivée, étoit d'une maigreur extrême quoique très-vorace, et rien n'égaloit ses emportemens fougueux. On chercha à remédier d'abord au délabrement de sa santé par une nourriture succulente, et sa première habitude de tout déchirer étant portée au plus haut point, on lui donna une douche un peu forte, et on lui appliqua la camisole avec des liens dans la partie posté-

rieure pour la retenir fixée sur son lit en attendant qu'elle demandât grace. Au premier acte de soumission, la liberté des mouvemens lui fut accordée; une récidive fit renouveler les mêmes moyens de répression, qui ramenèrent plus de calme et de retenue. Mais le directeur fut malade pendant douze jours, et l'aliénée, délivrée d'une surveillance sévère, parut oublier les leçons qu'on lui avoit données; elle avoit repris son ancienne habitude de frapper les filles de service, de tout déchirer et de se livrer sans cesse à des emportemens effrénés. Le directeur reprend ses fonctions et la menace de la punir: elle ne paroît point en tenir compte. Elle est alors conduite au bain, fortement douchée avec l'eau froide et retenue dans un état d'immobilité avec la camisole: cette fois elle paroît humiliée et consternée, et le directeur, pour lui imprimer un sentiment de terreur, lui parle avec la fermeté la plus énergique, mais sans colère, et lui annonce qu'elle sera désormais traitée avec la plus grande sévérité. Son repentir s'annonce par un torrent de larmes qu'elle verse pendant près de deux heures. Le lendemain et les jours suivans furent calmes; les autres symptômes ont diminué progressivement, et une convalescence entière de quelques mois n'ayant plus laissé d'équivoque sur son état, elle a été rendue à sa famille.

193. Un autre exemple dont j'ai été autrefois témoin à Bicêtre, fera voir l'avantage d'ébranler quel-

quefois fortement l'imagination d'un aliéné, et de lui imprimer un sentiment de terreur. Un jeune homme, à l'époque de la révolution, fut consterné du renversement du culte catholique en France, et dominé par des sentimens religieux, il devint maniaque, et fut transféré à Bicêtre après le traitement usité alors à l'Hôtel-Dieu. Rien n'égale sa sombre misanthropie; il ne parle que des tourmens de l'autre vie, et il pense que, pour s'y soustraire, il doit imiter les abstinences et les macérations des anciens anachorettes : il s'interdit dès-lors toute nourriture, et vers le quatrième jour de cette résolution inébranlable, son état de langueur fait craindre pour sa vie. Remontrances amicales, invitations pressantes, tout est vain; il repousse avec dureté un potage qu'on lui sert, et il affecte d'écarter la paille de sa couche pour reposer sur les planches. Le cours irrésistible de ses idées sinistres pouvoit-il être autrement contre-balancé que par l'impression d'une crainte vive et profonde? C'est dans cette vue que le directeur (M. Pussin) se présente le soir à la porte de sa loge avec un appareil propre à l'effrayer, l'œil en feu, un ton de voix foudroyant, un groupe de gens de service pressés autour de lui et armés de fortes chaînes qu'ils agitent avec fracas. On met un potage auprès de l'aliéné et on lui intime l'ordre le plus précis de le prendre durant la nuit, s'il ne veut pas encourir les traitemens les plus cruels. On se retire et on laisse l'aliéné dans l'état

le plus pénible de fluctuation entre l'idée de la punition dont il est menacé et la perspective effrayante des tourmens de l'autre vie. Après un combat intérieur de plusieurs heures, la première idée l'emporte et il se détermine à prendre sa nourriture. On le soumet ensuite à un régime propre à le restaurer; le sommeil et les forces reviennent par degrés ainsi que l'usage de la raison, et il échappe de cette manière à une mort certaine. C'est durant sa convalescence qu'il m'a fait souvent l'aveu de ses agitations cruelles et de ses perplexités extrêmes durant cette nuit d'épreuve.

194. Les aliénés les plus difficiles à contenir dans les hospices, les plus remarquables par une activité turbulente, et les plus sujets à des explosions soudaines d'une fureur maniaque, portent en général tous les caractères du tempérament nerveux, dont j'ai déjà parlé dans l'article de la manie. On imagine combien sont dangereux des aliénés doués de ce tempérament et dont l'état actuel double la force et l'audace. Un grand secret de les maîtriser, sans donner ni recevoir de blessures dans des circonstances imprévues, c'est de faire avancer en masse les gens de service pour leur imprimer une sorte de crainte par un appareil imposant, ou pour rendre vaine toute résistance par des mesures adroitement combinées. Qu'un aliéné de cette sorte soit tout à coup saisi de son délire frénétique dans ses intervalles de calme, et qu'il ait entre ses mains

une arme offensive, un couteau, un bâton, une pierre, le directeur, toujours fidèle à ses maximes de maintenir l'ordre en évitant des actes de violence, s'avance lui-même d'un air intrépide, mais lentement et par degrés, vers l'aliéné, et pour éviter de l'exaspérer, il ne porte avec lui aucune sorte d'arme; il lui parle, en s'avançant, d'un ton ferme et menaçant, et par des sommations réitérées il continue de fixer toute son attention pour lui dérober la vue de ce qui se passe à ses côtés : ordre précis et impérieux d'obéir et de se rendre. L'aliéné, un peu déconcerté par cette contenance fière du directeur, perd tout autre objet de vue, et à un certain signal, il se trouve tout à coup investi par les gens de service qui s'étoient avancés à pas lents et comme à son insçu. Chacun d'eux saisit un membre du furieux, l'un un bras, l'autre une cuisse ou une jambe. On l'enlève ainsi et on l'emporte dans sa loge en rendant tous ses efforts inutiles, et ce qui menaçoit d'une scène tragique finit par un événement ordinaire. Il en est des désordres qui arrivent parmi les aliénés, comme de ceux qui ont lieu dans la société civile; pour les réprimer et ramener le calme, il faut des mesures profondément combinées sur l'expérience et la connoissance des hommes, et joindre à ces avantages celui d'une exécution énergique et prompte. On connoît le penchant extrême des aliénés, même durant leur temps de calme et de convalescence, à s'emporter pour des causes les

plus légères. Une rixe survenue entre certains d'entre eux, des dehors spécieux d'une injustice commise par un préposé, le spectacle de l'invasion d'une attaque de manie, tout objet vrai ou chimérique de mécontentement et de murmure, peuvent devenir un foyer alarmant de trouble et de désordre, et se communiquer d'un bout de l'hospice à l'autre, comme par un choc éléctrique. On s'attroupe, on s'agite, on forme des partis comme dans les émeutes populaires; et quelles suites funestes peuvent avoir ces scènes orageuses si on ne les arrête dans leur principe? C'est dans ces circonstances que j'ai vu souvent le directeur braver avec une sorte d'audace cette effervescence tumultueuse, se faire jour à droite et à gauche, saisir les plus mutins, les conduire dans leurs loges, et ramener aussitôt la tranquillité et le calme.

I I I.

Nécessité d'entretenir un ordre constant dans les hospices des aliénés, et d'étudier les variétés de leur caractère.

195. On doit peu s'étonner de l'importance extrême que je mets au maintien du calme et de l'ordre dans un hospice d'aliénés, et aux qualités physiques et morales qu'exige une pareille surveillance, puisque c'est là une des bases fondamentales du traitement de la manie, et que sans elle on n'obtient ni

observations exactes, ni une guérison permanente, de quelque manière qu'on insiste d'ailleurs sur les médicamens les plus vantés. Quel malheur pour les infortunés maniaques d'être dirigés par une aveugle routine, d'être abandonnés à l'insouciance d'un chef sans moralité et sans principes, ou, ce qui revient au même, d'être livrés aux duretés rustiques et aux traitemens meurtriers des autres préposés en sous-ordre! Sagacité, zèle ardent, attention continuelle et infatigable, qualités nécessaires pour épier soigneusement les démarches de chaque aliéné, saisir la tournure bizarre de ses idées et le caractère particulier de son délire; car quelles variétés ne doivent point produire l'âge, la constitution, les habitudes contractées, la complication de la manie avec d'autres maux, le degré de lésion des facultés morales! Dans certains cas très-difficiles, plusieurs mois d'une pareille étude suffisent à peine pour se décider, et pour fixer avec justesse l'espèce d'épreuve qu'on peut tenter (1). Mais dans le plus grand nombre de

(1) Un homme attaché autrefois par ses places à la maison d'un prince, et conduit à la manie, autant par le bouleversement de ses anciennes idées que par celui de sa fortune, ne manifestoit son délire sur sa grandeur chimérique que lorsqu'on lui parloit de révolution, ou dans certains momens d'effervescence. Il conservoit d'ailleurs dans l'hospice ces formes extérieures de politesse et de bienséance dont il avoit pris autrefois l'habitude; et si on venoit à le contrarier dans

cas, surtout dans la manie accidentelle qui tient à des chagrins profonds, l'expérience de chaque jour atteste les succès qu'on obtient par des propos consolans, par l'heureux artifice de faire renaître l'espoir de l'aliéné et de s'emparer de sa confiance: mettre alors en usage les mauvais traitemens ou des voies de répression trop dures, c'est exaspérer le mal et le rendre souvent incurable. Un jeune homme, à la suite d'autres événemens malheureux,

---

ses opinions, il se retiroit aussitôt sans brusquerie et sans murmures, en se bornant à un salut respectueux. L'idée exclusive qui l'occupoit en général, étoit cependant celle de sa toute-puissance, et s'il venoit à éclater, il menaçoit alors de tout le poids de son courroux, annonçant qu'il lui seroit facile de faire tomber le feu du ciel et de bouleverser la terre. Une seule considération l'arrêtoit; c'étoit la crainte de faire périr l'armée de Condé, dont il étoit l'admirateur, et qui, suivant lui, étoit destinée à remplir les desseins de l'Éternel. Difficulté extrême d'agir sur l'imagination d'un pareil aliéné, soit par les voies de la douceur, soit par des moyens énergiques de répression. Il falloit de sa part un écart qui le mît dans ses torts et autorisât à le traiter avec rigueur; c'est ce qui arriva après environ six mois de son séjour dans l'hospice. Un jour que le surveillant se plaignoit à lui des saletés et des ordures qu'il avoit laissées dans sa loge, l'aliéné s'emporta contre lui avec violence, et menaça de l'anéantir. C'étoit là une occasion favorable de le punir, et de le convaincre que sa puissance étoit chimérique; mais comme les parens se proposoient de le retirer de l'hospice dans peu de jours, on crut ne devoir rien tenter.

perd son père, et quelques mois après une mère tendrement chérie : dès-lors une tristesse profonde et concentrée, plus de sommeil, plus d'appétit, et peu après explosion d'un état maniaque des plus violens. On le soumet au traitement usité tel, que saignées abondantes et répétées, usage des bains et des douches ; on y joint d'autres actes d'une rigueur extrême : tout cet ensemble de moyens curatifs échoue. On renouvelle une seconde fois, puis encore une troisième fois le même traitement, et toujours avec aussi peu de succès, ou même avec une exaspération des symptômes. L'aliéné est enfin transféré à Bicêtre, et on le désigne surtout comme très-emporté et très-dangereux. Le surveillant, loin de déférer aveuglément à cet avis, le laisse, dès le premier jour, libre dans sa loge, pour étudier son caractère et la nature de ses égaremens. La taciturnité sombre de cet aliéné, son abattement, son air pensif et concentré, quelques propos décousus qui lui échappent sur ses malheurs, laissent entrevoir, à travers l'incohérence de ses idées, le principe de sa manie. On le console, on lui parle avec intérêt de son sort, on parvient peu à peu à dissiper sa défiance ombrageuse et à lui faire espérer le rétablissement de ses affaires. Une circonstance encourageante suit de près cette promesse, car on obtient de son curateur quelques légers secours par mois pour lui rendre la vie plus commode. Les premiers paiemens le retirent de son abattement,

et lui font concevoir de nouvelles espérances; sa confiance et son estime pour le surveillant sont sans bornes; on voit ses forces renaître par degrés, ainsi que tous les signes extérieurs de la santé, en même temps que sa raison reprend ses droits; et celui qu'on avoit très-maltraité dans un autre hospice, et qu'on avoit signalé comme l'aliéné le plus violent et le plus redoutable, est devenu, par des voies douces et conciliatrices, l'homme le plus docile et le plus digne d'intéresser par une sensibilité touchante.

196. Certaines variétés de caractère peuvent rendre l'aliéné susceptible de ne céder qu'après des alternatives répétées d'écarts plus ou moins fougueux et de ménagemens d'une répression sage et modérée. « Dans le traitement moral, disent les ré» dacteurs de la Bibliothèque britannique(1), on ne » considère pas les fous comme absolument privés » de raison, c'est-à-dire, comme inaccessibles » aux motifs de crainte, d'espérance, de senti» mens d'honneur... Il faut les subjuguer d'abord, » les encourager ensuite ». Ces propositions générales sont sans doute très-vraies et très-fécondes en applications utiles; mais, pour les sentir vivement, il faut des exemples, et c'est sur ce point que

(1) *Sur un nouvel Etablissement pour la guérison des Aliénés*, par le docteur D. Vol. VIII.

les Anglais gardent le silence. Encore une histoire de cette nature à ajouter aux précédentes, et on aura lieu de se convaincre de plus en plus que ce secret est connu en France. Un père de famille, très-recommandable, perd sa fortune et presque toutes ses ressources par des événemens de la révolution, et une tristesse profonde le conduit bientôt à un état maniaque. Traitement routinier et ordinaire de la manie par les bains, les douches, les saignées répétées, et les moyens de répression les plus inhumains. Les symptômes, loin de céder, empirent, et on le transfère à Bicêtre comme incurable. Le surveillant, sans s'arrêter aux avis qu'on lui donne en désignant cet aliéné comme très-dangereux, le livre un peu à lui-même pour étudier son caractère. Jamais aliéné n'a donné un plus libre cours à ses actes d'extravagance: il se redresse sur lui-même tout bouffi d'orgueil, croit être le prophète Mahomet, frappe à droite et à gauche tous ceux qui se rencontrent sur son passage, et leur ordonne de se prosterner et de lui rendre hommage. Toute la journée se passe à prononcer de prétendus arrêts de proscription et de mort; ce ne sont que menaces, propos outrageans contre les gens de service; l'autorité du surveillant est dédaignée et méconnue. Un jour même que sa femme éplorée vint le voir, il s'emporte contre elle, et l'auroit peut-être assommée si l'on n'eût accouru à son secours. Que pouvoient produire les voies de

douceur et les remontrances les plus modérées contre un aliéné qui regardoit les autres hommes comme des atômes de poussière? On lui intime l'ordre de se tenir tranquille, et sur son refus d'obéir, on le punit du gilet de force et d'une reclusion d'une heure pour lui faire sentir sa dépendance. Le surveillant le retire bientôt de sa loge, lui parle d'un ton amical en lui reprochant sa désobéissance, et lui exprime ses regrets d'avoir été forcé à prendre envers lui des mesures de rigueur. Retour de ses écarts insensés le lendemain, et mêmes moyens de répression; mêmes promesses illusoires d'être plus tranquille à l'avenir. Nouvelle et troisième rechute suivie, par voie de punition, d'un jour entier de détention et d'un calme plus marqué les jours suivans. Une explosion, pour la quatrième fois, de son humeur hautaine et turbulente, fit sentir au surveillant la nécessité de produire sur cet aliéné une impression profonde et durable. Il l'interpelle avec véhémence, cherche à lui faire perdre tout espoir de réconciliation, et le fait enfermer brusquement, en déclarant qu'il sera désormais inexorable. Deux jours se passent, et durant sa ronde, le surveillant ne répond que par un ris moqueur aux instances réitérées qui lui sont faites; mais, par un accord concerté entre le surveillant et sa femme, celle-ci rend la liberté au détenu vers la fin du troisième jour, lui recommande expressément de contenir ses emportemens fougueux, et de ne point l'exposer

elle-même à des reproches pour avoir usé de trop d'indulgence. L'aliéné paroît calme pendant plusieurs jours; dans les momens où il peut à peine contenir ses écarts délirans, un seul regard de la surveillante suffit pour le ramener à l'ordre, et il court aussitôt s'enfoncer dans sa loge, de peur d'être trouvé encore en faute. Ces combats intérieurs, souvent répétés, entre le retour involontaire des écarts maniaques et la crainte d'une détention indéfinie, l'habituoient de plus en plus à dompter sa volonté et à se maîtriser lui-même; il se sentoit d'ailleurs pénétré d'attachement et d'estime pour ceux qui le dirigeoient avec tant d'égards et de condescendance, et c'est ainsi que toutes les anciennes traces de sa manie se sont peu à peu dissipées; six mois d'épreuve ont suffi pour rendre sa guérison complète, et ce respectable père de famille s'est occupé ensuite, avec une activité infatigable, à réparer le délabrement de sa fortune.

197. L'habitude de vivre au milieu des aliénés et d'étudier leurs goûts et leur caractère particulier, peut suggérer dans certains cas quelque moyen de seconder une répression énergique et de préparer le rétablissement d'une raison égarée. Un militaire encore dans un état d'aliénation, après avoir subi autrefois le traitement de l'Hôtel-Dieu, est tout à coup dominé par l'idée exclusive de son départ pour l'armée, et après avoir tenté en vain toutes les voies

de la douceur on a recours à la force pour le faire entrer le soir dans sa loge. Il met tout en pièces durant la nuit, et il est si furieux, qu'on a recours aux liens les plus forts. On lui laisse exhaler les jours suivans sa fougue impétueuse : toujours des emportemens extrêmes, toujours des accès de fureur; ce n'est que par des invectives qu'il répond au chef, dont il affecte de méconnoître l'autorité. Huit jours se passent dans cet état violent, et il paroît enfin entrevoir qu'il n'est pas le maître de suivre ses caprices. Le matin, durant la ronde du chef, il prend le ton le plus soumis et lui baisant la main, « Tu m'a promis, lui dit-il, de me rendre la liberté » dans l'intérieur de l'hospice si j'étois tranquille; » eh bien! je te somme de tenir ta parole ». Le directeur lui exprime en souriant le plaisir qu'il éprouve de cet heureux retour sur lui-même; il lui parle avec douceur, et dans l'instant il fait cesser toute contrainte, qui auroit été désormais superflue ou nuisible; la raison et le calme se rétablissent par degrés; mais comme la maladie avoit été invétérée et qu'il étoit important de prévenir toute rechute, la convalescence fut prolongée, et après sept mois de séjour dans l'hospice, ce militaire fut rendu à sa famille et par la suite à la défense de la patrie.

198. L'art de chercher à donner une autre direction à la volonté exclusive des aliénés, de raisonner avec eux et de leur faire sentir leur dépendance, suppose qu'ils ne sont point dans un égare-

ment complet de la raison ; car si quelqu'un d'eux est dominé par une fougue aveugle et entraîné par un concours tumultueux d'idées sans ordre et sans suite, on ne peut le maîtriser que par l'usage du gilet de force ou d'une reclusion étroite. Mais si l'exercice du jugement subsiste encore, un autre secret non moins recommandable de terminer des rixes entre des aliénés, de vaincre leur résistance et de maintenir l'ordre, est de ne point paroître s'apercevoir de leurs écarts, de ne laisser échapper aucun mot qui sente ce reproche, d'entrer même en apparence dans leurs vues, et de leur communiquer adroitement une impulsion qu'ils croient ne devoir qu'à eux-mêmes. C'est sous ce rapport que la surveillante, madame Pussin, m'a paru réunir des qualités rares. Je l'ai vue avec étonnement, à Bicêtre, approcher des maniaques les plus furieux, les calmer par ses propos consolans, et leur faire accepter une nourriture qu'ils refusoient avec dureté de toute autre main. Un aliéné, réduit à un danger extrême par une abstinence opiniâtre, s'emporte un jour contre elle, et, en repoussant les alimens qu'elle lui sert, lui prodigue les termes les plus outrageans. Cette femme habile se met un moment à l'unisson de ses propos délirans; elle saute et danse devant l'aliéné, réplique par quelques saillies, parvient à le faire sourire, et, profitant de ce moment favorable pour le faire manger, elle lui conserve ainsi la vie. Combien de fois ne l'ai-je point vue

arrêter, par une heureuse supercherie, des rixes dont les suites auroient pu être funestes! Trois aliénés, qui se croyoient autant de souverains, et qui prenoient chacun le titre de Louis XVI, se disputent un jour les droits à la royauté, et les font valoir avec des formes un peu trop énergiques. La surveillante s'approche de l'un d'eux, et le tirant un peu à l'écart: « Pourquoi, lui dit-elle d'un » air sérieux, entrez-vous en dispute avec ces gens-» là, qui sont visiblement fous? ne sait-on pas que » vous seul devez être reconnu pour Louis XVI »? Ce dernier, flatté de cet hommage, se retire aussitôt en regardant les autres avec une hauteur dédaigneuse. Le même artifice réussit avec un second; et c'est ainsi que dans un instant il ne resta plus aucune trace de dispute. Une circonstance bien plus orageuse me fit connoître un jour, dans toute son étendue, cette heureuse fécondité de moyens dans l'art de maîtriser les aliénés. Un jeune homme, calme depuis plusieurs mois, et libre dans l'intérieur de l'hospice, est tout à coup saisi de son accès; il se glisse dans la cuisine, s'empare d'un couperet propre à hacher les herbes, et ne fait qu'entrer dans une plus grande fureur par les efforts du cuisinier et des gens de service pour le désarmer. Il saute sur la table pour se mettre en défense, et menace de couper la tête au premier qui osera s'avancer. La surveillante, sans s'effrayer, prend une tournure adroite; elle improuve hautement l'atta-

que dirigée contre l'aliéné: « Pourquoi empêcher, » dit-elle, cet homme fort et robuste de travailler » avec moi »? Elle lui parle avec douceur, l'engage à s'approcher d'elle avec l'instrument qu'il a saisi, elle lui montre même la manière dont il doit s'en servir pour hacher des herbes, elle feint de se féliciter d'avoir un aide pareil. L'aliéné, trompé par cette innocente ruse, ne s'occupe que de son travail, et à un signal donné il est investi par les gens de service, qui l'enlèvent sans aucun danger, et l'emportent dans sa loge pendant que l'instrument reste entre les mains de la surveillante. On pourroit défier l'homme le plus habile et le plus versé dans la connoissance des maniaques, de saisir avec plus de finesse et de promptitude le parti le plus sûr à prendre dans une conjoncture alarmante.

I V.

Importance et difficultés extrêmes d'établir un ordre constant dans le service des Aliénés.

199. C'est un petit gouvernement que la direction d'un hospice d'aliénés, et on y voit aussi quelquefois les petites vanités et l'ambition de dominer, s'agiter en divers sens, se heurter, donner lieu à des conflits tumultueux d'autorité et devenir des foyers continuels de trouble et de discorde. Ces inconvéniens, attachés à tous les établissemens pu-

blics, deviennent bien plus graves dans un hospice d'aliénés, par une sorte de division des pouvoirs qui peut paralyser des mesures répressives urgentes, exalter une pétulance naturelle, et rendre plus éloigné et plus équivoque le rétablissement de la raison, surtout si on a proscrit toute reclusion arbitraire, tout appareil de terreur, et qu'on n'exerce que le degré précis de contrainte qu'exige la sûreté personnelle.

200. Un principe fondamental pour préparer la guérison de la manie dans un grand nombre de cas, est de recourir d'abord à une répression énergique, de faire succéder ensuite des voies de bienveillance pour gagner la confiance de l'aliéné, et le bien convaincre qu'on ne desire que son avantage propre. C'est le chef de la police intérieure qui doit se montrer sous ces deux aspects différens, maîtriser les gens de service pour les faire concourir à son but; et que devient alors ce plan si sagement combiné, si une autre autorité intervient avec maladresse, et donne des impressions en sens contraire? Une veuve conduite à l'hospice de la Salpêtrière, paroissoit douée d'un jugement sain, et ne déliroit que sur de prétendues persécutions dont elle croyoit être l'objet, et qu'on exerçoit, disoit-elle, par le moyen de l'électricité ou de certains sortiléges. Il lui arrivoit souvent la nuit d'ouvrir ses fenêtres, de prêter l'oreille à certains sons menaçans qu'elle croyoit entendre dans le lointain, et à des trames per-

fides ourdies contre elle par des mains invisibles, et elle entroit alors dans des agitations violentes et pouvoit même devenir dangereuse. Elle étoit d'ailleurs calme dans le jour en parlant de ses craintes, et raisonnoit avec justesse sur tout autre objet. C'étoit une injustice criante, disoit-elle, de la retenir parmi les insensées, et elle sollicitoit sans cesse de ma part une attestation favorable pour obtenir sa sortie. Le chef de la police intérieure cherchoit à dissiper ses illusions chimériques par des entretiens familiers, à prendre de l'ascendant sur elle, et à gagner sa confiance; mais à cette époque, il intervint une autre autorité avec une assurance de protection, pour concourir à la sortie de l'aliénée. Dès-lors, des confidences et des entretiens répétés en sens contraire de ceux du chef de la police intérieure. Les plus grandes entraves furent alors mises au traitement, le délire exclusif est devenu invétéré, et tout annonce maintenant que la maladie est incurable.

201. Il seroit superflu et peut-être affligeant, de rappeler tous les obstacles que j'ai éprouvés autrefois, à diverses époques du traitement, par ces sortes de rivalités envenimées, d'un côté par une résistance juste, mais un peu violente et emportée, et d'un autre côté par un caractère caustique, une morosité sombre, et l'âpre intolérance d'une ame dévote, sous le prétexte spécieux de protéger l'innocence opprimée. Là c'étoient de jeunes conva-

lescentes avilies et les plus corrompues qui, pour se soustraire à une répression méritée, savoient larmoyer à propos, et intéresser en leur faveur une autre autorité. Ici c'étoit un modèle de l'humeur la plus acariâtre et la plus discordante, qui parvenoit à tout brouiller, à obtenir des ordres contradictoires, et à paralyser toutes les ressources du traitement moral et physique; ailleurs c'étoient des plaintes et des réclamations amères, que quelques convalescentes faisoient entendre avec intérêt, sous prétexte de certaines persécutions exercées pour s'être livrées à des lectures pieuses. On méconnoissoit l'influence nuisible de ces lectures, l'exaltation intérieure et le prolongement de la maladie qui en étoient la suite. Cette lutte pénible, inconvénient attaché à un hospice d'aliénés qui fait partie d'un grand hospice, est toujours évitée par un chef judicieux, prêt à tout sacrifier au maintien de l'ordre dans un établissement public, et je n'ai plus à me plaindre de ces malheureux conflits de jurisdiction survenus autrefois, et dont plusieurs de mes notes anciennes attestent les effets déplorables.

202. Il n'est pas facile de résoudre la question générale relative à la concentration de l'autorité pour le maintien de l'ordre dans un hospice d'aliénés, puisqu'on doit prendre surtout en considération le zèle et la capacité respective du médecin et du chef de la police intérieure : ils peuvent être dans les mêmes principes, vivre dans la plus grande

harmonie, et alors le médecin qui a des vues élevées se repose entièrement, pour tous les objets de direction et de police, sur le surveillant général. Il peut aussi y avoir une extrême différence entre un surveillant très-habile et un médecin insouciant et très-borné dans ses vues, et dans ce cas le premier ne manque pas d'envahir toute l'autorité, comme un hospice très-connu en a donné long-temps un exemple remarquable. Comment donc établir des règles générales qui puissent convenir à des cas aussi opposés? Il n'est pas moins vrai que, quels que soient les principes de l'administration générale d'un hospice, quelques modifications qu'ils reçoivent des temps, des lieux et des formes du gouvernement, le médecin, par la nature de ses études, l'étendue de ses lumières, et l'intérêt puissant qui le lie au succès du traitement, doit être instruit et devenir le juge naturel de tout ce qui se passe dans un hospice d'aliénés, qu'il doit sans doute laisser l'exécution des mesures répressives au surveillant, sans jamais lui donner aucun signe d'improbation en présence des aliénés ou des gens de service, mais qu'il ne doit pas moins approfondir les causes des événemens tumultueux qui peuvent survenir, et en faire en particulier l'objet d'une communication franche et bienveillante.

203. La destination donnée depuis long-temps à la division des aliénées de la Salpêtrière, d'être un lieu de convalescence, après le traitement usité à

l'Hôtel - Dieu, avoit donné lieu à des abus sans nombre, et toute l'autorité avoit été dévolue aux filles de service, par la foiblesse et l'incapacité de la directrice. Une entière réforme devenoit donc nécessaire vers l'an 10e, à l'époque d'un nouvel ordre de choses; mais cette réforme, pour être solide, devoit être faite avec une sage réserve. On poussa d'abord les hauts cris, on réclama contre l'innovation et l'injustice, et il est facile d'imaginer la résistance et les sourdes menées de plus de quarante filles de service, dépouillées de leurs prétendus droits de traiter les aliénées avec une extrême dureté, et réduites désormais à une obéissance passive. Elles s'agitoient en divers sens, m'adressoient des plaintes et des réclamations; mais renfermé dans les fonctions de ma place, et plein de confiance dans la droiture et l'habileté du chef de la police intérieure (M. Pussin), je lui laissai le libre exercice du pouvoir qu'il avoit à déployer, et toutes les difficultés furent surmontées. La plupart des filles de service demandèrent leur retraite, et furent heureusement remplacées peu à peu par des convalescentes connues par leur intelligence et leur zèle, et propres à adopter les voies de douceur dont on leur faisoit une loi inviolable.

204. Les filles de service, pour conserver une sorte d'égalité entre elles dans le système d'oppression tyrannique qu'elles avoient établi autrefois sur les aliénées, s'étoient partagé d'une manière

uniforme les plus turbulentes et les plus tranquilles, pour éviter toute préférence. Au moindre signe d'effervescence ou d'agitation, l'usage illimité des chaînes de fer ou une reclusion étroite dispensoit d'une assiduité incommode, mais perpétuoit dans toutes les parties de l'hospice les vociférations, le tumulte et un obstacle permanent à une guérison solide. Une bien plus sage disposition a été adoptée par l'isolement des femmes furieuses ou les plus agitées dans une cour grillée, par la liberté qu'ont les aliénées de toute sorte, qui sont tranquilles ou au déclin de leur maladie, d'errer librement dans l'intérieur, et par la communication réciproque des convalescentes dans leur atelier ou leurs vastes dortoirs. Les filles de service, en moindre nombre, ont pu subvenir à tous les besoins de l'emploi, en leur adjoignant alors d'autres convalescentes calmes et les jeunes idiotes suscéptibles d'un travail mécanique, pour le nettoiement des cours et les autres soins multipliés de la propreté. Survient-il quelque tumulte par la fureur imprévue ou des actes de violence d'une aliénée, toutes (1) les aliénées se ras-

(1) Dans l'établissement particulier, si connu et si digne de l'être, du docteur Esquirol, chaque aliéné a un domestique exclusivement attaché à son service, qui couche toujours à côté de lui, et même dans sa chambre lorsqu'on le juge nécessaire. Tous ces domestiques sont prêts à se réunir pour intimider un aliéné par un appareil de terreur, s'il vient à

semblent au premier signal, pour concourir avec le chef à rétablir l'ordre. Mais en général toutes les peines et les dangers semblent accumulés sur la tête de la fille de service chargée de la cour des furieuses, exposée souvent à recevoir des coups et des blessures, surveillée avec soin sur l'objet des reclusions arbitraires, et réduite, sans aucun autre encouragement, à recevoir la même rétribution pécuniaire que les autres filles de service : aussi cette place devient-elle très-souvent vacante, et il est très-difficile d'en faire bien remplir les devoirs. Je dois rappeler ici qu'une fille de la campagne, d'une constitution très-forte et d'un caractère très-doux, s'étoit vouée à remplir cette tâche pénible durant sa convalescence, et qu'après l'avoir remplie pendant six mois avec éloge, elle acheta du fruit de ses épargnes une robe neuve, qui au premier jour de fête lui fut déchirée par une aliénée en fureur. Elle fut dès-lors entièrement dégoûtée de sa place et demanda sa sortie de l'hospice.

éprouver quelque excitation momentanée qui le porte à la violence. Les aliénés ne restent jamais dans leur chambre ; ils se promènent dans un jardin spacieux et ombragé, ou se reposent dans ce qu'on appelle un salon de compagnie ; les furieux ont la liberté de se promener en camisole dans la cour, qui est en partie ombragée par un bosquet agréable. Plusieurs convalescens vont se promener hors de la maison, chacun accompagné de son domestique affidé.

V.

Surveillance paternelle à exercer pour la préparation et la distribution des alimens.

205. L'agitation continuelle des aliénés, leurs mouvemens musculaires non interrompus durant leurs actes d'extravagance ou de fureur, leur chaleur animale exaltée, et la vigueur dont ils jouissent, expliquent naturellement une sorte de voracité qui leur est propre, et qui quelquefois est si extrême, que certains d'entre eux vont jusqu'à consommer par intervalles environ deux kilogrammes de pain par jour. Un des premiers objets ou plutôt un des devoirs les plus sacrés de ma place, à titre de médecin en chef de Bicêtre (l'an 2e et 3e de la République), étoit sans doute d'inspecter soigneusement le service de la cuisine des aliénés, et d'entrer dans tous les détails économiques, par comparaison avec le reste de l'hospice, où je n'avois trouvé qu'insouciance, maladresse, oubli des premiers principes dans la préparation et la distribution des alimens. Je reconnus au contraire qu'il auroit été difficile de les préparer avec plus de discernement et une plus sage économie que dans la division des aliénés. C'est un témoignage honorable de plus à ajouter à ce que j'ai déjà dit (sect. IIe) sur le surveillant des aliénés de Bicêtre. Attention constante d'avoir toujours en réserve des alimens de la veille,

pour réparer les vicissitudes ou les négligences de l'approvisionnement et pouvoir fournir aux besoins urgens ou imprévus des aliénés; précautions de réserver et de faire cuire, dans la belle saison, des plantes potagères, et de les conserver dans des pots de grès pour l'hiver, à titre de nourriture supplémentaire; provisions des jours gras en viande, en graisse, en substance médullaire des os, réparties (1) pour les jours maigres, afin de rendre le potage beaucoup plus nourrissant; méthode pleine d'intelligence suivie dans la coction de la viande pour le potage, c'est-à-dire proscription de la routine ordinaire des cuisines des hospices, qui consiste à soumettre la viande à une ébullition forte et soutenue, à rendre dure et coriace la partie fibrineuse, et à empêcher le dégagement de la gélatine. Le bouillon

---

(1) Pour donner une juste idée des soins paternels pris par le surveillant et sa femme, je remarquerai qu'on servoit alternativement en gras et en maigre chaque jour de la semaine, et que les jours maigres les provisions fournies à l'hospice étoient fixées de manière à donner une livre de beurre pour seize livres de riz, c'est-à-dire environ trois livres et demie de beurre pour le potage en maigre d'environ deux cents aliénés; et comme l'odieuse spéculation des approvisionnemens se portoit encore sur cet objet, le plus souvent sur cette quantité de beurre salé on faisoit entrer plus d'une livre de sel. Que pouvoit être alors le potage, sinon une sorte d'eau chaude et salée, puisqu'il n'y avoit que deux livres de beurre sur quatre cents livres de bouillon? Dans les dégustations que

étoit toujours préparé dès le matin du jour de la distribution, et on proportionnoit avec précision la quantité du liquide aux besoins de l'hospice; l'ébullition n'avoit lieu que pour enlever ce qu'on appeloit l'écume du pot ou les parties les plus concrescibles par la chaleur; on ôtoit alors le bois et on faisoit une sorte de four artificiel avec des briques autour de la marmite, pour soumettre la viande à une chaleur constante et soutenue, un peu au-dessous du degré de l'ébullition, pendant quatre heures et demie, ce qui rendoit la fibrine pulpeuse et tendre : la dissolution par degrés de la gélatine dans le liquide produisoit alors un potage restaurant et salubre. C'est ainsi qu'on savoit allier la déférence et les égards dus aux malheureux avec la plus sage et la plus attentive économie.

---

je faisois, j'étois frappé d'étonnement de trouver encore un bouillon d'une bonne qualité. J'appris bientôt les ressources que le surveillant savoit se ménager, soit par la réserve d'un peu de viande et de plantes potagères de la veille, soit en mettant à profit les os réservés qu'on rejetoit ailleurs, ou dont on faisoit un objet de lucre, c'est-à-dire en les écrasant et en les dépouillant de la gélatine qu'ils contiennent en abondance. La manière de préparer le potage au riz n'étoit pas moins judicieuse; au lieu de l'inonder d'eau, on n'en mettoit qu'une petite quantité, et on attendoit qu'elle fût entièrement absorbée pour en mettre de nouvelle qu'on faisoit chauffer dans un vase séparé, et c'est ainsi que, par des affusions successives, la cuisson étoit complétée.

V I.

Suites funestes de la disette qui eut lieu, l'an 4, dans les Hospices des Aliénés.

206. Je laisse à la politique éclairée par le souvenir du passé et par les résultats d'une longue expérience, le soin de déterminer si les biens-fonds des hôpitaux et des hospices leur doivent être conservés comme propriété inaliénable, sous la régie d'une administration sage, ou si on doit recourir à un autre moyen d'assurer les fonds nécessaires pour fournir aux besoins des indigens malades ou infirmes, en les associant à toutes les vicissitudes de la fortune publique. Il suffit de rappeler ici aux amis de l'ordre quelques faits dont j'ai été témoin oculaire, et dont le souvenir ne peut être que douloureux pour l'homme le moins sensible. C'est en calculant sagement les besoins des aliénés que la ration journalière du pain de ceux de Bicêtre fut portée à un kilogramme sous l'Assemblée constituante (30), et j'avois vu pendant deux années les avantages de cette disposition salutaire. Je cessai d'être médecin de cet hospice; mais dans une de ces visites de bienveillance que je rendois de temps en temps aux aliénés (4 brumaire an 4), j'appris que la ration du pain avoit été réduite à sept hectogrammes et demi, et je vis plusieurs des anciens convalescens retombés dans un état de fureur

maniaque, en s'écriant qu'on les faisoit mourir de faim. Les progrès délétères de la disette furent encore bien plus marqués dans la suite, puisque la ration du pain fut successivement réduite à environ cinq, quatre, trois, et même deux hectogrammes, en y ajoutant un léger supplément de biscuit, souvent très-défectueux. L'effet fut tel qu'on devoit l'attendre pour les suites, et il a été constaté que pendant deux mois seulement (pluviôse et ventôse an 4) le nombre total des morts dans l'hospice des aliénés a été de vingt-neuf, tandis que celui de l'an 2 en entier n'avoit été que de vingt-sept. Résultat analogue, mais encore plus prompt et plus déplorable pour les aliénées de la Salpêtrière, puisque dans le cours de brumaire de l'an 4 (1), la mortalité fut de cinquante-six par la fréquence ex-

(1) Je fus chargé à cette époque, par l'administration, de rechercher les causes de cette mortalité, d'après une observation exacte des maladies régnantes, et voici quelle fut la conclusion de mon rapport.

« Je pense qu'on doit attribuer principalement cette mortalité à la disette qui a régné pendant le printemps et l'été dernier dans la section des aliénés. En effet, avant le 1er germinal, chaque aliéné avoit une livre et demie de pain par jour, et on en accordoit cent livres pour la soupe de tout l'hospice. Au 1er germinal les cent livres furent supprimées, et la ration du pain pour chaque aliéné fut réduite à une livre jusqu'au 15 du même mois. Depuis le 15 jusqu'au 30 la ration ne fut que de douze onces. La diminution fut portée

trême des flux de ventre colliquatifs et des dysenteries. Auroit-on à gémir sur ces événemens funestes si les ressources des hospices avoient été fixes et invariables? On sait, par l'histoire du temps, à quelle époque cet heureux changement a eu lieu dans les hospices; mais quelques mesures sages qu'ait prises une administration éclairée, on sait l'influence qu'exerce sur elles leur exécution et combien elle y apporte de modifications remarquables. Avec la même quantité de pain, un préposé négligent et peu actif donnera lieu à des besoins non satisfaits, et un autre bien plus habile et plus zélé aura l'art de satisfaire à tout, et de se ménager même un surcroît de subsistance pour des cas imprévus d'une grande voracité de certains aliénés qui ont besoin d'une portion double ou triple. C'est ainsi qu'à la division des aliénées de la Salpêtrière M. Pussin, qui préside toujours au partage ou à la distribution des

---

encore plus loin les huit premiers jours de floréal, puisque cette ration du pain n'étoit que de huit onces. A cette époque on accorda du biscuit de mer pour la soupe ; mais on retrancha sur tout l'hospice deux cents livres de pain, ce qui réduisit la ration ordinaire à six onces. Lorsque le biscuit fut supprimé, le 1er thermidor, on revint à la ration de douze onces de pain. On connoît la voracité des aliénés de l'un et l'autre sexe. La disette a donc porté principalement sur l'hospice des aliénés, et les suites ont été des flux de ventre séreux et des dysenteries funestes ».

Bicêtre, 27 brumaire an 4.

RÉGIME DES ALIÉNÉES DE LA SALPÊTRIÈRE.

JOURS.		PAIN blanc.	VIN, pour les personnes âgées de				VIANDE.	HARICOTS ou LENTILLES.	PRUNEAUX.	FROMAGE de Comté ou de Marolles.	RAISINÉ.	RIZ.	BOUILLON.
			70 ans.	75 ans.	80 ans.	85 ans.							
		Décagrammes.	Centilitres.	Centilitres.	Centilitres.	Centilitres.	Décagrammes.	Décilitres.	Décagrammes.	Décagrammes.	Décagrammes.	Décagrammes.	Centilitres.
Dimanche		72	12	24	36	50	25	»	6	»	5	»	96
Lundi		72	12	24	36	50	25	1	»	4	»	»	96
Mardi	Gras	72	12	24	36	50	25	»	6	»	5	»	96
Mercredi		72	12	24	36	50	25	1	»	4	»	»	96
Jeudi		72	12	24	36	50	25	»	6	»	5	»	96
Vendredi	Maigre	72	12	24	36	50	»	»	»	4	»	7	96
Samedi		72	12	24	36	50	»	3	»	»	5	»	96

OBSERVATIONS.

Jours gras. Les Aliénées reçoivent le matin, le pain, le vin, la viande, et 48 centilitres de bouillon.
Le soir, des légumes secs, ou des pruneaux et du fromage, ou du raisiné, avec 48 centilitres de bouillon.

Jours maigres. Les Aliénées reçoivent aussi le matin, le pain, le vin, 15 centilitres de légumes secs, ou 35 grammes de riz avec 48 centilitres de bouillon maigre.
Le soir, 15 centilit. de légumes, secs ou 35 grammes de riz et du fromage, ou du raisiné, avec 48 centilit. de bouillon.

Dans la saison, elles ont alternativement des légumes secs, des choux, de la choux-croûte, des épinards, de l'oseille, du potiron, des pommes-de-terre.

Elles ont aussi alternativement de la salade, des cerises, des groseilles, des abricots, des prunes, des poires et du raisin en remplacement de fromage.

alimens, fait faire des rations fortes, moyennes, petites, pour que les filles de service dans leur département aient à les distribuer suivant l'exigence des cas. De cette manière rien n'est donné ni en excès ni en défaut, et sur l'ensemble il y a toujours une quantité surabondante qui est réservée pour des cas imprévus ou qui est renvoyée à la paneterie: aussi n'ai-je jamais entendu des plaintes de la part des aliénées de la Salpêtrière sur ce point fondamental. Le tableau ci-joint indique les régles générales et les proportions qu'on y suit dans la distribution des vivres.

207. Un établissement public d'aliénés qui fait partie d'un grand hospice et qui n'a point une cuisine particulière, a l'inconvénient d'être toujours dans une sorte de dépendance de l'établissement général, autant pour le choix des alimens que pour les heures de la distribution des repas, et on doit convenir que cette distribution trop rapprochée et trop multipliée dans la journée, n'est pas entièrement conforme aux règles de la diététique, qui demande toujours un temps déterminé pour le travail de la digestion, d'autant mieux que dans la matinée plusieurs aliénés sont asservis à l'usage de quelque boisson. Une autre règle étoit observée autrefois à Bicêtre lorsque j'étois médecin de cet hospice, et que la cuisine de la division des aliénés étoit entièrement séparée de la cuisine générale de l'hospice: les heures du repas étoient fixées d'une manière

plus commode : le déjeûner à sept heures du matin, consistant seulement en pain ; le dîner entre onze heures et midi avec potage et viande bouillie pour les jours gras ; pour le souper du pain et quelques légumes, plantes ou racines potagères. Quelles que soient d'ailleurs les dispositions générales, elles ont besoin d'être modifiées dans l'exécution, et on imagine qu'une personne débile et sujette à une sorte de diarrhée habituelle, ne doit point avoir les mêmes alimens qu'une autre aliénée robuste et sujette à la constipation (1). Le vin pur est loin de convenir à une aliénée très-agitée ou furieuse, et il est propre à fortifier une femme âgée et réduite à un état de démence sénile.

---

(1) Dans l'établissement du doct. Esquirol, la nourriture est en général abondante, propre à fortifier et prise des alimens les plus sains apprêtés d'ailleurs sans épices. Le déjeûner est distribué à neuf heures, et varie suivant l'état et les dispositions particulières de l'aliéné : on a besoin quelquefois de faire servir un second déjeûner à plusieurs d'entre eux. On dîne à quatre heures ; les convalescens, les aliénés tranquilles, ou ceux qui ne sont agités que par intervalles, sont admis à la table de M. Esquirol ; les autres, à moins qu'ils ne soient dangereux, dînent dans une salle commune, chacun à une table particulière et servi par son domestique ; les autres en petit nombre mangent dans leur chambre. Tout ce qui leur est servi sort de la table commune, où les portions sont faites en indiquant leur destination. Chaque malade boit de l'eau rougie à discrétion. Le souper se compose de légumes et de fruits.

VII.

Exercices de corps variés, ou application à un travail mécanique, loi fondamentale de tout hospice d'Aliénés.

208. Ce n'est plus un problème à résoudre, c'est le résultat le plus constant et le plus unanime de l'expérience, que dans tous les asyles publics, comme les prisons et les hospices, le plus sûr et peut-être l'unique garant du maintien de la santé, des bonnes mœurs et de l'ordre, est la loi d'un travail mécanique rigoureusement exécutée. Cette vérité est surtout applicable aux hospices des aliénés, et je suis très-fortement convaincu qu'un établissement de ce genre, pour être durable et d'une utilité soutenue, doit porter sur cette base fondamentale. Très-peu d'aliénés, même dans leur état de fureur, doivent être éloignés de toute occupation active, comme je m'en suis spécialement assuré; et quel spectacle affligeant, que de voir dans tous nos établissemens nationaux, les aliénés de toute espèce ou dans une mobilité continuelle et vaine, s'agitant sans aucun but, ou bien tristement plongés dans l'inertie et la stupeur! quel moyen plus propre d'entretenir en eux l'effervescence de l'imagination, l'habitude des emportemens fougueux, et tous les écarts d'une exaltation délirante! Un tra-

vail constant change au contraire la chaîne vicieuse des idées, fixe les facultés de l'entendement en leur donnant de l'exercice, entretient seul l'ordre dans un rassemblement quelconque d'aliénés, et dispense d'une foule de règles minutieuses et souvent vaines pour maintenir la police intérieure. Le retour des aliénés convalescens à leurs goûts primitifs, à l'exercice de leur profession, leur zèle et leur persévérance, ont été toujours pour moi le sujet d'un bon augure et de l'espoir le plus fondé d'une guérison solide. Mais nous avons encore à envier à une nation voisine de la nôtre un exemple qu'on ne sauroit trop faire connoître: cet exemple, ce n'est point l'Angleterre ni l'Allemagne qui le donnent, c'est l'Espagne. Dans une de ses villes (Saragosse) existe un asyle ouvert aux malades, et surtout aux aliénés de tous les pays, de tous les gouvernemens, de tous les cultes, avec cette inscription simple: *Urbis et Orbis*. Un travail mécanique n'a point été seul l'objet de la sollicitude des fondateurs de cet établissement; ils ont voulu retrouver une sorte de contre-poids aux égaremens de l'esprit, par l'attrait et le charme qu'inspire la culture des champs, par l'instinct naturel qui porte l'homme à féconder la terre et à pourvoir ainsi à ses besoins par les fruits de son industrie. Dès le matin on les voit, les uns remplir les offices serviles de la maison, certains se rendre dans leurs ateliers respectifs, le plus grand nombre se diviser en diverses bandes, sous la con-

duite de quelques surveillans intelligens et éclairés, se répandre avec gaieté dans les diverses parties d'un vaste enclos dépendant de l'hospice, se partager avec une sorte d'émulation les travaux relatifs aux saisons, cultiver le froment, les légumes, les plantes potagères, s'occuper tour-à-tour de la moisson, du treillage, des vendanges, de la cueillette des olives, et retrouver le soir dans leur asyle solitaire le calme et un sommeil tranquille. L'expérience la plus constante a appris dans cet hospice que c'est là le moyen le plus sûr et le plus efficace d'être rendu à la raison; et que les nobles, qui repoussent avec mépris et hauteur toute idée d'un travail mécanique, ont aussi le triste avantage de perpétuer leurs écarts insensés et leur délire.

209. « La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfans, dit la Bruyère, disparoissent dans les jeux, où ils sont vifs, appliqués, exacts, amoureux des règles et de la symétrie ». N'en est-il pas de même des aliénés en convalescence, lorsque dans les langueurs d'une vie inactive on offre un aliment à leur penchant naturel pour le mouvement du corps et l'exercice? Aussi nul principe sur lequel la médecine ancienne et moderne soient d'un accord plus unanime. Un mouvement récréatif ou un travail pénible arrête les divagations insensées des aliénés, prévient les congestions vers la tête, rend la circulation plus uniforme et prépare à un sommeil tranquille. J'étois un

jour assourdi par les cris tumultueux et les actes d'extravagance d'un aliéné ; on lui procura un travail champêtre conforme à ses goûts, et dès-lors je m'entretins avec lui sans observer aucun trouble, aucune confusion dans ses idées. Rien n'étoit plus digne de remarque que le calme et la tranquillité qui régnoient autrefois parmi les aliénés de Bicêtre, lorsque des marchands de Paris fournissoient au plus grand nombre un travail manuel qui fixoit leur attention et les attachoit par l'appas d'un léger lucre. C'est pour perpétuer ces avantages et pour améliorer le sort des aliénés, que je n'ai cessé de faire, vers cette époque, les instances les plus réitérées pour obtenir de l'administration un terrein adjacent pour le faire cultiver aux aliénés convalescens, et accélérer leur rétablissement. Les orages de la révolution (an 2e et 3e) ont empêché toujours l'exécution de ce projet, et j'ai été borné aux moyens subsidiaires qu'employoit le surveillant toujours attentif à choisir les gens de service parmi les convalescens (87). Ces principes sont encore ceux du concierge de la maison des fous d'Amsterdam (1).

(1) Il est remarquable, dit M. Thouin, qu'une maison qui renferme tant de monde ait si peu de gens de service à ses gages. Je n'en vis que quatre à cinq de permanens ; tous les autres sont pris parmi les convalescens qui, excités par l'exemple et les discours du concierge, se prêtent avec empressement à servir ceux qui ont besoin de secours, et ils

Ce seroit remplir l'objet dans toute son étendue que d'adjoindre à tout hospice d'aliénés un vaste enclos, ou plutôt de le convertir en une sorte de ferme, dont les travaux champêtres seroient à la charge des aliénés convalescens, et où les produits de la culture serviroient à leur consommation et à leurs dépenses. C'est d'ailleurs l'Espagne qui nous donne un si bel exemple à suivre dans un de ses principaux hospices. Les aliénés propres au travail sont divisés dès l'aurore en diverses bandes séparées ; un guide est à la tête de chacune pour leur départir l'objet du travail, les diriger et les surveiller ; la journée se passe dans une activité continuelle ou seulement interrompue par des intervalles de relâche, et la fatigue ramène pour la nuit le sommeil et le calme. Rien n'est plus ordinaire que les guérisons opérées par cette vie active, pendant que

---

remplissent ce devoir avec d'autant plus de zèle, qu'ils ont reçu eux-mêmes des soins semblables de la part de ceux qui s ont précédés. Il n'est pas à craindre que le service lanuisse, parce qu'il y a presque autant d'infirmiers que de alades, et qu'ils sont dirigés par un homme de service ffecté à chaque salle. Cette pratique économique et surtout très-morale, est employée dans tous les hospices de Hollande. Il en résulte que les pauvres sont mieux traités, et que les dépenses de gens de service, d'officiers, d'états-majors, si nombreux et si chèrement payés parmi nous, sont presque nulles.

l'aliénation des nobles, qui rougiroient du travail des mains, est presque toujours incurable.

210. C'est lors de la convalescence et aux premières lueurs du rétablissement que commencent souvent à se renouveler les goûts primitifs de l'homme et son amour pour les beaux-arts, les sciences ou les lettres, s'il s'est jadis distingué dans cette carrière. Ce premier réveil du talent doit donc être saisi avec avidité par le surveillant de l'hospice, pour favoriser et accélérer le développement des facultés morales, comme le manifeste un exemple rapporté dans la section II de cet ouvrage (66). D'autres faits servent encore à confirmer la même vérité. J'avois peine quelquefois à suivre la garrulité incoercible et une sorte de flux de paroles disparates et incohérentes d'un ancien littérateur, qui dans d'autres momens tomboit dans une taciturnité sombre et sauvage. Une pièce de poésie, dont il avoit fait autrefois ses délices, venoit-elle s'offrir à sa mémoire, il devenoit susceptible d'une attention suivie ; son jugement sembloit reprendre ses droits et il composoit des vers où régnoient non-seuleme un esprit d'ordre et de justesse dans les idées, m encore un essor régulier de l'imagination et d saillies très-heureuses. Je ne pouvois donner qu quelques heures fugitives à cette sorte d'encouragement et d'exercice moral ; et quels heureux effets n'eût point produit sur le convalescent une continuité de soins dirigés suivant mes principes ! Un

autre, musicien, tombé aussi dans la manie par des événemens de la révolution, tenoit les propos les plus décousus, ne parloit souvent que par monosyllabes qu'il entremêloit de sauts, de danses, de gestes les plus insensés et les plus absurdes. Un souvenir confus, lors de sa convalescence, lui rappela son instrument favori, c'est-à-dire le violon, et dès-lors j'engageai les parens à lui procurer cette jouissance, si utile d'ailleurs pour son entier rétablissement. Il parut reprendre dans peu de jours son ancienne supériorité, et il continua ainsi pendant huit mois à s'exercer plusieurs heures chaque jour, avec des progrès d'ailleurs très-marqués pour le calme et le rétablissement de la raison. Mais à cette époque on reçut dans le même lieu de reclusion un autre aliéné plein de fougue et d'extravagance. La fréquentation de ce dernier qu'on laissoit errer librement dans le jardin, bouleverse entièrement la tête du musicien; le violon est mis en pièces, son exercice favori abandonné, et son état de manie est regardé maintenant comme incurable: exemple affligeant et mémorable de l'influence qu'exerce le spectacle des actes de manie sur les convalescens, et qui prouve la nécessité de les isoler.

211. Le caractère ombrageux et irascible des aliénés, même dans leur convalescence, est connu. Doués pour la plupart d'une délicatesse extrême de sentiment, ils s'indignent contre le moindre signe d'oubli, de mépris ou d'indifférence, et ils aban-

donnent pour jamais ce qu'ils avoient adopté avec le plus de zèle et de chaleur. Un sculpteur, élève du célèbre Lemoine, échoue dans ses projets et ses efforts pour parvenir à l'Académie; et dès-lors mélancolie profonde et rixes continuelles contre son frère, dont la parsimonie, suivant lui, l'a arrêté dans sa carrière. Ses écarts et ses actes de violence sont suivis d'un ordre arbitraire pour sa reclusion, comme aliéné. Il se livre à tous les emportemens de la fureur dans sa loge; il met tout en pièces, et reste plusieurs mois dans un état maniaque des plus violens. Le calme enfin succède, et on lui donne la liberté dans l'intérieur de l'hospice: son entendement étoit encore foible, et il supportoit avec peine tout le poids d'une vie inactive. La peinture, qu'il avoit aussi cultivée, parut sourire à son imagination, et il desira de s'essayer d'abord dans le genre des portraits. On s'empressa de le seconder dans son dessein, et il fit l'esquisse des portraits du surveillant et de sa femme. La ressemblance étoit bien saisie; mais encore peu susceptible d'application, il croyoit voir un nuage devant ses yeux, et il étoit découragé par le sentiment de son insuffisance, ou un reste de bon goût jadis puisé dans l'étude des meilleurs modèles. Le talent qu'il avoit manifesté, et surtout le desir de soutenir son activité naissante, et de conserver à la société un artiste habile, engagèrent l'économe de Bicêtre à lui demander un tableau, en lui laissant le choix du sujet pour lui

donner un plus libre essor dans sa composition. Le convalescent, encore mal rétabli, croit cette tâche au-dessus de ses forces, et il desire que le sujet soit fixé, que même on lui en trace un dessin correct et propre à être pris pour modèle. Sa demande est éludée, et on laisse échapper la seule occasion de le rendre à la raison. Il se livre à des mouvemens d'indignation, croit voir dans cette négligence un témoignage de mépris, met en pièces ses pinceaux, sa palette, ses esquisses, et déclare hautement qu'il renonce pour jamais à la culture des beaux-arts; l'émotion même en est si profonde qu'il succède un accès de fureur de plusieurs mois. Le calme renaît encore pour la seconde fois; mais il étoit alors réduit à un état de langueur, et à une sorte de rêvasserie qui se rapprochoit de la démence. Je le fis passer aux infirmeries pour tenter l'usage combiné de quelques remèdes simples et d'un régime tonique; des entretiens familiers, des propos consolateurs, quelques avis dictés par la prudence furent inutiles. Son goût primitif pour le travail et pour les beaux-arts parut perdu pour jamais. L'ennui, le dégoût de la vie, la mélancolie la plus sombre et la plus apathique, firent des progrès rapides. Plus d'appétit, plus de sommeil, et un flux de ventre colliquatif mit le dernier terme à sa malheureuse existence.

212. La loi générale d'un travail mécanique n'est pas moins impérieuse pour les idiots de l'un et de

l'autre sexe, qui abondent dans les hospices, et sur cet objet on a repris à la Salpêtrière les mêmes vues et les mêmes principes que ceux dont j'avois vu autrefois les heureux effets à Bicêtre. On doit voir avec peine dans une inaction constante ou dans une sorte d'engourdissement stupide, plusieurs de ces idiots qui pourroient être utilement employés à quelque travail grossier des mains, à une culture de végétaux sous les yeux d'un conducteur habile. Réduits à une sorte d'imitation servile et moutonnière, il suffit de leur donner un exemple à suivre et de mettre à leur tête quelque homme actif et laborieux ; ils se montent à l'instant au même ton et sont susceptibles des efforts les plus soutenus, comme je l'ai vu moi-même dans une circonstance particulière d'une plantation d'arbres qui fut faite dans l'intérieur de l'hospice de Bicêtre. L'homme le plus exercé ne peut pas se livrer au travail avec plus de constance et d'énergie; aussi l'adjonction d'une sorte de jardin ou promenoir de trois arpens, à la division des aliénées de la Salpêtrière, fit entrevoir tous les avantages qu'on pouvoit en retirer, soit pour le travail d'une pompe destinée à fournir l'eau nécessaire pour un réservoir qui est au milieu de ce local, soit pour un autre genre de travail adapté aux mœurs et aux usages des femmes de la campagne, accoutumées à bêcher la terre et à d'autres travaux rustiques. Mais une division de pouvoirs et de volontés, intervenue parmi les

préposés, entrava alors l'exécution de ces mesures salutaires, et on fut obligé de s'en tenir aux moyens généraux qui sont propres à entretenir une propreté constante dans l'hospice; aussi, dans le local destiné aux aliénées qui sont au déclin de leur maladie, et dont les habitations sont mêlées avec la classe des imbécilles qui sont loin d'être réduites au dernier degré d'idiotisme, on voit une sorte de rivalité entre les unes et les autres pour balayer les cours, prendre de l'eau avec des seaux de bois dans diverses fontaines de l'hospice, en arroser et en laver le pavé, le tenir dans la plus grande propreté, et conserver surtout une fraîcheur constante pendant la saison des chaleurs, ce qui réunit plusieurs avantages : on en obtient un bien plus grand, relativement au calme et à la tranquillité qui règnent en général dans les cours, en faisant ainsi une heureuse diversion aux quintes violentes et aux emportemens fougueux pour des causes les plus légères qu'éprouvent souvent ces mêmes personnes, et qu'elles sont incapables de réprimer par la nullité de leur caractère ou le très-foible ascendant de leurs facultés intellectuelles.

213. Mais l'heureuse organisation de l'hospice, qu'a favorisée avec soin une administration éclairée, nous a ménagé une ressource encore plus précieuse pour accélérer les progrès de la convalescence : c'est un vaste atelier pour les travaux de la couture qui est adjoint aux dortoirs des conva-

lescentes, et où ces dernières se rassemblent pour y passer presque toute la journée en société, encouragées par un gain léger qu'elles retirent chaque jour, et qui finit par fournir à celles qui sont les plus actives une certaine ressource au sortir de l'hospice, en même temps qu'elles vont reprendre l'habitude du travail en rentrant dans leur ménage. On ne peut assez exprimer l'heureuse influence qu'exerce sur le retour de la raison ce rassemblement régulier de plusieurs personnes qui s'entretiennent avec liberté sur les intérêts de leur famille qu'elles ont abandonnée depuis plusieurs mois, et qu'elles ont l'espoir de revoir bientôt après une absence plus ou moins longue mais nécessaire. Les journées se passent ainsi avec rapidité et dans une communication réciproque de leurs craintes et de leurs peines. Le surveillant les visite souvent, soit pour être témoin de leur industrieuse activité, soit pour dissiper encore quelques restes de l'égarement de la raison, soit enfin pour remarquer celles qui se portent au travail avec une espèce de nonchalance, et pour connoître le jugement qu'on doit en former pour l'avenir; ce qui peut donner lieu à des notes particulières lors de l'attestation que je suis obligé de faire au moment où elles rentrent dans la société. C'est encore dans ce rassemblement que, par des entretiens familiers et des exhortations bienveillantes, on parvient à dissiper certaines idées tristes et mélancoliques, en

comparant les femmes qui n'en sont point encore exemptes avec celles qui en sont heureusement délivrées, et que, pour un objet d'émulation, on fait déjà prendre pour modèles. Il est bien rare de voir des personnes qui se sont montrées constamment laborieuses éprouver dans la suite une récidive.

214. Le penchant naturel des aliénés à des emportemens de colère, leur facilité à donner aux événemens les interprétations les plus sinistres, et à éclater en murmures, font sentir la nécessité extrême d'un ordre invariable de service pour ne point aigrir leur état; de là les mesures que j'ai vues mises rigoureusement en exécution dans l'hospice de Bicêtre. L'heure de l'ouverture des loges fixée suivant les variations de la saison, c'est-à-dire, à cinq heures du matin en été, à sept heures et demie en hiver, et toujours dans la même proportion avec la durée du jour dans les saisons intermédiaires; attention extrême de faire éloigner aussitôt les ordures de la nuit, et de pourvoir à la propreté des loges, ainsi qu'à celle des cours; visite générale du surveillant dans la matinée pour s'assurer que rien n'a été omis ni négligé; distribution du déjeûner peu après l'heure du lever; le dîner à onze heures précises, c'est-à-dire, service du potage et du tiers de la ration journalière du pain; attention nouvelle de pourvoir encore à la propreté des loges après le repas; troisième distribution du reste du

pain et de quelques mets gras ou maigres à quatre ou cinq heures du soir, suivant la saison; clôture des loges à l'entrée de la nuit, au son d'une cloche; un premier veilleur mis en activité de service jusqu'à minuit, avec ordre de faire des rondes dans tout l'hospice, de demi-heure en demi-heure, pour donner des secours aux malades, empêcher la dégradation des loges par les plus furieux et prévenir tout événement sinistre; reprise d'un autre veilleur depuis minuit jusqu'au matin pour remplir la même tâche, et indiquer les aliénés tombés dans quelque maladie accidentelle. Dès le matin, rentrée en fonctions des gens de service pour pourvoir aux objets de propreté et remplir leurs autres devoirs; leur assiduité et leur présence à toute heure du jour impérieusement exigée pour maintenir l'ordre en cas de trouble, pour agir en masse s'il survient une rixe entre quelques aliénés, ou lors de l'explosion subite et inattendue d'un accès de manie; défense expresse à ces mêmes gens de service de porter une main violente sur les aliénés, lors même qu'on les provoque ou qu'on les frappe; sorte de tactique enseignée, ou plutôt indication de certaines manœuvres adroites pour rendre vains et impuissans les efforts et l'audace téméraire de quelques maniaques en fureur; en un mot, la direction générale de l'hospice assimilée à celle d'une grande famille composée d'êtres turbulens et fougueux qu'il faut réprimer, mais non exaspérer, contenir plutôt par des senti-

mens de respect et d'estime, que par une crainte servile, lorsqu'ils en sont susceptibles, et conduire le plus souvent avec douceur, mais toujours avec une fermeté inflexible.

VIII.

Préceptes généraux à suivre dans le Traitement moral.

215. Un des points capitaux de tout hospice bien ordonné, est d'avoir un centre général d'autorité qui décide sans appel, soit pour maintenir l'ordre parmi les gens de service, soit pour exercer une juste répression contre les aliénés turbulens ou très-agités, soit pour déterminer si un aliéné est susceptible d'une entrevue demandée par un de ses amis ou de ses proches : ce juge suprême doit être le surveillant de la police intérieure, et tout est dans la confusion si le médecin ou tout autre préposé a la foiblesse de céder à des réclamations qui lui sont adressées, et à mettre sa volonté et ses ordres en opposition avec ceux du même chef. Une jeune fille qui étoit tombée dans une mélancolie profonde, et qui avoit été réduite plusieurs jours à un état de stupeur et d'insensibilité, commençoit à se rétablir et à prendre régulièrement de la nourriture; il ne falloit plus qu'attendre sa pleine convalescence; et comme on devoit craindre seulement le danger d'une visite prématurée, j'étois convenu avec le

surveillant de la tenir encore séquestrée. Je ne sais par quel artifice on obtint d'ailleurs un billet d'entrée et la permission d'avoir une entrevue avec elle, sous divers prétextes. L'égarement de la raison se renouvela le même jour; il survint un état de taciturnité sombre et le refus pendant deux jours de toute nourriture : il a fallu plus d'un mois d'assiduité et de soins pour réparer une pareille faute, et pour que l'habitude du travail fût de nouveau contractée. Il est bien plus affligeant de voir quelquefois des personnes grossières se permettre de blâmer sans motif la conduite du surveillant, lui tenir des propos désobligeans, et chercher ainsi à diminuer l'estime et la confiance qu'il mérite à tant de titres : c'est ce qui est arrivé à la parente d'une autre fille mélancolique qui improuvoit hautement qu'on eût donné le nom de baptême à la douche de répression, et qui en prit occasion de faire une vive sortie contre la méthode de traitement usitée dans cet hospice. Une autre faute plus grave a été d'accorder à cette mélancolique la liberté de se promener dans les autres cours de l'hospice, et de se soustraire à la loi commune du travail, qui est si salutaire pour affermir la convalescence. L'aliénée fut ainsi soustraite à la juridiction du surveillant, l'usage des bains suspendu augmenta les entraves du traitement médical, et la personne en est restée incurable.

216. L'espoir très-fondé de rendre à la société

des hommes qui semblent perdus pour elle, doit exciter la surveillance la plus assidue et la plus infatigable sur la classe nombreuse des aliénés convalescens ou de ceux qui sont dans leurs intervalles lucides; classe qu'on doit isoler avec soin dans un local particulier de l'hospice, pour éviter toutes les causes occasionnelles de rechutes, et les soumettre à une sorte d'institution morale propre à développer et à fortifier les facultés de l'entendement; mais que de circonspection, de lumières et de sagesse pour diriger des hommes en général très-pénétrans, très-ombrageux et d'un caractère très-irascible! Comment les soumettre à un ordre constant et invariable, si on n'exerce sur eux un ascendant naturel par les qualités physiques et morales les plus rares? Ce sont là des maximes fondamentales que je ne cesse d'inculquer par des exemples, et je me confirme de plus en plus dans ces principes en les retrouvant en vigueur dans un des hospices d'aliénés les plus connus de l'Europe, dans celui de Béthléem. « C'est un objet très-important, » dit Haslam (1), de gagner la confiance de ces in- » firmes, et d'exciter en eux des sentimens de res- » pect et d'obéissance, ce qui ne peut être que le » fruit de la supériorité du discernement, d'une

(1) *Observations on insanity with practical remarcs on the disease*, etc. *By John Haslam*. London 1798.

» éducation distinguée et de la dignité dans le ton » et les manières. La sottise, l'ignorance et le dé- » faut de principes, soutenus par une dureté ty- » rannique, peuvent exciter la crainte, mais ils » inspireront toujours le mépris. Le surveillant » d'un hospice d'aliénés, qui a acquis de l'ascen- » dant sur eux, dirige et règle leur conduite à son » gré; il doit être doué d'un caractère ferme, et » déployer dans l'occasion un appareil inposant de » puissance; il doit peu menacer mais exécuter, et » s'il est désobéi, la punition doit suivre aussitôt, » c'est-à-dire une réclusion étroite. Lorsque l'aliéné » est robuste et plein de force, le surveillant a be- » soin de se faire seconder par plusieurs hommes » pour inspirer la crainte, et obtenir sans peine et » sans danger une prompte obéissance ». Le même auteur n'en proscrit pas moins tout acte de violence, toute punition corporelle; car si l'aliéné est privé des fonctions de l'entendement, il est insensible à la punition, et c'est alors une cruauté absurde; s'il connoît sa faute, il conçoit un ressentiment profond des coups qu'il a reçus, et son délire se renouvelle ou s'exaspère par le desir de la vengeance.

217. Un homme dans la vigueur de l'âge, renfermé à Bicêtre, croit être roi, et s'exprime toujours avec le ton du commandement et de l'autorité suprême. Il avoit subi le traitement ordinaire à l'Hôtel-Dieu, où les coups et les actes de violence de la part des gens de service n'avoient fait que le rendre

plus emporté et plus dangereux. Quel parti prendre pour le diriger? Un appareil imposant de contrainte pouvoit encore l'aigrir, et la condescendance l'affermir dans ses prétentions chimériques. Il fallut donc attendre une circonstance favorable pour avoir prise sur un caractère aussi difficile, et voici celle que le hasard fit naître. Un jour cet aliéné écrivoit à sa femme une lettre pleine d'emportemens, et l'accusoit avec amertume de prolonger sa détention pour jouir d'une liberté entière : il la menaçoit d'ailleurs de tout le poids de sa vengeance. Avant d'envoyer cette lettre, il en fait lecture à un autre aliéné convalescent, qui improuve ces emportemens fougueux, et lui reproche, avec le ton de l'amitié, de chercher à réduire sa femme au désespoir. Ce conseil sage est écouté et accueilli; la lettre n'est point envoyée, et elle est remplacée par une autre pleine de modération et d'égards. Le surveillant de l'hospice, instruit de cette docilité à des remontrances amicales, y voit déjà les signes manifestes d'un changement favorable qui se prépare; il se hâte d'en profiter, se rend dans la loge de l'aliéné pour s'entretenir avec lui, et il le ramène par degré au principal objet de son délire. Si vous êtes souverain, lui dit-il, comment ne » faites-vous pas cesser votre détention, et pour» quoi restez-vous confondu avec des aliénés de » toute espèce »? Il revient les jours suivans s'entretenir ainsi avec lui, en prenant le ton de la bien-

veillance et de l'amitié; il lui fait voir peu à peu le ridicule de ses prétentions exagérées, lui montre un autre aliéné convaincu aussi depuis long-temps qu'il étoit revêtu du pouvoir suprême, et devenu un objet de dérision. Le maniaque se sent d'abord ébranlé, bientôt il met en doute son titre de souverain, enfin il parvient à reconnoître ses écarts chimériques. Ce fut dans une quinzaine de jours que s'opéra cette révolution morale si inattendue, et après quelques mois d'épreuve ce père respectable a été rendu à sa famille.

218. « Il est vraisemblable, dit Montaigne, que » le principal crédit des visions, des enchantemens » et de tels effets extraordinaires, vient de la » puissance de l'imagination, agissant plus parti» culièrement contre les ames du vulgaire, plus » molles ». C'est surtout aux illusions fantastiques, aux soupçons ombrageux, aux craintes pusillanimes des mélancoliques, qu'on peut particulièrement appliquer cette remarque judicieuse, et rien aussi n'est plus difficile que de les rectifier ou de les détruire. Comment en effet détromper des esprits souvent bornés, et qui prennent les objets chimériques de leurs idées pour des réalités? L'un ne voit autour de lui que des piéges et des embûches, et s'offense même des bons offices qu'on veut lui rendre; l'autre, transformé en potentat, s'indigne qu'on lui donne le moindre avis ou qu'on résiste à ses volontés suprêmes; certains passent la nuit

dans la contemplation, parlent en inspirés, préparent des actes expiatoires au nom du Très-Haut, ou se vouent à une abstinence qui les exténue. Quelques-uns se croiront condamnés à la mort sous divers prétextes, et chercheront à la provoquer par le refus le plus invincible de toute nourriture, à moins que quelque heureux expédient ne triomphe de leur obstination. Un aliéné de l'hospice de Bicêtre, qui n'avoit d'autre délire que celui de se croire une victime de la révolution, répétoit jour et nuit en l'an 3, qu'il étoit prêt à subir son sort, refusoit de se coucher dans son lit, et restoit étendu sur un pavé humide qui pouvoit le rendre perclus de tous ses membres. Le surveillant emploie en vain les remontrances et les voies de la douceur, il est obligé de recourir à la contrainte. L'aliéné est fixé sur son lit avec des liens; mais il cherche à se venger en refusant toute sorte d'alimens avec l'obstination la plus invincible. Exhortations, promesses, menaces, tout est vain: quatre jours se sont déjà écoulés dans l'abstinence la plus absolue. Il s'excite alors une soif très-vive, et l'aliéné boit en abondance de l'eau froide d'heure en heure; mais il repousse avec dureté le bouillon même qu'on lui offre ou toute autre nourriture liquide ou solide. Son amaigrissement devient extrême; il ne conserve plus qu'une apparence de squelette vers le dixième jour de ce jeûne effrayant, et il répand autour de lui une odeur des plus fétides : son obstination n'en est pas moins inébran-

lable, et il se borne à sa boisson ordinaire. On ne pouvoit plus que désespérer de son état vers le douzième jour : c'est à cette époque que le surveillant lui annonce qu'il va désormais le priver de sa boisson d'eau froide, puisqu'il se montre si indocile, et il y substitue un bouillon gras. L'aliéné reste alors flottant entre deux impulsions contraires ; l'une est celle d'une soif dévorante qui le porte à avaler un liquide quelconque, l'autre est une résolution ferme et immuable d'accélérer le terme de sa vie : la première enfin l'emporte ; il prend avec avidité le bouillon, et aussitôt il obtient, à titre de récompense, l'usage libre de l'eau froide. Son estomac un peu restauré lui fait éprouver un sentiment agréable, et il consent à prendre le soir même une nouvelle dose de bouillon. Les jours suivans il passe par degrés à l'usage du riz, du potage, des autres alimens solides, et reprend ainsi peu à peu tous les attributs d'une santé ferme et robuste.

219. Une connoissance profonde de la nature de l'homme et du caractère général des mélancoliques, a toujours fait vivement sentir la nécessité de leur communiquer des ébranlemens profonds, de faire une diversion puissante à leurs idées sinistres, et d'agir par des impressions énergiques et long-temps continuées sur tous leurs sens externes. De sages institutions de ce genre ont fait une partie de la gloire des anciens prêtres d'Égypte. Jamais peut-être on n'a déployé pour un but plus louable toutes

les ressources industrieuses des arts, les objets de pompe et de magnificence, les plaisirs variés des sens, l'ascendant puissant et les prestiges du culte (1). Ces antiques établissemens, si dignes d'être admirés, mais si propres à contraster avec nos mœurs modernes et l'état de nos hospices, ne montrent pas moins le but qu'on doit se proposer dans tous les rassemblemens publics ou particuliers de mélancoliques : patience, fermeté, sentimens d'humanité dans la manière de les diriger, assiduité constante dans le service pour prévenir les emportemens et l'exaspération des esprits, occupations agréables et assorties à la différence des goûts, exercices du corps variés, habitation spacieuse et plantée d'arbres, toutes les jouissances et le calme des mœurs cham-

(1) Aux deux extrémités de l'ancienne Égypte, qui étoit alors très-peuplée et très-florissante, il y avoit des temples dédiés à Saturne, où les mélancoliques se rendoient en foule, et où des prêtres, profitant de leur crédulité confiante, secondoient leur guérison prétendue miraculeuse, par tous les moyens naturels que l'hygiène peut suggérer : jeux, exercices récréatifs de toute espèce institués dans ces temples, peintures voluptueuses, images séduisantes exposées de toutes parts aux yeux des malades ; les chants les plus agréables, les sons les plus mélodieux charmoient souvent leurs oreilles ; ils se promenoient dans des jardins fleuris, dans des bosquets ornés avec un art recherché ; tantôt on leur faisoit respirer un air frais et salubre sur le Nil, dans des bateaux décorés et au milieu de concerts champêtres ; tantôt on les conduisoit dans des îles riantes, où, sous le symbole de quelque

pêtres, et par intervalles une musique douce et harmonieuse, d'autant plus facile à obtenir, qu'il y a presque toujours dans ces établissemens quelque artiste distingué de ce genre, dont les talens languissent faute d'exercice et de culture.

220. Les événemens de la vie peuvent être si malheureux et si souvent répétés, ils peuvent porter un tel caractère de gravité et de désespoir, attaquer si directement l'honneur, la vie ou tout ce qu'on a de plus cher au monde, qu'il s'ensuive un sentiment extrême d'oppression et d'anxiété, un dégoût insurmontable de la vie, et le desir d'en voir promptement le terme. Cette marche est encore plus rapide lorsqu'on joint une sensibilité très-vive à une imagination ardente, et qu'on est habile à

---

divinité protectrice, on leur procuroit des spectacles nouveaux et ingénieusement ménagés, et des sociétés choisies. Tous les momens étoient enfin consacrés à quelque scène comique, à des danses grotesques, à un système d'amusemens diversifiés et soutenus par des idées religieuses. Un régime assorti et scrupuleusement observé, le voyage nécessaire pour se rendre dans ces saints lieux, les fêtes continuelles instituées à dessein le long de la route, l'espoir fortifié par la superstition, l'habileté des prêtres à produire une diversion favorable et à écarter des idées tristes et mélancoliques, pouvoient-ils manquer de suspendre le sentiment de la douleur, de calmer les inquiétudes et d'opérer souvent des changemens salutaires, qu'on avoit soin de faire valoir pour inspirer la confiance et établir le crédit des divinités tutélaires? *Nosograph. phil.* Tom. III, page 94, 3e. édition.

s'exagérer son état, ou plutôt à ne le voir qu'à travers le prisme lugubre de la mélancolie. « Mon sang » coule en flots et en torrens de désespoir, disoit » un malheureux dont Chrigton rapporte l'his- » toire ; ce morceau de pain que j'arrose de mes » larmes est tout ce qui me reste pour moi et pour » ma famille... et je vis encore... J'ai une femme et » un enfant qui me reprochent leur existence.... » Le devoir de tout homme est de conformer sa » conduite à sa situation ; la raison le commande et » la religion ne peut que l'approuver ». Cet homme, doué d'ailleurs de bonnes mœurs et d'un esprit éclairé, profita un jour de l'absence de sa femme pour terminer sa vie. Un état habituel de maladie, la lésion grave d'un ou de plusieurs viscères, un dépérissement progressif peuvent encore aggraver le sentiment pénible de l'existence et faire hâter une mort volontaire. Mais à quoi peut tenir le desir irrésistible du suicide, qui ne dérive ni des peines d'esprit réelles ni des douleurs physiques. « Je suis » dans un état prospère, me disoit un jour un de » ces mélancoliques dont j'ai publié autrefois l'his- » toire dans un journal (1); j'ai une femme et un » enfant qui font mon bonheur ; ma santé n'est » point sensiblement altérée, et cependant je me » sens entraîné par un penchant horrible à aller

(1) *La Médecine éclairée par les Sciences naturelles*, 1792.

» me précipiter dans la Seine ». L'événement n'a que trop confirmé cette disposition funeste. J'ai été consulté pour un jeune homme de vingt-quatre ans, plein de vigueur et de force, dont ce dégoût de la vie fait aussi le tourment comme par accès périodiques, qui menace alors d'aller se noyer ou de se tuer avec une arme à feu, mais que la vue du danger jette dans l'effroi sans le faire cependant renoncer pour un autre temps à ce dessein funeste, toujours résolu et toujours ajourné de nouveau. C'est dans des cas semblables que doit être appliqué avec intelligence et avec zèle le traitement moral, suivant le caractère particulier et les idées de l'aliéné qu'on a à convaincre.

221. Tenir dans un état habituel de reclusion et de contrainte les aliénés extravagans, les livrer sans défense à la brutalité des gens de service, sous prétexte des dangers qu'ils font courir; les conduire, en un mot, avec une verge de fer, comme pour accélérer le terme d'une existence qu'on croit déplorable, c'est là sans doute une méthode de surveillance très-commode, mais aussi très-digne des siècles d'ignorance et de barbarie; elle n'est pas moins contraire aux résultats de l'expérience, qui prouve que cet état de manie peut être guéri, dans un grand nombre de cas, en accordant à l'aliéné une liberté limitée dans l'intérieur de l'hospice, en le livrant à tous les mouvemens d'une effervescence non dangereuse, ou du moins en bor-

nant la répression au gilet de force, sans omettre les autres règles du traitement moral dont son état est susceptible. Rien n'est plus constaté que l'influence puissante qu'exerce le chef d'un hospice d'aliénés lorsqu'il porte dans sa place le sentiment de sa dignité et les principes de la philantropie la plus pure et la plus éclairée. Je puis citer ici pour exemple Willis, Fowlen, Haslam, en Angleterre; Dicquemare, Poution, Pussin, en France; et en Hollande le concierge de la Maison des fous (1) d'Amsterdam. L'homme grossier et d'un entendement borné ne voit que des provocations malignes et raisonnées dans les vociférations, les propos outrageans et les actes de violence du maniaque; de là la dureté extrême, les coups et les traitemens les plus barbares que se permettent les gens de service, à moins qu'ils ne soient d'un bon choix et contenus par une discipline sévère.

(1) Un fou, dans la vigueur de l'âge et d'une force très-grande, qui avoit été amené lié et garotté sur un chariot par sa famille, effrayoit tous ceux qui l'avoient conduit, et personne n'osoit le délier pour le conduire dans sa loge; le concierge fit écarter tout le monde, causa quelque temps avec le malade, gagna sa confiance, et après l'avoir délié, le détermina à se laisser conduire dans la nouvelle demeure qui lui avoit été préparée. Chaque jour il fit des progrès sur son esprit, il se rendit maître de sa confiance et le ramena à la raison. Cet homme est retourné au sein de sa famille dont il fait le bonheur. (*Description de la Maison des fous d'Amsterdam.* Décad. Phil. an 4.)

L'homme sage et éclairé ne voit au contraire dans ces explosions de la manie qu'une impulsion automatique, ou plutôt l'effet nécessaire d'une excitation nerveuse contre laquelle on ne doit pas plus s'indigner que contre le choc d'une pierre entraînée par sa gravité spécifique. Il accorde à ces aliénés toute l'étendue (1) des mouvemens qui peut se concilier avec leur sûreté et celle des autres, leur cache adroitement les moyens de contrainte qu'il emploie, comme s'ils n'avoient à obéir qu'aux lois de la nécessité, leur cède avec indulgence ; mais il sait aussi résister avec force ou éluder avec adresse leurs instances inconsidérées. Le temps orageux des accès de manie se consume ainsi en ménagemens étudiés ; et les intervalles de calme sont mis à profit pour rendre par degrés ces mêmes accès moins intenses et moins durables.

(1) Il m'a été facile de juger, autrefois, de l'avantage d'éviter une reclusion trop étroite pour les insensés. Pendant que les plus extravagans et les plus furieux de l'hospice de Bicêtre étoient tenus à la chaîne dans leurs loges, ils étoient continuellement agités jour et nuit : ce n'étoit que vociférations, vacarme et tumulte ; mais après qu'on eut établi l'usage du gilet de force ou camisole, et que ces aliénés eurent obtenu la liberté d'errer dans les cours, leur effervescence s'exhaloit en efforts continuels durant la journée ; ils s'agitoient et se tourmentoient sans danger, ce qui les disposoit pour la nuit à un état plus calme et plus tranquille.

IX.

Précautions que doit faire prendre l'exaltation extrême des opinions religieuses.

222. Les opinions religieuses, dans un hôpital d'aliénés, ne doivent être considérées que sous un rapport purement médical, c'est-à-dire, qu'on doit écarter toute autre considération de culte public et de politique, et qu'il faut seulement rechercher s'il importe de s'opposer à l'exaltation des idées et des sentimens qui peuvent naître de cette source, pour concourir efficacement à la guérison de certains aliénés. On doit examiner en même temps quelles sont les précautions à prendre pour empêcher le progrès du mal, et pour prévenir ses effets si souvent nuisibles et quelquefois très-dangereux sur un entendement débile ou une raison égarée. Les exemples peuvent en être pris autant (53, 54) dans des ouvrages anglais authentiques que dans le recueil de mes notes journalières. L'aliénation qui provient de cette origine mérite d'autant plus d'être connue, qu'elle conduit le plus souvent au désespoir et au suicide.

223. Une jeune fille tombe dans la manie la plus furieuse à la suite de scrupules religieux extrêmes, et à la moindre opposition qu'on met à ses volontés, elle invoque le feu du ciel pour consumer les coupables. A son entrée à l'hospice, elle s'agite, elle

menace et frappe : on la conduit dans une loge et on lui applique le gilet de force pour la contenir. Le surveillant vient la voir quelques heures après, et la plaisante sur son impuissance de faire tomber le feu du ciel, puisqu'elle n'avoit pas même le pouvoir de se débarrasser de son corset. Elle devint plus calme dès le troisième jour, et on lui a rendu la liberté de se promener dans la cour durant le reste du traitement.

224. Ce sont surtout les dédains et la bouffissure de la hauteur et de l'orgueil qu'on doit réprimer dans la manie, surtout s'ils sont inspirés par une dévotion mal entendue. Une jeune aliénée s'exprime à son entrée dans l'hospice avec une extrême arrogance ; elle s'emporte avec violence contre le surveillant parce qu'il se présente devant elle son chapeau sur la tête. Ce dernier la regarde avec fierté et prend avec elle son ton ordinaire de commandement ; il tonne, il menace si elle ose se montrer rebelle à ses ordres suprêmes. Cette jeune fille, intimidée, se retire aussitôt en silence au fond de sa loge, passe une nuit tranquille, et dès le lendemain elle devient calme et se soutient dans cet état durant le reste de son traitement. Mais il faut convenir que ce moyen de maîtriser une aliénée par dévotion, et de dompter son caractère, ne peut être appliqué que dans quelques cas particuliers, et que plusieurs autres résistent avec une énergie inflexible à tous les moyens de répression, sous prétexte qu'il vaut mieux déso-

béir aux hommes qu'à l'Être suprême, dont elles pensent recevoir des inspirations immédiates.

225. Quelquefois la mélancolie dévote est conduite par des scrupules sans cesse renaissans, un découragement extrême, par la seule idée toujours présente d'avoir commis des crimes irrémissibles, et d'avoir mérité une punition éternelle. Comment prévenir alors un état de désespoir, que par des propos consolans et une grande habileté à gagner la confiance de l'aliéné? Une ancienne religieuse, livrée autrefois à l'instruction de la jeunesse, avoit été conduite à l'hospice dans un état de mélancolie la plus profonde; on eut en vain recours, pendant plus de six mois, à divers moyens physiques et moraux; ses idées et ses sentimens étoient toujours les mêmes, et elle ne cessoit de répéter au surveillant qu'il avoit tort de ne point la traiter comme la femme la plus criminelle, et de ne point exercer contre elle les punitions les plus rigoureuses. Un jour qu'elle le rencontra dans l'intérieur de l'hospice, et qu'elle lui renouveloit les mêmes propos, elle en reçut une réponse brusque et la déclaration expresse qu'il ne vouloit plus l'entendre puisqu'elle conservoit toujours les mêmes idées, et qu'elle ne lui témoignoit aucune confiance. Cette mélancolique se retira en silence dans son dortoir, réfléchit profondément sur cette scène humiliante, et rendit justice à la droiture irréprochable du surveillant et à son desir sincère de concourir au rétablissement des malheureuses

aliénées ; tout ce qu'elle venoit d'entendre de sa part n'étoit-il pas dicté par les principes les plus humains? Elle éprouva donc cette nuit de grandes perplexités, et une sorte de combat intérieur entre l'idée de ses prétendus crimes et les remontrances amicales d'un homme si éloigné d'agir par des vues personnelles. Cette vacillation et ce conflit tumultueux d'idées en sens contraire, ainsi prolongés et discutés de sang-froid, produisirent en elle les changemens les plus favorables, et elle finit par être pleinement convaincue que ses scrupules étoient chimériques; elle ne demanda plus qu'à travailler avec ardeur à son rétablissement par l'usage de quelques autres moyens physiques.

226. Faut-il condescendre aux demandes réitérées que font souvent les mélancoliques par dévotion, de conserver auprès d'elles des livres de piété, de pouvoir en faire à leur gré une lecture assidue, ou de chercher de nouvelles consolations auprès de leur confesseur ordinaire? La question ne peut être décidée par le raisonnement simple, et on ne peut répondre que par les résultats de l'expérience : or elle apprend que c'est le moyen le plus sûr de perpétuer l'aliénation, ou même de la rendre incurable, et plus on accorde, moins on parvient à calmer les inquiétudes et les scrupules. Quelle source féconde d'aliénation pour les consciences timorées, que les malheureuses dissentions qui existent entre les prêtres assermentés et non assermentés! Un des

prélats qui accompagnèrent le Pape dans son dernier voyage en France, voulut bien déférer aux vœux d'une ancienne religieuse, et se rendre sur ma demande à l'hospice de la Salpêtrière; mais il ne résulta de cet entretien que de nouvelles perplexités. Une autre aliénée demandoit à grands cris d'être visitée par son confesseur ordinaire; mais à son arrivée elle refusa de lui faire l'aveu de ses fautes, et déclara ne vouloir se confesser qu'à Jésus-Christ même en personne.

227. Une aliénée calme depuis quelque temps, et transférée à l'infirmerie pour y être traitée d'une maladie incidente, voit pratiquer une cérémonie religieuse à l'occasion d'une agonisante. Son imagination est aussitôt frappée du souvenir de sa grand'mère morte depuis long-temps; elle s'approche du prêtre, le secoue, lui saisit l'étole et lui demande à grands cris de lui rendre sa grand'mère, en sorte qu'il fallut s'interposer avec force pour faire cesser cette scène bruyante; mais il n'en résulta pas moins une sorte de rechute pour elle, et un retour du délire qui la portoit à fouiller par-tout la terre pour y chercher la tombe de sa grand'mère. Après son rétablissement, un livre de piété qu'on lui prêta lui rappela que chaque personne avoit son ange gardien: dès la nuit suivante elle se crut entourée d'un cœur d'anges, prétendit avoir entendu une musique céleste et avoir eu des révélations. On lui enleva son livre qui fut brûlé; mais il n'y eut pas

moins une seconde rechute, et le traitement n'en devint que plus long et plus équivoque. Pour éviter de semblables inconvéniens, on a soin de faire sortir de l'infirmerie certaines mélancoliques dévotes toutes les fois qu'il faut y pratiquer quelque cérémonie religieuse.

228. On ne cesse en Angleterre, dans tous les ouvrages publiés sur les aliénés, de faire des remarques sur l'âpre intolérance de la secte des Méthodistes, et les effets souvent funestes de leur doctrine désolante, toujours remplie de menaces de la vengeance céleste et des tourmens de l'enfer. Les femmes douées d'une imagination mobile et d'un entendement foible n'ont pas moins à craindre en France les sermons, les confessions et les ouvrages de piété où respirent une teinte noire de mélancolie et la sombre exaltation d'une morale fougueuse, propre à réduire au désespoir la foiblesse humaine. Mes notes journalières prises lors de l'admission des aliénées dans l'hospice, peuvent servir à indiquer les quartiers de Paris où prédomine cette dévotion atrabilaire, tandis que dans d'autres une piété compatissante et éclairée a suspendu quelquefois le développement d'une aliénation prête à se déclarer et renouvelée ensuite par d'autres causes déterminantes. Une fille de service douée, dès sa tendre jeunesse, d'un caractère vif et emporté, sentit se développer à trente ans toute l'effervescence d'un tempérament ardent, quoique d'ailleurs très-sage et

très-pieuse, et il s'excita alors une sorte de lutte pénible entre les penchans du cœur et les principes sévères de conduite dont elle avoit depuis long-temps contracté l'habitude. Ces combats intérieurs et les alarmes d'une conscience timorée la plongeoient quelquefois dans le désespoir, et lui faisoient chercher les moyens de se détruire, comme de s'empoisonner ou de se précipiter du haut d'une fenêtre. Elle avoit recours dans ses perplexités extrêmes à un confesseur compatissant et éclairé, qui cherchoit à relever son courage, et qui lui répétoit souvent avec douceur qu'elle devoit s'attacher à Dieu pour retrouver la paix du cœur. « Mais je me sens, ré- » pliquoit cette fille avec naïveté, plutôt portée » vers les créatures que vers le créateur, et c'est » là précisément ce qui fait mon supplice ». Le bon prêtre persévéroit, lui tenoit des propos consolans, et l'engageoit à *attendre avec résignation le triomphe de la grace, à l'exemple de plusieurs saints et même d'un grand apôtre*. C'est ainsi que, loin d'inspirer des craintes sur l'avenir, il cherchoit à ramener le calme dans cette ame agitée, et à lui opposer le meilleur remède aux grandes passions, la patience et le temps; mais les inquiétudes et les veilles prolongées finirent par produire une aliénation qui fut traitée à la Salpêtrière suivant les mêmes principes moraux, et qui fut de peu de durée.

X.

Restriction extrême à mettre dans les communications des Aliénés avec les personnes du dehors.

229. C'est un grand soulagement dans presque toutes les infirmités humaines, que de recevoir des soins compatissans et les bons offices de ses amis et de ses proches; et combien ces attentions touchantes ont encore plus de prix dans les hospices où l'infirme se trouve séquestré de sa famille, et livré souvent à des gens de service qui ne l'approchent qu'avec une dureté repoussante! Pourquoi faut-il faire une exception affligeante pour l'aliéné, et le condamner à une sorte d'isolement jusqu'à ce que sa raison soit rétablie? Une expérience a appris que les aliénés ne peuvent presque jamais être guéris au sein de leur famille (58 *et suiv.*). Willis, dans l'établissement qu'il avoit formé en Angleterre, mettoit des restrictions extrêmes aux entrevues des aliénés avec leurs anciennes relations; il ne les accordoit que très-rarement, et seulement dans certains cas à titre d'encouragement et de récompense. On remarque même que les étrangers dont l'isolement est le plus complet guérissent le plus facilement. Dans l'hôpital de Bethléem, un billet d'entrée est indispensablement nécessaire pour les étrangers; et lors de l'admission d'un aliéné, on accorde à la famille une autorisation pour lui rendre seulement deux visites

par semaine. En France, on a senti aussi la nécessité de faire cesser l'entrée indéfinie des étrangers et des curieux dans les hospices d'aliénés, et pour être introduit dans celui de la Salpêtrière, il faut une permission expresse. Pourquoi ces mesures de prudence ont-elles été toujours mises en oubli autrefois dans l'hospice de Bicêtre, où rien ne limitoit les visites à rendre aux aliénés? Combien on étoit affligé de voir ces infortunés servir de spectacle et d'amusement à des personnes indiscrètes qui souvent se faisoient un jeu cruel de les aigrir et de les harceler! J'ai vu une fois un aliéné, au déclin de son accès, se porter au plus haut degré de fureur et de violence contre un mauvais plaisant qui le provoquoit par la fenêtre de sa loge. Il retomba dans son premier état, et cette rechute a duré plus d'une année. Je puis citer encore un exemple plus déplorable de ces visites inconsidérées. Un négociant étranger, tombé dans l'aliénation par des chagrins profonds et la perte de sa fortune, avoit été transféré à Bicêtre après le traitement ordinaire de l'Hôtel-Dieu. Le rétablissement de sa raison par le traitement moral faisoit des progrès rapides, et j'eus avec lui des entretiens suivis, sans apercevoir de trouble ou d'incohérence dans les idées. Mais tout change dans quelques jours : il apprend que ses associés s'étoient emparés d'un certain mobilier qui lui restoit, et une femme a même l'imprudence de le venir voir avec des ajustemens qu'il

ne pouvoit méconnoître pour lui avoir appartenu : il jette un profond soupir, et tombe dans une mélancolie de consternation qui l'a mené par degrés à une démence complète, et qui est devenue incurable.

230. J'aime à trouver la plus grande conformité entre les résultats des observations faites en Angleterre et en France sur la nécessité de rassembler les aliénés dans des asyles publics et particuliers pour rendre, lorsqu'il est possible, leur guérison solide et durable. L'aliéné, dit Haslam, dans l'ouvrage anglais déjà cité, doit être éloigné du sein de sa famille, au milieu de laquelle il vit toujours agité, et on doit le renfermer dans un lieu de détention aussitôt que sa maladie est déclarée; l'interruption de toute communication avec ses proches, la privation des personnes accoutumées à lui obéir, et l'idée d'être sous la dépendance d'un étranger, et de ne pouvoir se livrer librement à ses caprices, donneront sans cesse de l'exercice à sa pensée, s'il en est susceptible. L'expérience apprend que les aliénés ne guérissent presque jamais sous la direction immédiate de leurs amis ou de leurs proches. Les visites même de leurs amis, lorsqu'ils sont dans leur délire, augmentent toujours leur agitation et leur caractère indisciplinable. C'est un fait très-connu qu'ils sont alors beaucoup moins disposés à mal accueillir les étrangers, que ceux qui ont été l'objet d'une liaison intime. Très-souvent des aliénés qui

étoient furieux et intraitables au sein de leur famille, deviennent dociles et calmes lors de leur admission dans un hospice; de même que certains d'entre eux qui paroissent rétablis et mener une conduite régulière pendant leur détention, reprennent leur effervescence bouillante et leur délire en rentrant prématurément au sein de leur famille. Cependant, dans les progrès de leur convalescence, quelques visites par intervalles de la part de leurs amis semblent avoir la plus heureuse influence; elles les consolent et leur ouvrent pour l'avenir une nouvelle perspective d'espoir et de bonheur.

231. L'isolement des aliénés étant une maxime générale du traitement, quels effets nuisibles ne doit point avoir, dans un établissement public ou particulier, une entrevue avec des personnes dont on a à se plaindre, ou dont la présence seule peut réveiller des souvenirs désagréables, même au déclin de la maladie, ou lorsque la convalescence n'est point encore bien confirmée! Les précautions même les mieux concertées de la part des chefs ne sont-elles pas quelquefois en défaut? Une veuve, après le traitement, étoit déjà convalescente, et on lui avoit permis de recevoir les visites de deux de ses filles qui étoient très-laborieuses et très-réservées dans leur conduite; elle avoit au contraire beaucoup à se plaindre des déréglemens et des écarts d'une autre de ses filles qui voulut aussi lui rendre visite: « Ah! malheureuse, s'écria la mère en la voyant,

» que de peines et de soucis tu causes à ta famille! » Je crains bien que tu ne me réduises au déses- » poir ». Elle se retira aussitôt dans sa loge, passa la nuit dans les chagrins et les pleurs; dès le lendemain elle fut très-agitée et retomba dans son état maniaque primitif, qui persévéra pendant environ cinq mois, et qui a été remplacé par une sorte de démence qu'on peut presque regarder comme incurable.

232. Il est difficile de fixer avec précision, dans certains cas, l'époque de la convalescence où la visite des parens peut être permise sans danger, puisque cette décision ou du moins ses suites sont subordonnées à plusieurs circonstances accessoires, la sensibilité plus ou moins vive de la personne, le degré d'intérêt ou d'aversion qu'inspire celui qui rend la visite, divers intérêts de famille. Une jeune fille très-altière, et pleine d'arrogance durant son état maniaque, étoit revenue depuis près de deux mois à son caractère primitif de modestie et de réserve; elle raisonnoit avec la plus grande justesse et demandoit avec instance d'être ramenée au sein de sa famille. On crut pouvoir permettre à sa sœur d'avoir une entrevue avec elle pour mieux concerter l'époque de sa sortie; mais dès le lendemain de sa visite, sorte d'agitation des plus vives, babil incohérent, emportemens répétés, rechute manifeste qui a duré plusieurs mois, et qui a demandé que les moyens ordinaires du traitement fussent de nouveau mis en usage.

233. Je pourrois multiplier les exemples des tristes suites produites par des visites prématurées des parens ou d'autres personnes qui avoient eu précédemment des relations particulières avec l'aliénée. Je pourrois encore rapporter un plus grand nombre d'exemples d'un refus absolu d'une pareille entrevue, lorsqu'on a obtenu des avis particuliers ou des renseignemens précieux qui doivent la faire craindre. Je crois cependant ne point devoir omettre un cas rare, quoiqu'il soit une sorte de monstruosité en morale. Une jeune fille de dix-huit ans, douée de mœurs les plus pures, et qu'un père digne de l'exécration publique avoit cherché à prix d'argent à prostituer dans un mauvais lieu, étoit parvenue à se soustraire à cette infamie, et avoit été pénétrée d'une si grande horreur, qu'il s'étoit d'abord manifesté une manie des plus violentes. Elle fut transférée dans le même état, après deux mois de traitement, dans l'hospice des aliénées, et le père eut à peine appris sa convalescence, qu'il eut l'impudeur de solliciter vivement, même auprès des autorités constituées, la permission de voir sa fille, ce qui devint pour elle un objet de la plus grande frayeur. On imagine avec quelle énergie l'idée seule de cette entrevue a été repoussée. Une de ses tantes l'a prise heureusement en affection, et l'a soustraite à la destinée malheureuse que lui préparoit un tel père.

234. On ne doit point oublier que, même durant la convalescence, l'empire de la raison est encore

foible, et que dans les visites qui sont permises aux parens, aux amis, ils doivent être d'une circonspection extrême, pour ne point exciter des émotions vives et ramener des rechutes. Une jeune convalescente que sa mère devoit retirer de l'hospice à une époque déterminée, crut que cette mère étoit très-malade ou même morte, parce qu'elle lui avoit manqué de parole, et il s'ensuivit une sorte de désespoir et d'égarement qui dura plusieurs jours. Parmi d'autres exemples je puis aussi citer une autre mélancolique amenée à l'hospice, avec le penchant le plus irrésistible au suicide, et qui étant guérie depuis plus de trois mois, est tombée, par les suites d'une même imprudence, dans une sorte de démence qu'on peut maintenant regarder comme incurable. Un prêtre vint un jour avec une dame visiter l'hospice comme un objet de curiosité, et ses regards s'étant arrêtés sur une convalescente qu'il fit remarquer d'une manière plus particulière, celle-ci s'imagina qu'on la signaloit comme une criminelle, d'autant plus que l'objet de son délire avoit été autrefois d'être poursuivie par des prêtres; elle éprouva dès-lors une vive indignation, et dès ce jour un véritable retour de son délire, quelque soin qu'on prît de dissiper ses craintes et ses inquiétudes.

235. Il est si ordinaire aux mères tendres de conserver encore ces sentimens profonds de la nature dans toutes les périodes de leur égarement, qu'on doit leur épargner avec le plus grand soin le spec-

tacle des enfans qui leur sont étrangers, et qu'on a quelquefois l'imprudence d'amener avec soi en rendant visite à quelque convalescente. C'est ce qui a excité quelquefois les scènes les plus orageuses. Une aliénée très-agitée ayant vu un enfant qu'une étrangère tenoit par la main et qu'elle crut être le sien propre, se précipite aussitôt pour le lui arracher, fait les efforts les plus violens, pousse des cris, et la véritable mère effrayée tombe dans un évanouissement qui fut de plus d'une heure de durée. Une autre délirante qui étoit au déclin de sa maladie, et qui avoit la liberté de sauter, de gambader, de babiller, de faire mille innocentes espiégleries, et d'errer librement dans les cours, s'échappe un jour par la porte d'entrée, trouve par hasard un enfant de la portière, dont elle s'empare, en sorte qu'il fallut faire de violens efforts pour le lui arracher. Elle entra dès-lors en fureur, blessa plusieurs filles de service, et ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'on parvint à la renfermer dans sa loge. Le délire furieux qui en est résulté a été ensuite de plusieurs mois de durée.

XI.

Mesures de surveillance qu'exigent certains caractères pervers ou très-emportés.

236. La manie marquée par un délire furieux (156) ou par une fureur aveugle sans délire (160), peut subsister pendant un temps plus ou moins long,

ou revenir par accès périodiques avec des intervalles lucides (155), et alors l'aliéné peut avoir sa raison entièrement égarée, sans qu'il soit susceptible de recevoir aucun avis, aucune remontrance bienveillante. Il ne reste alors, s'il est dangereux, qu'à le tenir renfermé, ou bien à le fixer sur son lit à l'aide d'un gilet de force et de sangles, pour qu'il ne tourne point contre lui son aveugle rage; mais un surveillant habile et exercé saisit quelquefois des moyens heureux pour s'en rendre maître, même dès les premiers jours, par des voies de douceur, et fait cesser en même temps la fureur et le délire, comme j'en ai donné un exemple frappant (154). Un autre exemple de ce genre n'est pas moins remarquable. Une jeune fille de campagne, recommandable par la pureté de ses mœurs, est grossièrement insultée au moment de ses règles, par une autre femme et tombe dans un délire furieux. A peine neuf filles de service, en réunissant leurs efforts, étoient parvenues à la renfermer lors de son arrivée. Trois jours s'étoient à peine passés, lorsque le surveillant l'examine avec soin, lui parle avec douceur, et parvient à gagner sa confiance; elle devient calme et tranquille dès le même jour, et dès le lendemain elle a été déjà susceptible de passer au dortoir des convalescentes.

237. Doit-on rapporter à la manie sans délire quelques rares modèles d'un caractère turbulent et acariâtre, qui ne manifestent d'ailleurs aucune trace

d'égarement de la raison, et qu'on a mieux aimé séquestrer dans des hospices d'aliénés, que de les confondre avec des coupables dans des maisons de détention? Une ancienne religieuse m'en a fait voir un exemple frappant à la Salpêtrière. Une fille de service en approchoit-elle pour lui être utile, elle l'accabloit d'outrages et d'épithètes les plus envenimées; les autres aliénées les plus calmes n'étoient point traitées avec plus d'égards, et c'étoit sans cesse des cris menaçans, des emportemens de colère, et des efforts pour frapper tout ce qui pouvoit l'environner. Lui servoit-on ses alimens à l'heure des repas, elle les jetoit avec indignation ou les cachoit avec adresse, pour pouvoir se plaindre qu'on cherchoit à la faire mourir de faim. C'étoit une délectation pour elle que de mettre en lambeaux ses vêtemens, et de crier qu'on la laissoit manquer de tout et dans un état de nudité. Elle n'osoit braver l'autorité du chef quand il étoit présent; mais il devenoit en secret l'objet éternel de ses sarcasmes. Un pareil foyer de trouble et de discorde devenoit dangereux pour les autres aliénées, et il a fallu la séquestrer dans une loge solitaire, où l'exaspération de ce caractère pervers et farouche est resté désormais concentrée.

238. Je détourne les yeux du souvenir affligeant que pourroient offrir des détails historiques sur cette méchanceté discordante et dégénérée en habitude, de quelques autres femmes dignes rivales

de la précédente et qui figurent de temps en temps dans l'hospice; il suffit de faire connoître comment, dans un établissement d'aliénés le mieux ordonné, la surveillance la plus active devient nécessaire, lorsqu'on écarte avec soin des mesures répressives arbitraires, et qu'on veut prévenir toutes les sources de désordre et le cours de certaines trames ourdies dans le silence. Une de ces femmes qui, incapables de figurer avec éclat sur un grand théâtre, portent par-tout l'esprit de faction et de trouble qui les agite, avoit formé, dans l'hospice des aliénées, le projet concerté d'une évasion secrète, et en avoit préparé tous les moyens avec la plus grande astuce. Elle avoit profité de la liberté qu'on lui accordoit dans l'intérieur et de l'ascendant d'un nom très-connu, pour se ménager des intelligences avec d'autres personnes propres à entrer dans ses vues: c'étoit sans cesse un étalage pompeux des biens immenses qui devoient lui échoir en partage et des richesses dont elle auroit désormais à disposer. Elle avoit promis aux unes un asyle assuré pour leur vieillesse, à d'autres des récompenses pécuniaires; certaines filles de service avoient été gagnées par l'espoir de se livrer à toute sorte de voluptés dans des lieux de plaisir et d'enchantement. Le surveillant étoit désigné comme le seul obstacle à vaincre et l'objet particulier de ses vengeances; il avoit été décidé qu'on s'en débarrasseroit s'il venoit à paroître, en lui plongeant un couteau dans le sein au moment

du soulèvement. Ce complot fut si adroitement concerté, que les murs de l'enclos avoient été déjà franchis et l'évasion exécutée en partie, lorsque les soldats de la garde appelés à temps en arrêtèrent les suites. On imagine bien que des mesures de police intervenues, ont délivré l'hospice des aliénées de cette femme dangereuse, qui n'avoit d'autre égarement de la raison que les rêveries d'une immoralité profonde.

239. Il importe de distinguer une sorte de méchanceté réfléchie qui s'allie avec le libre usage de la raison, comme dans les cas précédens, d'avec celle qui tient à un état de maladie et qui doit être soumise à un traitement régulier, quoique l'aliéné raisonne avec justesse, qu'il connoisse son état et le penchant irrésistible qui le porte au désordre ou même à des actions les plus coupables. Avant que l'usage des chaînes, comme moyen de répression, fût aboli à Bicêtre (190), un aliéné dont les accès de fureur avoient coutume de se renouveler périodiquement pendant six mois de l'année, sentoit lui-même le déclin des symptômes vers la fin des accès, et l'époque précise où on pouvoit sans danger lui rendre la liberté dans l'intérieur de l'hospice : il demandoit lui-même qu'on ajournât sa délivrance s'il sentoit ne pouvoir dominer encore l'aveugle impulsion qui le portoit à des actes de la plus grande violence. Après que le directeur fut parvenu à gagner sa confiance par son carac-

tère compatissant et sa douceur, il avoua dans ses intervalles de calme que, durant ses accès, il lui étoit impossible de réprimer sa fureur, qu'alors si quelqu'un se présentoit devant lui, il croyoit voir couler le sang dans ses veines, avec un desir irrésistible de sucer son sang, et de déchirer à belles dents ses membres pour rendre cette succion plus facile.

240. J'ai exposé ailleurs (190 et suiv.) les moyens de répression que les progrès des lumières et des sentimens d'humanité semblent maintenant exiger de mettre en usage, et qui sont établis dans l'hospice de la Salpêtrière, et dans la maison de santé du doct. Esquirol, dirigée suivant les mêmes principes. La difficulté de faire adopter ailleurs ces mesures tient à celle d'allier deux objets qui semblent incompatibles, la répression d'un aliéné en résistant avec énergie à ses volontés insensées, et l'heureux don de gagner sa confiance, en parvenant à le convaincre qu'on n'a ainsi agi avec sévérité que pour ses intérêts, et pour concourir à sa guérison d'une manière plus sûre, ce qui suppose un grand zèle et une habileté particulière. Une jeune personne de dix-sept ans, élevée dans la maison paternelle avec soin, mais avec une extrême indulgence, tombe dans un délire gai et folâtre sans qu'on puisse en déterminer la cause; conduite à l'hospice des aliénées dans un état singulier d'agitation, elle saute, elle danse, et se livre à mille mouvemens irréguliers. On prélude par quelques boissons laxatives et

quelques bains, et le directeur avec sa femme la traite d'ailleurs avec la plus grande douceur et tous les égards propres à leur faire obtenir sa confiance; mais elle conserve toujours son caractère altier, et ne parle de ses parens qu'avec aigreur, en leur reprochant de l'avoir confinée dans un hôpital. Le surveillant, pour dompter ce caractère inflexible, saisit le moment du bain, et s'exprime avec force contre certaines personnes dénaturées qui osent s'élever contre les ordres de leurs parens et méconnoître leur autorité. Il la prévient qu'elle sera désormais traitée avec toute la sévérité qu'elle mérite, puisqu'elle s'oppose elle-même à sa guérison, et qu'elle dissimule avec une obstination insurmontable la cause primitive de sa maladie. La jeune personne en reste profondément émue, et éprouve les nuits suivantes une sorte de combat intérieur entre les sentimens d'orgueil qui la dominent, et le souvenir des marques de bienveillance qu'on lui a témoignées pour la guérir et la rendre promptement à sa famille. Elle finit par convenir de ses torts, et fait un aveu ingénu d'être tombée dans l'égarement de la raison à la suite d'un penchant du cœur contrarié, en nommant celui qui en avoit été l'objet. Dès-lors il s'est opéré un changement des plus favorables; elle rappelle toutes les perplexités qu'elle a éprouvées par des sentimens contraires, avoue qu'elle est désormais soulagée, et ne peut assez exprimer sa reconnoissance envers le surveillant qui a fait ces-

ser ses agitations continuelles, et a ramené dans son cœur la tranquillité et le calme. La convalescence s'est dès-lors annoncée et a continué de faire des progrès rapides.

241. Le souvenir des moyens énergiques de répression mis en usage par le surveillant, inspire à certains aliénés un ressentiment profond ou même une haine concentrée, et ce n'est que lorsque leur raison est entièrement rétablie qu'ils finissent par lui rendre une justice éclatante, et lui témoigner non-seulement de la reconnoissance, mais des sentimens d'un véritable attachement. Une jeune femme, objet continuel de la complaisance sans bornes de ses parens depuis sa tendre jeunesse, vient à éprouver dans sa famille un délire si furieux, que six hommes des plus forts avoient peine à la contenir. Envoyée à l'hospice des aliénées dans cet état violent, l'usage des boissons acidulées et de quelque laxatif lui fit rendre pendant plusieurs jours une matière noirâtre, et les symptômes étoient déjà diminués; mais les moyens énergiques de répression dont on usoit, les bains, les douches, la camisole (192 et suiv.) lui devenoient insupportables, et lui inspiroient une sorte de haine concentrée contre le surveillant de l'hospice, qui d'ailleurs étoit invité par des lettres continuelles des parens à persévérer, et à ne rien relâcher de ses efforts pour dompter ce caractère violent et inflexible, puisque la guérison ne pouvoit être obtenue par aucune autre voie. L'exaspération

qui en résultoit pour la jeune aliénée nuisoit d'un autre côté au traitement, et la convalescence avançoit à pas lents. Les parens, à un jour indiqué, se rendent dans l'hospice, et ils conviennent eux-mêmes être la cause primitive de la sévérité des mesures répressives qu'on avoit mises en usage, en avouant qu'ils l'avoient continuellement sollicitée. Dès-lors l'aliénée croit voir tomber une sorte de voile qui lui cachoit la vérité ; elle sent tout le prix des soins assidus qu'on lui a prodigués, revient calme, prend un air riant, et la convalescence fait des progrès rapides.

242. La diversité des tempéramens, des goûts, des âges, du sexe, etc., ne peut qu'introduire de grandes variétés dans la manière de diriger les aliénés au moral, et dans le choix des moyens propres à gagner leur confiance et à maintenir un ordre constant dans l'hospice. C'est le fruit de l'habileté et de l'expérience qui suggère dans des cas particuliers des tournures adroites pour maîtriser un aliéné et arrêter le cours de sa pétulance ; mais pour réussir il faut de la part du surveillant la réunion de qualités rares (216), un attachement invariable à remplir ses devoirs, un air de franchise et de candeur qui soit naturel et non contrefait, et qui porte l'aliéné à demander des conseils dans les perplexités qu'il éprouve. Quelquefois il faut savoir prendre à propos le ton de l'autorité et du commandement pour arrêter un accès de pétulance ou des

prétentions exagérées. L'ancienne cuisinière d'une personne constituée en dignité avoit été transférée à l'hospice des aliénées avec tous les signes d'une manie sans délire; quelque temps après, elle s'agite, s'impatiente, verse tour à tour des pleurs, et se flatte de recouvrer bientôt sa place; elle se croit d'ailleurs privilégiée, devient très-indocile, et tient peu compte des ordres qu'on lui donne; elle en vient même jusqu'à frapper une fille de service qui le matin l'avoit éveillée trop brusquement; elle réplique aussi avec hauteur au surveillant qui lui reproche ses écarts : il fallut alors recourir à la force pour rétablir l'ordre, et quelques heures de réclusion suffirent pour lui faire sentir sa dépendance, et la rendre désormais calme et docile.

243. Une femme parvenue au déclin de son état maniaque, conservoit encore par intervalles des emportemens fougueux qu'elle ne pouvoit maîtriser. Elle parvient un jour à se saisir d'un couteau et menace d'égorger tous ceux qui s'opposeront à ses volontés. Le surveillant averti, fait heureusement intervenir les filles de service, qui se rendent maîtresses de l'aliénée sans aucun accident, et il la fait conduire au bain. Comme elle avoit déjà repris l'usage de sa raison, il lui représenta combien ses écarts étoient dangereux, et il lui fit donner une forte douche sur la tête; ce qui fut répété encore le lendemain. Il lui montroit en même temps d'autres personnes qui prenoient des bains autour d'elle,

mais auxquelles on ne donnoit point de douches, parce qu'elles étoient tranquilles et qu'elles n'avoient jamais cherché à blesser personne avec une arme dangereuse. Après le troisième jour de cette répression énergique et raisonnée, la crainte de la douche toujours présente à l'imagination a produit l'effet d'un calmant par son influence morale, et après trois mois d'épreuve et de traitement, cette femme a été rendue à sa famille. Une autre aliénée par dévotion étoit devenue moins délirante mais insociable; elle s'emportoit sans cesse pour les objets les plus frivoles; c'étoit un crime que d'oser chanter, ou de parler à ses côtés, et au moindre mouvement qu'on osoit se permettre, c'étoient les plaintes les plus vives et des sujets de querelle. Le surveillant la fit de même conduire au bain, lui représenta combien sa présence mettoit par-tout le trouble et le désordre, et lui expliqua d'une manière très-précise les motifs qui le déterminoient à lui faire donner une forte douche pour réprimer ses emportemens, tandis qu'il s'en abstenoit pour d'autres personnes qui étoient également au bain. Trois séances pareilles, dans le cours d'une semaine, ont suffi pour inspirer des réflexions sérieuses à cette convalescente sur l'exaspération extrême de son caractère; elle est devenue calme et modérée, et s'est désormais livrée à un travail assidu dans l'atelier de la couture (213). En général c'est un point convenu et rigoureusement statué entre le médecin

et le directeur, que la nécessité de la justice la plus sévère et la plus impartiale dans les mesures répressives prises contre les aliénées, et l'importance de leur en faire connoître les motifs quand elles en sont susceptibles, pour mériter de plus en plus leur estime et leur confiance, et ramener dans leur esprit le calme si nécessaire pour obtenir une guérison solide et durable.

244. Mais ne faut-il point des mœurs pures pour obtenir ce retour de reconnoissance et ses effets salutaires? doit-on les attendre de certaines femmes indociles ou perfides, et amenées à l'aliénation par des vices honteux, la débauche, l'ivrognerie ou les plus viles intrigues? Une jeune personne très-dissolue n'a pas craint de prodiguer les invectives les plus outrageantes à ses parens pour l'avoir conduite à l'hospice. Toutes les voies de douceur, tous les ménagemens ont été superflus; elle a resté toujours inflexible et constante dans ses demandes d'une prompte sortie; ce qui est devenu un obstacle insurmontable au succès du traitement, et a fait même empirer son état en amenant sur plusieurs objets un véritable délire. Une autre jeune personne très-dissolue n'a fait entendre que des murmures durant son séjour dans l'hospice, et a semblé avoir voué une haine implacable à tous ceux qui veulent la contrarier. Tous les moyens adoptés pour son traitement ont été inutiles, et des faits graves dont elle s'étoit rendue coupable auparavant, l'ont

fait conduire au dépôt de Saint-Denis ; il en a été de même de plusieurs femmes amenées à différentes époques et à plusieurs reprises à la Salpêtrière, par des excès de débauche et d'ivrognerie.

245. Que de soins continuels et de surveillance pour veiller à la distribution générale des aliénées en divers départemens (189), les faire passer alternativement de l'un dans l'autre suivant leurs changemens favorables ou contraires, encourager toujours, quelquefois réprimer, inspecter en détail tous les objets du service intérieur et du régime, faire éviter la contagion des mauvaises mœurs (1), entretenir par-tout le calme, et écarter tous les objets de trouble et de discorde ! Il seroit sans doute très-commode d'abandonner un aliéné quelconque au fond de sa loge comme un être indomptable, de l'accabler même de chaînes et de le traiter avec une extrême dureté, comme si l'on n'étoit chargé que

---

(1) L'expérience indique chaque jour combien il seroit nécessaire d'avoir, dans un endroit écarté de l'hospice, sept à huit loges où on pût tenir dans un état plus ou moins prolongé d'isolement et de reclusion, certaines aliénées qui ne sont point furieuses, mais très-turbulentes et très-indomptables. On peut mettre de ce nombre, 1°. celles qui ne peuvent être pliées à la loi générale du travail, et qui toujours dans une activité malfaisante, se plaisent à harceler les autres aliénées, à les provoquer et à exciter sans cesse des sujets de discorde, sans que les moyens ordinaires de répression puissent exciter en elles la moindre réforme. 2°. Des dévotes qui se croient

d'en délivrer pour jamais la société, et d'attendre la terminaison naturelle d'une si cruelle existence. Mais l'expérience la plus réitérée ne porte-t-elle point à réclamer contre cette opinion qui n'est que trop générale, et à la ranger au nombre des préjugés les plus nuisibles ? Une loi inviolable dans la direction de tout établissement public ou particulier d'aliénés, ne doit-elle pas être d'accorder au maniaque toute la latitude de liberté que peut permettre sa sûreté personnelle ou celle des autres, de proportionner sa répression à la gravité plus ou moins grande ou au danger de ses écarts, de prévenir avec rigueur la dureté grossière et les actes de violence des gens de service, de recueillir tous les faits qui peuvent servir à éclairer le médecin dans le traitement, d'étudier avec soin les variétés particulières des mœurs et des tempéramens, et de déployer enfin à propos la douceur ou la fermeté, des formes

---

inspirées, qui cherchent sans cesse à faire d'autres prosélites, et qui se font un plaisir perfide d'exciter les aliénées à la désobéissance, sous prétexte qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes : la douceur, les menaces, les mesures répressives, échouent également sur ces caractères toujours prêts à agir en sens inverse des impressions qu'il faut communiquer aux aliénés pour les guérir. 3°. Des femmes qui ont durant leurs accès de manie une propension irrésistible à dérober tout ce qui tombe sous leurs mains, qui s'introduisent dans les loges des autres aliénées, emportent tout ce qu'elles trouvent, et donnent lieu à des disputes et à des rixes interminables.

conciliatrices ou le ton imposant de l'autorité et d'une sévérité inflexible ?

XII.

Préceptes à suivre dans la direction des Mélancoliques.

246. C'est sous un tout autre aspect, et presque sous des formes opposées au délire maniaque, que s'offre le délire mélancolique (168); et autant il y a d'exaltation et de pétulance dans le premier, autant il règne dans le second un découragement profond, ou même un état de stupeur et une succession continuelle de soupçons ou de craintes sans cesse renaissantes, sur les fondemens les plus frivoles. La direction des aliénés, dans ce dernier cas, ne demande pas moins d'habileté et de zèle que dans l'autre, pour détruire des préventions exclusives et relever le courage. Un homme très-riche et dans la consistance de l'âge, reste sédentaire pendant plusieurs mois, devient morose et sujet aux craintes les plus pusillanimes. Une grande voracité succède à la perte de l'appétit et le force de prendre de la nourriture à toute heure du jour et de la nuit, sans aucune règle. A peine ce mélancolique peut-il goûter quelques momens de sommeil; il se couche à quatre ou cinq heures du matin, passe la nuit dans des frayeurs continuelles, croit entendre des paroles à voix basse, ferme avec soin sa porte, craint quel-

ques instans après ne l'avoir point assez fermée, et revient sans cesse pour reconnoître son erreur. Une autre idée vient à l'occuper encore; il se relève du lit pour examiner ses papiers; il les écarte tour-à-tour, il les rassemble, croit avoir oublié quelque objet, craint jusqu'à la poussière de ses meubles, éprouve la plus grande instabilité dans ses idées et dans ses volontés, veut et ne veut pas, toujours tourmenté par des soupçons et des ombrages; il se plaint d'ailleurs souvent de spasmes et de ce qu'il appelle des élancemens nerveux dans l'abdomen, craint de respirer l'air du dehors et se tient toujours renfermé, connoît le travers qu'il a de se tenir mal propre, en convient de bonne foi, mais avoue qu'il ne peut changer sa manière d'être. La fermeté, l'usage continué de légers laxatifs et l'équitation ont fait cesser cette mélancolie.

247. Une jeune personne tombe, sans aucune cause connue, dans une morosité sombre, et soupçonne tous ceux qui l'environnent de vouloir l'empoisonner : la même crainte la poursuit après avoir quitté la maison paternelle et s'être réfugiée auprès d'une de ses tantes. Ses soupçons sont portés si loin, qu'elle refuse toute sorte de nourriture, et alors elle est transférée dans une pension où on n'obtient pas plus de succès, quelques tentatives qu'on puisse faire. Elle fut enfin conduite à l'hospice de la Salpêtrière, et comme elle étoit tranquille on la plaça au dortoir des convalescentes. Le bruit et

le tumulte qu'elle fit pendant la nuit forcèrent à la déplacer, et elle fut confinée dans une loge où elle exerça encore son humeur ombrageuse et tracassière. Une visite inconsidérée qui lui fut faite par un étranger ne fit qu'exaspérer sa mélancolie, et dès ce jour même elle refusa avec obstination toute sorte de nourriture. Le gilet de force fut appliqué inutilement pour la contraindre à manger; on fut obligé d'en venir à la douche de répression : elle promit tout dans le moment, mais au sortir de la baignoire elle renouvela les mêmes refus. Le lendemain on fit porter des alimens au moment qu'elle étoit dans le bain avec injonction de les prendre si elle veut éviter d'avoir la tête inondée d'eau froide : elle obéit cette fois sans répugnance. Des marques d'intérêt qu'on lui a témoignées et des propos consolans et doux ont fini par gagner sa confiance; elle s'est livrée à un travail assidu, et peu à peu ses illusions et ses craintes chimériques se sont évanouies.

248. Les motifs qui portent les mélancoliques à refuser toute nourriture sont très-variés, comme l'attestent des observations nombreuses faites dans les hospices des aliénés. Dans un de ces cas, l'aliénée croyoit avoir des crapauds dans son estomac, et pour les faire périr de faim, elle croyoit devoir s'interdire toute espèce de nourriture. Une autre mélancolique étoit persuadée qu'on en vouloit à sa vie, et qu'on mêloit toujours quelque substance délétère à ses alimens pour lui donner la mort, et de là venoit

une sorte de répugnance invincible à les prendre. Une mère connue par son attachement extrême pour sa famille, et que des chagrins domestiques avoient jetée dans la mélancolie la plus profonde, regardoit les alimens qu'on lui offroit comme une portion destinée à ses enfans, les repoussoit avec indignation, et il fallut recourir plusieurs fois à l'expédient de la douche pour l'empêcher de périr de consomption. Une jeune personne à qui on avoit eu la dureté de reprocher publiquement dans l'hospice qu'elle avoit déjà mis au jour un enfant, fruit d'un amour illégitime, en fut si consternée, que ce ne fut que par des exhortations les plus pressantes qu'on parvint à la faire manger et à soutenir ainsi sa malheureuse existence (1). Dans certains cas tous les expédiens échouènt et la mélancolique succombe.

---

(1) On imagine à peine les soins multipliés et la persévérance qu'il faut avoir dans un établissement bien ordonné et dirigé avec zèle pour vaincre ce refus absolu d'alimens. On a d'abord recours à des moyens doux, à des invitations pressantes pour faire ouvrir la bouche, qui est tenue opiniâtrément fermée. Si la résistance persévère et que l'aliéné ne veuille point mâcher la nourriture solide qu'on lui donne, on essaie de lui faire prendre des boissons nourrissantes, un potage avec du riz, du vermicel ou du lait, qu'on introduit dans la bouche avec une cuiller de fer pour pouvoir écarter les dents que l'aliéné tient fortement serrées. Si ce moyen est insuffisant, et que la boisson elle-même soit re-

249. Ce seroit un fonds inépuisable de faits curieux et d'anecdotes piquantes, pour un mauvais plaisant, que le recueil de mes notes journalières sur les causes multipliées, les variétés et les prestiges séduisans de la mélancolie dévote qui afflue dans les hospices, et qui y devient même contagieuse sans la vigilance la plus active. C'est ici une jeune personne terrifiée pour s'être livrée avec trop de complaisance à la lecture des romans; là ce sont des penchans du cœur contre lesquels un prêtre a tonné avec force, et qu'il a fait regarder comme dignes des flammes éternelles; ailleurs ce sont des perplexités extrêmes d'une ame foible et timorée qui a commis un grand crime, celui de se confesser à un prêtre assermenté; dans certains cas, on a me-

---

jetée, on se sert, suivant la méthode de M. Pussin, d'un biberon; on ferme alors les narines, et l'aliéné étant obligé d'ouvrir la bouche pour respirer, on saisit ce moment pour faire avaler quelque liquide substantiel, et on réitère ce procédé à plusieurs reprises le même jour et plusieurs jours de suite. Dans un cas où tous les moyens que je viens de citer avoient échoué, je fis acheter une sonde élastique qu'on introduisit dans une des narines, et à l'aide de laquelle on fit passer un peu de substance liquide dans l'estomac, et on soutint ainsi les forces, en attendant que l'aliéné se déterminât à prendre volontairement de la nourriture. Enfin il y a eu des cas où des principes religieux mal entendus ont fait opposer une résistance invincible, et amené, par abstinence, une mort plus ou moins tardive.

nacé d'une réprobation éternelle une union légitime sanctionnée par les lois civiles et non par les ministres du culte; dans d'autres on est remonté jusqu'aux époques orageuses de la révolution, et on a fait le grave reproche à une femme sensible d'avoir omis plusieurs années les pratiques extérieures du culte; ailleurs ce sont des associations mystérieuses à des confréries privilégiées, qui ont exalté avec art la piété et l'ont portée jusqu'aux ravissemens et aux extases; quelquefois aussi ce sont des mères de famille crédules et peu laborieuses qui ont mieux aimé courir les sermons et les églises, que de se livrer à l'exercice si recommandable des vertus domestiques. Je serai donc discret et retenu, et je me garderai de mettre au jour des exemples particuliers de cette sorte, qu'une fausse piété peut seule faire admirer comme autant de modèles à suivre. Mais puis-je voir chaque jour sans un sentiment pénible et douloureux, tant de malheureuses victimes entassées dans l'hospice et désormais incurables, pour avoir repoussé avec obstination les bons avis qu'on leur donnoit, sous prétexte qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes? Celles qu'on a pu guérir étoient douées d'un jugement sain, qui leur a permis de balancer d'abord les opinions, de s'élever ensuite à des doutes et à des incertitudes, puis de provoquer de nouvelles lumières par des questions judicieuses. On est entré alors dans les vraies notions de la morale universelle de

tous les temps et de tous les lieux, en ajournant à l'époque de leur guérison les pratiques du culte, et c'est ainsi qu'on en a retiré quelques-unes de l'abîme où elles couroient se précipiter; mais l'orgueil, l'ignorance et la prévention, peut-être aussi un état trop invétéré de la maladie, en ont rendu un certain nombre inaccessible à toutes les remontrances et aux marques d'intérêt qu'on leur prodiguoit; on n'a pu gagner leur confiance, et elles sont tombées peu à peu dans une sorte de rêvasserie ou de démence d'habitude, qui les exclut pour jamais de la société et les réduit à une nullité absolue.

250. La surveillance la plus active suffit à peine, non-seulement pour empêcher la communication des dévotes convalescentes avec les mélancoliques au plus haut degré, mais encore pour enlever avec soin tous les signes extérieurs de piété, comme livres de dévotion, images, croix, reliques, puisque l'expérience la plus réitérée démontre qu'il en résulte souvent des rechutes et toujours un obstacle très-grave au succès du traitement. On avoit tenté ailleurs de guérir une mélancolique en lui laissant conserver toujours un Christ en bois sur la poitrine; la maladie n'avoit fait que s'accroître en augmentant ses perplexités et son désespoir, au point qu'un jour elle saisit des ciseaux pour se donner la mort. Transférée à l'hospice, une des premières attentions qu'on eut, ce fut de lui enlever ce qu'elle appeloit le signe du salut, et peu à peu ses anciennes

impressions s'effacèrent, au point que le traitement n'éprouva plus d'obstacle. Une de ces mélancoliques devenue plus tranquille, avoit été transportée à l'infirmerie pour une indisposition légère, et quelques jours après on pratiqua certaines cérémonies du culte à l'égard d'une agonisante qui étoit dans un lit voisin : l'autre se lève aussitôt, se retrace le souvenir de la mort de sa grand'mère morte depuis quelque temps, secoue le prêtre, le prend par l'étole et le surplis en lui demandant à grands cris sa grand'mère, en sorte qu'il en résulta une scène très-bruyante et une véritable rechute (1). Autrefois on pratiquoit, le jeudi-saint, certaines cérémonies du culte dans le dortoir des femmes très-âgées et tombées en démence; mais des inconvéniens

---

(1) Durant la convalescence de cette même mélancolique, une autre femme lui procure furtivement un livre de dévotion qu'elle lit à la dérobée et avec la plus grande attention. Le même M. Pussin la trouve toute éplorée, poussant des soupirs et répétant sans cesse qu'elle savoit bien que ses enfans étoient morts, qu'ils avoient été mis en pièces, et que la vie lui étoit insupportable. Il étoit naturel d'attribuer cet effet à quelque rêve; mais on soupçonna aussi quelque lecture pieuse, et on la surprit en effet, dans un endroit détourné, avec un livre de dévotion sur l'Ange Gardien, les révélations, les visions extatiques; on le lui enlève et on le déchire en sa présence, ce qui la jette d'abord dans une sorte de consternation; mais quelques jours après cette impression fut effacée, et la convalescence fit ensuite des progrès rapides.

attachés à cette pratique l'ont fait supprimer, et elles n'est plus en usage que dans l'infirmerie, encore a-t-on soin de faire sortir les mélancoliques dévotes dont l'état pourroit être aggravé par ce spectacle.

251. Un autre objet est encore bien plus à craindre dans l'hospice des aliénées et demande une surveillance plus exacte; c'est le penchant irrésistible au suicide qui accompagne souvent la mélancolie, et dont on avertit lors de l'admission de l'aliénée. Les moyens les plus variés peuvent être mis en usage pour exécuter ce funeste projet. Quelques mélancoliques avoient cherché à se précipiter par une des fenêtres du dortoir des convalescentes, et on a été obligé de les griller; d'autres ont tenté de s'appliquer un lacet autour du cou pour s'étrangler; certaines ont avalé les objets les plus dégoûtans pour s'empoisonner; il y en a qui ont été jusqu'à avaler des épingles. Une femme d'un caractère très-doux et tendrement chérie de son mari, vient à tomber dans cet état atrabilaire à la suite de ses couches, et met sa famille au désespoir par ses tentatives réitérées de se donner la mort; elle ne peut assez exprimer, les premiers jours de son admission, l'extrême dégoût qu'elle a pour la vie, ni déguiser ses efforts répétés pour s'en délivrer. C'est tantôt du vert-de-gris qu'elle cherche à se procurer pour s'empoisonner; tantôt elle trouve un moyen plus prompt; elle saisit une pierre, et s'en frappe à

coups redoublés sur la poitrine, sans qu'il en résulte d'autre effet qu'une forte contusion; une autre fois elle se retire à l'écart, et cherche à s'étrangler avec un lacet; mais ses efforts sont rendus vains. C'étoit de temps en temps quelque autre tentative dont on prévenoit les tristes suites, et dont on parvint enfin à la désabuser par des voies de douceur, l'usage réitéré des bains tempérés, des boissons délayantes et d'un travail assidu. Une autre jeune mélancolique s'étoit tellement serré le cou avec un lacet, pour s'étrangler, que son visage en étoit livide, qu'elle avoit déjà perdu connoissance, et que ce ne fut que par de prompts secours qu'on parvint à la sauver; mais à peine fut-elle rendue à elle-même, qu'elle fixa avec indignation et chercha même à frapper la fille de service dont elle recevoit des soins, et qu'elle lui reprocha amèrement son retour à une existence qui lui étoit devenue insupportable. (C'étoit une fille qui avoit été séduite, et ensuite lâchement abandonnée par son amant à l'époque de ses couches.)

252. C'est bien loin d'être une petite tâche à remplir, que le choix des moyens et des tons à prendre pour combattre les idées bizarres de tant de mélancoliques, au milieu des variétés singulières des caractères et des préjugés qui les dominent. Les unes sont éclairées, bienveillantes, quelquefois très-sensibles, très-timides, et douées de mœurs très-simples; d'autres sont fourbes, dissimulées,

pleines d'orgueil et de prévention, et deviennent entièrement incurables si on leur montre une indulgence déplacée. Une dame bien née, et tombée dans le malheur et la mélancolie dévote, étoit si sensible, que pour lui avoir dit simplement qu'elle recevroit des visites aussitôt qu'il n'y auroit plus de danger ni pour elle ni pour les autres, elle répliqua avec une sorte d'indignation concentrée: «Mais est-ce qu'on me croit enragée»? et il fallut plusieurs jours pour la calmer pleinement et réparer cette inconvenance. Une autre, au contraire, très-impérieuse et accoutumée à se faire obéir aveuglément par un mari plus que docile, restoit au lit une partie de la matinée, exigeoit ensuite qu'il vînt à genoux lui présenter à boire, et dans les extases de son orgueil finit par se croire la vierge Marie. Seroit-on parvenu à la guérir et à dompter ce caractère altier en paroissant approuver ses rêveries emphatiques? N'a-t-il pas fallu agir de même à l'égard de la domestique d'un vieillard très-complaisant, qu'elle regardoit comme le dépositaire de sa fortune propre, et qui, dès qu'elle apprenoit la mort de quelque personne très-riche, faisoit des démarches auprès des autorités pour obtenir leur succession comme un droit incontestable? Veut-on marquer de la condescendance pour les mélancoliques atrabilaires, ils n'en deviennent que plus entêtés et plus impérieux, et on finit par rendre leur égarement incurable. C'est ainsi que le sur-

veillant des aliénés, qui vit sans cesse au milieu d'eux, étudie avec soin et à toutes les heures du jour l'objet particulier de leur délire exclusif, sonde les singularités de leur caractère, et prépare, ou plutôt opère un changement moral si propre à seconder les heureux résultats du traitement physique.

253. Dans le système général adopté dans l'hospice des aliénées, d'une grande indulgence et d'une sévérité raisonnée, quels résultats pourroit-on obtenir si on ne tenoit dans une extrême dépendance les gens de service, et si on leur permettoit, comme dans tant d'établissemens publics ou particuliers, de ne parler aux malheureux mélancoliques, comme aux autres maniaques, qu'avec une dureté sauvage, et de les régir avec un sceptre de fer? aussi la surveillance la plus active s'exerce-t-elle sur les filles de service comme sur les autres aliénées, et on a l'attention la plus scrupuleuse d'exclure celles qui sont connues par un caractère dur et grossier, de n'admettre que des convalescentes dociles et laborieuses (203), et d'être dans tous les cas en garde contre leurs petites animosités et leurs antipathies; à plus forte raison ne leur est-il point permis, dans aucun cas ni sous aucun prétexte, de frapper ou d'exercer des actes de violence; mais on les force de se prêter des secours réciproques dans des momens périlleux, et d'opposer leurs efforts combinés aux ressentimens fougueux de certaines aliénées et aux

explosions de leur aveugle colère. Une convalescente, devenue fille de service dans le cours du traitement, fut tout-à-coup saisie par une aliénée qui la tenoit par les cheveux renversée à terre, avec des efforts pour l'étrangler. Cette fille, pour se défendre et faire lâcher prise, avoit saisi avec les ongles la cuisse de l'aliénée, et lui avoit fait une blessure semblable à celle d'une morsure (204). De là une grande rumeur et de vifs débats, le reproche grave d'une blessure faite par une fille de service, les réclamations de cette fille sur l'impossibilité d'éviter un pareil acte de violence dans la position où elle avoit été réduite. On entend les parties adverses, on reçoit les dépositions des personnes présentes, et après une mûre délibération, on regarde l'accusation comme dépourvue de fondement, et la fille de service est maintenue dans sa place, comme s'étant bornée à une défense légitime pour sauver sa vie. Cette attention constante d'exercer une justice rigoureuse et de prévenir toute vexation dans un établissement consacré aux aliénés, n'est-elle pas le plus sûr garant du calme intérieur et du bon ordre, par la grande confiance accordée au chef de la police intérieure, et par l'ascendant que donne nécessairement l'habileté jointe à la droiture la plus invariable ?

254. Mais que devient un établissement consacré aux aliénés, si l'autorité du chef de la police vient à être méconnue ou partagée, et qu'on puisse faire ap-

pel des jugemens sévères qu'il a portés? Les mélancoliques les plus difficiles et les plus remuans chercheront toujours un protecteur, sous prétexte d'une oppression exercée contre eux; ils le flatteront pour s'en faire un appui et ils se livreront encore avec plus d'acharnement à leurs chimères. Aussi ai-je soin de m'interdire toutes sortes de mesures relatives au détail du service intérieur ou de la police de répression, et je n'écoute ni plaintes ni réclamations, toujours en garde contre les moyens artificieux qu'on peut mettre en usage pour se soustraire aux règles de la police intérieure, et, ce qui est bien pire encore, pour éterniser l'égarement de la raison ou l'aggraver.

255. Je ne veux point renouveler des souvenirs amers; mais je ne puis que déplorer encore les tristes suites des luttes continuelles de pouvoir élevées autrefois entre un ancien agent de surveillance générale et le chef particulier de la police intérieure des aliénées, luttes qui, dans certains cas, ont fait échouer le traitement médical, comme l'attestent plusieurs de mes notes journalières. Les mélancoliques, toujours occupées de leurs idées exclusives, se sont alors agitées et n'ont rêvé qu'à de nouveaux expédiens pour défendre leur cause; un temps précieux s'est perdu en discussions stériles, et leur maladie a fini par devenir chronique et incurable. L'inconvénient auroit été nul, si le préposé supérieur, qui vouloit exercer la plénitude de ses

droits, avoit sacrifié ses animosités au desir du bien public, et qu'il eût bien voulu descendre de sa haute sphère jusqu'à prendre des informations exactes et des voies conciliatrices ; mais c'étoient souvent des scènes pleines d'emportement et d'aigreur, qui se passoient même en présence des aliénées, comme pour les révolter contre le chef de la police intérieure et lui faire perdre la confiance qui lui est si nécessaire pour concourir à leur rétablissement. Je ne considère ici les objets que sous leur simple rapport avec le traitement médical, et je laisse à l'administration le soin de graduer d'ailleurs les pouvoirs pour le maintien de l'ordre et la régularité du service. Mais quels résultats favorables pourrois-je moi-même obtenir, si le chef de surveillance n'étoit regardé à l'intérieur comme investi d'une autorité absolue pour l'exécution prompte et sans appel de toutes les mesures répressives ?

CINQUIÈME SECTION.

Résultats de l'expérience ancienne et moderne sur le traitement médical des Aliénés.

256. Je ne sais si aucune partie des sciences physiques semble d'abord présenter plus d'obscurités impénétrables, et inspirer à un auteur une plus sage méfiance de ses forces, que l'exposition historique des règles à suivre dans le traitement des aliénés. L'anatomie la plus scrupuleuse n'a pu presque rien dévoiler sur le vrai siége et le caractère de l'aliénation mentale. Comment connoître et apprendre à rectifier les diverses lésions ou écarts de l'entendement, puisque ses fonctions, dans l'état de santé, sont si difficiles à apprécier et à bien distinguer les unes des autres (2, 3 et suiv.)? Quelques idées populaires, des procédés purement empiriques, ou certains faits isolés, ont formé jusqu'à ces derniers temps la base du traitement des aliénés; et comment compter sur une expérience aussi bornée et aussi vacillante?

257. Un séjour de plusieurs années dans les hospices des aliénés de l'un et l'autre sexe m'a ouvert une source féconde d'instruction, peut-être la plus solide et la moins sujette à erreur. Avant de me former aucun principe sur les moyens à prendre, je

me suis borné aux plus simples, et j'ai livré, dans un grand nombre de cas, la maladie à son cours presque naturel, pour reconnoître tout ce que la nature pouvoit développer de ressources salutaires lorsqu'elle n'est point contrariée par des obstacles étrangers. Il étoit nécessaire, pour obtenir cet avantage, d'établir et de maintenir un ordre invariable, et la plus heureuse organisation dans ces hospices, et c'est sous ce rapport que j'ai été pleinement secondé (section IV), à la Salpêtrière, par un des hommes les plus recommandables par des qualités rares, M. Pussin, chef de la police intérieure des aliénées : j'ai pu alors étudier avec le plus grand soin non-seulement les caractères des diverses espèces d'aliénation mentale et leurs variétés principales, mais encore leur marche particulière dans les différentes périodes. C'est ainsi que rien n'a été mis au hasard, et que j'ai pu parvenir à distinguer les moyens superflus ou nuisibles de ceux qui ont une utilité directe et non contestée.

I.

Sur l'usage de frapper les Aliénés, comme un moyen de les guérir.

258. On déplore le sort de l'espèce humaine, quand on songe à la fréquence, aux causes multipliées de la manie, et aux circonstances sans nombre qui peuvent être contraires à ceux qui l'éprouvent, même

dans les institutions le plus heureusement organisées. Veut-on que chaque aliéné soit gardé dans une étroite réclusion au sein de sa famille, une expérience constante fait voir que c'est opposer un obstacle insurmontable au rétablissement de sa raison. Consacre-t-on des asiles publics à des rassemblemens nombreux d'aliénés, et réunit-on tous les avantages du site, de l'étendue et de la distribution du local; que de qualités rares, quel zèle, quel discernement, quel heureux mélange d'une fermeté imposante et d'un cœur compatissant et sensible ne faut-il point avoir pour diriger des êtres intraitables, soumis à tous les travers, à tous les caprices les plus bizarres, et quelquefois à tous les emportemens d'une fureur aveugle, sans qu'on ait d'autre droit que celui de les plaindre! Peut-on, autrement que par une expérience éclairée et par une attention constante, pressentir l'approche des accès pour prévenir les accidens de leur explosion, contenir sévèrement les brutalités des gens de service, et punir leur négligence, écarter les causes occasionnelles des accès, et, pendant leur durée, tout ce qui peut aigrir le délire, remédier promptement, lors de leur terminaison, à un état de débilité et d'atonie qui peut devenir funeste, profiter enfin de tous les avantages que donnent les intervalles de calme pour accélérer la guérison avec les moyens les plus avoués par une expérience éclairée? Mais que devient encore un hospice avec

le meilleur choix d'un chef de police intérieure, si le médecin lui-même, rempli de préjugés, borné dans ses vues, et doué d'une confiance exclusive dans ses lumières, se montre moins jaloux de concourir au bien public, que de se faire valoir, et d'exercer avec hauteur une suprématie exclusive?

259. J'ai fait connoître (sect. IV) le caractère et les heureux effets des voies de douceur et, dans quelques cas, d'un appareil de crainte, d'une opposition ferme et invariable aux idées dominantes et à l'obstination inflexible de certains aliénés, d'une détermination courageuse et imposante, mais exclusive de tout outrage, exempte de tout sentiment d'aigreur ou de colère, et conforme aux droits sacrés de l'humanité : c'est assez indiquer combien cette conduite diffère de la dureté grossière, des coups, des blessures, j'ose dire des traitemens atroces et quelquefois meurtriers, qui peuvent se commettre dans des hospices d'aliénés où les gens de service ne sont pas contenus par la surveillance la plus active et la plus sévère. Pourquoi retrouve-t-on dans les écrits des anciens, et surtout dans ceux de Celse, une sorte de méthode intermédiaire (1), un système de moyens curatifs fondé sur des punitions sévères, par la faim, les coups, les chaînes, pour réprimer l'aliéné, lorsque les avis et les voies

---

(1) *Ubi perperam aliquid dixit aut fecit, fame, vinculis, plagis coercendus est.* Cels, lib. III, cap. XVIII.

de douceur deviennent inutiles? Pourquoi des établissemens publics ou particuliers ont-ils été dirigés par des principes analogues? Un fermier du nord de l'Écosse, qui avoit une stature d'Hercule, s'étoit rendu fameux pour la guérison de la manie, au rapport du docteur Grégory. Sa méthode consistoit à livrer les aliénés aux travaux les plus pénibles de la culture, à varier leurs fonctions, à les employer, les uns à titre de bêtes de somme, les autres comme domestiques; à les réduire enfin à l'obéissance par une volée de coups au moindre acte de révolte. C'est sur des principes analogues qu'a été dirigée une sorte d'établissement monastique très-renommé, dans une des parties méridionales de la France: un des préposés faisoit chaque jour la ronde dans les loges, et quand un aliéné extravaguoit, faisoit du vacarme, refusoit la nuit de se coucher, repoussoit toute nourriture, etc., il lui intimoit l'ordre précis de changer, et le prévenoit que son obstination dans ses écarts seroit punie le lendemain de dix coups de nerf de bœuf. L'exécution de l'arrêt étoit toujours ponctuelle, et s'il étoit nécessaire, on la renouveloit même à plusieurs reprises. On n'étoit pas moins exact à récompenser qu'à punir; et si l'aliéné se montroit soumis et docile, on lui faisoit prendre ses repas au réfectoire, à côté de l'instituteur, comme pour l'éprouver. S'oublioit-il à table et commettoit-il la moindre faute, il en étoit à l'ins-

tant averti par un coup de baguette frappé durement sur ses doigts, et puis on ajoutoit avec une gravité calme qu'il avoit mal fait (1) et qu'il devoit s'observer avec plus de réserve. Mais dans tous les cas que je viens de citer, n'a-t-on point outrepassé les bornes légitimes, et doit-on les autoriser, si on peut parvenir, par des moyens plus simples et plus humains, à obtenir des résultats encore plus sûrs et plus généralement favorables? N'en est-il point ici comme de l'éducation de la jeunesse, où on avoit autrefois consacré et comme érigé en principes les coups et une pédanterie repoussante, qu'un siècle plus éclairé a fait proscrire? Les Turcs trouvent-ils rien de plus admirable que le despotisme absurde qu'ils exercent sur les Grecs modernes, et en rend-on moins hommage aux idées libérales et au caractère magnanime des anciens peuples de ces contrées?

260. Ce seroit peut-être tomber dans le vague, que de traiter d'une manière générale et uniforme pour tous les peuples la question de l'institution morale des aliénés par des coups et des châtimens corporels; car, comment assurer que les Nègres qui vi-

(1) Le docteur Willis n'a-t-il pas autrefois un peu trop déféré aux usages reçus en permettant aux gardiens qui conduisoient les aliénés à la promenade dans les champs, de rendre les coups pour les coups, ce qui donnoit à leur brutalité une latitude indépendante et dangereuse?

vent dans la servitude à la Jamaïque, ou les esclaves de l'Inde, façonnés à un système oppresseur pendant toute leur vie, ne doivent point être soumis, dans le cas d'aliénation, aux mêmes lois d'un joug dur et despotique? Mais quelques effets favorables qu'on puisse attendre, en général, de la crainte appliquée à la guérison de la manie, la sensibilité vive du Français et sa réaction violente contre tout abus révoltant du pouvoir, tant qu'il conserve une lueur de raison, ne doivent-elles point déterminer en sa faveur les formes de répression les plus douces et les plus conformes à son caractère? tous les faits observés ne viennent-ils pas d'ailleurs à l'appui de ces principes? Quels mouvemens fougueux, ou plutôt quels accès de rage et d'indignation n'ai-je point vu éclater autrefois parmi certains aliénés, lorsque de mauvais plaisans, qui venoient visiter l'hospice de Bicêtre, se faisoient un jeu barbare de les harceler ou de les provoquer! Dans l'infirmerie même des aliénés, qui étoit isolée de l'hospice et hors de la surveillance du chef ordinaire, combien de fois est-il arrivé que, par de sottes railleries des infirmiers ou leurs grossièretés brutales, des aliénés calmes et en voie de leur guérison, retomboient dans des accès de fureur après des contrariétés déplacées ou des actes de violence! Au contraire, des aliénés transférés d'ailleurs, et désignés à leur arrivée comme très-emportés et très-dangereux, parce qu'ils avoient

été exaspérés par des coups et des mauvais traitemens, semblent tout-à-coup prendre un naturel opposé lorsqu'on leur parle avec douceur, qu'on compatit à leurs maux, et qu'on leur donne l'espoir consolant d'un sort plus heureux. La convalescence fait ensuite des progrès rapides sans aucun autre artifice. Enfin, l'expérience la plus constante n'apprend-elle point que, pour rendre durables et solides les effets de la crainte, ce sentiment doit s'allier avec celui de l'estime à mesure que la raison reprend ses droits? ce qui suppose que la répression n'a point porté le caractère de l'emportement ou d'une rigueur arbitraire, qu'on n'a employé pour vaincre la pétulance indocile de l'aliéné qu'une force proportionnée au degré de résistance, qu'on n'a été dirigé que par le desir sincère de le ramener à lui-même, comme le prouve immédiatement après son repentir, une explication franche et amicale. Ce sont là les principes que j'ai développés et confirmés par des exemples nombreux (sect. IV), et qui sont les résultats de l'expérience la plus réitérée. On est sans doute très-loin d'avoir les avantages du site, de la position du local, de son étendue, de sa distribution intérieure, comme les possède le docteur Fowlen dans son établissement en Ecosse; mais je puis attester, d'après une observation assidue de plusieurs années consécutives, que les mêmes maximes de la plus pure philanthropie président à la direction des alié-

nés de cet hospice; que les filles de service, sous aucun prétexte quelconque, ne portent une main violente sur elles, même par représailles; que les gilets de force et la réclusion pour un temps très-limité sont les seules peines infligées; et qu'au défaut du succès par les voies de la douceur ou un appareil imposant de répression, un stratagême adroit produit quelquefois des cures inespérées.

261. Dans la manie récente, comme dans les autres maladies aiguës, très-souvent c'est bien moins la violence des symptômes qu'une apparence trompeuse de calme qui doit faire craindre des suites graves, et l'expérience n'a-t-elle point appris que les accès marqués par les écarts les plus emportés et les plus tumultueux, diminuent, en général d'intensité par degrés, et finissent par s'éteindre, s'ils sont peu anciens et traités d'une manière judicieuse? Qu'un maniaque, maîtrisé par une fureur aveugle, se livre sans relâche à des cris perçans et à des menaces, qu'il ne cesse de s'agiter et de faire du fracas sans prendre un seul moment de repos, même pendant plusieurs mois, qu'il déchire tout et mette en pièce jusqu'à la paille de sa couche, une dose plus ou moins forte d'antispasmodiques peut quelquefois calmer, faire même cesser la violence de ces symptômes; mais l'observation apprend aussi que dans un grand nombre de cas, on peut obtenir une guérison sûre et permanente par des moyens doux et modérés : aban-

donner l'aliéné à son effervescence tumultueuse, n'user que du degré de répression qu'exige sa sûreté personnelle et celle des autres : ce qui se pratique le plus souvent par le gilet de force ou camisole ; se garder de l'exaspérer par une dureté déplacée ou des propos outrageans, lui sauver tout sujet réel de mécontentement ou de colère, soit dans le service, soit dans la nourriture ; éviter tout refus nettement exprimé, toute réponse brusque lorsqu'il sollicite à contre-temps d'être mis en liberté ; mais différer sous des prétextes plausibles ; entretenir enfin la police la plus sévère dans l'intérieur de l'hospice, et surtout profiter des intervalles de calme pour livrer les aliénés à des occupations sérieuses ou à des travaux pénibles. On se familiarise d'autant plus avec ces principes simples et avoués par l'expérience, que certains aliénés tombés dans une sorte d'imbécillité ou d'idiotisme par l'abus extrême des saignées, sont guéris lorsqu'il vient à s'exciter une sorte de délire de quinze ou vingt jours, ou plutôt une manie aiguë et critique. Un jeune militaire fut conduit de l'armée de la Vendée à Paris dans un état de fureur, et soumis au traitement usité alors à l'Hôtel-Dieu : saignées du pied répétées, et après la dernière, il y eut une effusion excessive de sang par le déplacement de la bande ; ce qui fut suivi d'un état prolongé de syncope. Il fut transféré à Bicêtre dans le dernier degré de débilité et de langueur :

déjections involontaires, visage pâle, point de parole, oblitération totale des fonctions de l'entendement. Son père qui lui rend visite est consterné de son état, et laisse quelque argent pour améliorer son sort. Une nourriture saine, et augmentée par degrés, ranime peu à peu les forces et la vigueur. Les préliminaires de l'accès se déclarent : rougeur du visage, éclat brillant des yeux, mouvement fébrile, agitation extrême, enfin délire marqué. Cet aliéné court à pas précipités dans l'intérieur de l'hospice ; il provoque, il insulte, il tourne en dérision tous ceux qu'il rencontre ; mais comme il s'abstient de tout acte de violence, on le laisse errer librement avec les convalescens. Vingt jours se passent dans cet état délirant : le calme renaît, et sa raison, d'abord foible, s'est ensuite complètement rétablie, au moyen d'un travail régulier et de l'exercice. Son séjour fut encore prolongé six mois dans l'hospice, pour rendre sa guérison plus solide, et il fut rendu à sa famille vers le déclin de l'automne, précaution nécessaire pour éviter toute rechute.

II.

L'usage si fréquent de la saignée dans l'aliénation est-elle fondée sur une expérience éclairée?

262. Une jeune fille de quinze ans, éloignée de sa famille, tombe dans un chagrin profond, et peu après

sa raison s'égare. Un chirurgien de campagne qu'on appelle, fixe l'aliénée, et déclare *que tout le mal tenoit à un sang corrompu, que c'étoit un véritable sang de folie, qu'il falloit tout tirer, et qu'il répondoit de la guérison.* Il pratique donc la saignée; mais la fureur la plus violente se déclare immédiatement après, et l'aliénée est conduite à la Salpêtrière. Le refrein du chirurgien pour la saignée n'est-il pas répété chaque jour d'un bout de l'empire à l'autre, au début ou dans le cours de tout égarement de la raison? des hommes même très-instruits ne se laissent-ils pas entraîner par le torrent, sans consulter quels sont les vrais résultats d'une expérience réitérée?

263. J'ai été toujours en garde contre une pratique qui n'étoit fondée que sur des apparences extérieures, et celle de la saignée dans le cas de la manie ne porte-t-elle pas uniquement sur la rougeur du visage, les yeux brillans, l'air animé, et d'autres signes équivoques d'une surabondance du sang et de son impulsion violente vers la tête? Un jugement solide se refuse à de vaines conjectures et à des raisonnemens vagues, qui pour être spécieux n'en sont que plus sujets à erreur, et dans l'incertitude de ne point agir ou d'agir d'une manière téméraire, c'est le premier parti qu'il embrasse; il met d'ailleurs à profit tous les faits qui peuvent servir à l'éclairer. Lors de l'admission des aliénées dans l'hospice, on a toujours soin d'interroger leurs parens sur l'article de

la saignée, et on demande, si elle a été pratiquée, quel en a été le résultat. Les réponses le plus constamment faites attestent que l'état de l'aliénée a toujours empiré immédiatement après. Je crois ne devoir point omettre un fait curieux arrivé en l'an 13. Deux jeunes personnes du même âge et d'un tempérament analogue, arrivent le même jour : une d'entre elles n'avoit point été saignée et sa guérison fut opérée en deux mois; une saignée copieuse ayant été faite à l'autre, elle avoit été réduite à une sorte d'idiotisme, et elle ne parvint à recouvrer l'usage de la parole que vers le cinquième mois ; son rétablissement plein et entier n'a été opéré qu'à la fin du neuvième. On vit, quelque temps après, l'exemple singulier d'un mélancolique qui avoit été saigné cinq fois du pied et trois fois à la jugulaire, et qui étoit tombé ensuite dans un tel état de débilité et de stupeur, qu'il passa plusieurs jours sans pouvoir prendre aucune nourriture.

264. Ce n'est point par le desir de contredire, c'est pour m'éclairer moi-même, que je cherche de toutes parts des faits concluans en faveur de l'efficacité directe de la saignée contre la manie, et je ne trouve que de nouveaux motifs de doute. Parmi les aliénées reçues à la Salpêtrière, celles qui n'ont éprouvé aucun traitement antérieur sont précisément celles qu'on a plus de facilité à guérir. J'ai parcouru avec avidité un recueil d'observations choisies, publiées en Angleterre, sur la manie, et quoiqu'on

y soit plus retenu sur l'article de la saignée, les cas même où elle a été pratiquée avec le plus de motifs apparens, me portent à la regarder comme ayant été nuisible ou au moins superflue. Je conçois que, dans un de ces cas, une jeune personne de dix-huit ans, d'une forte complexion et avec des signes d'une congestion vers la tête, a pu être saignée impunément; mais on a remarqué, même dans ce cas, qu'après avoir évacué seulement quatre onces de sang, le nombre des pulsations de l'artère fut réduit de quatre-vingts à soixante, qu'il survint une syncope, et qu'on fut obligé de fermer la veine. On a fait ensuite plusieurs autres remèdes actifs; et à quelle cause peut-on attribuer alors une guérison qui survint plusieurs mois après? Dans un autre cas de l'égarement de la raison survenu à l'âge critique, une toux sèche, des nuits très-agitées, des rêves effrayans, l'inflammation des yeux, la douleur de tête, ont fait recourir à quelques petites saignées, et on avoue que l'affaissement extrême et la débilité qui succédèrent en firent cesser l'usage. Enfin, dans un troisième cas d'un délire maniaque aggravé, pour avoir laissé l'aliéné long-temps exposé aux questions indiscrètes et aux sottes plaisanteries d'une populace ignorante, pourquoi ne s'être pas borné au simple isolement et à un traitement doux, sans recourir à une saignée *ad deliquium*, qui est un des moyens les plus hasardés et les plus téméraires qu'on puisse se permettre?

265. C'est un événement très-rare et qui fait époque dans l'hospice des aliénées, qu'une saignée, depuis que je dirige le traitement ; mais il faut éviter aussi toute exagération dans les idées, et jamais on n'a été peut-être déterminé par un motif plus puissant, que dans le cas suivant d'un fille de trente-six ans, tombée dans un délire maniaque à la suite d'une vive frayeur, et qui poussoit des cris continuels; l'écoulement périodique étoit supprimé, la face étoit très-rouge et très-animée, les yeux brillans et les vaisseaux de la conjonctive comme injectés. Une saignée modérée du pied fut faite; mais bientôt après l'aliénée passa à un état complet d'idiotisme, au point qu'elle étoit continuellement à marcher en balançant ses bras et en laissant échapper sans cesse, d'une voix plaintive, ces mots: *la pierre sans eau.* Après avoir resté plus de deux années dans cet état, elle est revenue enfin à elle-même comme d'un long rêve; elle a repris l'habitude du travail de la couture, et elle est sortie de l'hospice le mois suivant dans un état de guérison non équivoque. Je veux admettre que la saignée n'ait point produit cet état prolongé d'idiotisme, mais a-t-elle pu le prévenir? Je suis loin de vouloir prononcer une exclusion générale de la saignée pour les aliénés; mais je crois que les cas de son usage judicieux sont excessivement rares.

III.

Sur l'immersion brusque de l'Aliéné dans l'eau froide, regardée comme un moyen de guérison.

266. Vanhelmont, dont l'imagination désordonnée semble avoir épuisé toutes les rêveries qu'on pouvoit former au dix-septième siècle sur les fonctions de l'entendement, a voulu transporter au traitement de la manie un procédé populaire et barbare, déjà employé contre l'hydrophobie; je veux dire une submersion complète qu'il fait regarder comme un remède très-simple. On doit gémir de voir un moyen aussi hasardé et aussi dangereux proposé avec une sorte de confiance par le célèbre commentateur de Boerhaave, et transmis ainsi comme un point de doctrine dans les écoles du siècle dernier. Des expériences postérieures faites sur les animaux et souvent réitérées ont détruit ce frêle édifice, et on sait maintenant que la submersion peut devenir mortelle dans quelques minutes. On montre un peu plus de retenue dans certains établissemens consacrés aux aliénés, et on se borne à une immersion brusque de l'aliéné dans l'eau froide, en le retirant aussitôt et en le plongeant à plusieurs reprises dans le même liquide. On ne fait plus usage de l'ancienne méthode, mais dès-lors la nouvelle n'est-elle point entièrement superflue? car l'idée bizarre de

Vanhelmont étoit de détruire jusqu'aux traces primitives des idées extravagantes des aliénés, ce qui, suivant lui, ne pouvoit avoir lieu qu'en oblitérant pour ainsi dire ces idées par un état voisin de la mort (*idcirco inveniendum erat remedium quod posset occidere, necare, tollere aut obliterare præfatam illam amentiæ imaginem*). Mais on doit rougir d'insister sur ce délire médical, peut-être pire encore que celui de l'aliéné dont on veut rétablir la raison égarée, et je me borne à quelques considérations sur l'immersion brusque et réitérée de l'aliéné dans l'eau froide.

267. L'usage du bain froid par immersion n'a point été omis parmi les préceptes du traitement que donne le docteur Cullen, et il recommande de plonger l'aliéné dans l'eau froide, par surprise, de l'y retenir pendant quelque temps, et de verser fréquemment de l'eau sur sa tête pendant que le reste du corps est plongé dans le bain, toujours dans l'intention directe d'exciter un léger frisson et un effet rafraîchissant. Mais peut-on se dissimuler les inconvéniens sans nombre attachés à cette pratique? A-t-on soin de calculer les effets combinés que peuvent produire sur un caractère très-irascible, une impression forte du froid sur toute la surface du corps, les moyens violens employés pour opérer cette immersion, la déglutition forcée d'une certaine quantité de liquide, la crainte d'une suffocation imminente dont l'aliéné ne peut se défendre, ses efforts empor-

tés et tumultueux pour échapper à un danger pressant, sa colère concentrée contre les gens de service qui exécutent des mesures aussi oppressives? Que d'autres abus sont inévitables et propres à porter au comble l'exaspération de l'aliéné, la dérision et la dureté grossière des mêmes gens de service, qui se font une sorte de jeu récréatif de sa situation pénible, les dédains et les propos insultans qu'ils opposent à ses cris et à ses plaintes amères, enfin un remède qu'on ne devroit administrer qu'avec un sentiment pénible, converti en une sorte d'amusement grossier et barbare! J'ai interrogé quelquefois des aliénées traitées ailleurs par cette méthode, et ensuite transférées à la Salpêtrière, et elles ne pouvoient assez m'exprimer l'indignation qu'excitoit en elles le seul souvenir de ces vexations odieuses. Une d'entre elles qui avoit été traitée pendant dix-huit mois dans un hospice très-connu, et souvent soumise à cette terrible épreuve, n'en parloit qu'avec exécration, et assuroit qu'après ce bain elle étoit toujours plus emportée et plus furieuse.

268. Un jeune homme de vingt-deux ans, d'une constitution robuste, avoit éprouvé des revers par des événemens de la révolution; il s'exagère les maux de l'avenir, tombe dans une tristesse profonde, perd le sommeil et est saisi tout-à-coup d'une fureur maniaque des plus violentes. On le soumet au traitement de la manie aiguë dans une ville de son département, et on prodigue surtout les bains

froids dans lesquels on avoit coutume de le plonger brusquement en lui liant les membres. Son délire étoit de se croire général autrichien ; il prenoit sans cesse le ton du commandement, et sa fureur redoubloit au moment du bain, parce qu'il n'y voyoit qu'un oubli coupable des égards dus à son rang et à ses dignités. Un pareil traitement ne faisoit qu'empirer son état, et ses parens se déterminèrent à l'envoyer à Paris dans une pension, pour le confier à mes soins. Il parut très-emporté et très-violent lors de ma première visite, et je sentis la nécessité de me prêter à son illusion pour gagner sa confiance. Toujours témoignages de déférence et de respect ; toujours apparences d'être disposé plutôt à recevoir des ordres de lui qu'à lui en donner. Je ne parlai plus de bains ; il fut traité avec douceur, et réduit à l'usage des délayans, avec la liberté de se promener à toute heure dans un jardin agréable. Ces objets de diversion, l'exercice du corps, et quelques entretiens familiers que j'avois avec lui de distance en distance, ramenèrent peu à peu le calme, et vers la fin du mois il ne me marqua plus ni hauteur ni défiance. Le rétablissement de la raison s'opéra lentement ; au bout de trois mois, je n'aperçus plus de traces de son ancien délire ; mais vers l'automne et le printemps suivant, aux premières approches d'une sorte d'excitation nerveuse, manifestée par un regard plus animé, un peu plus de loquacité et de pétulance, je lui fis prendre pendant une quin-

zaine de jours du petit-lait rendu purgatif par intervalles, et puis quelques bains tièdes à titre de propreté, pour ne point réveiller son ancienne répugnance. L'explosion des accès fut ainsi prévenue, et le séjour dans le même pensionnat encore prolongé pendant une année, comme moyen d'épreuve. A sa sortie, il s'est rendu dans une campagne où il se partage depuis dix ans entre l'étude du cabinet et les soins de la culture, sans avoir manifesté le moindre signe de son primitif délire.

269. L'usage du bain froid, dit un auteur anglais déjà cité, a été presque toujours combiné avec d'autres remèdes, et il est difficile de déterminer jusqu'à quel point, pris exclusivement, il peut être utile contre la manie. Son usage isolé de tout autre traitement a été trop peu répété pour qu'on puisse encore en tirer des inductions concluantes. « Je puis » cependant assurer, ajoute le même auteur, que » dans plusieurs cas, le bain froid a produit en peu » d'heures des affections paralytiques, surtout lors» que l'aliéné se trouvoit dans un état de fureur, » et doué d'une constitution pléthorique ». Fériar, autre auteur anglais, paroît moins indécis : il se détermine en faveur des bains froids pour la mélancolie, et en faveur des bains chauds pour la manie, sans citer d'autre exemple que celui d'un maniaque réduit à un état très-équivoque par l'usage de ces derniers bains, puis traité tout-à-coup par les toniques, l'usage modéré de l'opium, du camphre,

des purgatifs, et enfin guéri promptement par l'usage de l'électricité. N'est-ce point prolonger plutôt l'incertitude et le doute, que les dissiper, lorsqu'on s'étaye sur une pareille complication de moyens? Je vais, pour décider la question, rapporter ici les fruits de ma propre expérience sur les bains en général.

270. On doit toujours se défier des raisonnemens, même les plus spécieux, en faveur de l'action directe d'un remède quelconque; on lui ajoute un nouveau poids si on peut citer à l'appui l'autorité des hommes les plus célèbres en médecine et le plus faits pour penser par eux-mêmes; mais c'est toujours à une expérience constante et bien discutée à lever toute incertitude. Je laisse apprécier à sa juste valeur tout ce qu'on peut alléguer en faveur des bains tempérés, les avantages de relâcher la peau, de faciliter la transpiration, de rendre la circulation plus uniforme, de prévenir l'impulsion spéciale du sang vers la tête, de procurer un sommeil tranquille, etc., pour prouver leur efficacité contre la mélancolie et la manie. Mais on ne peut nier que d'excellens observateurs tels que Cælius Aurelianus, Alexandre de Tralles, Arétée, Galien, Prosper Alpin, etc., ne les aient recommandés dans ces cas d'une manière spéciale. Les orages de la révolution en l'an 2 et 3, me privèrent à Bicêtre de plusieurs objets nécessaires à leur usage, mais toutes les commodités se trouvèrent réunies en l'an 10 à l'hospice de la Salpêtrière, pour en renouveler les tentatives dans les différentes pé-

riodes de ces maladies, et depuis près de huit années ces bains sont devenus la base fondamentale du traitement des maniaques et des mélancoliques, à mesure que leur efficacité s'est de plus en plus manifestée, qu'on a varié leur usage et qu'on les a secondés par d'autres moyens accessoires. Douze baignoires sont en activité pendant une grande partie de la journée. On y admet en général les aliénées dans toutes les périodes de la maladie, et on fait continuer plus ou moins les bains ou on les fait suspendre suivant l'intensité plus ou moins grande des symptômes. Nulle répugnance en général, nul objet de frayeur, tout se passe avec calme et la plus grande décence, puisque les baignoires sont recouvertes; on surveille, on encourage les aliénées; les plus indociles sont ramenées à l'ordre; on examine les circonstances qui peuvent demander des modifications particulières, sans que d'ailleurs rien dérange la marche générale et l'ensemble de cette méthode simple de traitement.

271. Une heureuse combinaison de la douche avec le bain ajoute encore beaucoup à son efficacité et prévient jusqu'aux moindres inconvéniens qui pourroient en naître. A chaque baignoire et directement sur la tête de l'aliénée, répond un tuyau susceptible, à l'aide d'un robinet, de faire tomber à trois pieds de hauteur (1) un filet d'eau froide pro-

(1) On se propose de remplir un autre but dans la douche

portionné au but qu'on se propose et qu'on gradue suivant les symptômes, mais en général très-petit et borné à un simple arrosement. Ce n'est que vers la fin du bain et pendant quelques minutes que la douche est administrée, lorsque la circulation du sang a été favorisée vers la surface du corps, et qu'on veut par le refroidissement en diminuer l'énergie vers la tête. On omet même souvent la douche soit au déclin de la manie, soit durant la convalescence, lorsqu'on a encore recours au bain par intervalles; mais on y revient ou aux approches d'un accès maniaque, ou bien lorsqu'il a déjà éclaté. Dans tous les cas on proscrit dans l'hospice ces douches violentes qu'on administre ailleurs sans aucun ménagement, en faisant tomber de sept à huit pieds de hauteur un courant d'eau de plusieurs lignes de diamètre sur la tête de l'aliéné, pendant un temps plus ou moins long et au gré des gens de service, qui portent dans cet objet, comme dans beaucoup d'autres, leurs préventions bornées ou leur dure et inepte grossièreté. Jamais la douche n'est administrée à la Salpêtrière que par le surveillant lui-même, qui la dirige avec intelligence et avec tous les ménagemens que commandent les circonstances. N'y a-t-il que des marques d'une excitation médiocre vers les organes de la tête, on se borne à

---

de répression dont j'ai parlé ailleurs (192), et alors on inonde tout-à-coup la tête de l'aliénée pour la ramener à l'ordre.

faire tomber goutte à goutte l'eau froide sur la tête de l'aliénée, pour y déterminer une douce fraîcheur autant par l'impression de ce liquide que par l'évaporation constante qui en résulte; ce qui est peut-être plus avantageux pour les effets que l'application qu'on fait, en Angleterre, de la neige sur le sommet de la tête.

272. Quelle confusion dans les expressions, à moins qu'on ne fixe avec précision dans quel sens on doit les entendre! Il ne suffit pas de prescrire vaguement la douche, si on ne détermine avec soin toutes les circonstances de son application, si on ne fixe tous les préludes de son usage et les précautions à prendre, si on n'a soin d'indiquer les parties sur lesquelles doit être dirigé successivement ou alternativement le filet d'eau, si on ne prononce sur les exceptions qui doivent la faire interdire, ou limiter sa durée et son intensité; sans cela c'est produire la double sensation d'un froid vif et d'une impulsion violente sur la tête, avec un état singulier de souffrance dans cette partie. Il en résulte aussi d'autres effets sympathiques sur la région de l'estomac, le foie et les poumons, comme l'ont prouvé des expériences directes (1). Quelle exaspération, quels ac-

(1) Le docteur Esquirol a fait sur lui-même des expériences relatives aux effets de la douche, dont il publiera sans doute dans la suite les détails curieux et les résultats. Le réservoir

cens de désespoir ne doit point d'ailleurs arracher ce concours tumultueux d'impressions les plus déchirantes ! Le mot de douche, à la Salpêtrière, doit réveiller des idées tout opposées; jamais elle n'est confiée aux filles de service qui pourroient en faire un jeu cruel ou un moyen de vengeance secrète; on a soin d'en écarter tout objet de terreur, et de familiariser même les aliénées avec ce procédé, en rappelant en riant la menace d'un petit arrosement sur la tête à celles dont la raison n'est point entièrement égarée et qui se livrent à quelque écart. Le surveillant lui-même, en parcourant l'atelier de la couture où sont rassemblées les convalescentes, en fait aussi quelquefois un objet de plaisanterie. D'ailleurs, il ne donne jamais la douche que vers la fin d'un bain tempéré de 22 à 24 degrés au thermomètre de Réaumur, et jamais elle n'est prolongée au-delà d'une ou deux minutes, en la réduisant à un très-petit filet d'eau froide qu'on fait tomber successivement sur diverses parties de la tête. En hiver, l'aliénée est

---

du liquide étoit élevé de dix pieds au-dessus de sa tête; l'eau étoit à dix degrés au-dessous de la température atmosphérique; la colonne d'eau avoit quatre lignes de diamètre et tomboit directement sur sa tête; il lui sembloit à chaque instant qu'une colonne de glace venoit se briser sur cette partie : la douleur étoit très-aiguë lorsque la chute de l'eau avoit lieu sur la suture fronto-pariétale; elle étoit plus supportable lorsqu'elle étoit dirigée sur l'occipital. La tête resta comme engourdie plus d'une heure après la douche.

placée immédiatement après dans un des lits d'une petite salle adjacente à celle des bains, et en été, on la ramène dans son propre lit. Vient-elle à se plaindre, on la console, on l'encourage, et on lui rappelle que si on l'a fait un peu souffrir, ce n'étoit que pour la rendre plus promptement à la santé. C'est, en général, un faux système que d'agir toujours avec un appareil de terreur, de chercher à contrarier l'aliéné sans motif, et de provoquer sans cesse son irascibilité naturelle, qu'il faut, au contraire, s'efforcer de calmer comme un point fondamental du traitement. A la Salpêtrière, on ne déploie de la rigueur et de la fermeté que pour dompter l'aliénée, la ramener à l'ordre, et la rendre docile. Aussitôt qu'elle est soumise et résignée, que sa raison commence à reprendre son empire et à la faire convenir de ses torts, tout est changé pour elle, et elle n'a plus que des manières douces et bienveillantes à attendre.

IV.

Traitement à suivre durant la première période de la Manie.

273. Un établissement consacré aux aliénés peut réunir les avantages du site à ceux d'un vaste enclos et d'un local spacieux et commode. Il manque d'un objet fondamental si, par sa disposition intérieure, il ne peut isoler les maniaques suivant

leurs périodes d'extrême intensité des symptômes, de leur déclin très-marqué, et de leur convalescence; et s'il n'est propre à empêcher leur communication réciproque, autant pour prévenir les rechutes et faciliter l'exécution de tous les réglemens de police intérieure, que pour éviter les changemens inattendus qui ne tiennent nullement à la marche régulière de la maladie, mais qui en entravent le cours, et peuvent même quelquefois faire naître des obstacles insurmontables. Une distribution méthodique des aliénés suivant les trois périodes déjà indiquées, fait saisir avec une grande facilité les mesures respectives à prendre pour leur nourriture, leur propreté, la manière de les diriger au moral, les progrès successifs qu'ils font vers leur rétablissement ou leur état stationnaire. C'est là une sorte d'école permanente propre à faire connoître les lésions diverses de l'entendement et leurs nuances variées d'après des caractères sensibles. Le médecin observateur peut-il apprendre ailleurs et appliquer avec justesse les règles fondamentales du traitement, se familiariser avec les divers degrés d'égarement de la raison, parvenir à connoître celles qui cèdent plus ou moins promptement au temps et au régime, celles qui opposent les plus grands obstacles à leur guérison par un état invétéré, celles enfin qui réclament impérieusement l'usage de certains médicamens, même pour tout esprit judicieux et éclairé qui ne veut

ni s'exagérer leurs effets, ni se dissimuler leurs avantages?

274. La manie accidentelle récente peut, dans les premiers temps, prendre différentes formes (152); mais l'observation la plus constante apprend que lorsque rien ne contrarie sa marche et qu'on la seconde heureusement par le régime (150), les symptômes ne conservent toute leur intensité que pendant un temps plus ou moins prolongé, et que la méthode de porter la débilité à un degré extrême par les saignées et une abstinence rigoureuse, ne fait que troubler son cours, la rendre plus longue et quelquefois périodique, ou même produire un état de stupeur et une sorte d'idiotisme. On ne doit se proposer, si l'aliéné est très-violent, que de rompre sa fougue impétueuse et de rendre vains ses efforts, en maîtrisant les mouvemens de ses membres supérieurs et inférieurs, à l'aide d'une camisole fixée au bois du lit par des sangles (1), ce qui ne doit durer que quelques jours en général, et on fait ensuite succéder

(1) Les aliénées très-violentes qu'on amène sont ordinairement contenues, chez elles, par des hommes forts et robustes qui les tiennent fortement fixées, sur leur propre lit, avec des mouchoirs autour de leurs mains, et alors l'aliénée profite des moindres momens de relâche pour faire de nouveaux efforts et vaincre la résistance qu'on lui oppose, ce qui la tient dans un état permanent d'exaspération; au contraire, dans l'hospice tous les mouvemens sont contenus en même

le gilet de force, qui contient seulement les bras, et n'empêche point d'errer librement durant le cours du traitement. N'existe-t-il qu'un état maniaque folâtre et sans danger, on permet également toute la journée la liberté des mouvemens pour laisser évaporer, pour ainsi dire, une mobilité trop effervescente, et surtout calmer l'irascibilité extrême qui tient à l'aliénation, et qui ne fait que s'aigrir par la reclusion et la contrainte.

275. Un médecin observateur ne peut pas confondre la manie avec ce qu'on appelle fièvre maligne ou ataxique, qui est très-dangereuse, comme on en voit quelquefois des exemples dans l'infirmerie des aliénés. Il ne faut point s'arrêter ainsi aux apparences fébriles que manifestent souvent les aliénés dans les premiers temps, comme la pâleur de la face ou sa rougeur, la fréquence du pouls, et une odeur très-fétide, puisque cet état cède bientôt à l'usage des délayans et des boissons acidulées; c'est d'ailleurs très-souvent l'effet d'une abstinence rigoureuse qu'on a imposée d'abord aux aliénés,

---

temps par la camisole dont les liens lui sont cachés, puisqu'ils s'attachent par derrière: l'aliénée alors a beau se débattre dans les premiers temps, tous ses efforts sont impuissans, et elle n'en voit point la cause; aussi elle finit souvent par se résigner et devenir tranquille, et son irascibilité s'appaise par degrés: aussi voit-on souvent des aliénées, qu'on déclare être très-furieuses lors de leur admission, qui quelques jours après deviennent tranquilles.

et qu'on les force de garder pendant long-temps, tandis que l'observation la plus constante apprend qu'ils sont, en général, très-voraces : aussi en contractent-ils souvent un délire famélique qui vient se joindre à l'autre et ajouter à sa violence. Un des premiers objets à remplir lors de leur arrivée dans l'hospice, est de leur fournir une nourriture abondante ; et, par le seul point du régime, on voit s'opérer souvent, dans la quinzaine, le changement le plus favorable. Un des exemples les plus frappans de ces abus est celui d'une dame qui avoit été saignée plusieurs fois, et condamnée chez elle pendant plus d'un mois, par ordre du médecin, à une diète si rigoureuse, qu'on ne lui permettoit pas même de prendre du bouillon gras dans les tourmens de sa faim dévorante; elle avoit été jusqu'à mâcher et avaler même plusieurs mouchoirs, et elle étoit dans un état de langueur extrême lorsqu'elle fut transférée à l'hospice. On commença par lui donner des alimens dont elle paroissoit insatiable, et on lui fit faire des repas modérés, mais fréquens. Son délire, qui avoit été des plus furieux au sein de sa famille, puisque quatre hommes des plus forts suffisoient à peine pour la contenir dans son lit, diminua d'une manière très-marquée, au point que, vers le huitième jour, on lui permit d'errer librement dans l'infirmerie seulement avec le gilet de force. On continua de lui fournir des alimens les plus substantiels : laitage,

chocolat au déjeûner, des potages gras, de la viande, du poisson au dîner, avec quelques plats de végétaux, et le soir des fruits cuits ou des confitures. Vers le quinzième jour, on lui rendit la liberté des mouvemens, et elle fut en état de se promener dans les cours en redingotte simple, comme les convalescentes.

276. C'est du concours et de l'ensemble de plusieurs moyens physiques et moraux que résulte le traitement des aliénés dans la première période de la maladie : leur isolement, la manière de les contenir adaptée à leur état particulier, l'attention de les nourrir, et de débarrasser l'estomac s'il paroît surchargé; le soin de faire cesser leur réclusion aussitôt qu'il est possible, et de leur faire respirer l'air du dehors pendant toute la journée; la liberté entière ou limitée des mouvemens qu'on leur accorde, s'ils ne sont point dangereux; les boissons acidulées qu'on oppose à leur soif et à leur ardeur intérieure; l'art de saisir leurs premiers momens lucides pour les encourager et les calmer; l'étude particulière qu'on fait de leur caractère individuel et de leurs idées fantastiques; enfin, une extrême surveillance pour écarter tout ce qui peut les exaspérer, mais en opposant en même temps à leurs écarts une fermeté inflexible. Ce n'est point, en général, leur agitation, quelque violente qu'elle soit, qui peut déconcerter, puisqu'elle tient à la nature de la maladie, et que tous les moyens de la comprimer

sont prévus. On cherche, par des médicamens doux et d'un effet lent, à produire une détente générale, à diminuer l'énergie vitale par l'usage des boissons mucilagineuses, émulsionnées ou acidulées, en entremêlant par intervalles l'usage des laxatifs pour prévenir les effets d'une constipation qui leur est habituelle, ou de quelque léger calmant pour faire cesser l'insomnie. On joint à ces moyens internes l'usage des bains tempérés, pris les jours alternatifs (203), quelquefois avec une légère douche vers la fin du bain. On ne brusque, on ne précipite rien; on suspend de temps en temps tout médicament pendant plusieurs jours pour laisser à la nature les moyens de développer ses efforts conservateurs, et on revient ensuite alternativement à ceux qui peuvent la seconder. On diminue ainsi peu à peu l'impulsion des fluides vers la tête, en avançant lentement vers le terme proposé, sans rien mettre au hasard. L'excès d'agitation et les divagations se calment ainsi par degrés; les momens lucides se multiplient davantage, et l'aliénée, en devenant susceptible de passer de la première division dans la seconde, est préparée à recevoir encore des améliorations ultérieures.

277. Exposer les règles générales du traitement, c'est être loin d'exclure les modifications dont elles sont susceptibles, et les égards qu'on doit avoir, dans des cas particuliers, à une foule de circonstances

accessoires. Une jeune personne pléthorique et sujette à des hémorrhagies, sera-t-elle dirigée sans restriction de la même manière qu'une aliénée foible, exténuée ou sujette à des affections spasmodiques? et une évacuation sanguine utile à l'une d'elles ne pourra-t-elle point être déplacée et nuisible à l'autre? Le plus grand nombre d'aliénés de l'un et l'autre sexe reçoivent les soulagemens les plus marqués de l'usage des bains tempérés, quelques-uns ne peuvent supporter que des bains froids. Suivra-t-on strictement les mêmes moyens contre un égarement produit par une frayeur sur une jeune personne, et contre celui que peut amener ce qu'on appelle époque critique? N'aura-t-on point égard, dans le choix des moyens, à la manie qui vient de la rétropulsion d'une dartre, d'un érysipèle ou de tout autre exanthème? Des excès opposés peuvent également jeter dans le délire maniaque : une vie très-laborieuse ou un état apathique, une continence forcée ou un abus sans frein des plaisirs, une sobriété portée jusqu'au dernier degré d'abstinence ou l'abus toujours croissant des liqueurs alcoolisées. A travers toutes ces modifications dont est susceptible la méthode générale, et qui peuvent exiger tour-à-tour l'usage des antispasmodiques (1), des évacuans, des

---

(1) C'est sans doute ouvrir la voie à une foule de petits moyens dont on fait si souvent un usage arbitraire en méde-

toniques ou de quelque exutoire, on croit voir toujours un principe fondamental autour duquel tout vient se rallier. C'est que, dans cette maladie comme dans beaucoup d'autres, la nature tend à guérir et à rétablir dans leur régularité les fonctions de l'entendement (200), hors les cas incurables dont je parlerai dans la suite. Il s'agit seulement d'être fidèle aux lois générales de l'hygiène, de seconder les efforts conservateurs, et de leur donner le temps de se développer. C'est ainsi, par exemple, que dans la manie produite à la suite des couches, la sécrétion du lait étant troublée ou détournée sur l'origine des nerfs, on a soupçonné la nécessité d'un vésicatoire appliqué à la nuque, et l'expérience la plus réitérée confirme chaque jour l'efficacité de cette pratique.

278. « Les livres de médecine, s'écrie Montes» quieu, ces monumens de la fragilité de la nature et » de la puissance de l'art, qui font trembler quand ils » traitent des maladies même les plus légères, tant » ils nous rendent la mort présente, mais qui nous » mettent dans une sécurité entière quand ils par» lent de la vertu des remèdes, comme si nous » étions immortels »! Ce trait d'une fine critique, si digne d'être appliqué à une foule immense d'é-

---

cine, en y attachant un grand prix; mais un jugement sain fait obtenir des effets plus sûrs par des moyens plus grands sans négliger ceux qui ne sont qu'accessoires.

crits sur la médecine, qui ornent ou surchargent nos bibliothèques, peut-il ne point se retracer à la mémoire, lorsqu'on entend sans cesse répéter dans les ouvrages sur la manie les termes vains d'*intempérie du cerveau*, de *préparation des humeurs avant leur évacuation*, du *siége de la matière peccante*, de *sa prétendue révulsion* ou *répulsion*, etc.? Ces mêmes réflexions philosophiques ne sont-elles pas justifiées par un long recensement des poudres, des extraits, des juleps, des électuaires, des potions, des épithèmes, etc., destinés à triompher de l'aliénation mentale? Et que doit-on penser de la loi si religieusement observée jusqu'à nos jours des saignées répétées sans distinction des causes excitantes, des variétés du sexe et de la constitution individuelle, des espèces diverses d'aliénation et des périodes de la maladie? Mais faut-il confondre les résultats vrais de l'observation avec les écarts d'une doctrine qui tient aux préjugés, à l'esprit d'hypothèse, au règne du pédantisme et de l'ignorance, quelquefois à l'autorité des noms célèbres?

279. Un déluge d'écrits fastidieux et de compilations vaines, le langage ridicule de l'école et la fureur de tout expliquer, sont des aberrations communes à presque toutes les sciences; et qu'importe à la physique moderne l'ancienne doctrine d'Aristote et des tourbillons de Descartes? La médecine même, au jugement de l'homme de goût le plus sévère, n'a-t-

elle point donné l'exemple, dès son berceau, de la marche la plus sage et la plus circonspecte, d'une logique saine et rigoureuse? et qui peut refuser ces qualités à Hippocrate? Ce qu'ont écrit sur la manie quelques auteurs anciens, comme Arétée, Celse, Cælius Aurélianus, ne porte-t-il point le caractère le plus épuré de l'esprit d'observation? Dépouillez certains auteurs, comme Forestus, Horstius, Plater, Valeriola, etc., de leurs explications scientifiques et de la surcharge extrême de leur polypharmacie, que de faits précieux ils nous ont transmis sur cette maladie! On en trouve encore d'autres plus précis dans les collections des Académies, les ouvrages périodiques et les recueils particuliers d'observations. Fériar, le docteur Perfect en Angleterre, et Laughter en Allemagne, ont fait des essais de quelques remèdes simples, et ils montrent assez qu'on est déjà sur la véritable voie des recherches. La marche que je suis étend encore plus loin le domaine de la science, et fait voir dans quelles bornes doit être renfermée la prescription des médicamens, puisque souvent une méthode expectante, secondée par le régime moral ou physique, peut suffire, et que dans d'autres cas le mal est au-dessus de toutes les ressources. Telle est donc la tâche que je me suis proposé de remplir dans l'état actuel de nos connoissances: donner la plus grande importance à l'histoire de l'aliénation mentale, et faire une distinction sé-

vère de ses diverses espèces, pour ne point tenter inutilement ou diriger au hasard le traitement; rappeler à des règles précises la direction et la police intérieure des maisons de santé ou des hospices d'aliénés, puisqu'il est comme impossible de les traiter avec succès au sein de leurs familles; faire sentir vivement la nécessité des dispositions locales propres à la distribution méthodique de ces infirmes suivant les périodes de la maladie; placer dans le premier rang les soins éclairés d'une surveillance assidue, et le maintien le plus sévère de l'ordre de service; indiquer les remèdes simples que l'expérience semble ratifier, les précautions, l'époque de la maladie, l'espèce d'aliénation qui peuvent en assurer le succès, apprendre enfin à réserver pour des cas extrêmes et regardés jusqu'ici comme incurables, l'emploi de certains remèdes actifs, que d'autres circonstances pourroient rendre superflus, nuisibles ou téméraires.

280. Ce seroit un fonds inépuisable d'historiettes plus ou moins piquantes, que le rapprochement des observations particulières rapportées par les médecins, sur les lésions de l'imagination des mélancoliques, sur les illusions qui les dominent, et sur (1) les expédiens plus ou moins ingénieux qu'on

---

(1) Parmi les mélancoliques, les uns ont cru avoir la tête remplie d'une matière pesante, d'autres se sont imaginé l'avoir vide ou desséchée. Un d'eux croyoit avoir eu sa tête amputée

a tentés pour les guérir. On regarderoit même ces faits comme des contes frivoles, si les hospices ne fourmilloient de pareils exemples, d'autant plus saillans, qu'ils sont souvent l'écueil de tous les moyens que peut employer la médecine. C'est dans l'extrême intensité d'une idée exclusive et propre à absorber toutes les facultés de l'entendement, que consiste la mélancolie, et c'est ce qui fait la difficulté de la détruire. Feint-on d'être du même avis que le mélancolique, il se complaît dans son idée; veut-on le contrarier, il s'emporte. Son état tient-il à un certain dérangement physique, il peut céder quelquefois aux évacuans; mais très-souvent la débilité qui en est la suite l'augmente et

---

par ordre d'un despote. Son médecin, Philodotus, pour lui persuader le contraire, fit faire un bonnet de plomb qu'il lui ordonna de porter, et dont la pesanteur extrême servit à le convaincre que sa tête étoit encore sur ses épaules. Un homme mordu depuis quelques jours par un chien inconnu, se persuade qu'il est enragé, et assure même un jour son frère qu'il est dominé par le desir de le mordre; ce dernier feint d'entrer dans ses vues, mais il lui répond qu'à l'aide de certaines prières ou formules, le curé peut parvenir facilement à le guérir. Le prêtre le seconde dans cette heureuse supercherie, et le mélancolique crédule ne doute plus de sa guérison: ces moyens moraux sont secondés par l'usage d'une boisson prétendue anti-hydrophobique. D'après l'expérience la plus constatée, l'illusion se dissipe, et il ne reste plus rien de l'idée exclusive et dominante de la rage.

l'exaspère. Ce n'est même qu'en combinant l'usage du quinquina avec l'opium qu'on remédie à la mélancolie marquée par l'atonie et un abattement extrême, comme j'en pourrois citer plusieurs exemples. La suppression d'une éruption cutanée ou d'un exutoire lui donne-t-elle lieu, un séton ou un cautère devient nécessaire. Fériar, consulté par les amis d'un jeune homme tombé dans la plus profonde mélancolie, fait diverses questions relatives à ses causes. Il apprend que, depuis plusieurs années, le malade étoit sujet, au printemps, à une éruption herpétique qui occupoit une partie du dos en s'étendant jusqu'à l'épaule, et que la délitescence de cette éruption avoit été l'époque de l'invasion de la maladie: il prescrit un séton à la nuque. Du troisième au quatrième jour, il s'établit un écoulement d'une matière très-fétide. Dès-lors l'état moral change et s'améliore successivement; un rétablissement complet devient ensuite le fruit d'un exercice de corps soutenu de l'usage du bain de mer et d'un régime tonique.

281. Le délire mélancolique offre encore bien plus d'obstacles à la guérison, puisqu'on n'a rien à attendre des efforts spontanés de la nature, et que le traitement moral a besoin de seconder puissamment les moyens physiques. Il règne alors un certain ordre d'idées qui sourient à l'imagination, et qui se lient à une passion dominante. C'est une sorte d'enchantement qui ne permet ni conseils ni

remontrances, et qui est souvent uni avec une irascibilité extrême. L'un ne rêve qu'honneurs et dignités; l'autre s'égare dans des notions mystérieuses du culte; quelques-uns refusent avec obstination toute nourriture. Un objet encore bien plus lugubre en occupe d'autres : c'est le penchant le plus irrésistible au suicide. Quelles que soient les idées exclusives qui s'emparent de l'esprit du mélancolique, bizarres ou raisonnables, il y tient souvent avec une obstination que rien ne peut vaincre, et qui lui fait repousser avec indignation tout ce qu'on peut lui suggérer de contraire, tandis qu'à tout autre égard son jugement est sain. C'est bien pire encore lorsque l'orgueil le plus emphatique et les prétentions les plus exagérées viennent aggraver cette humeur sombre et atrabilaire. Une hauteur froide et dédaigneuse qui laissoit à peine échapper quelques mots par intervalles, distinguoit particulièrement un jeune homme confié à mes soins, et je prévis, dès le premier temps, son incurabilité absolue, ce que l'expérience et le temps n'ont fait que confirmer. Un extrême opposé, une humilité plus que chrétienne, n'oppose pas moins de difficulté à la guérison, à moins qu'on ne parvienne par degrés à prendre de l'ascendant sur l'esprit du mélancolique, et à gagner entièrement sa confiance. Une ancienne religieuse, d'un caractère foible et timoré, avoit pris l'habitude de se reprocher les omissions les plus légères, et de se croire la femme la plus

criminelle. Pourquoi, disoit-elle, ne pas lui imposer les plus grandes privations ou les punitions les plus rigoureuses? Tel étoit le sujet continuel de ses réclamations et de ses plaintes dans l'hospice des aliénées; ce qui lui attira un jour une brusquerie de la part du surveillant pour la faire rentrer en elle-même (1). Elle commença dès-lors à éprouver des doutes et des incertitudes sur son état, puisqu'un homme plein de droiture n'en tenoit aucun compte. Elle se défia d'elle-même, demanda des conseils éclairés, et son rétablissement fit ensuite des progrès rapides.

282. C'est souvent bien moins par les médicamens que par des moyens moraux, et surtout par une occupation active, qu'on peut faire une heureuse diversion aux idées tristes des mélancoliques, ou même changer leur enchaînement vicieux; mais que de difficultés pour prévenir leurs rechutes!

283. Un ouvrier, durant une des époques les

(1) Je n'ai pas besoin de rappeler les autres moyens physiques propres à combattre la mélancolie, puisqu'ils se rapportent en très-grande partie à ceux que demande la manie. L'hellébore d'Antycire a été célèbre à cet égard dans l'antiquité, et on sait toutes les précautions dont on avoit coutume d'user pour le rendre moins dangereux. On ne doit pas perdre de vue ces résultats d'une longue expérience; mais la matière médicale permet aujourd'hui de lui substituer d'autres purgatifs plus ou moins actifs, et plus propres à produire, avec moins d'inconvéniens, des effets analogues.

plus effervescentes de la révolution, laisse un jour échapper en public quelques réflexions sur le jugement et la condamnation de Louis XVI; son patriotisme devient dès-lors suspect dans son quartier, et sur quelques indices vagues et quelques propos menaçans dont il s'exagère le danger, il se retire un jour chez lui tout tremblant et dans une sombre consternation : plus de sommeil, plus d'appétit, dégoût pour le travail, frayeurs continuelles; il finit par se croire une victime dévouée à la mort, est désigné comme tombé dans l'égarement et transféré à Bicêtre, après le traitement ordinaire fait alors à l'Hôtel-Dieu. L'idée d'être condamné à périr par la guillotine l'absorbe tout entier nuit et jour; il ne cesse de répéter qu'il est prêt à subir son sort, puisque rien ne peut l'y soustraire. Un travail assidu et l'exercice de sa profession (il étoit tailleur d'habits) parurent les plus propres à changer la direction vicieuse de ses idées : on engagea l'Administration à lui accorder un léger salaire pour réparer les vêtemens des autres aliénés de l'hospice. Rien n'égale son zèle et son ardeur pour se rendre utile, nul instant de la journée n'est perdu, et après environ deux mois d'une occupation sérieuse, on le croit entièrement changé; nulles plaintes, nuls propos ne rappellent sa prétendue condamnation à mort; il parle même avec un tendre intérêt d'un enfant de six ans qu'il paroissoit avoir oublié, et il témoigne un desir extrême de l'avoir auprès de lui.

Ce réveil de sa sensibilité me paroît du plus heureux augure; on lui procure encore cette jouissance. Rien ne semble alors manquer à ses desirs; il se livre au travail toujours avec un nouveau plaisir, et il ne cesse de répéter que son enfant, qu'il avoit toujours auprès de lui, fait le bonheur de sa vie.

284. L'expérience a constaté l'effet de quelques remèdes simples pour prévenir le retour des accès mélancoliques qui conduisent au suicide; mais souvent aussi elle a montré leur insuffisance, et en même temps l'avantage d'une émotion vive et profonde pour produire un changement solide et durable.

285. Un ouvrier livré à un travail sédentaire, vint me consulter vers la fin d'octobre 1783, sur une perte d'appétit, une tristesse excessive et sans cause connue, enfin un penchant insurmontable pour aller se précipiter dans la Seine. Des signes non équivoques d'une affection gastrique font prescrire l'usage de quelques boissons relâchantes, et pendant quelques jours celui du petit-lait. Le ventre devient beaucoup plus libre, et le mélancolique, très-peu tourmenté de ses idées de destruction pendant l'hiver, en est exempt pendant la belle saison, et on regarde sa guérison comme complète; mais vers le déclin de l'automne, nouveau retour des accès, voile sombre et rembruni répandu sur toute la nature, impulsion irrésistible vers la Seine pour y terminer sa vie; il dit être seulement re-

tenu par l'idée d'abandonner à eux-mêmes un enfant et une épouse qu'il chérit avec tendresse. Ce combat intérieur entre les sentimens de la nature et le délire frénétique qui l'arme contre sa propre existence, fut cette fois de peu de durée; on eut bientôt la preuve la plus authentique qu'il avoit exécuté son projet funeste et suivi son aveugle désespoir.

286. Un homme de lettres, sujet à des excès de table, et guéri depuis peu d'une fièvre tierce, éprouve vers l'automne toutes les horreurs du penchant au suicide, et souvent il balance avec un calme effrayant le choix de divers moyens propres à se donner la mort. Un voyage qu'il fait à Londres semble développer avec un nouveau degré d'énergie sa mélancolie profonde, et la résolution inébranlable d'abréger le terme de sa vie. Il choisit une heure très-avancée de la nuit, et se rend sur un des ponts de cette capitale pour se précipiter dans la Tamise; mais au moment de son arrivée, des voleurs l'attaquent pour lui enlever toutes ses ressources, qui étoient très-modiques ou presque nulles; il s'indigne, il fait des efforts extrêmes pour s'arracher de leurs mains, non sans éprouver la frayeur la plus vive et le plus grand trouble. Le combat cesse, et il se produit à l'instant une sorte de révolution dans l'esprit du mélancolique; il oublie le but primitif de sa course, revient chez lui dans le même état de détresse qu'auparavant, mais

entièrement exempt de ses projets sinistres de suicide. Sa guérison a été si complète, que résidant à Paris depuis dix ans, et souvent réduit à des moyens précaires d'existence, il n'a plus éprouvé le moindre dégoût de la vie (1). C'est une vésanie mélancolique qui a cédé à l'impression de terreur produite par une attaque imprévue.

287. Une croyance aveugle dans la démonomanie ou les prestiges du démon, doit peu étonner dans les écrits de Wierus (2), publiés vers le milieu du

---

(1) Je pourrois joindre ici un autre exemple d'une guérison analogue de la mélancolie avec penchant irrésistible au suicide : c'est celui d'un horloger tourmenté depuis longtemps par des idées de destruction, et entraîné comme malgré lui-même à une maison de campagne pour ne point éprouver d'obstacle. Il s'arme un jour d'un pistolet, s'enfonce dans un petit bois; mais il dirige mal le coup, et parvient seulement à se fracasser la joue; il s'excite une hémorrhagie très-violente, pendant laquelle il est reconnu par un berger et transporté dans sa propre maison pour y être soigné. La guérison de la blessure fut opérée lentement; mais un changement d'une autre nature eut lieu dans ses dispositions morales : soit la commotion produite par l'événement, soit la quantité énorme de sang qui s'écoula, soit toute autre cause inconnue, il n'est plus resté depuis aucune trace de l'ancien desir de se donner la mort. Cet exemple n'est certainement pas digne d'être imité, mais il n'en montre pas moins qu'une frayeur subite ou une affection très-vive et très-profonde peut quelquefois changer la disposition funeste qui porte l'homme au suicide.

(2) *Joannis Wieri, Opera omnia, in-4°. Amstelodami.* 1660.

dix-septième siècle, et dignes d'être autant rapportés à la théologie qu'à la médecine; c'étoient là des erreurs du temps qu'il faut pardonner à un auteur si soigneux de décrire les formules des exorcismes, le don de prédire l'avenir accordé au Démon, les tours perfides et malins qu'il a joués en prenant la forme humaine, les traits des personnages célèbres qu'il a empruntés en divers lieux pour se montrer sur la terre. « Qu'un homme, dit le judicieux Méad, » déchire ses vêtemens et marche nu, qu'il frappe » de terreur tout ce qu'il rencontre, qu'il se fasse » à lui-même de profondes blessures, qu'il soit si » furieux qu'il rompe les chaînes les plus fortes, » qu'il s'enfonce dans les lieux les plus solitaires » et qu'il erre sur les tombeaux, qu'il crie enfin » qu'il est possédé du Démon, ce ne sont que des » actes de folie, et c'est là, ajoute-t-il, à quoi se ré- » duit tout ce qu'on nous raconte des démoniaques ». Il ne faut d'ailleurs qu'entrer dans les hospices d'insensés pour réduire à leur juste valeur toutes ces prétendues possessions, ou plutôt ces idées visionnaires des mélancoliques ou des maniaques. Une convalescente employée à titre de fille de service fut effrayée des menaces d'une aliénée, et une des nuits suivantes elle est frappée de l'idée que le Diable lui avoit donné quatre soufflets; elle croit même le voir dans un coin de sa loge, au-dessous du drap de lit et de la couverture qui se trouvoient roulés à terre par une suite de ses mouvemens désordonnés

et de son agitation extrême. Elle étoit transie de frayeur et poussoit de temps en temps les cris les plus vifs, se trouvant dans une obscurité profonde et livrée à toutes les illusions de son imagination égarée. Le surveillant fait ouvrir la porte, ordonne qu'on apporte une chandelle allumée, déroule lui-même le linge entassé, pour faire voir que le Diable n'étoit nullement caché au-dessous; il parle avec force à cette visionnaire, lui rappelle les témoignages de confiance qu'elle lui a donnés en tout temps, et l'exhorte à être tranquille. Il étoit prudent de ne point la laisser en proie aux écarts de son imagination dans un lieu où tout pouvoit lui en retracer un triste souvenir; elle fut transportée dans une autre loge, dont on lui fit examiner toutes les parties pour la bien rassurer contre la présence du prétendu Démon; quelques bains et l'usage des boissons délayantes ont calmé peu à peu ce délire mélancolique, et cette jeune personne est revenue à ses fonctions ordinaires.

288. On sait qu'autrefois, à Besançon, la fête du Saint-Suaire étoit célèbre par le concours nombreux d'aliénés sous le titre de démoniaques, qu'on amenoit de très-loin pour être guéris, dans l'idée que le Démon ne pouvoit manquer d'être chassé du corps des possédés par cette cérémonie religieuse. Une foule immense de spectateurs placés en amphithéâtre autour d'un lieu élevé, quelques prétendus démoniaques contenus par des soldats, et agités par des

mouvemens de fureur avec des contorsions effrayantes ; des prêtres en habits de cérémonie procédant gravement aux exorcismes ; dans l'intérieur de l'église et hors de la vue du vulgaire, les accens mélodieux d'une musique guerrière ; à un signal donné une sorte d'étendard élevé dans les airs, ou plutôt un drap ensanglanté sous le nom de Saint-Suaire, qu'on montroit à trois reprises différentes au bruit du canon de la citadelle ; la commotion profonde communiquée au peuple rassemblé, qui s'écrioit dans un excès d'enthousiasme, *miracle ! miracle !* tel étoit le spectacle pompeux et solemnel qu'on donnoit chaque année comme les effets d'une puissance surnaturelle pour la guérison des démoniaques. Il est permis d'écarter tout ce qui peut tenir au merveilleux dans cette ancienne coutume, s'il y a eu quelques guérisons, et de ne voir là que le résultat combiné de plusieurs impressions fortes propres à produire sur quelques aliénés une révolution profonde, et à faire dissiper les illusions d'une imagination égarée.

V.

Sur l'usage de certains remèdes plus ou moins actifs, et propres à seconder les mesures du traitement général.

289. C'étoit un point de doctrine très-important parmi les anciens que l'usage de l'ellébore contre la vésanie, le choix, la préparation, l'administra-

tion de ce végétal, les remèdes préliminaires, les précautions propres à seconder son action et à faire éviter ses effets pernicieux ; car l'expérience avoit prouvé que ce drastique produisoit quelquefois des superpurgations violentes, des vomissemens opiniâtres, des convulsions, des inflammations des intestins, et la mort même. Je renvoie, pour la connoissance de ces détails, aux articles *Ellébore*, *Elléborisme*, que j'ai insérés dans l'Encyclopédie méthodique par ordre de matières. La désuétude dans laquelle est tombé ce remède doit exciter sans doute peu de regrets, soit qu'on considère que son administration se réduisoit à un aveugle empirisme, soit qu'elle fût dépourvue de tout fondement solide, c'est-à-dire de la connoissance historique des symptômes et des diverses espèces de l'aliénation mentale. La médecine maintenant éclairée par les progrès de la chimie et de la botanique, est bien plus heureuse dans le choix des purgatifs et des émétiques, puisqu'elle en possède de très-simples, et que leur action peut être déterminée avec précision, sans être suivie d'aucun danger ; mais on doit toujours regarder les médicamens comme des moyens accessoires, dont on fait un usage d'autant moins indiscret, qu'on a des vues plus étendues et des ressources plus assurées dans l'ensemble des autres moyens moraux et physiques. J'ai fait remarquer en parlant des accès de la manie périodique, qu'ils

sont pour la plupart précédés d'une sorte de constipation et d'une sensibilité extrême du conduit intestinal; en sorte que si on donne à temps une boisson abondante d'une décoction de chicorée avec quelque sel purgatif, on ramène la liberté du ventre, et on fait disparoître tous les avant-coureurs d'une explosion prochaine de l'accès. C'est une vérité si connue dans les hospices et fondée sur un si grand nombre de faits, qu'un aliéné attaqué de ces affections intestinales est à peine conduit à l'infirmerie, qu'on le soumet à l'usage de cette boisson laxative, et que le plus souvent l'accès prochain est prévenu, surtout lorsque la manie est sujette à des périodes irrégulières et correspondantes aux variations des saisons. J'ai aussi très-souvent remarqué qu'une diarrhée spontanée qui survient dans le cours ou le déclin d'un accès de manie, a tous les caractères d'une évacuation critique, et peut faire présager une guérison prochaine en dirigeant ensuite l'aliéné avec prudence; et sur ce point mes observations sont conformes à celles qu'on a faites en Angleterre.

290. L'esprit général qui règne maintenant dans toutes les sciences physiques doit rendre de plus en plus sobre sur l'explication des phénomènes en médecine; mais on n'en doit pas moins reconnoître, en écartant tout raisonnement arbitraire, les rapports constans qui paroissent exister entre certaines

affections qu'on croit éloignées et qui sont dans une sorte d'enchaînement réciproque : telles sont celles de l'estomac et de l'abdomen, qui correspondent aux écarts de l'entendement et aux emportemens fougueux de la volonté. Le cerveau paroît sans doute le siége des fausses sensations et des illusions du jugement; mais l'estomac, les intestins exercent quelquefois une influence très-active sur ces dérangemens, et des changemens gradués produits sur les fonctions de ces derniers ont visiblement des effets très-manifestes sur les autres. On ne peut méconnoître sur ce point une conformité générale entre les médecins anciens et les meilleurs observateurs d'entre les modernes, français, anglais ou allemands. Le docteur Perfect, qui a publié en Angleterre un recueil judicieux d'observations sur les aliénés, combine en général quelquefois l'usage des émétiques, et souvent celui des purgatifs, avec les autres moyens du traitement, et reconnoît avoir souvent à remédier à une constipation opiniâtre, qui est un effet de la maladie, et qui la fomente à son tour. C'est ainsi qu'il fait prendre alternativement avec le bain chaud, le tartrite de soude ou le tartrite de potasse, soit seul dans une décoction d'orge, soit allié avec une substance douce et sucrée, comme la manne. Il fait user de ces boissons pendant deux ou trois jours, et il les suspend ensuite pendant une ou deux semaines pour y revenir encore de la même manière. Quelquefois il les fait prendre dans

une émulsion d'amandes, suivant les circonstances de l'âge, du sexe ou de la sensibilité individuelle. Il parle d'ailleurs en termes modérés de ces moyens subsidiaires, et il les fait regarder comme une sorte d'appendice aux autres moyens généraux du traitement. Les boissons habituelles qu'il prescrit dans les mêmes cas sont suggérées par des vues analogues. Ce sont tantôt du petit-lait simple ou vineux, de la décoction d'orge avec la gomme arabique et le sucre, et une légère limonade ou orangeade; tantôt d'autres boissons semblables, mucilagineuses, sucrées et acidulées.

291. Peut-on révoquer en doute que l'observation ait conduit en France aux mêmes résultats, et que dans l'hospice des aliénées, comme dans l'établissement du docteur Esquirol, tous deux formés depuis près de dix ans, on fasse aussi un usage habituel des mêmes boissons douces et des bains, en entremêlant de temps en temps quelque laxatif, ou un cathartique plus ou moins actif, suivant les circonstances? Il y a seulement cette différence dans le second de ces établissemens, que les personnes soumises au traitement tiennent, en général, à des familles riches, et qu'on peut y donner avec profusion des boissons agréables, l'eau sucrée, la limonade, l'orangeade, les décoctions d'orge avec différens sirops, les émulsions d'amandes, le petit-lait nitré, ou associé avec quelque substance saline et purgative, etc.; ce qui ne peut point avoir

lieu dans un établissement national, où doivent présider l'ordre et une économie sévère. Sous d'autres rapports, on a en France les mêmes regrets à former qu'en Angleterre, puisque dans l'une et l'autre contrée les aliénés ne sont souvent soumis à un traitement régulier et combiné qu'après avoir passé par les dures épreuves d'une polypharmacie confuse et dirigée d'une manière empirique. C'est ainsi, par exemple, que le médecin anglais dit qu'un aliéné, avant d'avoir été confié à ses soins, avoit été saigné quatre fois en trois mois; que les vésicatoires avoient été appliqués à l'occiput, au dos et aux jambes; qu'on avoit déjà pratiqué un séton à la nuque; qu'on avoit fait succéder les violens cathartiques aux légers laxatifs; que les gommes fétides et autres antihystériques avoient été sans effet, de même que les vomitifs, les ventouses scarifiées, les bains froids, et qu'en dernier résultat, ces divers moyens prodigués ainsi au hasard, au lieu de diminuer l'égarement de la raison, n'avoient fait que l'augmenter. Il seroit facile de citer plusieurs exemples analogues pris du même auteur, et de les rapprocher de ce qui se passe en France avant l'admission dans l'hospice des aliénées; ce qui forme autant d'obstacles aux heureux effets d'un traitement régulier. Je passe les uns et les autres sous silence, puisqu'on les imagine sans peine, et qu'ils dérivent tous de la même cause, de l'ignorance, en général, des vrais principes du

traitement de l'aliénation mentale. Mais il importe de faire connoître un dévoiement symptomatique très-douloureux, et avec le sentiment d'une chaleur brûlante qui se manifeste quelquefois durant les accès maniaques ou vers leur déclin en automne. J'ai eu souvent occasion d'observer cette affection parmi les aliénés de Bicêtre (1), et elle étoit portée quelquefois à une si grande violence, que j'en ai vu quelques-uns se rouler à terre avec les signes des angoisses les plus extrêmes, et mourir quelques jours après, sans que les calmans ni les mu-

(1) Il faut distinguer cette diarrhée symptomatique de celle qui est bénigne, sans douleur, provoquée ou naturelle. Fériar (*Medical histories*, etc.) rapporte l'exemple d'une aliénation guérie en grande partie par une boisson émétisée qui a agi pendant quelques jours à titre de purgatif. Une femme robuste, âgée de vingt-cinq ans, maniaque depuis peu d'années, étoit tombée dans un état de fureur; elle prit du tartre émétique (*tartrite antimonié de potasse*) à petites doses, et pour entretenir seulement un état constant de nausées; on appliqua aussi un vésicatoire sur la tête, ce qui, continué pendant sept à huit jours, fut suivi d'un soulagement marqué. Mais le rétablissement paroissoit encore éloigné; alors l'émétique fut donné dans du petit-lait pendant quinze jours, et on favorisa la liberté du ventre à l'aide d'un peu de magnésie; on ajouta dans la suite à ce traitement une préparation d'opium donnée le soir à l'heure du coucher, et on finit par un purgatif drastique. Le rétablissement s'opéra par degrés, et après un mois d'épreuve, elle fut renvoyée guérie de l'hôpital de Manchester, quatre mois après son admission.

cilagineux, donnés en abondance, pussent arrêter les progrès funestes de cette grave affection des intestins. On remarquoit en même temps une grande aridité de la peau ; et comme l'hospice des aliénés de Bicêtre étoit privé de l'avantage de leur faire prendre des bains, je n'avois dans le premier temps, soit pour prévenir, soit pour guérir cette affection, que des boissons internes qui étoient insuffisantes. Un heureux hasard, ou plutôt une circonstance particulière me fit recourir aux feuilles de la ronce ordinaire (*rubus dumetorum* L.), qu'on fit prendre en décoction, et les premiers essais qu'on en fit eurent un résultat si favorable, qu'on chargea des gens de service d'aller dans la campagne cueillir une certaine provision de ces feuilles pour ne jamais en manquer au besoin, et pour remédier au mal aussitôt qu'il se déclaroit, en faisant prendre une ou même deux pintes par jour de cette décoction. Je dois sans doute attribuer à l'usage fréquent que font les aliénées des bains dans toutes les périodes de leur maladie, la rareté de ces flux symptomatiques, ou la facilité d'en arrêter le cours quand ils viennent à se déclarer ; mais dans quelques cas rebelles, surtout lorsque des aliénées arrivées récemment dans l'hospice sont attaquées de cette affection intestinale à la suite d'une diète rigoureuse ou d'un refus opiniâtre de toute nourriture, on a fait l'usage le plus heureux de ce médicament simple. Une dame tombée dans la ma-

nie à la suite des couches, avoit été soumise, dans sa famille, à une diète rigoureuse de plus d'un mois, et elle en avoit contracté un devoiement colliquatif qui faisoit tout craindre pour ses jours lors de son arrivée dans l'hospice, et qui l'avoit déjà réduite au dernier degré d'exténuation et de débilité. On lui fit commencer, quelques jours après, l'usage de la décoction des feuilles de ronce dont elle prenoit près d'une pinte par jour, et on remarqua, huit jours après, une diminution si manifeste, que la diarrhée ne reprenoit plus que pendant la nuit, et qu'elle fut bientôt terminée.

292. La marche qu'a suivie le docteur Locher, médecin d'un hospice d'aliénés de Vienne en Autriche, mérite d'être connue, à cause des essais qu'il a faits de certains remèdes, quoique les résultats en aient été incertains. Il semble ne compter pour rien les règles de police intérieure de l'hospice, l'étude historique des symptômes de l'aliénation, la division de celle-ci en espèces distinctes, celle des aliénés en départemens isolés, les recherches d'anatomie pathologique; il n'admet que la distinction générale du délire maniaque et mélancolique, sans mettre même de différence dans le traitement; et jetant un coup d'œil rapide sur les moyens généraux employés contre cette maladie, il passe très-succinctement en revue l'usage des émétiques, des boissons délayantes et acidulées, des saignées, des vésicatoires, et enfin celui des nar-

cotiques ou préparations d'opium qu'il donnoit le soir pour faire éviter l'insomnie. Si la maladie, ajoute-t-il, résiste, il faut passer promptement à un traitement plus efficace, de crainte qu'elle ne devienne chronique : c'est dans cette vue qu'il a tenté l'usage des antispasmodiques. Le musc a été d'abord mis à l'épreuve sur six maniaques (il ne dit rien sur le caractère de la manie), et il a été administré depuis 15 grains (13 décigrammes) jusqu'à un scrupule (7 décigrammes), sous forme de bol, avec le sirop de kermès; on secondoit ensuite la sueur par d'autres moyens subsidiaires : continuation de ce remède pendant trois mois, sans obtenir cependant d'autre résultat que celui d'imprégner tout l'hospice d'une odeur très-forte et très-désagréable. L'usage de cet antispasmodique a été ensuite remplacé par celui du camphre, dont l'efficacité, suivant Locher, tenoit à sa combinaison avec l'acide du vinaigre sous forme de mixture. Il a été conduit dès-lors à essayer l'usage du vinaigre distillé qu'il a fait prendre l'après-dînée, à la dose d'une once et demie chaque jour par cuillerées, à un quart d'heure d'intervalle : neuf aliénés ont été guéris dans l'espace d'un, de deux, ou tout au plus trois mois. Mais on voit combien ces essais sont incomplets, et contribuent peu aux progrès de la médecine, par le défaut de détermination du caractère spécifique de la maladie.

293. Une opposition apparente dans les résultats

de l'expérience sur la vertu du camphre, rend sensible la nécessité de ne point se borner aux caractères génériques des maladies, et de remonter toujours à ceux de l'espèce. Kenneir rapporte, dans les Transactions Philosophiques (1), quatre exemples de guérison de la manie opérée par l'administration du camphre. Fériar, autre médecin anglais, dit l'avoir employé à toute sorte de doses contre cette maladie, sans en obtenir du succès. Locher, médecin de Vienne, est aussi du même avis, d'après sa propre expérience. Qu'indique une pareille dissemblance d'opinions, sinon que les uns ont employé le camphre contre certaines espèces de manie, et d'autres contre des espèces ou des variétés très-différentes; mais parmi les médecins anglais, celui qui a fait l'usage le plus constant et le plus répété du camphre sous différentes formes, est le docteur Perfect (*Annals of insanity*); il l'a prescrit le plus souvent combiné avec le sucre et le vinaigre de la manière suivante :

Pr. Camphre, 50 grains;
Sucre, 6 à 8 onces;
Vinaigre chaud, 12 onces.

On en forme une mixture qu'on donne par cuillerées de distance en distance, surtout le soir et la nuit.

294. Mais comme l'usage de ce remède a été

---

(1) *Abrégé des Transact. Philosoph. Méd. et Chirurg.* Paris 1791.

souvent combiné avec des boissons purgatives, comment peut-on évaluer avec précision son efficacité? C'est ainsi, par exemple, que dans un de ces cas, ce médecin avoit fait appliquer un séton entre les épaules et dans la direction de l'épine, ce qui produisoit un écoulement considérable; il fit prendre en même temps, de trois en trois jours et pendant six semaines successives, une émulsion d'amandes dans laquelle on faisoit dissoudre de la manne et du tartrite de potasse, et on y joignoit encore une boisson formée par une décoction d'orge et une solution de manne. On faisoit prendre le matin des jours intermédiaires un verre, à différentes reprises, de la mixture précédente dans laquelle on avoit ajouté encore quelques gouttes d'un mélange d'alcali volatil et de teinture de lavande composée. On doit être étonné que dans un siècle où la chimie a répandu tant de lumières sur la matière médicale, et où l'étude de l'histoire naturelle a dû communiquer aux médecins un vrai talent observateur, on puisse se permettre l'usage d'un remède aussi compliqué et dont il est si difficile d'assigner les effets directs. Le même médecin a fait remarquer que dans l'espace de dix jours cette aliénée étoit devenue plus calme et plus raisonnable, et qu'elle avoit obtenu pour la nuit un repos plus propre à son rétablissement; ce qui peut être vrai; mais comment alors établir une relation entre l'effet et une cause aussi impénétrable? En écartant toute cette polypharmacie

monstrueuse, et en s'en tenant à des principes clairs, il est reconnu que le camphre possède une qualité sédative, et que les acides ont cette propriété plus ou moins marquée, qu'enfin le sucre n'entre que comme un intermède pour faciliter la solution du camphre dans le vinaigre. J'emploie donc la mixture précédente dans les cas d'une grande excitation maniaque, et j'en fais prendre alors quelques cuillerées le soir pour calmer les symptômes, ce qui donne toujours des résultats favorables; mais comme on doit se prêter aux circonstances, et qu'on ne peut vaincre quelquefois la répugnance que certains maniaques témoignent pour ce remède qui est désagréable, je fais substituer une émulsion d'amandes sucrée ou miellée dans laquelle on fait dissoudre un demi-grain ou un grain d'extrait aqueux d'opium, ce qui produit encore des effets plus sûrs et moins variables. Ce n'est qu'en employant des remèdes simples ou tout au plus combinés deux à deux, lorsque leurs propriétés auront été constatées séparément, qu'on pourra parvenir à des résultats déterminés, en fixant d'ailleurs l'espèce particulière ou la variété remarquable de la manie qu'on cherche à guérir. C'est sous ce rapport que j'approuve l'association du quinquina avec l'opium, proposée par le docteur Fériar contre la mélancolie avec une sorte d'atonie et un abattement extrême, ainsi que dans l'idiotisme accidentel qui succède au traitement trop actif de la

manie. Ce médecin parle d'un jeune homme de seize ans qui avoit une sorte de délire taciturne avec les traits altérés, la peau jaune et un pouls foible et languissant ; il lui prescrivit deux gros d'un électuaire de quinquina avec deux grains d'opium, à prendre matin et soir : le changement fut peu sensible pendant quelques jours ; mais dans la quinzaine suivante les progrès vers le rétablissement furent très-marqués et la guérison fut complète. Un reste de maladie, manifesté par l'enflure des jambes, céda à des frictions avec la farine de moutarde.

295. Le reproche fait justement aux médecins de leur confiance aveugle dans un appareil fastueux de médicamens et dans la foiblesse de leurs moyens souvent illusoires, ne peut atteindre l'homme qui est au contraire très-sobre dans leur usage, qui s'élève aux vrais principes de la science, et qui puise ses principales ressources dans l'ensemble de toutes les impressions physiques et morales propres à produire un changement favorable, après avoir d'ailleurs bien approfondi l'histoire de la marche et des diverses périodes des maladies. J'espère que la lecture de cet ouvrage fera voir que ces idées fécondes ne me sont point étrangères. Les médicamens entrent dans ce plan général comme moyens secondaires, et ce n'est encore que lorsqu'ils sont placés à propos, ce qui est un phénomène assez rare. Il sera facile de sentir la justesse de cette remarque en considérant ultérieurement le traite-

ment de l'aliénation mentale sous les divers rapports, soit de l'âge, du sexe, des périodes successives de cette maladie, de son état récent ou invétéré, soit enfin de sa complication fréquente avec l'hypochondrie ou d'autres maladies.

VI.

Considérations relatives au traitement médical dans la deuxième et troisième période du délire maniaque.

296. Un exemple particulier rapporté dans tous ses détails (150), a rendu sensibles la marche générale de la manie et ses diverses périodes. J'ai indiqué ensuite (187) la distribution intérieure de l'hospice des aliénées, et comment elles avoient été divisées en trois départemens différens, suivant le plus haut degré de la manie (1), son déclin ou la convales-

(1) L'établissement particulier du docteur Esquirol en faveur des aliénés est situé entre les Boulevards et le Jardin des Plantes; il contient dans son enceinte une sorte de verger rempli d'arbrisseaux ou d'arbres, ce qui le fait participer, soit par ses dépendances, soit par son voisinage, aux bienfaits d'une immense végétation; il est heureusement distribué pour séparer les aliénés les uns des autres, pour isoler les personnes du sexe, et les convalescens de ceux qui sont en traitement. Chaque aliéné a un domestique exclusivement attaché à son service, qui couche toujours près de sa chambre, ou même dedans, si cette mesure est jugée nécessaire.

cence. C'est dans tout le cours de la quatrième section qu'ont été exposées les règles de police intérieure relatives soit aux diverses périodes de la manie, soit aux divers genres de l'aliénation mentale. Enfin je viens de soumettre à un examen impartial les divers moyens mis en usage pour remédier à la manie considérée dans sa première période, et les résultats d'une expérience éclairée. Je passe maintenant au même traitement médical relatif à la deuxième et troisième période de la même maladie.

297. Le local affecté à la deuxième division des femmes aliénées (189), c'est-à-dire de celles qui sont au déclin de leur délire, renferme en général les avantages qu'on peut en attendre. Il ne suffit point pour qu'elles y soient transférées, qu'on remarque par intervalles quelques momens lucides

---

Toutes les formes extérieures propres à attrister en sont proscrites, comme barres de fer aux croisées, gros verroux aux portes, cordes pour garotter les malades. Les croisées sont garanties par des persiennes qui s'ouvrent facilement lorsqu'on ne craint aucune tentative dangereuse de la part de l'aliéné pour se précipiter. Les furieux sont logés au rez-de-chaussée, et leurs chambres sont en planches; les portes sont en face des croisées; les persiennes s'ouvrent et se ferment en dehors; les lames en sont mobiles, en sorte qu'en les inclinant elles forment une sorte de volet. C'est ainsi que tout concourt au même but et est heureusement disposé pour le traitement d'une raison égarée.

et des retours de calme ; on exige encore un changement plus favorable, le sentiment de sa propre existence, une cessation de l'effervescence antérieure, un renouvellement des anciennes habitudes, et l'état précédent d'agitation ou de fureur remplacé par quelques absences momentanées : c'est aussi parfois une inquiétude vague qui s'exhale en mouvemens irréguliers, en courses renouvelées sans aucun but particulier, en promenades sans ordre et sans suite. Dans cet état intermédiaire, ou plutôt dans cette marche progressive vers le rétablissement entier de la raison, ces infirmes d'entendement restent dans leurs loges, tour à tour debout ou assises, mais sans contrainte, et avec toute la liberté des mouvemens, à moins de quelque agitation passagère par une cause accidentelle ; elles se promènent sous les arbres ou dans un enclos spacieux adjacent, et quelques-unes, en se rapprochant davantage de l'état de convalescence, partagent les travaux des filles de service, s'occupent à puiser de l'eau, à enlever les saletés des loges, à laver le pavé et à remplir d'autres fonctions plus ou moins actives et pénibles. Vient-on à apercevoir dans quelques-unes de ces femmes un retour des symptômes d'excitation, ou des apparences d'une rechute propres à répandre le tumulte et le désordre autour d'elles, on y remédie aussitôt par des bains ou des boissons délayantes, et si cet état vient à persévérer, on les fait passer de nouveau dans la cour du traitement ;

si l'amélioration au contraire se soutient, et que le rétablissement de la raison se confirme de plus en plus, le temps d'épreuve est abrégé, et on augure dès-lors un passage prochain au dortoir des convalescentes. Une expérience constante a appris combien, dans cet état de foiblesse de l'entendement, une simple imprudence, une visite prématurée d'un parent, d'un ami, ou bien quelque nouvelle affligeante, peuvent produire quelquefois une émotion des plus vives, et ramener l'ancien égarement de la raison. Une femme qui étoit calme et raisonnable depuis plus d'un mois, reçoit furtivement dans un paquet de linge une lettre d'un de ses parens qui l'attriste vivement : dès-lors le sommeil se perd, l'agitation augmente par degrés, un délire furieux se déclare, et il s'est passé près de six mois dans la cour du traitement avant qu'on ait pu remarquer un changement favorable. Le retour progressif du calme et de la raison s'est ensuite opéré lentement, et cette femme a été rendue à sa famille après une longue convalescence.

298. Un des changemens les plus favorables opérés par l'administration dans l'hospice des aliénées, est d'avoir adjoint de vastes dortoirs isolés pour recevoir les convalescentes et assurer l'entier rétablissement de la raison avant leur rentrée dans la société : c'est là le local destiné à la troisième division des aliénées. Ces dortoirs, où règne la plus grande propreté et qui sont d'ailleurs bien aérés, contiennent environ quatre-

vingts lits, et sont sous-divisés en quatre départemens qui permettent une libre communication entre eux, et qui ont l'avantage d'établir un passage gradué à une convalescence confirmée. Le plus grand calme règne dans cet asyle, et, pour mieux l'assurer, on engage les convalescentes à travailler dans un vaste atelier au tricot et à la couture (188), et on excite leur émulation par un léger salaire. Un des principes fondamentaux est d'écarter de ce lieu tout sujet de mécontentement et d'aigreur, tout motif de chagrin et d'inquiétude : choix attentif des filles de service les plus douces et les plus actives, exactitude extrême dans l'heure des repas, alimens préparés avec soin, surveillance assidue pour éviter tout sujet de dissention et de trouble, attention constante de ramener dans la deuxième division les femmes d'un caractère indompté et acariâtre, ou celles qui sont sur le point de faire une rechute; il faut aussi être toujours en garde contre les sorties prématurées. Une expérience constante apprend combien ces divers objets doivent être surveillés avec soin. Une jeune convalescente éprouve tout à coup une vive effervescence pendant la nuit : elle sort de son lit, parle avec volubilité, pousse de temps en temps des cris aigus, et communique une sorte de frayeur à ses voisines. Dès cette nuit trois autres convalescentes retombent dans un accès passager d'égarement; ce qui obligea de ramener ces dernières à la deuxième division, et la jeune personne dans la pre-

mière pour y être de nouveau soumise au traitement. Il est sans doute très-doux dans cet état de convalescence de revoir ses proches, de renouer ses anciennes liaisons, de s'occuper de certains intérêts de famille, et de préluder ainsi à une rentrée prochaine dans la société; mais il est utile aussi de faire connoître les inconvéniens attachés quelquefois à ces entrevues. Une jeune victime d'un amour malheureux avoit repris depuis peu l'entier usage de sa raison. Ses proches la croyant entièrement guérie, sollicitent vivement sa sortie, et loin de se rendre aux avis qu'on leur donne de différer encore quelque temps, ils viennent en nombre pour la faire sortir par artifice; mais elle fut reconnue à la porte et ramenée dans l'hospice, ce qui produisit en elle une grande contrariété et une rechute.

299. Je reviens encore à l'établissement particulier dont je viens de parler, et qui est dirigé suivant des principes analogues. C'est durant des visites familières ou la promenade, que le docteur Esquirol applique avec habileté le traitement moral au déclin de la manie ou durant la convalescence. Il console l'un, encourage l'autre, s'entretient avec un mélancolique et cherche à dissiper ses illusions chimériques; il étudie la suite de leurs idées; il cherche à démêler les affections involontaires qui entretiennent l'égarement de la raison; tantôt il combat leur fausses préventions; tantôt il semble se rapprocher de leurs opinions exagérées, ou même se prêter à

leurs frivoles caprices pour obtenir leur bienveillance et préparer ainsi l'heureux effet des avis les plus salutaires. Aussitôt que l'aliéné donne des signes non équivoques de convalescence, il est admis à la table commune avec le médecin, et après quelques jours de cette épreuve il passe dans la partie de l'établissement destinée aux convalescens, où il séjourne plus ou moins de temps pour confirmer son entière guérison. Là les logemens réunissent, sans aucun objet de luxe, une grande propreté et tout ce qui peut être agréable aux malades, avec la facilité des promenades dans un jardin adjacent. La liberté est alors entière, l'influence des domestiques cesse, et le médecin vit familièrement avec ses convalescens; on se réunit pour déjeûner, pour jouer au billard, pour se livrer à certains jeux; une partie des soirées se passe dans un vaste salon pour jouir de la musique, et lorsqu'on ne prévoit point d'inconvénient, on donne la liberté au convalescent d'aller se promener avec son domestique au Jardin des Plantes, ou bien en voiture dans la campagne.

300. C'est un signe de mauvais augure que le passage brusque d'un état de délire à une raison saine, puisque c'est là le caractère ordinaire d'une manie périodique et le plus souvent incurable. Un état intermédiaire et un changement favorable qui s'opère par degrés, annoncent un rétablissement solide des facultés morales, pourvu que rien ne trouble cette tendance naturelle, et c'est là le motif des précau-

tions sans nombre qu'on prend dans la division des convalescentes, et de la surveillance sévère qu'on exerce pour saisir aussitôt les moindres caractères d'une rechute qui se déclare, et pour appliquer les moyens d'en arrêter le développement ultérieur. Aussi a-t-on soin, dès que ces signes sont connus (sect. II), de faire prendre des bains tièdes ou quelque douche légère, de prescrire des boissons mucilagineuses ou acidulées, de recourir à de légers évacuans, soit une eau émétisée, soit une solution d'un sel purgatif, etc., pour remédier à la constipation qui est alors ordinaire. Certaines circonstances peuvent aussi demander l'application des sangsues ou d'un épispastique, quelquefois aussi d'un léger calmant, lorsque l'excitation nerveuse est très-marquée. C'est en général par des propos doux et consolans qu'on doit soutenir l'espoir, relever le courage, faire entrevoir la sortie prochaine de l'hospice, écarter enfin tout sujet réel de mécontentement et de discorde. Toute est dans l'ordre si, après une légère effervescence, les traits de la face conservent leur accord harmonieux et que le goût pour le travail se conserve. Mais si le convalescent reste inactif et silencieux, ou si ses traits s'animent et que rien ne fixe son inconstante mobilité, on a tout à craindre pour l'avenir, surtout s'il se livre, pour des objets les plus légers, aux emportemens les plus fougueux et à toute l'exaspération de son caractère. Alors le traitement doit de nouveau recommencer avec

toutes les modifications dont il est susceptible.

301. Une des préventions les plus générales contre le traitement de la manie, ou plutôt une opinion devenue populaire, est que cette maladie est toujours sujette à des rechutes et que la guérison n'est qu'apparente; c'est par conséquent un des points sur lesquels il a été important de s'en tenir au résultat d'une longue suite de faits appréciés avec impartialité et constatés avec soin; c'est ce qu'on trouvera dans la section suivante. Il suffit de remarquer, en attendant, que ces rechutes sont une suite, soit des sorties prématurées de l'hospice sollicitées par les parens, soit d'un état de détresse postérieur et de mauvais traitemens reçus au sein de la famille, soit enfin parce que la maladie est devenue déjà périodique depuis plusieurs années et qu'on doit la regarder comme incurable. Un exemple fera voir à quelles dures extrémités peuvent être réduites des convalescentes à leur sortie, et s'il n'est pas même alors douteux que la maladie a été produite une deuxième fois par une cause physique ou morale. Une jeune fille traitée dans l'hospice, après un état complet de délire de plusieurs mois, étoit si bien rétablie qu'elle fut encore employée au service des aliénées pendant plus de trois mois, sans donner le moindre signe d'égarement; elle sortit alors de l'hospice et se rendit dans une maison où elle avoit été précédemment au service; mais rebutée par ses anciens maîtres sous prétexte que la folie pourroit

encore se renouveler, elle cherche en vain d'autres ressources et tombe dans la plus grande détresse. Comme elle étoit Juive d'origine, elle espère trouver d'autres moyens de subsister à Strasbourg parmi les Juifs, et elle entreprend ce voyage, exposée à toutes les vicissitudes d'un état entier de dénuement. Elle ne trouve par-tout que refus, abandon et mépris, et elle finit par être ramenée dans l'hospice, réduite à un abattement extrême et tombée dans une sorte de stupeur mélancolique. Son regard est celui de la consternation, et elle s'imagine être condamnée à périr sur l'échafaud, ce qui lui fait souvent pousser des soupirs profonds et demander grace. Pendant les deux premiers mois elle mange peu, reste accroupie au fond de sa loge et refuse avec obstination d'en sortir; peu à peu elle paroît sortir de cet état de stupeur, et elle manifeste par intervalles quelques lueurs passagères de raison qui deviennent de plus en plus durables. On cherche à dissiper ses craintes, et on lui fait entendre qu'elle ne sera plus réduite à sortir de l'hospice. Elle reprend son courage en se rappelant les bons soins qu'on lui a jadis prodigués, et peu de temps après elle reprend sa gaieté, son goût pour le travail et l'état le plus complet de convalescence. On ne peut que s'attendrir sur le sort de plusieurs aliénées, si souvent les victimes, même après leur guérison, des préventions qu'on a contre elles et de l'ignorance du peuple.

VII.

Terminaison critique de l'aliénation qui s'opère quelquefois par des éruptions spontanées.

302. Il y a un grand accord sur la manière d'envisager la médecine parmi les bons esprits, et cette conformité, comme on l'imagine, ne consiste point à multiplier les formules des médicamens, mais à combiner habilement les ressources du régime moral et physique, pour produire, surtout dans les maladies chroniques, un changement lent et durable, ou pour provoquer la nature à quelques-uns de ces efforts conservateurs qui lui sont propres et qui aboutissent à une guérison inattendue. Les médecins anciens et modernes ont reconnu que l'aliénation se termine quelquefois par des varices, un écoulement hémorrhoïdal, la dysenterie, une hémorrhagie spontanée, une fièvre intermittente. Mais ces terminaisons favorables, soit lentes et graduées, soit par une sorte d'explosion soudaine et inattendue, sont loin d'être le fruit d'une vie sédentaire et apathique, d'un morne et silencieux abattement; elles résultent d'une méthode sagement adaptée au caractère et à la constitution de l'infirme, à l'espèce particulière de l'aliénation et à sa période plus ou moins avancée; de là l'influence puissante de l'exercice du corps, de la musique, de la lecture, d'un changement de

séjour, des voyages (1). Presque tous les faits rapportés dans ce Traité attestent que les aliénations produites par une cause morale cèdent le plus souvent aux efforts salutaires de la nature quand elle n'est point contrariée : deux exemples feront voir quelles sont ses ressources, même lorsque la cause de l'aliénation est matérielle ou physique.

303. Un jeune homme attaché à la vénerie sous l'ancien gouvernement, est chargé de faire des frictions à des chiens galeux avec de l'onguent mercuriel ; il contracte par là une sorte de gale dont les boutons sont très-petits, se frotte lui-même avec l'onguent citrin ou sulfuré, et paroît guéri de cette affection cutanée ; mais il se manifeste bientôt après

---

(1) Je puis en rapporter un exemple pris des écrits de Valleriola (*Observ. Med. lib. IV*), et digne d'être cité, par l'esprit de sagacité qui y règne, en élaguant toutefois les formules des médicamens dont il est hérissé.

Un jeune homme perd la raison à la suite d'un amour violent et contrarié, et ses parens au désespoir conjurent le médecin d'employer tout ce que la prudence et le savoir peuvent offrir de ressources. L'éloignement du jeune aliéné des lieux propres à lui rappeler l'objet aimé est d'abord jugé nécessaire ; on le transfère dans une maison de campagne agréable et d'un aspect riant ; rien ne manque à ce séjour de délices ; jardins élégans, parc immense, belles prairies, bassins, courans d'eau pure ; l'air est embaumé du parfum des roses, des myrtes, des fleurs du citronnier et d'autres plantes aromatiques, ce qui rendoit la promenade très-diversifiée. La société

des signes d'une aliénation complète : tantôt il fait des actes d'extravagance, et se livre à une loquacité exubérante et décousue, sans aucune cohérence dans les idées ; tantôt il reste plongé dans une taciturnité sombre. Le traitement ordinaire de l'Hôtel-Dieu, quoique continué deux mois, échoue et ne produit aucun changement. Il fut transporté dans une pension du faubourg Saint-Antoine durant l'hiver de 1788, où j'eus occasion de l'observer. On eut d'abord recours aux moyens ordinaires, aux boissons relâchantes et purgatives avec quelques calmans le soir, et il fut plus tranquille. Au printemps il fit un usage long-temps continué des sucs

ordinaire du malade est nombreuse et composée d'amis choisis ; ce n'est qu'un enchaînement presque continuel de jeux, d'amusemens, de concerts de musique. Le délire érotique paroît céder un peu à tant d'objets de diversion ; mais d'anciens souvenirs replongeoient par intervalles le malheureux jeune homme dans ses premiers égaremens. On croit devoir l'éloigner encore davantage de son premier séjour, et il est transféré dans un bourg agréable, où l'on s'empresse de venir seconder les bons offices du médecin ; mais le malade étoit alors miné par une fièvre lente et une sorte de consomption hectique. On eut alors recours aux calmans et à un régime restaurant et tonique ; on y joignoit souvent des pédiluves, des lotions d'eau tiède, des douches sur la tête ; certains jours, des concerts de musique pendant qu'il étoit dans le bain, ou bien des lectures et des entretiens agréables. Les accès de délire diminuent par degré ; les forces et l'embonpoint se rétablissent, et la raison finit par reprendre son empire,

dépurés des plantes et des bains tièdes, et ce fut après cette époque qu'une affection inflammatoire erratique se porta dans différentes parties de la peau. On remarquoit quelquefois une tumeur rouge à la partie moyenne du tibia ; on appliquoit des topiques émolliens ; mais cette tumeur, au lieu d'abcéder, finissoit dans quatre ou cinq jours par disparoître. Il se manifestoit successivement aux bras, aux cuisses, aux jambes, de grosses pustules qui se desséchoient après un léger suintement. La poitrine étoit aussi successivement affectée, avec oppression, difficulté de respirer et des apparences d'une sorte d'asthme, ce qui sembloit dégager la tête, puisqu'alors on remarquoit des intervalles de calme. Huit mois se passèrent dans ces alternatives sans un changement durable et bien marqué dans l'exercice des fonctions intellectuelles. Le malade étoit un jour à prendre un bain tiède, lorsqu'on aperçut un gonflement dans la parotide droite ; le lendemain la tumeur étoit très-dure et très-rouge : application des émolliens ; signes de fluctuation au septième jour, et issue, par la lancette, d'une matière purulente ; suppuration abondante pendant une vingtaine de jours, et formation de la cicatrice. La marche de la nature n'a point été ici équivoque, puisque la terminaison de l'abcès a été l'époque de l'entier rétablissement de la raison, que le malade est sorti du pensionnat parfaitement sain d'entendement, et que je l'ai vu quatre années après sans que sa guérison se fût démentie.

304. J'ai aussi été témoin d'un exemple de la terminaison de la mélancolie par une jaunisse. Un joaillier éprouve un accès de manie sans aucune cause connue, et est transporté dans une pension du faubourg Saint-Antoine où j'étois souvent appelé (c'étoit en 1786); il étoit dans un sorte de délire doux et tranquille, se promenoit presque toujours dans le jardin ou dans sa chambre, en parlant à voix basse et avec un léger sourire; il répondoit avec justesse aux questions qui lui étoient proposées, mangeoit à l'ordinaire et étoit très-tranquille durant la nuit. Des accès d'une mélancolie profonde se manifestoient durant le printemps et l'automne: alors, pendant un mois et demi ou deux mois, taciturnité sombre, refus de répondre quand on l'interrogeoit, traits du visage altérés et sorte de couleur luride. A chacune des deux saisons, usage de boissons purgatives, des bains froids avec des douches, et enfin des sucs dépurés des plantes. Ces remèdes ne paroissoient produire qu'un soulagement passager; ils furent continués cinq années sans un progrès sensible et durable pour l'état moral. Un ictère se déclare tout à coup vers le milieu d'octobre de l'année 1791, sans aucune cause connue et comme par un effort salutaire de la nature. On se borna à l'usage des boissons délayantes ou acidulées avec le suc de citron, et l'ictère se dissipa par degrés après deux mois de durée: c'est depuis cette époque que la raison s'est rétablie sans aucune rechute.

VIII.

Difficulté et importance de décider, dans certains cas, si l'aliénation peut être guérie. Exemple très-remarquable.

305. La possibilité de guérir l'aliénation mentale dans un cas déterminé est une des questions dont la solution peut tenir autant à de grands intérêts, qu'être difficile et compliquée. L'expérience a sans doute fait voir, soit en Angleterre, soit en France, qu'il est très-ordinaire de voir se prolonger pendant tout le cours de la vie la mélancolie religieuse, la manie compliquée avec l'épilepsie, l'idiotisme, la démence, la manie périodique régulière. Mais la prudence permet-elle de prononcer sur leur incurabilité absolue? Dans les cas même d'une manie périodique irrégulière qui offre tant de chances favorables à la guérison (39), que de circonstances qui la font échouer! C'est cependant au jugement des médecins qu'on en appelle d'abord, et il s'agit ensuite d'une interdiction juridique à faire prononcer, d'une dissolution de l'union conjugale, d'un patrimoine ou d'une fortune considérable (1) à faire passer dans d'autres

(1) Un cultivateur privé par la réquisition d'un de ses fils, en l'an 3, tombe dans un chagrin profond, perd le sommeil, et manifeste bientôt tous les égaremens de la raison. Un autre fils qui lui reste l'enferme dans une chambre, s'empare de ses biens, le traite avec la dernière

mains, quelquefois d'une couronne. Que de connoissances étendues, que de discernement pour saisir le vrai caractère de l'aliénation et prononcer sur l'avenir! Quelle moralité à toute épreuve est nécessaire pour ne point obéir à une impulsion étrangère! Je vais donner quelques exemples où la décision étoit plus simple et plus facile.

306. Un jardinier, marié depuis quelques années, commença à éprouver les tourmens de la jalousie, soupçonnant sa femme d'entretenir un commerce illicite avec un prêtre. Il chercha à faire diversion

dureté, et porte ainsi la fureur de son malheureux père au dernier degré de violence. L'impossibilité de le traiter dans sa propre maison étant bien reconnue, l'ordre de le transférer à Bicêtre est obtenu et exécuté. Ses accès de manie continuent d'être très-violens durant la saison des chaleurs; mais le calme succède vers le déclin de l'automne et se maintient pendant l'hiver. Au printemps quelques boissons laxatives, données dès les premiers indices d'une excitation nerveuse, préviennent l'accès suivant, et dès-lors je juge vers l'automne qu'il peut être rendu à sa famille. Une lettre que j'écris à son fils reste sans réponse; je n'eus pas plus de succès auprès de la municipalité du lieu à laquelle j'avois eu soin d'écrire deux fois par la poste. Une personne qui s'intéressoit vivement au sort de l'infortuné cultivateur, se chargea d'une troisième lettre, où je déclarois la guérison de ce dernier et l'urgence de le faire rentrer dans la possession de ses biens, ce qui fut aussitôt exécuté, malgré l'influence que le fils exerçoit sur les officiers municipaux. Ce fut avec attendrissement que je vis, l'année suivante, ce bon cultivateur venir, avec une corbeille de fruits cueillis dans son enclos, me témoigner sa gratitude.

à son chagrin par des excès de boisson, tomba dans un état maniaque des plus violens, et fut conduit à Bicêtre après le traitement usité autrefois à l'Hôtel-Dieu. Il éprouva encore des accès de plusieurs mois; mais dans ses intervalles de calme, il jouissoit pleinement de sa raison, et on lui fit partager les fonctions du service intérieur. L'habitude de se livrer à la boisson lui devint alors plus facile, et dans tous ses excès il sentoit renaître toutes les fureurs et les ombrages de sa jalousie primitive. Le divorce étoit demandé par sa femme, et il me fallut prononcer s'il restoit encore quelque espoir de guérison. L'occasion prochaine de nouveaux accès qu'auroit eue l'aliéné dans sa propre maison, son penchant à contracter l'ivresse, et les actes de fureur et de violence dont il étoit alors capable, ne me permirent pas de balancer, et je fus d'avis que sa reclusion devoit être continuée, pour ne point compromettre la sûreté de sa famille.

307. Un ancien marchand que de fausses combinaisons avoient jeté dans l'infortune, avoit fini par devenir aliéné; mais il ne déliroit que sur un point, celui de *s'enrichir par le commerce des billards*, et la moindre opposition à cette idée le rendoit furieux. Le libre exercice de la raison qu'il manifestoit sur tout autre objet, et qui étoit insuffisant pour obtenir de ma part une attestation favorable, donnoit sans cesse lieu à des réclamations, à des pétitions aux corps administratifs, à des pla-

cets aux ministres, sous prétexte qu'il étoit victime de sa femme, contre laquelle il se répandoit sans cesse en imprécations et en menaces. Des entretiens souvent répétés me firent connoître son délire particulier, ses dispositions haineuses et violentes, et l'histoire en fut communiquée aux autorités constituées, avec le motif de mes craintes, ce qui fit cesser toutes les suites d'une intrigue d'hospice. Une sorte de démence sénile commençoit à se joindre à son égarement primitif, puisque cet aliéné avoit plus de soixante-dix ans, et je fis sentir dans mon rapport la nécessité d'une reclusion indéfinie.

308. C'est toujours une grande affaire que de déterminer si un chef de famille, si le possesseur d'une grande fortune doit être déclaré aliéné et si son état est incurable; mais une pareille cause, traitée juridiquement, devient d'un bien autre intérêt s'il s'agit d'un souverain, puisque la solution de cette question peut entraîner un changement dans le gouvernement, et qu'elle peut influer sur le malheur ou la prospérité d'une nation entière. Telle fut la circonstance où se trouva l'Angleterre en 1789: d'un côté les craintes du ministère et de ceux qui tenoient au gouvernement actuel, de l'autre les intrigues et l'ambition de ceux qui aspiroient à un conseil de régence, sembloient mettre en agitation tous les esprits, et donnèrent lieu dans le parlement britannique aux discussions les plus graves. On fait choix d'un petit nombre de médecins éclairés pour

diriger le traitement du roi, ou plutôt pour agir d'une manière secondaire avec le docteur Willis, chargé spécialement de toutes les parties du régime moral et physique, ainsi que de la prescription des remèdes: de là un nouveau surcroît de jalousie et d'intrigue de la part des médecins les plus accrédités contre ce qu'on a coutume d'appeler avec dédain un empirique. On avoit déjà fait un rapport juridique depuis quinze jours, et le parlement en sollicitoit un nouveau pour juger si les symptômes éprouvoient une diminution progressive. Un comité formé dans son sein est chargé de recueillir séparément les avis des médecins, et d'en tirer un résultat propre à éclairer l'opinion publique. C'est un morceau (1) très-curieux et très-digne de figurer dans l'histoire philosophique de la médecine, que ce rapport où respirent à la fois une réserve artificieuse, un dessein prémédité de se contrarier, et des préventions le plus adroitement suggérées. Le premier qu'on questionne, M. Pepys, déclare d'abord que l'état de sa Majesté ne lui permet ni de paroître au parlement, ni de se livrer aux affaires, qu'on ne pouvoit former aucune conjecture probable sur la durée de sa maladie, qu'on apercevoit seulement plus de calme dans son es-

(1) *Report from the commitee appointed to examine the Physicians who have attended his majesty during his illness, touching the present state of his majesty's health.* Lond. 1789.

prit qu'à une époque antérieure, qu'on pouvoit maintenant parler avec plus d'assurance sur son prochain rétablissement. Willis prend un ton plus décidé, et il assure que si tout autre de ses malades étoit dans les mêmes dispositions, il ne formeroit aucun doute sur sa prochaine guérison; il ajoute néanmoins qu'il ne peut en fixer l'époque: sa Majesté, suivant lui, ne pouvoit, quinze jours avant, lire une seule ligne d'un livre quelconque, au lieu qu'elle étoit maintenant en état d'en lire plusieurs pages et de faire même de très-bonnes remarques sur les objets de ses lectures. Il déclare que s'il a refusé une ou deux fois de signer le bulletin du jour, c'est qu'il y remarquoit quelque réticence concertée, en donnant à entendre l'*influence d'un grand personnage.* — Le docteur Wa... se présente ensuite, et déclare nettement qu'il ne voit aucun signe de convalescence, ni aucune rémission dans les symptômes; qu'on n'avoit remarqué depuis quelques jours qu'un intervalle lucide de quelques heures, mais que cet espoir avoit été loin de se soutenir; qu'en un mot, rien ne tendoit à réaliser les assurances qu'on avoient données au prince de Galles. Le docteur Wa... fait d'ailleurs des réclamations contre les lettres et les rapports de Willis, comme peu conformes à la vérité. Il s'agit ensuite de diverses chicanes sur les formes et les expressions des bulletins: l'un d'eux étoit conçu en ces termes: *Sa Majesté a passé*

le jour précédent avec tranquillité, elle a eu une bonne nuit, et elle est calme ce matin (1). Willis s'étoit élevé contre ce rapport comme insuffisant, et n'indiquant nullement une diminution des symptômes et l'espoir d'une guérison prochaine. Autre grave sujet de dissention: un certain bulletin finissoit par cette phrase: *Is this morning as he was yesterday*. Un des médecins réclame, et veut qu'on substitue *continues to mend*, comme plus expressif; un troisième opine pour une autre variante: *Is this morning in a comfortable way*. Cependant on proteste de part et d'autre de ne recevoir aucune sorte d'influence. — Le docteur Ba... est interpellé à son tour, et il déclare n'apercevoir aucun signe de convalescence; il est d'avis qu'à une époque pareille de l'âge on ne guérit point de cette maladie; sa Majesté lui paroît toujours dans le même état, et il se récrie qu'on indique comme une bonne nuit celle où le sommeil a été de trois ou quatre heures. — Le docteur Rey... semble vouloir ménager tous les partis; il dit que sa Majesté est plus calme et plus docile, qu'elle est dans un meilleur état de santé générale, qu'il la trouve dans des circonstances favorables et propres à la conduire à un *amendement*, mais qu'il ne voyoit encore aucun changement dans la maladie principale. Il étoit na-

(1) *His majesty passed yesterday quietly, has had a very good night, and is calm this morning.*

turel que, dans cette vacillation d'opinions, le Gouvernement se décidât pour celle qui lui étoit la plus favorable, et que le succès de Willis parvint à justifier. Science vaine et conjecturale, se seroit écrié Montaigne, que celle qui fait naître des avis si opposés; foiblesse, dirai-je, condescendance versatile de tout homme en place qui, entraîné dans le tourbillon de l'intrigue, perd ce ton de franchise et cette vigueur de caractère qui s'allient si bien avec les talens et les lumières.

VIII.

Mesures de prudence à prendre pour le renvoi des Aliénés convalescens.

309. Une sensibilité extrême, et par conséquent une disposition prochaine aux rechutes, caractérise en général les aliénés en convalescence, à moins que celle-ci ne soit bien confirmée. Une vive frayeur, un emportement de colère, un chagrin profond, la saison des chaleurs, quelque excès d'intempérance, ou même le passage brusque d'un état de détention et de contrainte à une liberté indépendante, peuvent produire en eux une commotion dont on ne seroit point susceptible dans d'autres circonstances, et renouveler des accès de manie lorsque l'habitude n'en a point été long-temps suspendue : c'est ainsi que des aliénés convalescens réclamés trop tôt par leur famille, retombent de nouveau et sont ramenés à plusieurs reprises dans les hospices. Un grenadier

aux gardes-françaises qui étoit monté un des premiers à l'assaut lors de la prise de la Bastille, se livre à toute l'exaltation d'une ambition sans bornes, est déchu de ses brillantes espérances, et tombe dans le délire maniaque le plus violent. Il reste encore quatre mois dans cet état de fureur et d'égarement après son arrivée à Bicêtre; le calme succède, et sa mère se hâte de le retirer avant que sa raison soit bien rétablie: de là un retour des accès au sein de sa famille, et la nécessité de le ramener dans l'hospice. La même imprudence est renouvelée encore deux fois avec le même résultat. La mère alors, instruite par l'expérience, ne sollicite plus à contre-temps la liberté du convalescent; il passe deux années tranquille et sans accès, sort de l'hospice à l'entrée de l'hiver, et n'éprouve plus dans la suite de rechute.

310. La saison des chaleurs, quelquefois le retour du froid, quoique beaucoup plus rarement (18), peuvent ramener les accès de manie irrégulière: il est donc prudent d'user vers ces époques de quelques préservatifs pour les convalescens sortis des hospices, et de les faire recourir à quelque relâchant soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Un cultivateur très-laborieux, tombé dans la manie par l'impression d'un soleil ardent durant les chaleurs de la moisson, est guéri après environ une année de séjour à Bicêtre, et renvoyé dans sa famille, avec une recommandation expresse de prendre chaque

année, vers le printemps, des boissons délayantes et laxatives avec quelques bains. Ces précautions le préservent de tout accès les deux années suivantes; mais il les néglige la troisième année, et il éprouve une rechute: c'est alors qu'il fut ramené pour la seconde fois à Bicêtre, après le traitement usité autrefois à l'Hôtel-Dieu. Sa manie fut encore très-violente pendant cinq mois, et après un rétablissement lent, il fut de nouveau rendu à sa famille. L'exemple du passé lui avoit donné une leçon assez forte, et il devint peu nécessaire de lui recommander l'usage des moyens propres à le préserver d'une rechute.

311. Un des avantages précieux des hospices bien ordonnés, est d'imprimer vivement aux aliénés qui en sont susceptibles, la conviction qu'ils sont soumis à une force supérieure destinée à les maîtriser et à faire plier leurs volontés et leurs caprices (1). Cette idée, qui doit leur être rendue sans cesse présente, excite les fonctions de l'entendement, arrête leurs divagations insensées, et les habitue par de-

(1) La nécessité d'imposer aux aliénés un régime de sévérité et de contrainte est encore prouvée par une anectode tirée des Mémoires de Duclos. Rien ne peint mieux, dit cet historien, l'impression que la personne du roi (Louis XIV) faisoit dans les esprits, que ce qui arriva à Henry-Jules de Bourbon, fils du grand Condé. Il étoit sujet à des vapeurs que, dans tout autre que dans un prince, on auroit appelées folie. Il s'imaginoit quelquefois être transformé en chien et aboyoit

grés à se contraindre, ce qui est un des premiers pas vers le rétablissement. Leur renvoi est-il prématuré et sont-ils rendus trop tôt au sein de leur famille, le sentiment de leur indépendance et la liberté de se livrer à leurs caprices, les emporte quelquefois au-delà des bornes, ce qui donne lieu à des écarts de régime ou à des affections vives propres à ramener leur égarement primitif. On me pressoit un jour d'autoriser le renvoi d'un aliéné convalescent vers le printemps, et voici les motifs de refus que je donnai dans mon rapport. « J'ai examiné » avec soin le nommé......., détenu dans l'hospice, » et quoique dans le moment actuel il paroisse » avoir le libre usage de sa raison, je pense qu'il » seroit imprudent de lui accorder sa sortie; il a » été en effet pendant les trois premiers mois de sa » reclusion dans un délire furieux, et il n'a paru » calme qu'à l'approche de l'hiver dernier; il lui » reste encore à subir l'épreuve de la saison des » chaleurs pour qu'on puisse bien juger de son » rétablissement : il y a lieu de présumer que s'il

---

alors de toutes ses forces. Il fut un jour saisi d'un de ces accès dans la chambre du roi : la présence du monarque en imposa à sa folie sans la détruire. Le malade se retire vers la fenêtre, et mettant la tête dehors, étouffe sa voix le plus qu'il peut en faisant les grimaces de l'aboiement. . . . . S'il avoit toujours été sous les yeux de Louis XIV, n'eût-il pas été guéri de sa manie par l'habitude de se maîtriser et de se contraindre? *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV.*

» rentroit maintenant dans ses possessions, la joie » de recouvrer sa liberté et de revoir ses parens et » ses amis seroit trop vive, surtout pour une rai- » son mal affermie, et pourroit donner lieu à une » rechute; je pense donc que sa sortie de l'hospice » doit être retardée jusque vers le déclin de l'au- » tomne.... » *Bicêtre, 15 germinal an 2.*

312. C'est un point capital pour ne point compromettre la sûreté publique, que de mettre la plus grande réserve dans les attestations de guérison de la manie; c'est ce qui m'engage d'en joindre ici deux exemples que je recueille dans mes notes. » Je certifie que J. R., âgé de vingt-deux ans, et » détenu à titre d'aliéné à Bicêtre, peut être regardé » comme guéri de la manie, puisque, depuis envi- » ron une année, il n'a plus donné aucune marque » d'égarement de la raison, même durant la saison » des chaleurs...... ». *Bicêtre, 10 fructidor » an 2.*

313. « Je certifie que T. D., âgé de vingt-un an, » et détenu à Bicêtre à titre d'aliéné, donne depuis » environ quatre mois toutes les marques du réta- » blissement de la raison. On est d'autant plus fondé » à le croire guéri, que son aliénation avoit succédé » à une maladie aiguë, qu'il est arrivé dans l'hos- » pice réduit à un état de dépérissement, et que sa » raison s'est rétablie par des progrès insensibles » ainsi que sa santé ». *Bicêtre, 20 fructidor an 11.*

314. L'époque précise de la sortie d'une aliénée

après le traitement ordinaire est ce qu'il y a de plus difficile à déterminer, et sans entrer ici dans des détails ultérieurs, les notes que j'ai recueillies à l'hospice de la Salpêtrière donnent lieu aux remarques suivantes :

315. 1°. L'observation la plus répétée apprend que lorsque les parens de l'aliénée s'empressent de la retirer avant que la convalescence soit confirmée, malgré les bons avis qu'on leur donne, il arrive le plus souvent une récidive qui, loin de pouvoir nous être imputée, confirme au contraire la méthode que nous suivons, et qui est relative à chacune des périodes de la maladie. Les parens, rendus plus prudens par ces malheureuses épreuves, sont obligés de renvoyer la personne après une rechute; ils la laissent alors un plus long espace de temps pour que l'état de convalescence ne soit plus équivoque, et dans ces cas on n'a plus à craindre le même événement.

316. 2°. Certaines manies deviennent périodiques, et se soutiennent ainsi avec des intervalles de calme et des retours fixes ou indéterminés depuis plusieurs années; alors tout ce qu'on peut attendre du traitement ordinaire, c'est de diminuer la violence et la durée de l'accès; mais quand l'habitude de la rechute est une fois invétérée, on ne peut plus espérer de la rompre, et l'aliénation dure en général toute la vie, avec des intermittences plus ou moins longues et plus ou moins régulières. Il y a donc des aliénées

qui reviennent tour à tour, après des époques déterminées et un séjour plus ou moins prolongé au sein de leur famille. Dans des cas semblables, un traitement dirigé avec soin et avec discernement peut exercer une heureuse influence sur les accès qu'on a lieu d'attendre, et il peut les modifier d'une manière très-remarquable.

317. 3°. Durant le traitement ordinaire et pendant la deuxième ou troisième période de la manie, il règne encore une effervescence passagère qui peut prendre le vrai caractère d'une rechute, soit par des influences de la saison, soit par d'autres causes physiques ou morales; et alors, dès l'approche d'un semblable accès, on a recours à l'usage alternatif de quelques boissons relâchantes et des bains tempérés; ce qui finit par amener un calme permanent et prévenir d'autres égaremens de la raison. Quelquefois aussi ces accidens passagers sont produits par des imprudences que commettent les parens, soit par des lettres parvenues aux aliénées, soit par des visites prématurées; il en résulte alors un retard dans le succès du traitement, et un séjour non-seulement de plusieurs mois dans l'hospice, mais encore de quelques années, dans certains cas, pour obtenir une guérison consolidée. Cet état peut aussi quelquefois devenir incurable. Une aliénée étoit déjà convalescente, et on lui permettoit de s'entretenir régulièrement avec deux de ses filles qui venoient lui rendre visite, ce qui paroissoit d'ailleurs

lui être très-agréable et contribuer à accélérer sa convalescence. Cette femme fut visitée alors par une autre de ses filles dont les mœurs dépravées et la conduite très-répréhensible avoient donné de violens chagrins à toute la famille : « Ah! te voilà, » malheureuse » ! lui dit la mère avec une émotion profonde, et dès ce jour elle tomba dans un état de stupeur et d'insensibilité qui dure depuis plus de six mois, quelques moyens que j'aie pu employer, et je présume cet état incurable.

318. 4°. Pour parvenir à l'heureuse réforme qui s'est opérée dans l'hospice, et introduire un système invariable de modération et de douceur dans le service, on y a admis les convalescentes qui, par leur caractère, une forte constitution et l'amour du travail, pouvoient d'ailleurs se rendre utiles aux aliénées. Il est singulier de les voir remplir leur tâche quelquefois avec une raison vacillante, prendre peu à peu plus de confiance en elles-mêmes après les premiers essais, et avancer ainsi à grands pas vers une convalescence confirmée. Des personnes de tout âge soutiennent impunément cette épreuve depuis plusieurs années ; ce qui répond par les faits les plus avérés à la prévention contraire, qui fait regarder les rechutes comme inévitables.

319. 5°. Certaines femmes de la classe du peuple ne deviennent aliénées qu'après des excès de boisson tournés en habitude, et un séjour de quelque temps dans l'hospice leur rend facilement le calme

et l'entier usage de la raison; mais en leur rendant leur liberté, elles reviennent à leur penchant favori et une rechute suit de près : l'attestation que je donne alors à leur sortie le fait prévoir, et comment peut-on le faire éviter?

320. 6°. Un résultat constant de l'expérience est que rien n'influe autant sur le rétablissement de la raison que la confiance qu'on parvient à inspirer à l'aliéné dès qu'il en est susceptible. Il devient alors docile et soumis; il discerne avec justesse tout le zèle qu'on met à son rétablissement, et ses facultés morales ainsi exercées se développent alors avec un avantage toujours croissant. Aussi le médecin et le surveillant de l'hospice des aliénés ont concouru constamment d'un commun accord à remplir cet objet fondamental, et je laisse à deviner si c'est par un air de hauteur et la rudesse des manières (1). Mais quelques témoignages de bienveillance qu'on donne aux aliénés après qu'ils sont domptés, comment prendre de l'ascendant sur certains caractères intraitables qu'un orgueil sombre et farouche domine, et qui ne voient rien au-dessus de leurs rêveries exclusives? Il est rare d'en voir un exemple aussi frappant que celui qu'en rapporte un

(1) Je note cet accord invariable pour le bien comme une singularité rare dans les hospices d'aliénés, et il est bien possible que dans quelques siècles ce phénomène se renouvelle encore.

auteur anglais déjà cité. Un homme d'un âge moyen avoit été d'abord remarquable par la dureté de ses propos et un air sombre et ombrageux : toujours inquiet, querelleur et prêt à s'emporter, son caractère s'aigrit encore par quelques revers de fortune, et il devint jaloux, misanthrope au plus haut degré et insupportable à sa propre famille. Ce fut alors que son délire éclata. Il tira des lettres-de-change pour des sommes énormes, même sur des banquiers avec lesquels il n'avoit aucune relation. Relégué enfin dans une maison d'aliénés, il y déploya toute l'arrogance d'un despote d'Orient; il se crut chancelier, duc de Batavia, et il exigea des hommages qu'on ne rend qu'aux souverains. Cette bouffissure d'orgueil, contre laquelle tous les moyens qu'on put prendre furent vains, dégénéra peu à peu en un état de stupeur et d'idiotisme incurable.

321. 7°. On ne peut attendre dans un traité général sur l'aliénation, une foule de détails relatifs à la cause, à l'âge, au sexe, à la complexion et autres variétés accessoires, et qui ne peuvent être consignés que dans des recueils particuliers d'observations; il suffit ici de s'élever aux vrais principes, et d'indiquer l'extrême différence qui doit exister entre les résultats d'une instruction solide sur l'aliénation mentale et certaines pratiques populaires ou des essais purement empiriques.

322. 8°. La marche que j'ai suivie dans l'étude historique des symptômes de l'aliénation, et dans la

manière d'en diriger le traitement, a été toujours subordonnée à une observation rigoureuse des faits considérés avec une sage réserve, et je crois avoir été en garde contre la séduction des nouveautés dont on peut quelquefois s'exagérer involontairement les avantages. Je ne doute point qu'il n'y ait un jour une sorte de réaction en faveur de l'ancienne méthode par des saignées copieuses, des actes de violence, les bains de surprise et des chaînes de fer bien cimentées. Peut-être même que cette réaction s'opérera par des écrits pleins de bile et d'amertume; tandis qu'il existe un moyen de s'entendre à l'abri de toute erreur: c'est celui de faire de part et d'autre des recensemens exacts des aliénés soumis à un traitement régulier, et de voir dans quel rapport précis est au nombre total la quantité des personnes bien guéries. Un pareil calcul, dont je donne l'exemple dans la section suivante, peut par de simples comparaisons sauver beaucoup de discussions superflues, et faire voir clairement laquelle des deux méthodes mérite la préférence.

SIXIÈME SECTION.

Résultats d'observations, et construction des tables pour servir à déterminer le degré de probabilité de la guérison des aliénés.

323. Il est difficile de s'entendre en médecine si on n'attache un sens précis au mot *expérience*, puisque chacun vante les résultats de la sienne propre, et cite plus ou moins de faits en sa faveur. Une expérience, pour être authentique et concluante, et servir de fondement solide à une méthode quelconque de traitement, doit être faite sur un grand nombre de malades asservis à des règles générales et dirigés suivant un ordre déterminé. Elle doit être aussi établie sur une succession régulière d'observations constatées avec un soin extrême et répétées pendant un certain nombre d'années avec une sorte de conformité; enfin elle doit rapporter également les événemens (1) favo-

(1) La médecine renferme deux parties très-distinctes: l'une, purement descriptive, a pour objet l'histoire exacte des phénomènes des maladies; elle est déjà très-avancée, et son enseignement fait chaque jour de nouveaux progrès en prenant pour guide la marche suivie dans toutes les autres branches de l'histoire naturelle. L'autre partie de la médecine,

rables comme ceux qui sont contraires, assigner leur nombre respectif, et instruire autant par les uns que par les autres. C'est assez dire qu'elle doit être fondée sur la théorie des probabilités, déjà si heureusement appliquée à plusieurs objets de la vie civile, et sur laquelle doivent désormais porter les méthodes de traitement des maladies, si on veut les établir sur un fondement solide. Ce fut là le but que je me proposai en l'an 10, relativement à l'aliénation mentale, lorsque le traitement des aliénées fut confié à mes soins et transféré à la Salpêtrière.

324. L'histoire exacte de l'aliénation et la détermination de ses caractères distinctifs, avoient été l'objet fondamental du traité que je publiai en l'an 9 sur cette maladie ; mais quelques observations isolées sur une manière efficace de diriger le traitement, ne me paroissoient donner encore qu'un résultat douteux, et il restoit à acquérir une expérience authentique de plusieurs années pour servir à la solution de la question suivante : Quels doivent

---

encore chancelante sur ses bases, sous le nom de *thérapeutique*, ne contient que des préceptes vagues dont l'application est peut-être plus difficile et plus incertaine qu'un défaut total de pareilles connoissances. Dans les traités particuliers des maladies, on ne parle que de quelques succès obtenus, et on jette un voile sur les cas où on a échoué. Dès-lors un aveugle empirisme se trouve au niveau du vrai savoir, et la médecine, sous ce rapport, ne peut prendre le caractère d'une vraie science que par l'application du calcul des probabilités.

être, dans un hospice d'aliénés, les moyens intérieurs à prendre, l'ordre constant à y maintenir et les principes du traitement médical à adopter, pour obtenir le rapport le plus favorable entre le nombre des guérisons et la totalité des admissions? Je crus pouvoir commencer une expérience de cette sorte au mois de germinal de l'an 10 à l'hospice de la Salpêtrière. Le local étoit vaste et susceptible de toutes les distributions nécessaires. J'étois vivement secondé par le conseil d'administration des hospices, et il ne manquoit rien au zèle et à l'habileté de l'homme chargé de me seconder pour le maintien de l'ordre et la surveillance du service. L'établissement prit donc une marche régulière dès les premiers temps, et toujours en garde contre une prévention exclusive et l'erreur, j'eus soin de faire de six en six mois des relevés des registres pour connoître le nombre respectif des guérisons par comparaison à celui qu'on obtient ailleurs, et pour soumettre à un examen également attentif les cas où le traitement avoit été heureux, et ceux où il avoit été sans succès. C'est après un travail semblable, continué de suite pendant quatre années moins trois mois, c'est-à-dire, depuis le mois de germinal an 10 jusqu'au 1er janvier 1806, qu'a été construite la table générale que je soumis au jugement de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national de France, le 9 février 1807.

325. Les préjugés et la négligence ont fait comme

DURANT QUATRE ANNÉES MOINS TROIS MOIS.

Genres de maladies.	Années.	Nombre de malades.	Entrées sans renseig.	Traitées ailleurs.	Filles.	Femmes.	Veuves.	Causes		Périodiques.	Guéries.	Mortes		Restées à l'hospice.
								Physiques.	Morales.			En traitem.	Incurables.	
Manie avec délire. . . .	X.	117	42	58	47	58	12	19	42	18	64	13	16	24
	XI.	124	38	55	49	58	17	34	58	33	73	6	23	22
	XII.	155	60	57	57	69	29	50	74	45	87	9	31	28
	XIII.	56	17	42	20	19	12	21	63	14	24	5	7	20
	1805.	152	58	46	48	64	24	41	48	17	62	8	12	70
Mélancolie avec délire sur un seul objet.	X.	24	7	7	15	5	4	2	21	6	14	2	4	4
	XI.	42	16	11	17	17	8	11	34	7	36	2	3	1
	XII.	54	13	27	21	24	9	16	54	12	34	4	4	12
	XIII.	14	5	9	9	2	1	4	10	3	10	2	2	«
	1805.	38	4	19	20	11	5	13	29	1	20	»	3	15
Mélancolie avec penchant au suicide.	X.	6	3	3	1	4	1	2	4	1	3	»	1	2
	XI.	2	1	1	1	»	»	»	2	1	1	»	»	1
	XII.	9	4	4	2	3	4	2	7	2	4	»	2	3
	XIII.	5	2	2	3	»	2	»	5	4	3	»	»	2
	1805.	16	1	5	6	8	9	4	13	2	9	3	1	3
Totaux. . .	. . . .	814	271	346	316	342	137	219	464	166	444	54	109	207

Observations.

Le traitement des aliénées fut commencé à la Salpetrière le 17 germinal an X. A cette époque, l'hospice, qui de tout temps avoit été regardé comme un dépôt d'aliénées incurables, après des traitemens infructueux tentés à l'Hôtel-Dieu, en contenoit 517. De ce nombre il en faut distraire 52 qui donnoient quelque espoir de guérison, et qui furent réunies avec celles qu'on envoyoit d'ailleurs pour être traitées. Celles-ci ne sont point portées dans le présent tableau comme appartenant aux années antérieures.

Sur le nombre total de 444 guéries, on ne comprend point 15 personnes qu'on peut regarder comme telles, mais qui sont infirmes ou foibles d'entendement dès l'âge tendre, et qui ont été amenées par le traitement au point de pouvoir travailler sous la direction de quelqu'un qui les surveille.

Démence...	X.	20	15	5	8	4	7	2	2	2	2	1	11	6
	XI.	32	19	6	5	6	20	3	5	1	6	»	23	3
	XII.	32	22	8	13	8	10	9	3	2	4	»	14	14
	XIII.	22	16	2	11	3	7	3	2	»	6	»	10	6
	1805.	46	15	11	12	15	20	13	14	1	11	1	15	19
Totaux...	....	152	87	32	49	36	64	30	26	6	29	2	73	48

Idiotisme...	X.	9	8	1	6	2	1	4	»	»	»	»	5	4
	XI.	8	1	6	7	»	1	3	»	»	»	»	5	3
	XII.	12	9	3	11	1	»	6	»	»	»	»	1	11
	XIII.	7	5	»	7	»	»	6	»	»	»	»	1	6
Totaux...	....	36	23	10	31	3	2	19	»	»	»	»	12	24

Les personnes attaquées de démence ou d'idiotisme qui sont entrées à l'hospice, étoient telles, par une disposition originaire, un âge avancé ou un traitement trop actif tenté ailleurs, qu'elles ont été assimilées aux autres aliénées de l'hospice regardées comme incurables. Dans les cas de démence accidentelle on a obtenu vingt-neuf guérisons.

Page 404.



ériger en principe, dans le plus grand nombre d'hospices, l'incurabilité absolue de tous les aliénés, et pour la produire on y prend des moyens infaillibles, une reclusion étroite, des actes de dureté et de violence et l'usage des chaînes. On convient, dans un très-petit nombre d'hospices tenus avec régularité, qu'on peut guérir cette maladie, et, ce qu'il y a de mieux, on le prouve par une expérience répétée. Mais les relevés des registres faits tant en France qu'ailleurs, apprennent qu'on ne parvient par toutes les méthodes connues qu'à en guérir un plus ou moins grand nombre, et que tout ce qu'on peut se proposer désormais se réduit seulement à obtenir un rapport plus ou moins avantageux entre le nombre des guérisons opérées et la totalité des admissions : or, cette totalité équivaut à la somme des guérisons et des non-guérisons. Il s'ensuit qu'on tombe alors dans le calcul des probabilités et dans l'usage d'un de ses principes élémentaires, savoir, que la probabilité d'un événement se mesure par une fraction dont le numérateur est le nombre des cas favorables, et le dénominateur le nombre de tous les cas possibles, favorables ou contraires. Il a donc fallu tenir des registres exacts des diverses espèces d'aliénées et de leur nombre respectif, déterminer avec soin le vrai caractère des faits observés pour les rapporter à leur place dans les tables, et ne point dissimuler même ceux qui peuvent laisser encore du doute et de l'incertitude. On a dû surtout

éviter d'enfler gratuitement le nombre des événemens favorables en déguisant ceux qui sont incertains ou contraires, car, comme le remarque Fontenelle au sujet de l'ouvrage de Daniel Bernouilli (*De Arte conjectandi*), la difficulté est qu'il nous échappe des cas où l'événement peut arriver ou ne pas arriver, et plus il y a de ces cas inconnus, plus la connoissance du parti à prendre est incertaine.

326. Deux méthodes sont en usage dans le traitement de l'aliénation : l'une, très-ancienne, consiste à brusquer la maladie dans son cours par des saignées répétées, des douches fortes, des bains froids ou même des bains de surprise, une reclusion étroite. L'autre, qui est adoptée à la Salpêtrière, fait regarder l'aliénation comme une maladie aiguë qui a ses périodes successives d'intensité, de déclin et de convalescence, dont l'ordre ne doit point être interverti, mais dont il faut calmer les symptômes par des moyens doux, des bains tièdes, des boissons relâchantes, quelquefois des calmans ou des douches très-légères ; dans certains cas une répression énergique, mais courte, et toujours des manières bienveillantes ou l'art heureux de gagner la confiance de l'aliénée, à moins que sa raison ne soit entièrement bouleversée. Quelle est celle des deux méthodes qu'on doit préférer ? Un simple relevé des registres, des tables construites avec soin, mois par mois, année par année, dans divers hospices, et la théorie des probabilités, suffiront pour résoudre cette

question, et on pourra reconnoître par une simple comparaison de quel côté est constamment l'avantage. Je commence par publier les résultats de la méthode de traitement que j'ai suivie. Rien n'est plus obscur que la nature des fonctions cérébrales ou intellectuelles ; et comment apprendre à remédier à leurs dérangemens divers, si ce n'est par des résultats comparatifs de l'observation? ou, en d'autres termes, le succès du traitement ne doit-il point être assimilé à un événement composé suivant une loi donnée d'événemens simples? et pour chercher sa probabilité, ne faut-il point répéter un grand nombre de fois l'expérience qui peut amener l'événement, et examiner combien de fois il est arrivé?

I.

Règles suivies à l'hospice des Aliénées de la Salpêtrière pour la tenue des registres et la construction des tables.

327. Les aliénées sont envoyées à la Salpêtrière soit de l'intérieur de Paris, soit des autres départemens voisins, d'après un ordre de police ou du bureau général d'admission, et après que l'aliénation a été constatée. A leur entrée dans l'hospice on inscrit dans un registre déposé au bureau, leurs noms, leur âge, le lieu de leur naissance et la date de leur réception. On y ajoute des notes marginales sur leur état antérieur et la cause de la maladie, lorsque les

parens peuvent fournir des informations exactes; car le procès-verbal de l'invasion de la maladie reste déposé ailleurs et ne nous est point communiqué. Cent soixante-seize aliénées furent admises au traitement, depuis le mois de germinal an 10 jusqu'à la fin de fructidor de la même année; deux cent huit en l'an 11, deux cent soixante-deux en l'an 12, cent quatre en l'an 13, et deux cent cinquante-deux pour les neuf derniers mois de l'année 1805. Ces sommes réunies donnent une totalité de mille deux aliénées reçues dans l'espace de quatre années moins trois mois, que comprennent mes tables.

328. L'aliénation n'est qu'une dénomination générale propre à exprimer une lésion des fonctions cérébrales ou intellectuelles; mais il importe d'indiquer les nombres respectifs des quatre diverses espèces d'aliénées que l'observation la plus constante a fait distinguer. On peut voir dans la table générale celui des aliénées affectées de la manie reçues dans l'hospice année par année. Leur totalité, pour les quatre années moins trois mois, a été de six cent quatre. On observe, quoiqu'avec moins de fréquence que la précédente, une autre espèce d'aliénation marquée par un état de stupeur, une morosité sombre avec un délire exclusif sur certains objets, et le libre usage de la raison sur tous les autres : c'est ce qu'on appelle *mélancolie*. Le nombre des personnes qui ont été reçues dans cet

état a varié d'année en année, comme l'indique la simple inspection de la table générale. Leur totalité, pendant ces quatre années moins trois mois, a été de deux cent trente, parmi lesquelles trente-huit étoient dominées par un penchant violent au suicide. Le genre de mort que les femmes ont cherché à se donner a été de s'étrangler avec un mouchoir ou un lacet, surtout la nuit, en se cachant dans leur lit. Aussi, pour les surveiller avec plus de soin, a-t-on coutume de faire des rondes pendant la nuit, ou de placer les plus suspectes dans un dortoir en face d'un réverbère.

329. La démence marquée par l'incohérence des idées et la débilité des fonctions cérébrales sans agitation et sans fureur, est souvent l'effet d'un âge avancé et peut être aussi produite par d'autres causes accidentelles. J'en ai compté cent cinquante-deux dans l'espace de temps indiqué, et soixante-quatre sur ce nombre avoient été réduites à cet état par un âge avancé. Enfin la dernière espèce d'aliénation dont j'ai à parler, et qu'on nomme *idiotisme*, consiste dans une abolition plus ou moins complète des affections du cœur et une absence d'idées. Cet état est presque toujours originaire et vient de naissance, et la totalité des aliénées de cette espèce a été de trente-six pendant les quatre années moins trois mois. C'est la distinction de ces différentes espèces d'aliénations qui a servi de fondement à la construction des diverses tables dont je publie le résumé dans la table générale. Elle m'a

été aussi très-utile pour recueillir mes notes journalières et pour leur donner plus de précision et d'exactitude. Elle a enfin beaucoup servi à simplifier le traitement, et à éviter des erreurs qui auroient pu être commises dans un rassemblement nombreux d'aliénées.

330. L'avantage de pouvoir suivre et observer les aliénées de toutes les espèces, dans leurs périodes successives d'état aigu, de déclin et de convalescence, les inconvéniens attachés à une communication libre et réciproque des aliénées qui sont dans ces divers degrés, enfin l'ordre et la facilité du service ont rendu nécessaire une sorte de distribution des aliénées en trois grandes divisions, de quelque espèce qu'elles soient, sans compter les incurables confinées dans un local particulier, et celles qui ont des maladies incidentes et qui ont aussi leur infirmerie. Mais comme on les fait passer souvent d'une division dans une autre, suivant les changemens qu'elles éprouvent, ou qu'on les ramène, dans le cas d'une rechute, à leur ancienne division, il est nécessaire, pour retrouver chacune de ces aliénées lorsqu'on la demande ou au moment de la visite, d'indiquer ces déplacemens successifs ou alternatifs dans un registre particulier, avec des cartes mobiles qui peuvent être transportées d'une feuille dans une autre, et qui contiennent également les désignations des aliénées avec des notes sur leur état antérieur, et un chiffre de renvoi à la page du re-

gistre premier déposé dans le bureau. Le nombre respectif des aliénées contenues dans ces divisions est sans doute variable; mais ces variations sont renfermées dans certaines limites : c'est ainsi que, dans un recensement fait le 28 frimaire an 13, je reconnus que, dans la première division, celle des aliénées agitées ou plus ou moins furieuses, soumises au traitement, on en comptoit vingt-quatre; dans la deuxième division, celle des aliénées au déclin de leur maladie, ou qui n'éprouvoient que quelques retours périodiques d'effervescence, on en comptoit cent quatre-vingt-seize. Le dortoir enfin destiné à l'entière convalescence renfermoit cinquante-neuf personnes, dont la raison n'avoit besoin que d'être pleinement raffermie pour qu'elles pussent être rendues à la société; c'est ce qu'on obtient surtout par le moyen d'un travail manuel : aussi un atelier de couture est-il adjacent à cette division. On doit peu s'étonner de trouver si petit le nombre des aliénées de la première division; souvent en effet on amène à l'hospice des personnes très-délirantes ou furieuses qui, par des voies de douceur, sont promptement ramenées et en état de passer à la deuxième ou troisième division. Le secret d'un hospice bien ordonné est de réduire au *minimum* le nombre des aliénées qui ont besoin d'une étroite reclusion dans un local déterminé. Sur les vingt-quatre loges destinées aux aliénées les plus agitées, on n'en trouve souvent que six ou huit qui

soient occupées, quelquefois trois ou quatre, et les autres aliénées de cette division conservent une sorte de liberté dans leur local particulier, c'est-à-dire que celles qui sont étroitement recluses forment à peine les 0,02 du nombre total des aliénées au traitement, par le système général de douceur et de liberté adopté dans l'hospice.

II.

Aliénées admises au traitement sans aucun renseignement sur leur état antérieur, ou bien Aliénées traitées ailleurs avant leur admission dans l'hospice.

331. Les aliénées sont souvent admises par une mesure de sûreté générale ou de toute autre manière, et les procès-verbaux qui constatent la cause de la maladie ou d'autres événemens arrivés depuis cette époque nous restent inconnus; ce qui prive de plusieurs connoissances utiles pour diriger le traitement. La quatrième colonne verticale de la table générale a été consacrée à cette sorte de recensement : ainsi, par exemple, sur cent dix-sept personnes attaquées de manie, quarante-deux ont été admises au traitement en l'an 10, sans qu'on eût été informé de l'état antérieur; trente-huit sur cent vingt-quatre en l'an 11; quatre-vingts sur cent cinquante-cinq en l'an 12, etc. On peut faire des re-

marques analogues sur les autres espèces d'aliénation, en sorte que pendant l'espace de temps que comprennent mes tables, trois cent quatre-vingt-une aliénées sont dans ce cas, c'est-à-dire, 0,38 de la totalité. Or ce défaut d'informations exactes rend souvent incertaines les mesures à prendre pour diriger le traitement. Il nuit encore à l'application qu'on pourra faire dans la suite du calcul des probabilités : car, pour remplir ce but, il faut pouvoir comparer le nombre des cas où on peut espérer la guérison avec celui des cas contraires ; et comment y parvenir sans des renseignemens précis sur l'état antérieur des aliénés lorsqu'ils arrivent dans les hospices ?

332. L'expérience la plus constante a appris que la facilité de la guérison des aliénés et le degré de probabilité de l'obtenir, sont toujours relatifs à l'état récent de la maladie et aux avantages d'un premier traitement : aussi, dans certains hôpitaux étrangers, on n'admet point les aliénés déjà traités ailleurs et retombés ensuite. L'admission des aliénées à la Salpêtrière sans aucune restriction me donne un désavantage marqué, car c'est encore beaucoup que de n'avoir à répondre que de ses fautes. J'ai noté toujours cette circonstance lorsqu'elle m'a été connue, et j'ai eu soin d'inscrire dans la cinquième colonne verticale de la table générale, le nombre des aliénées reçues après un ou plusieurs traitemens subis ailleurs. C'est ainsi que, dans le dernier semestre de

l'an 10, sur cent dix-sept maniaques reçues, cinquante-huit avoient été traitées ailleurs par d'autres méthodes, cinquante-cinq sur cent vingt-quatre en l'an 11, trente-sept sur cent cinquante-sept en l'an 12, etc. Je me dispense de rapporter les résultats analogues que donnent la mélancolie, la démence et l'idiotisme, puisqu'on peut s'en assurer par la simple inspection de la table. En général, sur mille deux aliénées, trois cent quatre-vingt-dix-huit avoient été traitées ailleurs ou renvoyées d'un autre hospice, ce qui donne 0,39 de la totalité.

III.

Dispositions à l'Aliénation prises de l'âge et de l'état de mariage ou de célibat.

333. Une table particulière insérée dans mon *Traité de la Manie* publié en l'an 11, atteste que cette maladie se déclare surtout depuis l'époque de la puberté jusqu'à la quarante-cinquième ou cinquantième année de l'âge, et qu'en recueillant ce qui arrive dans un grand rassemblement d'aliénés, elle se trouve plus fréquente parmi les hommes entre la vingtième et la quarantième année. Le simple relevé des registres a donné des résultats analogues pour les femmes, et c'est ainsi qu'en l'an 9 il est arrivé seize maniaques entre la dix-huitième et la vingtième année, trente-neuf entre la

vingt-cinquième et la trentième, vingt-cinq entre la trente-cinquième et la quarantième, et vingt et une entre la quarante-cinquième et la cinquantième. Cette même loi d'accroissement progressif et ensuite de décroissement, a eu lieu de même pour les années 11 et 12. L'an 13 a offert sous ce rapport une exception qui a pu dépendre de quelque cause accidentelle. Mais je ne dois point omettre une remarque qui naît de la simple comparaison des notes que j'ai tenues à Bicêtre et à la Salpêtrière : c'est que la manie, parmi les hommes, n'avoit point paru se déclarer à une époque antérieure à la puberté, et qu'au contraire, dans l'hospice des aliénées de la Salpêtrière, cette maladie, en l'an 11, a été observée neuf fois avant l'époque de la puberté, et onze fois en l'an 12. Seroit-il donc vrai que le développement de la raison, comme ses égaremens, est plus précoce pour la femme que pour l'homme?

334. La mélancolie a été aussi plus fréquente dans l'âge adulte, c'est-à-dire entre la vingtième et la quarantième année de l'âge; mais elle ne s'est point déclarée comme la manie avant l'époque de la puberté. Il en a été de même de la démence accidentelle. Mais la démence sénile, comme l'indique le terme lui-même, a lieu à des époques de la vie très-différentes : ainsi en l'an 10 cette aliénation a eu lieu deux fois à la soixantième année, six fois entre la soixantième et la soixante-dixième, et une fois à la quatre-vingt-dixième. En l'an 11, trois cas de

démence ont eu également lieu vers la soixantième année, dix entre la soixantième et la soixante-dixième, et cinq entre la soixante-dixième et la quatre-vingtième : résultats analogues pour les années suivantes. En général, les personnes en démence sénile qui ont été conduites à l'hospice durant quatre années moins trois mois, ont formé une totalité de soixante-quatre : elles ont été amenées à cet état, les unes par caducité, d'autres par des chagrins profonds, quelques autres par l'abus des liqueurs alcoolisées.

335. L'état du mariage dispose-t-il autant que celui du célibat ou du veuvage à l'aliénation mentale? C'est pour répandre quelques lumières sur cette question que j'ai fait des relevés exacts des registres, et que j'ai consacré trois colonnes verticales de la table générale à des recensemens de cette sorte ; ce qui a été d'autant plus facile, qu'on note avec soin dans les hospices ces divers états des aliénés, et qu'il y a sur ce point très-peu d'exceptions. Mais comme d'un autre côté certaines tables de mortalité, celles, par exemple, de M. Deparcieux en France, et de M. Vargentin en Suède, ont appris que les femmes mariées vivent en général plus que les célibataires, et que le nombre des premières s'est trouvé quelquefois double des autres, on ne peut tirer dans les hospices aucune induction du rapport numérique observé entre ces deux états, en faveur d'une disposition plus ou moins grande à contracter la ma-

nie ou la mélancolie. Je ne puis non plus proposer que comme douteuses les conclusions qu'on peut tirer du nombre prépondérant des femmes non mariées tombées dans la démence, quoique ce nombre, suivant le relevé des registres, soit toujours plus que double, et quelquefois quadruple, de celui des femmes mariées. J'exposerai enfin comme un fait constaté, sans en rien conclure, que le nombre des filles tombées dans l'idiotisme fut, en l'an 11 et en l'an 13, sept fois plus grand que celui des femmes mariées dans le même état, et onze fois plus grand en l'an 12. On peut donc présumer seulement que le mariage pour les femmes est une sorte de préservatif contre les deux espèces d'aliénation les plus invétérées et le plus souvent incurables.

IV.

Fréquence plus ou moins grande de l'Aliénation suivant ses causes.

336. Un pareil titre indique des objets qui ne pouvoient être bien développés que dans cette deuxième édition de mon *Traité sur la Manie*, puisqu'ils tiennent à des recherches anatomiques et à d'autres détails sur les causes déterminantes de l'aliénation. En me renfermant donc dans les bornes que je me suis prescrites, je ferai remarquer que le défaut de renseignemens précis sur l'état antérieur de

plusieurs aliénées peut nuire à certains égards aux progrès de la science, mais qu'il ne peut nullement rendre douteuse l'origine la plus ordinaire de l'aliénation mentale, puisque, d'après les informations les plus exactes et les plus répétées prises dans d'autres cas, on apprend qu'elle se reproduit chaque année ou même chaque mois, avec peu de variété et une sorte d'uniformité constante. En général même, lors de l'arrivée d'une aliénée dans l'hospice, on peut annoncer d'avance et avec une très-grande probabilité, que son état a été déterminé par telle cause physique ou morale.

337. La simple inspection de la table générale (9e et 10e col. vert.) peut d'abord convaincre que les mêmes causes qui déterminent la mélancolie et la manie peuvent aussi, suivant leur intensité ou la sensibilité individuelle, produire la démence et peut-être même l'idiotisme, car ce dernier objet est douteux. Les causes physiques les plus ordinaires ont été une disposition originaire, la suppression ou la cessation de l'écoulement périodique, un accident pendant les couches, l'abus des liqueurs alcooliques, des coups sur la tête. Les causes que l'on peut appeler *morales* ont été une frayeur vive, un amour contrarié, des revers de fortune, des chagrins domestiques ou une dévotion trop exaltée (1).

(1) Dans quelques cas j'ai fait deux fois mention de la même aliénée lorsqu'une cause morale a concouru avec une cause

338. Il est curieux de voir, d'après le simple relevé des registres, une sorte de rapport constant ou très-peu variable entre le nombre des causes morales de la manie des femmes et la somme totale des causes soit morales, soit physiques, les premières conservant toujours leur prépondérance. Ce rapport a été de 0,61 en l'an 10, de 0,63 en l'an 11, 0,58 en l'an 12, 0,57 en l'an 13, et 0,54 les neuf derniers mois de l'année 1805. Une simple comparaison suffit pour convaincre que le nombre des causes morales est encore plus prépondérant dans la mélancolie que dans la manie : il a formé 0,80 du nombre total de l'an 11, et 0,83 en l'an 12. Les années suivantes ont donné des résultats analogues. Il semble aussi qu'il y ait une différence marquée relativement à la répétition plus ou moins fréquente de certaines causes suivant les diverses espèces d'aliénation, et que si les chagrins domestiques produisent le plus souvent la manie, une dévotion très-exaltée détermine plus souvent la mé-

---

physique : c'est ainsi qu'un emportement violent ou un chagrin profond ont été réunis souvent avec la circonstance des couches ou d'une suppression de l'écoulement périodique. C'est ce qui sert à résoudre une sorte de contradiction qu'on pourroit trouver entre le défaut dont je me plains de renseignemens acquis sur l'état antérieur d'un grand nombre d'aliénées, et la somme totale des nombres indiqués dans les neuvième et dixième colonnes de la table générale.

lancolie. Un amour contrarié et malheureux semble être d'ailleurs une source également féconde de ces deux espèces d'aliénation. Il semble enfin que des causes accidentelles font varier les résultats de diverses années. C'est ainsi qu'au dernier semestre de l'an 10, le nombre des mélancoliques par des scrupules ou des terreurs religieuses, égala les 0,50 du nombre total des causes déterminantes, qu'il fut réduit à 0,33 en l'an 11, et à 0,18 en l'an 12.

339. Le défaut fréquent de renseignemens précis sur les personnes en démence, empêche de tirer aucune induction sur la fréquence respective de certaines causes; mais, pour l'idiotisme, la simple inspection de la table générale n'indique que des causes physiques, c'est-à-dire un vice originaire, pour la plupart des cas sur lesquels on a pu recueillir des informations exactes.

V.

Méthode de traitement des Aliénées suggérée par la nature des causes déterminantes, et confirmée par le calcul des probabilités.

340. Rien n'est plus obscur que la nature des fonctions cérébrales ou intellectuelles; et le mécanisme de leurs dérangemens divers ne doit-il pas être également impénétrable? La méthode à suivre dans le traitement ne peut donc être connue *à priori*, et

ne peut se déduire que d'une expérience répétée et dirigée avec la plus sage réserve. Il est permis sans doute de se défier du traitement consacré par un usage immémorial, et qui fait consister l'aliénation dans une impulsion trop forte du sang vers la tête, lorsqu'on voit dans les hospices plusieurs centaines d'aliénés traités autrefois suivant ces principes et devenus incurables, la maladie n'ayant été souvent suspendue que pour un certain temps, puis étant devenue habituelle, et sujette à des retours périodiques qu'il n'a plus été possible de prévenir. J'ai donc pensé qu'il étoit plus sage de laisser en général la maladie parcourir ses diverses périodes d'état aigu, de déclin et de convalescence, sans trop troubler ni intervertir la marche de la nature, varier les moyens curatifs secondaires suivant les diverses espèces d'aliénation ou le caractère particulier des causes déterminantes, mais compter surtout sur les ressources puissantes de l'hygiène, en établissant dans l'hospice un ordre invariable et dont toutes les parties soient combinées de la manière la plus favorable (1) au rétablissement lent et

(1) La police intérieure d'un hospice d'aliénés doit être loin de se borner à une simple surveillance; comme dans les autres établissemens publics consacrés aux infirmes; elle exige une étude particulière du caractère de chacun des aliénés, pour réprimer avec sagesse leurs écarts, éviter tout ce qui peut les exaspérer, ne jamais perdre leur confiance, ou savoir

gradué de la raison. Cette méthode a été développée dans les deux sections précédentes, et je me borne ici à la soumettre à l'épreuve des principes du calcul des probabilités, en recueillant les résultats d'une expérience authentique de près de quatre années.

341. Une méthode de traitement asservie d'abord à des règles fondamentales dans l'intérieur de l'hospice, et variée suivant les différentes espèces d'aliénations ou même leurs diverses périodes, ne peut résulter que d'un grand ensemble de moyens heureusement combinés, et propres à concourir au même but, le rétablissement de la raison. Elle forme un objet compliqué et dont les divers élémens n'ont pu être déduits que de l'examen attentif des symptômes, et des résultats plus ou moins favorables d'une expérience éclairée ; mais ses avantages ne peuvent être bien constatés que par de simples relevés des registres faits avec régularité de six en six mois, et long-temps ainsi continués, en rectifiant successivement ou en améliorant tout ce qui peut en paroître susceptible. Une confirmation ultérieure résulte de la construction des tables dressées après

---

toujours la regagner, et contenir avec sévérité les gens de service. Cette tâche si difficile est remplie à la Salpêtrière avec autant de zèle que d'habileté par M. Pussin, qui contribue si puissamment à la guérison des aliénées par cette sorte de traitement moral.

quelques années pour reconnoître avec exactitude le nombre respectif des aliénés guéris. On avance ainsi d'une manière lente, mais sûre, vers un certain terme, peut-être encore éloigné, et qu'on ne doit jamais perdre de vue, et on se dirige par une comparaison continuelle de rapports obtenus entre le nombre des guérisons et celui des admissions, soit avec les rapports obtenus antérieurement dans le même lieu, soit avec ceux des autres hospices tenus avec régularité (1). Mais cette comparaison, pour être concluante, suppose une surveillance extrême dans la tenue des registres divers, une grande exactitude dans la construction des tables, des notes régulières sur l'origine la plus

(1) On a rendu publics des résultats obtenus dans quelques hôpitaux, soit nationaux, soit étrangers, tenus avec régularité, et c'est ainsi que dans un compte public qu'on a rendu de l'hôpital de Bethléem en Angleterre (*Observations on insanity, by Hastlam*), le rapport a été 0,34. On a publié en dernier lieu que dans l'hôpital des aliénés de Berlin le rapport, en l'année 1803, a été 117 : 413, ou 0,28. Dans l'hôpital de Saint-Luc, où on n'admet que les cas les plus favorables, ceux d'une date récente, le rapport, dans l'espace de cinquante ans, a été 2811 : 6458, c'est-à-dire 0,43. Mais pour contribuer aux progrès de la science, il faut prendre un temps beaucoup plus limité, supposer un ordre fixe dans l'hospice et une méthode de traitement dont les parties élémentaires puissent être bien déterminées, et alors on peut voir une correspondance marquée entre l'effet et la cause.

ordinaire de l'aliénation, un examen très-attentif de l'état des personnes sorties comme guéries de l'hospice, une détermination précise du nombre respectif des guérisons et des rechutes, enfin, l'indication des cas qu'on doit encore regarder comme douteux et équivoques, et du nombre des cas contraires où le traitement a échoué, c'est-à dire qu'il est nécessaire d'y appliquer les notions élémentaires du calcul des probabilités ; ce qui n'a été fait encore que pour l'hospice de la Salpêtrière.

342. Le défaut de renseignemens sur plusieurs aliénées (4e colonne verticale de la table) qui entrent chaque année dans l'hospice, ne m'a point empêché de déterminer le nombre précis des diverses espèces d'aliénations, puisque chacune d'elles s'est ensuite manifestée par des symptômes qui lui sont propres. J'ai donc tenu dès le commencement des notes exactes sur la manie, comme sur les autres espèces d'aliénations, pour connoître le nombre effectif des guérisons; et c'est ainsi que je me rendois, de six en six mois, un compte sévère des résultats obtenus. Cent dix-sept personnes attaquées de manie avoient été reçues dans l'hospice durant le dernier semestre de l'an 10, et sur ce nombre soixante-quatre avoient été guéries; ce qui, réduit en décimales, donne 0,54. Le rapport fut encore plus avantageux en l'an 12, puisqu'il fut de 0,58. Il se soutint ensuite avec de légères variations les années suivantes, et en prenant le résultat

de quatre années moins trois mois, j'ai compté trois cent dix terminaisons favorables sur six cent quatre exemples de manie, rapport qui revient à celui de 0,51, en y comprenant indistinctement les cas de manie invétérée et d'une date récente.

343. La simple inspection de la table générale indique que les résultats furent encore plus encourageans dans les cas de mélancolie, puisque pendant le dernier semestre de l'an 10, sur vingt-quatre mélancoliques, quatorze avoient été guéries, trente-six sur quarante-deux en l'an 11; et en prenant le résultat général de quatre années moins trois mois, le rapport a été de cent quatorze à cent quatre-vingt-deux, c'est-à-dire 0,62. Mais ici, comme dans un grand nombre de cas de manie, le succès dépend souvent non-seulement du traitement médical, mais encore du zèle du directeur de l'hospice, qui vit sans cesse au milieu des aliénés, combat avec habileté leurs illusions en cherchant toujours à gagner leur confiance, et les ramène par la loi d'un travail manuel à une nouvelle chaîne de sentimens et d'idées. J'ai cru devoir aussi considérer séparément une autre variété de la mélancolie, caractérisée par un penchant violent au suicide sans aucune cause connue: elle paroît plus fréquente certaines années que d'autres, puisque je notai six mélancoliques de cette sorte durant le dernier semestre de l'an 10, deux seulement dans tout le cours de l'an 11, neuf durant l'an 12, cinq en l'an 13, et

seize pendant les neuf derniers mois de 1805. Outre les tentatives que font certaines mélancoliques pour s'étrangler avec un mouchoir ou un lacet, d'autres refusent toute nourriture pour mourir de faim. On ne peut imaginer les soins assidus et les moyens divers dont il faut user alors pour les soustraire à une mort inévitable. Cette variété de la mélancolie paroît plus rebelle au traitement que l'autre : trois sur six furent guéries durant le dernier semestre de l'an 10, quatre sur neuf en l'an 12, et neuf sur seize pendant les neuf derniers mois de 1805. En prenant le résultat général de quatre années moins trois mois, on trouve le rapport de 20 à 38, c'est-à-dire 0,52. C'est aussi lorsqu'elle est récente qu'elle est d'une guérison plus facile.

344. La démence est un titre d'exclusion pour certains hôpitaux d'Angleterre destinés au traitement des aliénés, et, en effet, elle est souvent en partie le produit d'un âge avancé. On ne doit donc point s'étonner du rapport peu favorable que donne, à cet égard, le relevé des registres de la Salpêtrière, puisqu'en prenant le résultat obtenu pendant quatre années moins trois mois, sur cent cinquante-deux aliénées en démence, il n'en est sorti que vingt-neuf dans un état de guérison, c'est à-dire 0,19. L'idiotisme a donné encore un rapport bien plus décourageant, puisque, sur trente-six aliénées dans cet état, aucune n'a pu être ramenée à la raison ; et quel changement favorable peut-on espérer dans un

pareil état souvent originaire, puisque, sur la totalité des idiotes, dix-neuf sur l'état antérieur desquelles on a pu prendre des informations exactes l'étoient d'origine; ce qui entraîne toujours l'incurabilité?

345. Ce n'est donc, en général, que sur quelques cas rares de démence accidentelle et d'idiotisme non originaire que le traitement de l'aliénation peut être appliqué avec succès; c'est surtout la manie et la mélancolie qui peuvent éprouver cette sorte de dégénération, et son résultat devient d'autant plus douteux, que ces dernières ont été traitées ailleurs et sont invétérées. Si on comprend dans le même calcul les quatre espèces d'aliénation dont je viens de parler, sans y mettre aucune restriction, il est manifeste que le rapport que j'ai obtenu entre le nombre des guérisons et la totalité des admissions est celui de 473 : 1002, c'est-à-dire de 0,47. Si on veut, au contraire, exclure des termes de ce rapport les cas de démence et d'idiotisme peu susceptibles de traitement, et qui ne sont point admis dans les hôpitaux anglais, le rapport sera celui de 444 : 814, c'est-à-dire de 0,54, en y comprenant, sans distinction, la manie et la mélancolie considérées dans leur état récent et invétéré, ou après un ou plusieurs traitemens antérieurs; or ces derniers cas laissent peu d'espoir de guérison.

VI.

Durée du traitement propre à faire prévenir les rechutes.

346. Une opinion généralement reçue fait regarder la manie et la mélancolie comme peu susceptibles d'une guérison solide, et comme sujettes sans cesse à des retours ; cette opinion même ne paroît que trop confirmée par l'exemple de presque tous les hospices de la France dirigés sans méthode, et où les aliénés sont détenus en général toute leur vie. D'ailleurs, le traitement ordinaire par des saignées répétées, suivi si souvent d'une intermission passagère des symptômes, et si propre à rendre l'aliénation périodique, autorise aussi à la regarder comme incurable. Un des objets fondamentaux qu'on s'est proposés à la Salpêtrière, a été de faire éviter cet inconvénient, et de produire une guérison solide et durable : c'est dans cette vue que les moyens curatifs et la police intérieure sont dirigés dans cet hospice, et qu'on y distribue les aliénées en trois grandes divisions, comme je l'ai déjà indiqué, ce qui donne la facilité de considérer séparément les diverses périodes de l'aliénation, d'adapter à chacune la vraie méthode du traitement, et de transférer alternativement les aliénées d'une division dans une autre, s'il se manifeste une rechute, ou

sur le simple signe de son approche : on parvient par là à déterminer avec beaucoup plus de précision l'époque du rétablissement entier de la raison, et du retour de l'aliénée au sein de sa famille : c'est ce qui m'a conduit à faire des recherches sur la durée que doit avoir le traitement pour éviter les rechutes après la sortie de l'hospice.

347. Le simple relevé des registres indique des variétés remarquables dans cette durée, même lorsque la manie est d'une date récente. Dix-huit guérisons eurent lieu en l'an 11 au deuxième mois du traitement, et neuf en l'an 12. Dans quelques cas moins graves d'aliénation survenue par des chagrins domestiques, un amour contrarié ou une suite des couches, le premier mois a suffi quelquefois ; mais le plus souvent le traitement a duré trois et même quatre mois ; et, en effet, huit personnes ont été guéries au troisième mois en l'an 10, cinq au même temps dans l'an 12, et onze en 1805. Mais lorsque la manie est d'une ancienne date, qu'elle a été troublée ailleurs dans sa marche par des traitemens mal concertés ou infructueux, le traitement n'a été suivi du succès qu'après le huitième, dixième, douzième mois, et dans quelques cas même, après les deux années, pour bien consolider le rétablissement lorsqu'il a été possible ; car la plupart de ces aliénées deviennent incurables. La manie produite par une vive frayeur, celle qui a été déjà marquée par des rechutes anté-

rieures, ou qui survient à l'époque critique des femmes, est aussi d'une guérison plus difficile. C'est ainsi qu'au dernier semestre de l'an 10, huit aliénées n'ont été guéries qu'après une année de traitement, quatre après une année et demie; en l'an 11, neuf n'ont été guéries qu'après l'année révolue, et trois après une année et demie d'un traitement tour à tour repris et suspendu; car c'est souvent un grand art que de donner à la nature le temps de développer ses ressources et ses efforts salutaires.

348. Le délire exclusif des mélancoliques sur certains objets et leur caractère ombrageux cèdent difficilement au traitement, et il est rare qu'on obtienne un succès marqué au premier ou au deuxième mois, à moins qu'on ne parvienne à gagner leur confiance, et a rompre par là la chaîne vicieuse des idées, en dissipant leurs illusions fantastiques. En l'an 11, dix-huit mélancoliques ont obtenu leur guérison entre le cinquième et le huitième mois, quatre au dixième mois, trois après une année, et quatre après une année et demie. En l'an 12, dix-huit ont été guéries entre le troisième et le sixième mois, et douze entre le sixième et le neuvième. La nature de la cause déterminante exerce aussi une grande influence sur la facilité ou la lenteur de la guérison. La mélancolie produite par des chagrins domestiques ou un penchant violent qu'on a contrarié, peut céder sans peine dans l'espace de quel-

que temps, par l'isolement et quelques autres moyens simples; mais elle résiste bien plus si elle vient d'une frayeur, d'une suite de couches, ou d'une jalousie purement imaginaire et sans motif. L'obstacle est encore plus difficile à vaincre si elle tient à une exaltation extrême des principes religieux, ou à des scrupules sans cesse renaissans; et comment faire entendre la voix de la raison à des personnes qui n'obéissent qu'à des inspirations surnaturelles, qui regardent comme profanes ou persécuteurs ceux qui cherchent à les guérir, et qui, suivant l'expression d'une de ces aliénées, ont fait de leur chambre une sorte de Thébaïde (1)?

349. Il est curieux de comparer entre elles la manie et la mélancolie pour la durée la plus ordinaire du traitement, et de voir, à cet égard, la différence de ces deux sortes d'aliénation. En l'an 10, sur soixante-quatre maniaques guéries, cinquante-six l'ont été

(1) Les illusions invétérées des mélancoliques ne peuvent être le plus souvent dissipées qu'en saisissant à propos une circonstance favorable. Une d'entre elles prétendoit avoir eu une vision qui lui annonçoit sa mort comme inévitable dans le cours de l'année. Tous les moyens qu'on prit successivement pour la dissuader furent vains, et ce ne fut qu'après que l'année entière fut expirée, qu'elle n'osa plus rien répliquer; bientôt après son illusion s'est entièrement dissipée, et sa sortie de l'hospice a été prompte.

dans le cours de la première, ou tout au plus de la seconde année; soixante-douze sur soixante-treize en l'an 11, quatre-vingt-deux sur quatre-vingt-sept en l'an 12, et ainsi de suite. Les guérisons plus arriérées ont été très-rares, et on ne peut guère les attribuer qu'à quelque événement fortuit, ou bien à une sorte de révolution par le progrès de l'âge. Des exemples pareils semblent avoir moins lieu dans les cas de mélancolie, puisqu'en l'an 10 on n'en peut compter que deux de cette dernière sorte, ainsi qu'en l'an 12, et aucun en l'an 11. Il paroît que lorsque la mélancolie ne cède point à une certaine époque du traitement, l'aliéné conserve toujours la même suite d'idées et son caractère ombrageux, sans espoir de rétablissement.

350. J'ai dû être naturellement conduit, d'après les recherches précédentes, à déterminer, suivant les procédés ordinaires du calcul, la durée moyenne du traitement, et c'est dans cette vue que je l'ai fixée d'abord pour chaque année, et que j'ai obtenu pour la totalité de ces années, dans les cas de manie, cinq mois et demi, et pour la mélancolie six mois ou environ, en y comprenant, soit les aliénées de l'une et de l'autre sorte qui ont été envoyées à l'hospice dans les premiers temps de l'invasion de la maladie, soit celles qui ont subi un ou plusieurs traitemens dans d'autres hospices, toujours très-difficiles à guérir et souvent incurables. La du-

rée du traitement seroit à peu près deux fois moindre si on n'envoyoit à l'hospice que des personnes qui n'ont point été traitées ailleurs.

351. Il est constaté en effet, par le simple relevé des registres, que la plupart des guérisons opérées chaque année n'ont eu lieu que dans les cas de la première, seconde, ou tout au plus troisième attaque de la manie ou de la mélancolie : or, ce sont précisément ces cas qui sont susceptibles de guérison en grande partie au premier, deuxième, troisième, ou tout au plus au quatrième mois du traitement.

VII.

Rechutes survenues après la guérison et la sortie de l'hospice.

352. Un des objets qui fixent le plus l'attention, en suivant la méthode adoptée à la Salpêtrière, est, comme je viens de le dire, d'éviter les récidives; mais a-t-on été assez heureux pour atteindre ce but, ou bien les récidives survenues après la sortie tiennent-elles à des accidens qui n'ont pu être prévenus, quelques mesures de prudence qu'on ait prises? On n'a ici d'autre autorité à invoquer que les résultats de l'expérience, c'est-à-dire qu'il a fallu noter avec soin le nombre des récidives survenues, et les circonstances qui ont pu les précéder ou les déterminer. Ce nombre ne peut être

que très-approchant du vrai dans un hospice où sont surtout reçues les femmes des classes inférieures de la société, qui deviennent entièrement à charge à leur famille si elles retombent, et qui nous sont ramenées; les cas d'ailleurs que je vais indiquer serviront à éclairer sur l'origine la plus ordinaire des rechutes.

353. Le relevé exact des registres atteste que dans le cours des quatre années moins trois mois que comprend la table générale, et sur la totalité de quatre cent quarante-quatre aliénées guéries, soixante-onze sont retombées après un intervalle plus ou moins grand : or, je dois faire remarquer que, sur ce dernier nombre, vingt avoient éprouvé déjà une ou plusieurs attaques traitées ailleurs antérieurement à leur entrée dans l'hospice, et que dans l'attestation donnée pour la sortie, j'avois ajouté une restriction et fait craindre une nouvelle rechute, à moins de grands ménagemens pour l'éviter. Seize autres personnes étoient retombées, parce que leur première sortie, fortement réclamée par les parens, avoit été prématurée, et qu'on les avoit avertis de ce danger. Je dois d'ailleurs remarquer que sur ce dernier nombre, dix ont été de nouveau traitées et guéries sans retour. Il y a eu donc sur la totalité trente-six rechutes qu'on ne peut attribuer, à proprement parler, au traitement subi à la Salpêtrière. Sur les autres trente-cinq aliénées, des renseignemens précis ont appris que quatorze d'entre elles

avoient été précipitées dans la misère et dans des chagrins profonds par leur aversion pour le travail ou l'inconduite de leurs maris, causes très-ordinaires de l'aliénation. Six autres sont retombées dans leurs excès antérieurs de boisson ; ce qui est encore une autre cause fréquente de l'égarement de la raison. Enfin le retour de la mélancolie par des scrupules religieux extrêmes a égaré de nouveau huit personnes, et les six autres ont été entraînées dans un état d'aliénation par les transports aveugles de la jalousie ou d'un amour contrarié, en laissant toutefois douter, comme dans les autres cas, si c'étoit une récidive de l'ancienne maladie ou l'invasion d'une nouvelle. Quelque interprétation qu'on puisse donner aux rechutes qui sont survenues, elles indiquent dans quelles justes limites est circonscrit leur nombre respectif et les causes les plus ordinaires qui ont pu les provoquer. Il est même difficile de croire que dans les progrès ultérieurs que peut faire la science, on parvienne jamais à les prévenir, puisqu'elles dérivent de l'empire puissant que prennent sur le cœur de l'homme les habitudes depuis long-temps contractées. Mais seroit-ce un motif pour ne point regarder comme autant d'événemens favorables des guérisons suivies de ces rechutes, dans les applications qui peuvent leur être faites du calcul des probabilités ?

VIII.

Du nombre respectif des succès ou des non-succès du traitement des Aliénées.

354. Le principe fondamental du calcul des probabilités sera toujours d'une application facile et simple, lorsqu'on aura acquis une connoissance distincte du nombre respectif des événemens favorables et contraires, et c'est ainsi que dans tout hospice où on aura déterminé le vrai caractère de ce qui rend l'aliénation curable ou incurable, il ne s'agira plus que d'un simple recensement des cas de l'un et l'autre genre pour connoître leur nombre respectif. Mais le défaut de renseignemens précis sur l'état antérieur de plusieurs aliénées (quatrième colonne verticale de la table) a empêché souvent, à la Salpêtrière, de connoître les circonstances de ces deux états, et d'en faire des recensemens exacts : il a fallu donc trouver un supplément à cette manière de procéder. Ce supplément a consisté à faire un dénombrement de toutes les aliénées qui restoient dans l'hospice à l'expiration des quatre années moins trois mois, et qui avoient été traitées sans succès dans cet espace de temps : or, ce nombre total, qui s'est élevé à deux cent douze, comprenoit cent quatorze personnes affectées de la

manie, dix mélancoliques et quarante-cinq aliénées tombées dans la démence ou l'idiotisme, c'est-à-dire cent quatre-vingts personnes sur lesquelles on avoit reçu des informations exactes, et qui avoient subi ailleurs un ou plusieurs traitemens. Parmi les autres trente-deux, on pouvoit en compter dix-sept qui étoient dans un état douteux, et continuoient d'être traitées avec un espoir plus ou moins fondé de guérison; il y en avoit dix sur lesquelles on n'avoit pu recevoir aucun renseignement; et les cinq autres, quoique bien reconnues pour être entrées dans l'hospice à une époque très-peu éloignée de l'invasion de la maladie, n'avoient pu non plus être guéries. Il s'ensuit donc que les aliénées traitées ailleurs sans succès formoient la très-grande majorité des incurables restées dans l'hospice, c'est-à-dire que leur rapport étoit de 0,85; tandis que celui des aliénées d'une date récente non guéries ne formoient plus que 0,07, en faisant même entrer dans le calcul dix aliénées sur l'état antérieur desquelles on n'avoit pu recevoir aucune information précise. Il y a donc une sorte de probabilité, celle de 0,93, que le traitement adopté à la Salpêtrière sera suivi du succès si l'aliénation est récente et non traitée ailleurs, et je dois faire remarquer que les rechutes n'ont eu lieu sur celles-là que lorsque leur sortie avoit été prématurée par les réclamations des parens, et qu'on n'avoit point attendu que leur raison fût pleinement rétablie.

355. On pourroit objecter que la mortalité des femmes soumises au traitement ayant été de cinquante-six pour l'espace de temps que comprend ma table, les aliénées qu'on fait passer pour être sorties comme guéries peuvent avoir succombé à d'autres maladies incidentes, et qu'alors il reste du doute sur le nombre respectif des aliénées d'une date récente rendues à la société; mais je puis mettre au rang des faits les plus constatés, que les maladies et la mortalité sont presque toujours dans l'hospice le partage des personnes épuisées par des traitemens antérieurs, et si affoiblies à leur arrivée, qu'on est obligé de les faire passer le plus souvent dans une infirmerie particulière, presque toujours remplie d'aliénées de cette sorte ou d'incurables. Les recensemens multipliés qui ont été faits des malades de ces infirmeries, attestent d'ailleurs que les maladies qui y sont le plus souvent mortelles sont, ou des fièvres ataxiques ou adynamiques, soit simples, soit compliquées de catarrhes pulmonaires, ou une fièvre lente et hectique, quelquefois jointe à une phthisie pulmonaire, ou enfin un dévoiement colliquatif; ce qui fait voir que ces aliénées ont été précédemment soumises aux causes les plus débilitantes. Il est résulté d'un recensement fait dans un des derniers semestres que, sur soixante-douze aliénées mortes aux infirmeries, soit regardées comme incurables, soit soumises au traitement, soixante-deux avoient succombé à diverses

maladies de langueur (1), que la méthode suivie à la Salpêtrière fait en général éviter pour les personnes qui y sont exclusivement traitées.

IX.

Succès douteux du traitement dans certains cas d'Aliénation par le défaut de caractères sensibles.

356. La marche suivie dans toutes les parties de l'histoire naturelle, et l'attention constante qu'on a de déterminer les objets par des signes distinctifs, peuvent beaucoup éclairer la méthode à suivre en médecine, et celle-ci peut se rapprocher plus ou moins de ces modèles dans certaines maladies; mais elle est loin, sur quelques autres, d'atteindre un certain degré de précision et d'exactitude. J'ai cherché en vain à distinguer tous les cas d'aliénation, et à les comprendre par des signes sensibles en deux grandes classes, les uns susceptibles de guérison, les autres incurables. Des symptômes, quelquefois très-violens, peuvent appartenir également à une aliénation qu'on peut guérir ou ne pas guérir. Son état invétéré, quoique en général d'un mauvais augure, donne quelquefois lieu à des

(1) Dix-sept aliénées ont été victimes de fièvres adynamiques ou ataxiques, vingt-cinq ont péri d'une fièvre lente ou hectique, et vingt d'un flux de ventre colliquatif.

exceptions inattendues (1). Un cas d'aliénation jugé d'après toutes les analogies comme susceptible de guérison, peut éprouver, dans le cours du traitement, des obstacles imprévus, soit du côté du service ou de la police intérieure dont on entrave la marche, soit par quelque incident que toute la prudence humaine n'a pu prévoir, soit enfin par quelque faute dans l'application des moyens curatifs peu adaptés au caractère de la maladie, ou à des variétés particulières de l'âge, de la saison ou du tempérament; car, quand on se juge avec sévérité, combien on se trouve souvent éloigné d'un

(1) Une femme livrée à la plus profonde mélancolie depuis quatre années, éprouvoit un penchant violent pour le suicide, et avoit été traitée en vain dans un autre hospice. Son égarement, qui étoit atroce, consistoit à vouloir donner la mort à une autre personne, pour être livrée aux rigueurs de la justice, puisqu'on l'empêchoit de se tuer. Elle avoit un tel dégoût pour la vie, que, malgré son horreur à commettre un crime, elle s'y portoit pour échapper, disoit-elle, au plus cruel des tourmens, celui de vivre. Tous les moyens moraux et physiques employés pendant près de deux ans à la Salpêtrière avoient été inutiles, et ce n'a été qu'après ce terme que sa raison a paru se rétablir. Dix mois de tranquillité et d'une absence totale de son délire ont à peine suffi pour me rassurer et me faire consentir à sa sortie; mais enfin sa guérison a paru si consolidée qu'on a accédé à sa demande, et qu'elle est rentrée dans la société. Combien de fois, dans les deux premières années, n'avoit-elle pas été assimilée aux autres incurables!

certain terme qu'on entrevoit et qu'on ne peut atteindre!

357. Le recensement fait à la fin de l'espace de temps que comprend ma table, a donné des exemples de ces cas douteux ou équivoques. Huit personnes étoient dans un état invétéré de manie; mais des changemens lents et progressifs sembloient annoncer pour l'avenir le retour entier de la raison. Cinq mélancoliques étoient aussi dans une position équivoque, et leurs illusions étoient en partie dissipées, de manière à prévoir également pour l'avenir une issue favorable ou contraire. Il ne restoit de l'aliénation dans deux autres exemples qu'une aversion invincible pour le travail, qui cependant étoit nécessaire pour la subsistance. On ne pouvoit enfin rien prononcer sur une foiblesse d'entendement qu'éprouvoient deux autres personnes, et dont la convalescence paroissoit équivoque. Ces dix-sept cas d'aliénation pouvoient être regardés comme également susceptibles d'une issue heureuse ou malheureuse du traitement; ce qui est toujours un obstacle à une juste application des probabilités, obstacle que des progrès ultérieurs de la science apprendront sans doute à vaincre.

358. Ce sont surtout les cas douteux qui rendent difficiles les attestations de guérison pour que chaque personne, après le traitement, puisse être rendue à la société; car les autorités constituées demandent de la part du médecin cette sorte de

garantie. Ces attestations doivent offrir des nuances variées, être exprimées sans restriction lorsque l'aliénation accidentelle est d'une époque récente, et que la convalescence a été amenée par degrés. On doit prononcer avec réserve si l'admission dans l'hospice a été précédée d'une ou de deux attaques, quoiqu'il ne paroisse rien manquer au rétablissement. Les craintes d'une rechute pour l'avenir, doivent augmenter si l'aliénée a éprouvé antérieurement des attaques réitérées, ou qu'elle ait subi ailleurs plusieurs traitemens infructueux. Il y a bien plus de motifs de craindre si la convalescence est imparfaite, et que la sortie fortement sollicitée par les parens soit prématurée. C'est par une expérience réitérée et quelquefois même après avoir commis des erreurs, qu'on apprend à se rectifier, et à ne point compromettre la sûreté publique.

359. L'exposition simple des succès et des non-succès du traitement des aliénées de la Salpêtrière, et la détermination des rapports numériques qui en ont résulté, indiquent assez combien la médecine expérimentale est susceptible de prendre une marche ferme et invariable par l'application du calcul des probabilités, avantage qu'on lui contestera toujours avec raison, si elle ne s'attache dans ses essais qu'aux événemens favorables. Quelle que soit la divergence des opinions sur le traitement des aliénées, on ne pourra nier un

résultat authentique et constaté par le relevé le plus exact des registres, d'après une expérience de près de quatre années, et on ne peut contester que, pendant que l'hospice sera dirigé suivant les mêmes principes, il y aura le même degré de probabilité en faveur de la guérison d'une aliénée quelconque qui y sera admise, degré de probabilité évalué par le rapport de 0,93, si l'aliénation, soit manie, soit mélancolie, est d'une date récente et non traitée ailleurs. La détermination de ce rapport auroit été bien plus simple et plus directe si on avoit toujours pu se procurer dans l'hospice des renseignemens précis sur l'état antérieur des aliénées, qu'on eût pu faire une distinction du nombre des cas favorables et des cas contraires, et qu'il n'eût pas été nécessaire de recourir à d'autres voies détournées. Je n'ai pas moins donné un exemple authentique de la méthode qui doit être suivie. Des journaux exacts d'aliénation tenus désormais dans d'autres hospices, et des tables générales construites avec soin, pourront former autant de termes de comparaison pour rectifier ou perfectionner les méthodes de traitement, et serviront dans la suite de fondement solide pour des recherches ultérieures du calcul des probabilités, appliqué à un des plus grands objets d'utilité publique.

X.

Résultat général du Traitement des Aliénées de l'hospice de la Salpêtrière, durant les années 1806 *et* 1807.

360. Les grands établissemens consacrés aux aliénés sont exposés, comme toutes les institutions humaines, à dégénérer, et peut-être même plus que tout autre. Quelle surveillance active et continuelle ne doit point être exercée sur toutes les parties du service de la part des préposés ! le médecin lui-même n'est-il point sujet à se relâcher de la sévérité de ses devoirs ? et quel autre moyen d'apercevoir les effets de tous les abus, que par la comparaison des résultats des diverses années et par une diminution respective du nombre des guérisons ? C'est encore le calcul des probabilités qui donne cet avantage.

Année 1806.

361. Les plus grandes difficultés à vaincre sont toujours venues, comme dans les années précédentes, des renseignemens imparfaits qu'on obtient sur l'état antérieur d'un grand nombre d'aliénées, qu'elles soient envoyées par ordre de police, ou par le bureau central d'admission. On ne peut d'ailleurs s'entendre sur le succès ou non-succès du traitement, si on ne part d'une base fondamentale donnée par l'observation la plus constante et la plus réitérée. Il est reconnu en effet, autant en Angleterre qu'en France,

1°. que l'idiotisme et la démence sont en général incurables, en sorte que dans l'hôpital Saint-Luc à Londres, on n'admet nullement au traitement des aliénations semblables. 2°. On regarde aussi, dans le même hôpital, comme incurables, la manie déjà traitée ailleurs sans succès, celle qui n'est point récente et dont l'origine remonte au-delà de trois mois, celle enfin qui est compliquée d'un état de paralysie. Ces observations doivent trouver leur entière application à la Salpêtrière ; mais dans cet hospice on donne encore plus de latitude pour la durée de la manie, et on demande seulement pour le succès du traitement, que son origine ne remonte point au-delà d'une année, et qu'elle ne soit point communiquée par une transmission héréditaire.

362. Le nombre des aliénées soumises au traitement durant l'année 1806, se compose de celles qui ont été envoyées à l'hospice durant cette année et de celles qui restoient à la fin de l'année 1805 ; ce qui forme une somme totale de deux cent trente-deux, en excluant de part et d'autres les personnes réduites à un état d'idiotisme et de démence à qui on donne un asyle, mais qui ne sont nullement susceptibles de traitement, quoique je l'aie tenté sur quelques-unes par les moyens les plus actifs. Mais de ce nombre il faut encore retrancher quarante-trois aliénées traitées sans succès, et qui, d'après le relevé des registres, devoient être mises au nombre

des aliénations invétérées et réputées incurables. En effet, dans plusieurs de ces cas, l'état maniaque ou mélancolique datoit de quatre années, souvent de six ou même de dix; il remontoit même quelquefois jusqu'à quinze ou vingt années. Il est reconnu aussi, d'après des notes consignées dans les registres, que certaines aliénées avoient été traitées ailleurs sans succès par les méthodes les plus actives, et que par conséquent on n'avoit eu aucun succès du traitement qu'on avoit cru cependant devoir tenter; d'où il suit que le nombre des personnes traitées avec un espoir fondé de guérison pendant cette année, s'est réduit à cent quatre-vingt-neuf, sur lequel cent soixante ont été rendues à la société d'après le relevé le plus exact des registres; ce qui donne le rapport 0,84. On ne doit pas d'ailleurs oublier les chances peu favorables qu'a produites le défaut de renseignemens précis sur la cause primitive de l'aliénation; ce qui a mis souvent de l'incertitude dans le choix des moyens de la traiter d'une manière directe.

363. Les objections tirées du nombre des récidives sont maintenant nulles, puisque ces dernières ne doivent être attribuées qu'à l'imprudence qu'ont eue quelquefois les parens de retirer les convalescentes avant leur entier rétablissement, et malgré les avis réitérés qu'on leur a donnés. L'expérience qu'on a acquise dans l'hospice fait connoître l'époque précise où le calme est pleinement rétabli, et

les fonctions de l'entendement ramenées à leur état naturel, et où l'on n'a plus à craindre un retour de l'égarement de la raison en rentrant dans la société. On n'a qu'à consulter les attestations que je donne au moment de la sortie et qui sont déposées au bureau d'entrée, pour se convaincre que tous les cas douteux ou équivoques ont été indiqués, et qu'il n'y a point eu de rechute qui n'ait été prévue.

364. La plus grande mortalité des aliénées, dans l'hospice, porte en général sur les femmes en démence sénile, d'un âge très-avancé, réduites à un état de langueur, dont les hôpitaux étoient surchargés, ou qui ont passé ailleurs par tous les degrés de l'épuisement et de l'indigence. Il en a péri trente-trois de ce nombre dans l'hospice durant l'année 1806, ainsi que six personnes réduites à un état d'idiotisme. Parmi les mélancoliques de l'hospice, on n'en a perdu que neuf dans la même année, et la cause de la mort a été manifeste, puisqu'elle a été due à une répugnance invincible pour prendre de la nourriture, quelques moyens qu'on ait pu mettre en usage, et ces moyens sont très-variés (212). La manie est en général jointe à un état de vigueur et de santé, et il est très-rare que les aliénées de cette sorte deviennent malades dans l'hospice, surtout par les soins qu'on prend de leur accorder tout le degré de liberté qui est compatible avec leur état, de leur laisser satisfaire

leur appétit et de leur faire respirer un air salubre; mais les tentatives mal entendues qu'on fait ailleurs ou dans leur famille, pour les guérir d'abord, l'abstinence à laquelle on les condamne en général, ou les fausses apparences d'une fièvre aiguë et frénétique qui peut simuler la manie, réduisent certaines de ces aliénées à l'état le plus déplorable, et c'est quelque temps après leur admission qu'on en voit succomber quelques-unes. On a aussi, dans certains cas, confondu une fièvre ataxique avec un état de manie, et alors la malade est venue périr dans l'hospice. C'est ainsi qu'on a compté seize morts parmi les maniaques durant l'année dont je parle.

Année 1807.

365. Le nombre d'aliénées soumises au traitement en 1807, se compose de celles qui restoient à la fin de l'année précédente et de celles qui ont été envoyées à l'hospice dans le cours de la même année, ce qui forme une totalité de deux-cent quatre-vingt-dix-neuf. Pour obtenir un rapport exact entre le nombre des guérisons et celui des admissions, on doit d'abord retrancher du nombre total, 1°. trois épileptiques qui ont été ramenées dans leur division après avoir recouvré la raison; 2°. trente-deux aliénées parvenues à l'hospice dans un état de démence sénile; 3°. dix-huit paralytiques, puisque l'observation la plus constante apprend que

la complication de la paralysie avec l'aliénation est incurable ; 4°. quatorze personnes tombées dans l'idiotisme, soit originaire soit accidentel ; 5°. vingt personnes affectées d'une manie héréditaire, ou devenue habituelle depuis au moins neuf années et au-dessus ; 6°. neuf mélancoliques dans un état invétéré. Le nombre total des aliénées dont je viens de parler s'élève à quatre-vingt-seize qu'on doit regarder comme non susceptibles de traitement, et renvoyées aux incurables après avoir fait des tentatives infructueuses sur certaines d'entre elles. Ce nombre retranché de la totalité des admissions donne pour reste deux cent trois.

366. Ce dernier nombre doit être encore diminué d'après des renseignemens postérieurs qu'on a acquis sur plusieurs aliénées durant le cours des années suivantes, à mesure que les parens pouvoient les fournir. Il a été en effet constaté que, parmi les deux cent trois restantes et présumées susceptibles de guérison, quatorze maniaques étoient dans cet état depuis sept ans et au-dessus, neuf mélancoliques étoient d'une ancienne date ; enfin on a compté dix cas de démence et treize d'idiotisme. Ces divers nombres réunis forment encore une totalité de quarante-six incurables, et le non succès du traitement ne doit être nullement attribué au défaut de la méthode qui a été suivie. En retranchant ce nombre de deux cent trois, il reste cent cinquante-sept aliénées susceptibles d'un traitement régulier. D'un

autre côté le nombre des guérisons, qui a été reconnu être de cent vingt-six, doit être augmenté de dix aliénées rendues à la société postérieurement à l'année 1808; d'où il résulte que le rapport entre le nombre des guérisons et celui des admissions est celui de cent trente-six à cent cinquante-sept, c'est-à-dire 0,87.

367. C'est surtout dans un rapport médical qu'on doit exposer les variations de mortalité d'un établissement public pour en déterminer et, s'il est possible, en diminuer les causes; le simple recensement des maladies qui ont eu lieu dans l'hospice en 1807, et des circonstances qui les ont accompagnées, fera juger facilement combien le médecin s'est trouvé à cet égard dans des chances malheureuses et même étrangères à l'état d'aliénation. Vingt-deux aliénées très-âgées étoient réduites à un état de démence sénile, après avoir éprouvé une grande détresse; dix-huit étoient tombées dans un état de paralysie avec égarement de la raison, par un abus antérieur des remèdes, et elles ont fini par succomber. Huit mélancoliques ont été victimes d'une abstinence volontaire, quelque expédient qu'on ait pu prendre pour les engager à se nourrir; trois se sont éteintes dans un état absolu d'idiotisme. Six femmes très-âgées et envoyées de l'Hôtel-Dieu, sont arrivées dans une débilité extrême, par un séjour très-prolongé dans leur lit. Sept maniaques ont péri de ce qu'on nomme fièvres *malignes*

ou *ataxiques*. Six autres aliénées ont succombé au scorbut, à la phthisie ou bien à des attaques d'apoplexie. Ces divers nombres réunis forment une somme totale de soixante-dix ; ce qui donne un résultat peu encourageant si on n'avoit dans l'esprit les remarques précédentes. Il est facile de voir que les résultats obtenus en 1806 et en 1807, sont l'un de 0,84 et l'autre de 0,87, tandis qu'il avoit été pour les années précédentes de 0,93, toujours en comparant le nombre des guérisons possibles avec la totalité des admissions. La cause principale de ce désavantage me paroît tenir au défaut total de renseignemens précis sur les causes déterminantes de l'aliénation et sur les remèdes déjà mis en usage avant l'admission des aliénées dans l'hospice, ce qui, dans un grand nombre de cas, a mis une grande instabilité dans le traitement de ces dernières années ; car d'ailleurs ces aliénées sont dirigées suivant les mêmes méthodes. Il me paroît donc que les formalités de l'admission ont besoin d'être perfectionnées. Mais ne dois-je pas rechercher s'il y a d'autres objets de réforme, et porter toujours sur moi-même un jugement sévère ?

SEPTIÈME SECTION.

Cas incurables d'aliénation par des vices de conformation ou d'autres causes.

368. Il est difficile de remonter à l'origine du jugement porté sans restriction sur les aliénés par les anciens jurisconsultes : *semel furiosus semper præsumitur furiosus* (1). Est-ce une simple opinion fondée sur des préventions populaires, ou bien un résultat de faits recueillis dans des asyles publics où les aliénés étoient sequestrés de la société et regardés comme incurables ? Zacchias, dans ses questions médico-légales, met de grandes limites à cette proposition générale, et parmi les divers cas qui donnent peu d'espoir de guérison, il indique surtout ceux d'une lésion de structure organique du crâne ou du cerveau. Il importe d'examiner les lumières qu'ont pu produire sur cet objet les progrès ultérieurs de l'anatomie, et la

(1) La meilleure méthode de répondre aux préventions des jurisconsultes, est de leur mettre sous les yeux ce qui a été dit dans la section précédente sur le calcul des probabilités appliqué au traitement des aliénées, suivant les principes qui ont été suivis à l'hospice de la Salpêtrière. C'est par des résultats de faits bien discutés qu'il faut se diriger en médecine comme dans toutes les sciences physiques.

direction particulière que j'ai suivie dans les recherches qui me sont propres.

369. Morgagni a pu s'élever à une induction trop générale sur la densité et la consistance du cerveau des aliénés, comme l'ont attesté des observations postérieures beaucoup plus multipliées ; mais la marche sévère qu'il a suivie dans ses dissections anatomiques et dans l'exposition historique des faits observés, sera toujours un modèle de sagacité et d'exactitude non moins que d'une saine critique. On a eu souvent occasion de remarquer comme lui des épanchemens lymphatiques, dans les ventricules du cerveau, des engorgemens des vaisseaux sanguins, des changemens survenus dans les plexus choroïdes ou le corps calleux, de petites concrétions calculeuses dans la glande pinéale, etc. Toutes ces observations se confirment chaque jour par des recherches analogues. Il faut convenir cependant que dans d'autres cerveaux d'aliénés on ne trouve aucune de ces lésions physiques, aucune altération dans la structure organique de ces parties, et, ce qui est encore plus décisif, c'est qu'on les remarque quelquefois dans d'autres cas différens, et à la suite de certaines maladies entièrement étrangères à l'aliénation mentale, comme l'épilepsie, l'apoplexie, les convulsions, les fièvres ataxiques. Quelles lumières, d'ailleurs, pourroient résulter d'une longue énumération de tous les changemens survenus dans la substance du cer-

veau ou des méninges, si on les isole d'une exposition historique et détaillée des circonstances antérieures qui ont eu lieu dans ces cas particuliers, si on omet la cause physique ou morale de l'aliénation, son caractère précis, sa marche, le traitement qu'on a suivi, les maladies incidentes qui ont eu lieu durant son cours et tout ce qui l'a particulièrement distinguée? Quelquefois même les lésions organiques, au lieu d'avoir leur siége dans le cerveau ou ses enveloppes, se trouvent dans les viscères de l'abdomen, et consistent surtout dans des changemens morbifiques remarqués dans la substance du foie, de l'estomac ou les intestins; ce qui augmente encore les difficultés, et doit toujours tenir en garde contre la précipitation du jugement. C'est sur ce plan qu'ont été rédigés les journaux d'observations que j'ai tenus dans l'hospice de la Salpêtrière, et dont je publierai les histoires particulières, en leur joignant celles que je pourrai faire encore, comme je l'ai déjà annoncé (320) : il ne s'agira plus quand elles seront assez multipliées, que d'en tirer des corollaires généraux avec les exceptions et les modifications dont ils sont susceptibles. Je me borne ici aux irrégularités et aux vices de conformation que peut offrir dans quelques cas d'aliénation la structure du crâne, en faisant précéder quelques remarques propres à montrer combien ces derniers cas sont rares.

I.

Périodes de la vie les plus propres à faire contracter la Manie qui vient de causes morales.

370. Un simple résultat de calcul numérique sur les périodes de la vie qui ouvrent le plus de chances à l'aliénation, fait voir en général combien doivent être rares les vices de conformation du cerveau ou du crâne. J'ai tenu un compte exact du nombre des insensés transférés à Bicêtre durant l'an 2 et l'an 3 de la république, et j'ai noté soigneusement leurs âges respectifs. Pour mettre plus d'ordre dans les résultats du calcul, j'eus soin, à la fin de chaque année, de dresser une table dans laquelle les périodes de l'âge étoient divisées en dixaines d'années, depuis la première jusqu'à la soixantième, pour pouvoir y comprendre les âges des divers aliénés. Je remarquai que dans le nombre total de soixante et onze, qui furent reçus à Bicêtre durant l'an 2 de la république, trois seulement étoient compris entre la quinzième et la vingtième année de l'âge, mais pas un seul avant ce premier terme, c'est-à-dire l'époque de la puberté; vingt-trois autres aliénés étoient intermédiaires à la vingtième et à la trentième année, quinze à la trentième et quarantième, et autant entre quarante et cinquante ; neuf entre cinquante et soixante ; six seulement depuis cette dernière jusqu'à soixante-

dix, et aucun au-delà de ce dernier terme. J'obtins encore un résultat analogue pour l'an 3 de la république, en sorte que l'âge d'aucun aliéné ne s'est trouvé antérieur à l'époque de la puberté ; que les deux dixaines d'années comprises depuis vingt jusqu'à trente, et depuis trente jusqu'à quarante, ont été les plus fécondes en aliénés; il y en a un nombre moindre dans la dixaine comprise entre quarante et cinquante, et plus petit encore depuis cinquante jusqu'à soixante. Un relevé exact des registres de l'hospice de Bicêtre, pendant dix années consécutives, sert à confirmer les mêmes vérités, comme l'indique la table suivante :

TABLE.

ALIÉNÉS	AGES.						
Reçus à Bicêtre.	15 à 20	20 à 30	30 à 40	40 à 50	50 à 60	60 à 70	Total.
..... en 1784	5	33	31	24	11	6	110
..... en 1785	4	59	49	25	14	3	134
..... en 1786	4	31	40	32	15	5	127
..... en 1787	12	39	41	26	17	7	142
..... en 1788	9	43	53	21	18	7	151
..... en 1789	6	38	39	33	14	2	132
..... en 1790	6	28	34	19	9	7	103
..... en 1791	9	26	32	16	7	3	93
..... en 1792	6	26	33	18	12	3	98
9 ders. mois de l'an 1er.	1	15	13	7	4	2	40
..... en l'an 2e.	3	23	15	15	9	6	71

371. La disposition plus particulière qu'on a pour l'aliénation de l'entendement, dans certaines périodes de la vie plus exposées que les autres à des passions orageuses, se concilie facilement avec le résultat des faits observés dans les hospices. Dans le recensement des aliénés que je fis à Bicêtre l'an 3 de la république, je reconnus que les causes déterminantes de cette maladie sont le plus souvent des affections morales très-vives, comme une ambition exaltée et trompée dans son attente, le fanatisme religieux, des chagrins profonds, un amour malheureux. Sur cent treize aliénés sur lesquels j'ai pu obtenir des informations exactes, trente-quatre avoient été réduits à cet état par des chagrins domestiques, vingt-quatre par des obstacles mis à un mariage fortement desiré, trente par des événemens de la révolution, vingt-cinq par un zèle fanatique ou des terreurs de l'autre vie : aussi certaines professions disposent-elles plus que d'autres à la manie, et ce sont surtout celles où une imagination vive et sans cesse dans une sorte d'effervescence, n'est point contrebalancée par la culture des fonctions de l'entendement, ou est fatiguée par des études arides. En compulsant en effet les registres de l'hospice des aliénés de Bicêtre, on trouve inscrits beaucoup de prêtres et de moines, ainsi que des gens de la campagne égarés par un tableau effrayant de l'avenir; plusieurs artistes, peintres, sculpteurs ou musiciens; quelques versificateurs extasiés de leurs pro-

ductions, un assez grand nombre d'avocats ou de procureurs ; mais on n'y remarque aucun des hommes qui exercent habituellement leurs facultés intellectuelles ; point de naturaliste, point de physicien habile, point de chimiste, à plus forte raison point de géomètre.

372. Ces notions préliminaires indiquent d'avance combien doivent être rares les lésions ou difformités du crâne parmi les aliénés, puisque dans l'âge adulte l'ossification des os de la tête est complète, et que des affections morales ne peuvent l'altérer. Il restoit seulement à constater cette vérité par des ouvertures des corps très-multipliées, et des recherches exactes. Gréding, auteur allemand (1), qui s'est livré particulièrement à ce genre de travail, dit que sur cent aliénés il a trouvé trois têtes volumineuses et deux très-petites. Il parle aussi de certains crânes remarquables par leur épaisseur, de la forme particulière de l'os frontal, qui lui a paru quelquefois petit et contracté, de la compression des tempes, de la sphéricité de certaines têtes, tandis que d'autres sont oblongues. Mais on voit combien ces observations sont vagues et indéterminées, puisque l'auteur n'a employé aucune

(1) Je connois son ouvrage par la traduction anglaise et l'extrait qu'en a donné Crichton sous le titre suivant : *Medidical aphorisms on melancoly and others diseases connected with it.*

méthode précise pour évaluer les dimensions de ces crânes, qu'il n'a pu par conséquent les comparer entre eux d'une manière exacte. Il y a d'ailleurs des variétés de crâne qui sont communes à toutes sortes de personnes, même hors le cas d'aliénation; il faut par conséquent en faire abstraction dans les recherches sur les aliénés, pour éviter de faux raisonnemens, et ne point prendre pour cause déterminante ce qui n'est qu'une forme accidentelle et coïncidente avec la manie. C'est assez indiquer que j'ai suivi une méthode différente dans les recherches anatomiques que j'ai faites dans les hospices.

373. Une opinion assez générale fait attribuer aux vices du cerveau, et surtout aux irrégularités et aux disproportions du crâne, l'aliénation mentale. Ce seroit sans doute un grand objet de doctrine à développer que de faire voir les belles proportions de la tête comme le signe extérieur de l'excellence des facultés de l'entendement, de pouvoir d'abord prendre pour type le chef-d'œuvre de la sculpture antique (1), la tête de l'Apollon Pythien, de pou-

(1) « De toutes les productions de l'art qui ont trompé la » fureur du temps, dit Winkelman, la statue d'Apollon » est sans contredit la plus étonnante. L'artiste a conçu cet » ouvrage d'après un modèle idéal, et n'a employé de matière » que ce qui lui étoit nécessaire pour exécuter sa pensée et la » rendre sensible. . . Sa hauteur s'élève au-dessus du natu- » rel, et son attitude est pleine de majesté... A la vue de ce

voir placer en seconde ligne les têtes des hommes les plus heureusement organisés pour les beaux-arts et les sciences, de descendre ensuite par tous les degrés successifs de disproportion de la tête et de la capacité intellectuelle jusqu'à l'homme tombé dans la démence ou l'idiotisme; mais l'observation est loin de confirmer ces conjectures spécieuses, puisqu'on trouve quelquefois les formes les plus belles de la tête jointes avec le discernement le plus borné, ou même avec la manie la plus complète, et qu'on voit d'ailleurs des variétés singulières de conformation exister avec tous les attributs du talent et du génie. Cependant il n'est pas moins curieux et utile pour les progrès de la science, d'établir certains faits bien constatés comme un résultat nouveau de recherches, d'examiner les variétés de

---

» prodige j'oublie l'univers entier; je prends moi-même une » attitude plus noble pour le contempler avec dignité; de » l'admiration je tombe dans l'extase ». Je ne suis pas moins admirateur passionné que Winkelman de l'Apollon devenu le fruit de nos conquêtes, et placé maintenant au Muséum de Paris; mais je le considère ici avec tout le sang-froid de la raison et comme réunissant dans sa tête les plus belles proportions et les formes les plus harmonieuses qu'on ait pu observer parmi les hommes. C'est en effet sous l'heureux climat de la Grece, c'est par les beaux développemens que faisoient prendre au corps les exercices gymniques, qu'on a pu s'élever cette connoissance et la transmettre dans les chef-d'œuvres de la sculpture.

conformation qui semblent indifférentes pour le libre exercice des fonctions de l'entendement, de noter surtout les difformités du crâne qui sont simultanées avec des lésions manifestes de ces mêmes fonctions, d'indiquer enfin les espèces d'aliénation mentale qui dépendent plus particulièrement, soit du défaut de symétrie et de capacité des parties osseuses du crâne, soit de la petitesse de ses dimensions par comparaison avec la stature entière.

374. Camper, dans ses recherches sur la différence des traits du visage, a dû porter toute son attention sur ce qu'il appelle la ligne faciale, pour bien saisir les traits caractéristiques et constans de la face des divers peuples de la terre. La considération fondamentale dont je m'occupe se rapportant à la conformation et aux dimensions de la cavité du crâne, j'ai dû diriger autrement mes recherches, c'est-à-dire examiner le rapport de la hauteur des diverses têtes avec leur profondeur dans la direction du grand axe du crâne, et avec leur largeur à la partie antérieure et postérieure de ce même assemblage osseux, reconnoître les défauts de symétrie dans les parties correspondantes, et comparer dans le sujet vivant le volume de la tête ou plutôt sa hauteur perpendiculaire avec la stature entière. Pour mettre plus d'exactitude dans la détermination de ces rapports, il étoit nécessaire d'avoir un type primitif ou un terme fixe de comparaison; et pouvois-je mieux choisir qu'en remon-

tant aux proportions si justement admirées de la tête de l'Apollon, d'après les dimensions prises par Gérard Audran (1)?

---

(1) Je vais me borner à noter les proportions de la statue d'Apollon Pythien, qui se rapportent le plus directement à l'objet que je me propose.

La tête sert de base à ces proportions.

On divise la hauteur de la tête en quatre parties égales; savoir :

La première partie, depuis le sommet de la tête jusqu'à la racine des cheveux, en imaginant des plans parallèles et horizontaux qui passent par ces parties.

La deuxième partie, depuis le haut du front jusqu'à la naissance du nez à la hauteur de la paupière supérieure.

La troisième partie, depuis la naissance du nez jusqu'au dessous du nez.

La quatrième partie, depuis le dessous du nez jusqu'au-dessus du menton.

Chaque œil vu de face à une $\frac{1}{2}$ partie de largeur; il y a entre les deux yeux un espace large de $\frac{1}{2}$ partie, et la largeur de la tête en cet endroit, qui est celui des tempes, est de 2 parties $\frac{1}{8}$.

La largeur de la tête, à l'endroit des pommettes, est de 2 parties $\frac{1}{6}$; la largeur de la tête à la même hauteur, mais au-dessus des oreilles, à l'endroit le plus large, est de 2 parties $\frac{1}{2}$ ou à peu près.

La plus grande profondeur de la tête, depuis le point le plus saillant du front entre les sourcils jusqu'au point le plus saillant de l'occiput, dans le plus grand diamètre horizontal, est à peu près de 3 parties $\frac{2}{3}$.

La statue entière a de hauteur sept fois celle de la tête,

375. Mais je ne dois point dissimuler les obstacles qu'on éprouve quand on veut appliquer à ces recherches les principes des sciences mathématiques. Rien ne paroît moins susceptible d'une évaluation précise, que la capacité formée par l'assemblage des os du crâne. D'abord à la base, ce sont divers enfoncemens et des éminences irrégulières ; on ne voit à la partie supérieure que la grossière apparence d'un demi-ellipsoïde, dont la convexité antérieure est différente de la postérieure, et les parties latérales aplaties. Il résulte de là que la section du crâne, parallèlement à sa base, n'a qu'une ressemblance éloignée avec une ellipse, et ne peut donner prise à aucune espèce de calcul. Je me suis donc borné à des moyens mécaniques pour évaluer les dimensions du crâne de la manière la plus approchée. Pour déterminer d'abord une position constante pour toutes les têtes, j'ai mis, comme le fait Camper (1), un support au-dessous du trou occipital, et d'une hauteur telle que l'extrémité de l'apophyse nasale et le rebord supérieur du conduit auditif externe, fussent dans une ligne parallèle au plan horizontal. J'ai fait ensuite construire un parallélipipède tel, que les deux plans verticaux

---

plus 3 parties $\frac{1}{2}$, la tête comprise ; c'est-à-dire que la tête a un peu plus que $\frac{1}{8}$ de la statue entière.

(1) *Dissertation physique sur les différences que présentent les traits du visage*, etc. Utrecht, 1791.

et qui se coupent à angles droits, sont fixés d'une manière stable sur le plan horizontal, tandis que les deux autres plans verticaux peuvent glisser en conservant leur parallélisme respectif avec les deux premiers, et s'adapter ainsi aux divers volumes des têtes ; le plan supérieur et disposé sur le sommet de la tête est libre et prend une position horizontale à l'aide d'un niveau : par cette disposition, les distances respectives des plans parallèles donnent les idées les plus précises qu'on puisse se former des trois dimensions de la tête, en faisant attention d'ailleurs que le plan antérieur ne descende pas au-dessous de l'apophyse du coronal, pour laisser avancer les os de la face. Quand le sujet est vivant, je me sers d'un compas courbe pour déterminer les dimensions respectives de la tête et du crâne. On a par là un objet de comparaison pour les crânes de diverses formes et de divers volumes.

II.

Variétés des dimensions de la tête, et choix des objets à dessiner.

376. Une source continuelle d'erreurs dans les recherches d'anatomie pathologique faites par Greding, a été de rapporter comme cause d'aliénation certaines variétés de conformation du crâne qui peuvent être simultanées avec cette maladie, mai

qu'on peut aussi retrouver à la mort des personnes qui n'ont jamais été aliénées. Pour éviter ces jugemens erronés, j'ai examiné et mesuré un grand nombre de têtes prises soit dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle, soit dans les cabinets de l'École de Médecine ou ailleurs. J'ai pris aussi, à l'aide d'un compas courbe, les dimensions des têtes de diverses personnes de l'un et l'autre sexe qui ont été ou qui sont encore dans un état d'aliénation, et j'ai remarqué qu'en général les deux variétés les plus frappantes, soit du crâne alongé, soit du crâne court ou approchant d'un sphéroïde, se trouvent indistinctement et sans aucune connexion avec l'exercice plus ou moins libre des fonctions de l'entendement, mais qu'il y a certains vices de conformation du crâne liés avec un état d'aliénation, surtout avec la démence ou l'idiotisme originaire. Pour rendre ces vérités plus saillantes, j'ai cru devoir faire dessiner quelques têtes qui, par leur opposition ou leur rapprochement, établissent ces limites, et semblent fonder une sorte de correspondance entre certains vices de structure du crâne et l'état des fonctions de l'entendement. J'ai fait d'abord tracer la forme de la tête d'une folle morte à l'âge de quarante-neuf ans (pl. Ire, fig. 1re), forme alongée, puisque la hauteur de la tête est moindre que sa longueur; et je l'ai mise en opposition avec les os du crâne d'une personne saine d'entendement, et morte à l'âge de vingt ans, qui

est différente d'ailleurs de la précédente (pl. Ire, fig. 3), par ce qu'on appelle rondeur ou sphéricité de la tête. J'ai réservé, pour la fin de la même planche, le dessin d'une tête très-irrégulière d'une jeune personne morte à l'âge de onze ans (pl. Ire, fig. 5 et 6) dans un état complet d'idiotisme. Au commencement de la deuxième planche, je transmets la tête à crâne alongé d'un maniaque âgé de quarante-deux ans, et complètement guéri depuis environ sept ans (pl. IIe, fig. 1re). Je mets en opposition avec cette forme, la tête très-arrondie d'un jeune homme mort à vingt-deux ans, et que je puis attester avoir été doué du jugement le plus sain (pl. IIe, fig. 2). Je finis par le dessin de la tête d'un jeune homme de vingt-un ans réduit à un état complet d'idiotisme, remarquable par la disproportion la plus extrême de la forme et des dimensions du crâne (pl. IIe, fig. 5 et 6. Les deux têtes qui terminent ainsi les planches doivent être le principal objet de mes considérations anatomiques.

377. L'examen anatomique des têtes de deux femmes maniaques, l'une morte à l'âge de quarante-neuf ans (pl. Ire, fig. 1 et 2), et l'autre à cinquante-quatre (pl. Ire, fig. 3 et 4), a confirmé encore ce que faisoient présumer les considérations que j'ai faites sur les causes les plus ordinaires de la manie, qui sont des affections morales profondes, et sur les périodes de l'âge qui donnent le plus de chances pour la contracter, c'est-à-dire qu'il ne s'est point mani-

festé de conformation particulière dont on ne puisse trouver des exemples sur des crânes pris indistinctement. La tête de l'une se rapproche simplement de la forme alongée, et celle de la deuxième revient à la forme des têtes courtes. L'aplatissement du coronal de l'une, qui semble former un plan incliné, et l'élévation perpendiculaire de l'autre, sont des variétés qu'on observe souvent sans qu'on puisse en tirer une induction favorable ou contraire aux facultés de l'entendement; mais il en est autrement du crâne dont je supprime ici le dessin, et que j'ai conservé soigneusement à la mort d'une fille de dix-neuf ans qui étoit dans un état d'idiotisme de naissance. La longueur de cette tête est la même que celle des deux autres maniaques, mais sa hauteur est d'un centimètre au-dessus de la deuxième, et de deux centimètres au-dessus de la première, pendant que sa largeur est moindre : ce qui donne à cette tête un degré disproportionné d'élévation et un aplatissement latéral assez ordinaire à l'idiotisme de naissance; j'ai du moins remarqué l'un et l'autre sur deux jeunes idiotes encore existantes, et on l'attribue à presque tous les cretins du pays de Vaud.

378. J'ai cherché à considérer encore ce crâne sous un autre point de vue; je l'ai mis en opposition avec un autre crâne bien conformé, et j'ai fait faire à l'un et à l'autre une section correspondante, c'est-à-dire, qui passe par la partie la plus saillante des bosses frontales, et par le quart supérieur de

la suture lambdoïde. J'ai établi par là un moyen de comparaison entre les deux ellipses irrégulières qui résultent de ces sections, et j'ai remarqué que dans la tête bien conformée les deux demi-ellipses sont disposées d'une manière symétrique autour de l'axe principal, en sorte que les axes conjugués tirés de la partie antérieure droite à la partie postérieure gauche, et ceux de la partie antérieure gauche à la partie postérieure droite, sont sensiblement égaux. Au contraire, dans le crâne affecté d'un vice de conformation, les deux demi-ellipses ne sont point placées dans un ordre symétrique aux deux côtés de l'axe, mais celle qui est à droite prend une courbure plus prononcée à la partie antérieure, tandis que c'est le contraire à la partie postérieure; la demi-ellipse à gauche est disposée à contre-sens de la première, c'est-à-dire que c'est à la partie postérieure qu'il y a plus de courbure et moins à la partie antérieure. Cette différence, qui est sensible à la vue simple, est encore bien plus manifeste en mesurant les axes conjugués, puisque ceux qui sont dirigés de droite à gauche ont vingt-deux centimètres, et que ceux qui vont de gauche à droite n'ont que dix-sept centimètres. J'ai trouvé la même singularité de structure sur la tête d'un enfant de dix-huit mois, et la différence des axes conjugués est même d'un centimètre et demi. Cet enfant étoit-il destiné à vivre dans un état d'idiotisme? c'est ce qu'il étoit impossible de déterminer par le

peu de développement qu'avoient pris encore ses facultés morales.

379. Je ne dois point omettre un autre vice de conformation dans la tête que je décris ; c'est celle de l'épaisseur des parois du crâne, qui en tout sens est double de l'etat ordinaire, puisqu'elle est en général d'un centimètre, et même un peu plus, à sa partie antérieure, ce qui diminue d'autant le grand et le petit axe de l'ellipse interne. Il seroit facile de calculer combien, par cette augmentation d'épaisseur, la capacité intérieure du crâne est diminuée, si les os qui le composent formoient un ellipsoïde régulier, puisqu'il ne s'agiroit que de déterminer le solide formé par la révolution d'un espace elliptique, dont le grand et le petit axe seroient connus ; mais l'irrégularité de la forme du crâne en général m'interdit une semblable application du calcul, et je me borne à remarquer que, puisque les solides semblables sont entre eux comme les cubes de leurs dimensions homologues, l'on en doit toujours conclure, quelle que soit d'ailleurs l'irrégularité des formes, que l'augmentation d'épaisseur diminue d'une manière remarquable la capacité intérieure du crâne.

380. Les vices de conformation que je viens de faire remarquer sur le crâne d'une personne morte dans l'idiotisme, l'aplatissement des parties latérales, le défaut de symétrie entre la partie droite et la gauche, enfin son épaisseur, qui est double de ce qu'on observe dans les cas ordinaires, ne sem-

blent-ils point indiquer que tout a concouru à rendre bien moindre la cavité intérieure où étoit reçu le cerveau? Mais je dois être aussi en garde contre les inductions trop précipitées, et je me borne à des détails historiques, sans prononcer encore qu'il y ait une connexion immédiate et nécessaire entre l'état d'idiotisme et les vices de conformation que j'ai décrits. La jeune personne étoit dans l'état le plus complet de stupidité depuis son enfance; elle prononçoit par intervalles quelques sons inarticulés, ne donnoit aucune marque d'intelligence ni d'affection morale quelconque; elle mangeoit quand on approchoit les alimens de sa bouche, ne paroissoit avoir aucun sentiment de son existence, et étoit réduite à une vie purement automatique; elle a péri du scorbut l'année passée: ce qui avoit donné lieu à des épanchemens sanguinolens à la base du crâne, et paroissoit avoir tellement altéré la substance du cerveau, que je n'ai pu rien conclure ni sur sa mollesse ni sur sa gravité spécifique.

381. Au premier aspect de cet aliéné idiot rien ne frappe autant que l'extrême disproportion de l'étendue de la face comparée avec la petitesse du crâne; mais rien d'animé dans les traits de sa physionomie, rien qui ne retrace l'image de la stupidité la plus absolue: disproportion extrême entre la hauteur de la tête et la stature entière, forme aplatie de son crâne au sommet et aux tempes,

regard hébêté, bouche béante, toute la sphère de ses connoissances bornée à trois (1) où quatre idées confuses, encore mal exprimées par autant de sons à demi-articulés; à peine assez d'intelligence pour diriger ses alimens vers sa bouche; insensibilité portée jusqu'à lâcher, sans s'en apercevoir, son urine et ses déjections; marche foible, lourde et chancelante; inertie extrême ou éloignement apathique pour toute sorte de mouvemens; extinction totale de l'attrait si naturel qui porte l'homme à sa reproduction, attrait si puissant dans le cretin lui-même, et qui lui donne du moins un sentiment quelconque de son existence. Cet être équivoque qui semble placé par la nature aux derniers confins de la race humaine pour les qualités physiques et morales, étoit fils d'un fermier, et avoit été conduit dans l'hospice des aliénés de Bicêtre depuis environ deux années; il paroît avoir été frappé depuis sa tendre enfance du même caractère de nullité et d'idiotisme.

382. La disproportion extrême entre la hauteur de la tête de l'aliéné idiot (pl. II, fig. 5 et 6) et sa sta-

---

(1) Il avoit été transféré à Paris par un gendarme, et de là à Bicêtre. Il paroît que durant son voyage, on le conduisoit attaché par le cou. Les idées qui l'ont le plus profondément frappé sont celles dont il rappelle sans cesse les termes, c'est-à-dire, *soldat*, *Paris*, *cou*; à ces mots très-grossièrement articulés, il ajoute quelquefois celui de *pain*; il paroît n'avoir conservé aucun souvenir de ses parens, et il n'a donné aucun signe d'affection morale.

ture entière, étoit facile à saisir au premier aspect; mais pour la fixer avec précision, il étoit nécessaire de mesurer les dimensions de la tête avec un compas courbe, de rapporter sa hauteur à celle de la stature entière, et de comparer ensuite ce rapport avec celui que donnent les statures les mieux proportionnées : j'ai donc procédé à ces opérations en me servant des nouvelles mesures, et j'ai reconnu que la taille de cet aliéné idiot étoit de dix-huit décimètres; la hauteur seule de sa tête de dix-huit centimètres. Le rapport donc de la stature entière à la hauteur de la tête est : : 180 : 18, c'est-à-dire que la tête n'est que le $\frac{1}{10}$ de la totalité de la stature. L'aliéné au contraire dont j'ai fait graver la tête (pl. II., fig. 1), et qui n'a eu autrefois que des accès périodiques de manie, a une proportion beaucoup plus avantageuse pour la tête comparée avec la totalité de la taille; celle-ci, en effet, est de dix-sept décimètres, et la tête de vingt-trois centimètres, c'est-à-dire que l'une est par rapport à l'autre : : 170 : 23, ou : : 7.4 : 1. Dans ce cas-ci la stature totale est à-peu-près sept fois et demie la hauteur de la tête, ce qui se rapproche beaucoup plus du rapport qu'offre l'Apollon, puisque dans ce dernier cas la stature entière est sept fois la hauteur de la tête plus 3 parties $\frac{1}{2}$, d'après Gérard Audran. Quelle petitesse excessive par rapport à la stature entière n'a donc point la tête de l'aliéné idiot, puisqu'elle n'est que le dixième de la stature entière, ce qui sup-

pose un vice de conformation très-notable, et tel que je n'en ai pas trouvé de semblable dans les nombreuses têtes dont j'ai observé les dimensions! Rien n'est plus commun au contraire que de trouver dans la société des têtes dans des proportions trop avantageuses, c'est-à-dire telles, que pour qu'elles fussent dans un juste rapport avec toute l'habitude du corps, la taille devroit être plus grande; mais cette conformation ne donne qu'une présomption de plus en faveur des facultés intellectuelles; et comme d'ailleurs on a d'autres moyens de juger l'homme, par ses propos et ses actions, on la néglige.

383. Les anciens artistes doués du tact le plus délicat et d'une finesse rare d'observation, n'ont pu manquer de porter leurs vues sur les vraies proportions qui concourent à la beauté de la tête, et c'est sans doute ce qui a fait diviser celle de l'Apollon en quatre parties, par des plans horizontaux à égale distance (216). Une de ces parties commence à la naissance des cheveux au front et s'étend au sommet, et la forme de la tête de l'aliéné (pl. II, fig. 1), non plus que celle des hommes bien conformés, ne s'éloigne guère de ce rapport fixe, puisque la hauteur totale de sa tête est de vingt-trois centimètres, et que celle de la face est de dix-sept centimètres; en retranchant l'une de l'autre on trouve six centimètres de différence qui, comparés à la hauteur totale, donnent un rapport très-rapproché de celui de 1 : 4 qu'on trouve dans la tête de l'Apol-

lon. Au contraire, la hauteur de la tête de l'aliéné idiot est de dix-huit centimètres, et la hauteur de la face est de quinze centimètres; la soustraction donne pour différence trois centimètres, ce qui n'est que le sixième de la hauteur, et ce qui montre combien la voûte du crâne est déprimée et par conséquent sa capacité diminuée.

384. Cette diminution est encore bien plus marquée sous un autre point de vue. On remarque en effet que dans les têtes bien conformées, une section horizontale faite au crâne et dirigée par le tiers supérieur des tempes, donne une ellipse irrégulière, et telle que la double ordonnée qui passe par le tiers antérieur est toujours bien moindre que celle du tiers postérieur. La tête de l'aliéné (pl. II, fig. 1) se rapproche sous ce point de vue des têtes bien conformées, car la double ordonnée postérieure est plus longue de deux centimètres que l'antérieure; au contraire ces deux lignes sont sensiblement égales dans la tête de l'aliéné idiot (pl. II, fig. 5 et 6), comme je m'en suis assuré avec un compas courbe, en sorte que la section du crâne dont j'ai parlé donneroit une sorte d'ellipse très-rapprochée de la régulière. On voit par là combien les lobes postérieurs du cerveau doivent être diminués de volume par cette conformation singulière, sans qu'on puisse cependant prononcer que ce défaut de capacité est la cause unique et exclusive du peu de développement des facultés morales.

385. Une des têtes les plus remarquables par sa conformation et la petitesse de ses dimensions, me paroît être celle que j'ai fait représenter (pl. Ire, fig. 5 et 6), et que j'ai conservée à la mort de la jeune idiote dont le caractère singulier a été décrit ci-dessus (179). Je supprime ici les considérations anatomiques que l'examen de cette tête fait naître, et qui peuvent acheminer à trouver une sorte de correspondance entre certaines lésions physiques du cerveau et quelques changemens notables opérés dans les fonctions de l'entendement. Je me bornerai à donner une idée de la petitesse excessive de cette tête, comparant son volume à celui d'un enfant de sept ans doué d'ailleurs d'une intelligence rare.

Dimensions de la tête d'un enfant de sept ans.	*Dimensions de la tête d'une idiote de onze ans.*
Longueur, 1 décim. 8 cent.	Longueur, 1 décim. 3 cent.
Largeur,.. 1 décim. 3 cent.	Largeur,.. 0 décim. 9 cent.
Hauteur,.. 1 décim. 6 cent.	Hauteur,.. 1 décim. 3 cent.

386. Tous les autres détails ultérieurs sur les formes irrégulières de cette tête et les variations du volume de celles des aliénés, tous les calculs comparatifs qui serviront de base à cette détermination, en regardant l'ensemble des os du crâne comme un demi-ellipsoïde, seront exposés dans un Mémoire que je me propose de lire à l'Institut dans une de nos séances particulières.

III.

Cas d'incurabilité de l'Aliénation par des causes accidentelles.

387. Il y a des vérités simples en médecine que les bons esprits rapellent sans cesse depuis la plus haute antiquité, et que l'habitude de médicamenter sans ordre et sans choix fait toujours retomber dans l'oubli. La meilleure méthode de remédier aux maladies, dit Hoffmann (1), tient aux efforts salutaires de la nature ; et quelle heureuse application ne fait-on point de cette maxime générale à l'aliénation mentale, en éloignant les obstacles qui peuvent s'opposer à cette tendance favorable! N'a-t-on point au contraire suivi une marche rétrograde en s'étayant de certaines opinions hypothétiques pour diriger le traitement? La manie, a-t-on dit, *est en général incurable ; pour la traiter donc avec succès, il faut la transformer en fièvre*, et *on parvient à ce but*, ajoute-t-on, *par des saignées copieuses qui affoiblissent le malade et l'exposent à recevoir les principes contagieux de l'air des hôpitaux*. D'autres n'ont vu dans la manie qu'une forte impulsion du sang vers la tête, et ont multi-

(1) La dissertation de ce médecin a pour titre : *de Optima naturæ morbis medendi methodo*.

plié sans fin les saignées, les applications de glace sur la tête pour combattre directement les efforts contraires de la nature. On peut venir voir sur un très-grand nombre d'incurables des hospices quelles ont été les tristes suites de ces vaines théories mises en pratique.

388. J'ai souvent sous mes yeux dans mes visites le spectacle affligeant de plusieurs aliénées devenues incurables par des imprudences, par des visites ou sorties prématurées avant que l'état de convalescence fût confirmé, ou par l'intervention d'une autorité propre à balancer celle du surveillant dans l'exercice de la police intérieure. Une mélancolique croyoit voir par-tout des machinations de ses ennemis dirigées contre elle, et elle étoit convaincue qu'on pouvoit agir sur elle à de grandes distances et par des moyens invisibles, comme par le fluide électrique. Son jugement paroissoit d'ailleurs sain à tout autre égard ; mais elle restoit agitée une partie des nuits et livrée aux inquiétudes les plus vives. Elle murmure contre le surveillant au moment où il cherche à dissiper ses illusions, prétend qu'elle n'est point folle et que c'est une injustice criante de la retenir plus long-temps ; elle porte ses plaintes à d'autres agens de l'hospice qui prennent plaisir à s'entretenir avec elle et qui paroissent être de son avis. Dès-lors toute confiance dans le surveillant et le médecin a été perdue, et sa maladie se perpétue ainsi depuis quelques années

sans aucun espoir de guérison. Une autre, veuve d'un ancien capitaine, livrée par intervalles à un léger délire, a cru être spécialement protégée, est devenue fière et hautaine, et à la moindre contradiction a souvent menacé d'écrire aux autorités supérieures. Sa vanité lui a fait croire qu'elle étoit destinée à épouser un prince, et dès-lors elle n'a voulu rien écouter, ou plutôt on n'a pu ni gagner sa confiance par des manières bienveillantes (1), ni dompter son caractère par aucun moyen de répression, et son état est devenu incurable.

389. Une maniaque par dévotion, également inaccessible à tous les moyens de douceur ou de répression qu'on avoit pu employer, trouve une jeune convalescente à qui on venoit d'adresser les propos les plus encourageans. Elle la conduit à l'écart, lui parle d'un ton inspiré, lui dit avec énergie *qu'il falloit avant tout sauver son ame, ne point*

(1) Un ton de rudesse ou des propos offensans tenus à une personne très-sensible peuvent produire des effets opposés aussi dangereux. Un des agens de l'hospice s'intéressoit vivement en faveur d'une ancienne religieuse, et à l'époque de sa convalescence il fit prendre des renseignemens sur sa conduite. Il apprit alors une circonstance de sa vie qu'elle auroit voulu cacher au prix de tout ce qu'elle avoit de plus cher, et qui lui fut reprochée publiquement. Elle fut si consternée de ce propos indiscret qu'elle en contracta une mélancolie profonde, se condamna presque à une abstinence absolue, et qu'il en résulta un état funeste de consomption et de langueur.

écouter les hommes, qui étoient tous des fourbes et des trompeurs. Elle ajoute à ces propos des génuflexions et des simagrées propres à ébranler fortement l'imagination de la jeune personne, et la fait retomber. Les rechutes se sont encore multipliées, tantôt en lisant certains livres de dévotion, d'autres fois par la simple vue d'un prêtre ou par de secrets entretiens avec d'autres fanatiques, ce qui a amené une sorte de manie chronique et présumée incurable. Le délire dévot semble se communiquer comme par contagion; et quelle surveillance ne demande-t-il point dans les hospices bien ordonnés! Une ancienne religieuse qui avoit cru autrefois être possédée du démon, étoit délivrée de ses visions et entrée en convalescence. Elle se trouve fortuitement rapprochée d'une ancienne dévote dont les scrupules renaissans avoient été portés jusqu'au délire, et qui étoit également en voie du rétablissement de la raison. Elles se réunissent pour faire leurs prières, s'attendrissent sur leur sort et s'inspirent réciproquement de nouvelles craintes. L'une et l'autre sont ainsi retombées dans une sorte de démence tranquille qui n'a plus laissé aucun espoir de guérison.

390. Que de jeunes personnes deviennent incurables pour ne pouvoir être asservies à la loi d'un travail journalier par les suites d'une paresse naturelle ou contractée par l'habitude! C'est ce qui a fait adjoindre des ateliers de couture aux dor-

toirs des convalescentes (209, 212, 213). Mais plusieurs femmes élevées à la campagne ou celles qui sont accoutumées à un trafic de denrées dans les villes, ne peuvent se plier à ces occupations sédentaires, et il a fallu en chercher d'autres plus assorties à leurs goûts et à leur genre de vie habituel. On crut donc, pour remplir ces vues, devoir adjoindre à l'hospice des aliénées un vaste enclos de trois arpens qui leur serviroit de promenoir, et dont une partie seroit destinée à une culture variée de plantes ou d'arbrisseaux. On y fit construire même une pompe pour tirer de l'eau et la conduire au moyen d'un tuyau souterrain dans un vaste réservoir. Il fut convenu qu'on forceroit les convalescentes disposées à la paresse à travailler tour-à-tour à la pompe, à porter de l'eau, à cultiver les plantes à belles fleurs, à ôter les pierres, enfin à mettre en valeur une partie de cet enclos, et à passer une partie de la journée dans une constante activité. Mais à cette époque, des jalousies, des rivalités entre les préposés, ce qui n'est que trop ordinaire dans les grands établissemens, firent échouer ces dispositions salutaires; on fut même, sous prétexte d'une surveillance générale sur la propreté, jusqu'à dire aux aliénées que ce n'étoit point à elles à travailler, que cette tâche devoit être réservée aux *gens de peine* destinés aux travaux grossiers de l'hospice. Le surveillant, entravé alors dans ses projets, se dégoûta et se borna à faire cultiver quelques

recoins de l'enclos, ce qui récrée encore la vue par le spectacle d'une belle végétation. Le plan général fut donc manqué, et c'est à cette époque qu'une petite aventurière qui étoit devenue aliénée, et qu'on se proposoit de ramener à la raison par la loi du travail, contracta des liaisons d'oisiveté avec d'autres convalescentes disposées à la paresse. Les journées se passèrent à errer, à rapporter des contes et des aventures à demi-délirantes, et dans un recensement que je fis une des années suivantes (en février 1807), j'en déclarai plusieurs incurables (1).

389. C'est presque toujours à l'habitude constante de l'inaction et à la facilité de se livrer à ces visions et à ces rêveries, qu'on doit rapporter l'incurabilité du délire maniaque ou mélancolique dans les classes élevées de la société. Une dame autrefois riche, âgée de quarante-cinq ans, et tombée dans l'infortune et la manie par les suites de la révolution, a fini par une mélancolie chronique d'un caractère singulier : elle ne voit autour d'elle que

(1) Une de ces jeunes filles, que je présumois incurable, fut heureusement isolée de ses autres compagnes, et on la menaça de la faire conduire au dépôt de Saint-Denis si elle refusoit plus long-temps de travailler : cette crainte lui fut très-favorable ; elle se livra au tricot ou à la couture pendant cinq mois avec une activité singulière, et elle se trouva dès-lors guérie. On ne manqua pas de relever avec malignité l'espèce de contradiction dans laquelle j'étois tombé à son égard ; mais cette exception même ne confirme-t-elle pas la règle générale?

les effets d'un art magique destiné à la tourmenter, et tous ceux qui l'avoisinent lui paroissent voués à cet art imposteur. Depuis quelque temps une nouvelle illusion s'est jointe à la première : elle croit être sans cesse poursuivie par un esprit qui l'observe, pénètre à volonté toutes les parties de son corps, lui parle et partage souvent son lit avec elle. A peine est-elle couchée qu'elle croit voir une vive lumière se précipiter sur elle et la maîtriser avec un empire absolu. Elle dit éprouver en même temps une chaleur brûlante, et parfois une sorte d'engourdissement. Cet esprit devient quelquefois entreprenant, et lui fait éprouver les apparences de l'union sexuelle; le plus souvent le sentiment qui en résulte paroît le souffle d'un doux zéphir. Elle converse librement avec lui, et elle prétend en avoir entendu d'une manière très-distincte ces paroles : *tu as beau faire, je te tiens en ma puissance.* Cette mélancolique, au milieu de toutes ces scènes de délire, reste tantôt immobile et tremblante, tantôt ses cheveux semblent se dresser sur sa tête ; elle pousse des cris d'indignation, et ses voisines l'entendent conjurer d'une voix forte et passionnée les puissances qui l'agitent; d'autres fois, troublée par des terreurs pusillanimes, elle se lève et, le visage prosterné contre terre, elle se livre aux prières les plus ferventes. On combinoit déjà les moyens du traitement physique et moral, lorsqu'un jour par mégarde l'élève chargé de suivre son his-

toire appuya sa main sur son lit, et dès-lors elle le mit au nombre des magiciens acharnés à la tourmenter. Sa défiance fut portée à l'extrême, et tout traitement est devenu impossible.

390. L'idiotisme peut tenir à un vice de conformation de la tête (375), et il seroit alors superflu de chercher à le guérir; mais l'abus des saignées durant un traitement antérieur de la manie, une vive frayeur, une suppression brusque ou des retards de l'écoulement sexuel peuvent aussi le produire, et rendre possible la guérison de quelques cas rares, par l'usage combiné des stimulans internes et externes. On les a vainement employés sur une jeune idiote qui avoit éprouvé une vive frayeur à une certaine époque, et qui est encore dans l'infirmerie : c'est toujours une sorte de statue inanimée. Le succès a été très-marqué sur une autre jeune personne antérieurement maniaque, et que la fréquence des saignées avoit jetée dans l'idiotisme.

391. La démence senile n'est pas moins hors des ressources de la nature et de l'art, et très-rarement aussi peut-on guérir celle qui tient à une cause accidentelle, surtout si elle est compliquée de certains préludes d'apoplexie ou de paralysie. Mais les lésions de l'entendement peuvent devenir très-marquées sans outrepasser cependant certaines limites. Une dame d'un mérite rare, mais très-irascible pour les causes les plus légèress avoit fini, après dix-huit années de mariage, par tomber dans un état non équi-

voque de démence. Un isolement de cinq mois et l'usage réitéré d'un vésicatoire à la nuque, lui ont rendu en partie ses anciennes habitudes et son caractère affectueux. Elle est soigneuse de sa parure, et susceptible de certaines occupations sédentaires; mais c'est toujours une grande foiblesse d'entendement et une sphère très-bornée d'idées; les plus simples rapports des objets lui échappent, et elle distingue à peine dans sa maison si elle doit commander ou obéir ; elle n'a qu'une image confuse des lieux qu'elle a toujours habités, et souvent elle sait à peine si elle est à la ville ou à sa campagne ; ses moindres mouvemens sont lents et pénibles, ses mains tremblantes, et elle ne conserve rien de son ancienne dextérité. C'est moins qu'une enfance prolongée, mais qui inspire un intérêt tendre par le souvenir des vertus domestiques qui ont précédé.

392. La complication de la manie avec quelque autre maladie spasmodique, comme l'hystérie, l'épilepsie ou l'hypochondrie, peuvent faire naître des obstaclesinattendus au succès du traitement, et la rendre d'une longue durée ou même incurable. Cette vérité est depuislong-temps reconnue; mais, pour la rendre plus frappante, je crois devoir rapporter un exemple de cette sorte qui me sera toujours présent, et qui peut d'ailleurs offrir une leçon utile à ceux qui, dans l'effervescence de la jeunesse, se livrent à l'étude de quelque science avec plus de zèle et d'ardeur que de discernement et de prudence. Un jeune

homme âgé de vingt-quatre ans et doué d'une imagination ardente, vint à Paris quelques années avant la révolution pour y faire ses cours de droit, et il se crut destiné par la nature à jouer dans la suite le rôle le plus brillant dans le barreau. Rien n'égale le desir ardent qu'il a de s'instruire : application continuelle, vie passée dans la retraite, sobriété extrême pour donner plus d'essor à ses facultés morales, régime pythagorique adopté dans toute la rigueur du terme. Quelques mois après, migraines violentes, saignemens fréquens du nez, resserremens spasmodiques de la poitrine, douleurs vagues des intestins, flatuosités incommodes, sensibilité morale très-exaltée. Quelquefois il m'aborde avec un air rayonnant de joie, et il ne peut exprimer la félicité suprême qu'il dit éprouver en lui-même ; d'autres fois je le trouve plongé dans les horreurs de la consternation et du désespoir, et il me fait les instances les plus vives de mettre fin à ses souffrances. Les caractères de l'hypochondrie la plus profonde étoient aisés à reconnoître ; je lui en retrace les dangers pour la suite, et je le conjure souvent de changer sa manière de vivre ; mais il poursuit toujours son plan avec l'obstination la plus inflexible : augmentation des symptômes nerveux de la tête, du bas-ventre, de la poitrine ; alternatives plus fréquentes d'un abattement extrême et d'une joie convulsive ; terreurs pusillanimes, surtout dans les ombres de la nuit ; angoisses inexprimables. Il

vénoit quelquefois me trouver, fondant en larmes, et me conjurant de l'arracher des bras de la mort. Je l'entraînois alors dans la campagne, et quelques tours de promenade, avec des propos consolans, sembloient lui rendre une nouvelle vie; mais à son retour dans sa chambre, nouvelles perplexités, terreurs pusillanimes renaissantes. Il trouve un surcroît de désolation et de désespoir dans la confusion croissante de ses idées, l'impossibilité de se livrer désormais à l'étude, et la conviction accablante de voir s'évanouir pour l'avenir la perspective de célébrité et de gloire dont son imagination avoit été bercée : l'aliénation la plus complète suit de près. Un jour qu'il se rend au spectacle pour se distraire, on joue la pièce du *Philosophe sans le savoir*, et dès-lors le voilà assailli de soupçons les plus noirs et les plus ombrageux; il est profondément persuadé qu'on a joué ses ridicules; il m'accuse d'avoir fourni moi-même les matériaux de la pièce, et dès le lendemain matin, il vient me faire les reproches les plus sérieux et les plus amers d'avoir trahi les droits de l'amitié, et de l'avoir exposé à la dérision publique. Son délire n'a plus de bornes; il croit voir dans les promenades publiques des comédiens travestis en moines et en prêtres (1), pour étudier tous ses gestes, et surprendre le secret de ses pen-

(1) C'étoit en 1783.

sées. Dans l'ombre de la nuit, il se croit assailli, tantôt par des espions, tantôt par des voleurs et des assassins, et une fois il répand l'alarme dans le quartier, en ouvrant brusquement les croisées, et en criant de toutes ses forces qu'on en vouloit à sa vie. Un de ses parens se détermine à lui faire subir le traitement de la manie à l'Hôtel-Dieu, et il le fait partir vingt jours après, avec un compagnon de voyage, pour se rendre dans une petite ville voisine des Pyrénées. Également affoibli au moral et au physique, toujours dans les alternatives de quelques écarts du délire le plus extravagant et des accès de sa noire et profonde hypochondrie, il se condamne à un isolement entier dans la maison paternelle : ennui, dégoût insurmontable de la vie, refus de toute nourriture, brusqueries contre tout ce qui l'avoisine. Il trompe enfin la surveillance de sa garde, fuit en chemise dans un bois voisin, s'égare, expire de foiblesse et d'inanition, et deux jours après on le trouve mort, tenant dans sa main le fameux dialogue de Platon sur l'immortalité de l'ame.

393. Quelle différence avec le maniaque ordinaire qui, emporté par sa fougue aveugle ou plein de l'idée emphatique de sa supériorité, tonne, menace et prend toujours un ton dominateur, et qui peut se porter à des actes de la plus grande violence si on n'arrête sa fureur, ou si on ne lui montre un appareil imposant de forces qu'il ne puisse espérer de surmonter (191, 192)! Son illu-

sion magique et son effervescence ne deviendront-elles point habituelles, si on ne cherche à les rompre par des moyens dirigés avec autant d'énergie que d'adresse ? Tout l'art consiste donc à dompter à propos l'aliéné et à le convaincre que toute résistance de sa part seroit vaine ; il ne s'agit plus ensuite que de gagner sa confiance par des manières bienveillantes et les témoignages non équivoques de s'intéresser vivement à son bonheur. A-t-on obtenu ce premier avantage, il faut un temps déterminé pour calmer entièrement son agitation antérieure et fortifier sa raison encore foible et chancelante. C'est ce qu'on ne peut obtenir que dans des établissemens publics ou particuliers bien organisés. Faut-il donc envier à l'homme très-riche devenu aliéné, la triste distinction de se faire traiter daus sa propre maison, servi par ses domestiques et souvent environné de ses proches ? et doit-on s'étonner si le traitement manque alors de succès, comme me l'a démontré une expérience répétée ?

394. La haute opinion qu'on a de soi-même peut être si exagérée, et l'habitude de commander aux autres tellement affermie, que l'aliéné ne soit plus susceptible d'être ramené à l'ordre par aucune sorte de répression, c'est-à-dire que sa manie devienne incurable. Les exemples des aliénés qui se croient des têtes couronnées ne sont point rares dans les hospices de l'un et de l'autre sexe ; et comment détruire une illusion qui devient si puis-

sante et si chère? M. Vierus (*de Præstigiis demonum*) ne cite-t-il point un aliéné si infatué de son pouvoir suprême, qu'il se disoit le souverain des rois : *Rex regum, dominus dominantium, monarcus mundi.* Une jeune fille pleine de hauteur, et passionnée autrefois pour la lecture des romans, a fini par tomber dans une manie très-violente dont elle paroît avoir été guérie après plusieurs mois de traitement à l'hospice de la Salpêtrière; mais l'idée triste d'avoir eu la raison égarée blesse tellement son orgueil, qu'elle a une répugnance invincible de reparoître dans son pays natal, et que tout fait craindre des rechutes nouvelles.

395. L'obstacle est encore plus difficile à vaincre lorsque la vanité la plus indomptée vient se joindre aux projets les mieux concertés, et à une sorte de fureur de semer par-tout le trouble et le désordre: c'est l'exemple qu'a donné une des aliénées de la Salpêtrière, avec toutes les combinaisons d'un esprit profondément réfléchi. Plusieurs de ses compagnes ont eté d'abord entraînées dans le projet d'une évasion ourdie et tramée avec perfidie dans le silence; d'autres fois elle a dicté des lettres pleines d'invectives contre le surveillant, et elle avoit même formé le plan atroce de lui faire donner la mort au milieu d'une petite émeute adroitement suggérée; tantôt des querelles les plus vives ont été excitées entre les aliénées les plus tranquilles; tantôt le penchant au suicide a été provoqué avec astuce, ou

vanté même comme une action louable et pleine de courage, ce qui est très-dangereux pour certaines mélancoliques qui ne sont que trop portées à cet acte de désespoir. A-t-on pu s'empêcher d'opposer à cette sorte de rage turbulente l'isolement le plus absolu et le plus inviolable?

396. Tous les excès monstrueux du vice, la torpeur apathique de l'indolence, l'habitude de l'ivresse, un abandon effréné aux plaisirs vénériens, sont aussi propres à produire l'aliénation mentale qu'à la fomenter; et le médecin le plus éclairé pourra-t-il détruire les effets des penchans les plus impérieux, qui semblent avoir absorbé ou anéanti toutes les facultés morales? J'ai sans cesse à opposer au spectacle touchant que présente, dans l'atelier de couture, un grand rassemblement de convalescentes laborieuses et tranquilles, celui de quelques autres femmes agitées et errantes dans l'intérieur de l'hospice, sans que nul avis sage, nul genre de répression aient pu les porter au travail, et qui, par leurs divagations habituelles sont toujours restées au déclin de la maladie, sans pouvoir parvenir à une convalescence confirmée. La société entière n'offre-t-elle pas sans cesse le même contraste de vices et de vertus? et peut-on espérer de guérir l'aliénation qui naît du vice converti en habitude invétérée?

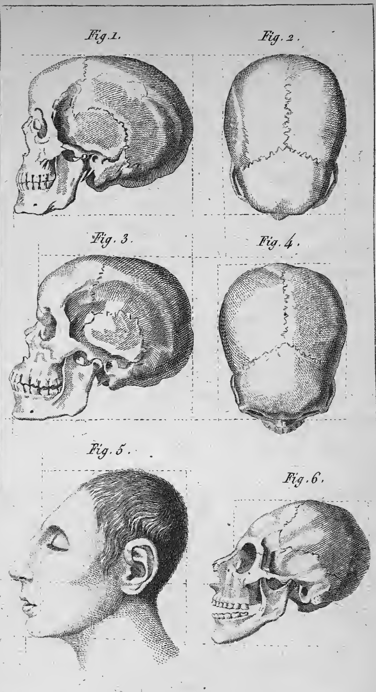
111. Le traitement moral d'un aliéné ne devient-il point aussi d'une difficulté extrême s'il a possédé autrefois de grandes richesses ou occupé des

places éminentes? et pourra-t-il oublier, même au milieu de la confusion et du trouble de ses idées, l'éclat des dignités dont il a été revêtu? J'ai observé dans ces cas que l'homme se retrace vaguement toutes ces jouissances de la vanité, qu'il parle souvent des millions dont il peut disposer, des récompenses qu'il réserve à ceux qu'il protège, de tous les titres fastueux dont son imagination est bercée; il prend une attitude imposante; il veut toujours donner des ordres; et s'il obéit à une force supérieure, c'est presque toujours en conservant sa hauteur naturelle et l'inflexibilité de son caractère; il est d'ailleurs dissimulé, plein d'une réserve astucieuse dans les alternatives de ses saillies de pétulance, et il joint au mépris général des hommes l'art de leur tout cacher. Comment alors celui qui le dirige pourra-t-il acquérir de l'ascendant sur son esprit et obtenir sa confiance? ce qui est cependant nécessaire pour ramener par degrés l'entier usage de sa raison. On pourroit tout au plus excepter quelque homme rare et d'un caractère élevé, plein d'une moralité profonde et raisonnée, et qui n'a toujours vu dans les places et les dignités que le noble avantage de concourir au bonheur de l'espèce humaine.

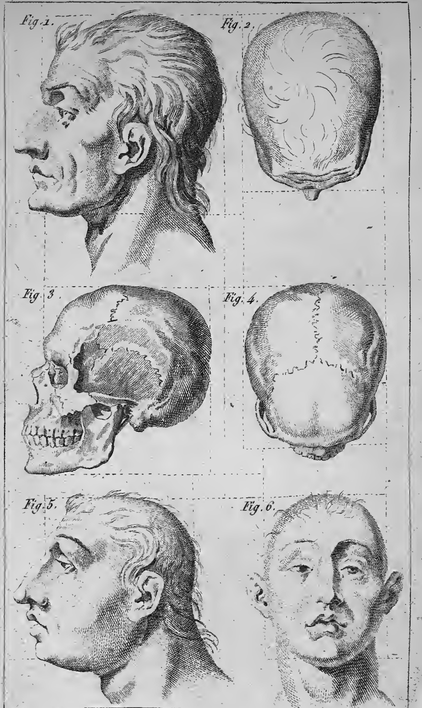
297. Je n'ai point de satire à faire; je me livre seulement à des considérations médicales sur l'origine la plus ordinaire et le traitement des maladies de l'esprit, et je ne puis m'empêcher de faire une

remarque générale : c'est que la pratique de la morale universelle des peuples ne forme pas le goût dominant du siècle, tandis que toutes les autres sciences ont fait de grands progrès. Faudra-t-il faire revivre les écoles et les diverses sectes de philosophie qui illustrèrent l'ancienne Grèce? ou bien devra-t-on consacrer les dernières années de l'éducation de la jeunesse à une étude sérieuse et approfondie des vies des grands hommes par Plutarque? Quelque solution qu'on donne à ces graves questions, on ne peut refuser à la médecine l'avantage de concourir puissamment au retour d'une saine morale, en faisant l'histoire des maux qui résultent de son oubli, surtout en publiant une série de faits particuliers, sous le titre d'*Annales de l'Aliénation mentale*.

FIN.



Maleuvre Sc.



Maleuvre Sc.

TABLE DES ARTICLES.

FIN DE LA TABLE.